MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. É. CHASSINAT

TOME DOUZIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1904

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE



TOME DOUZIÈME

LE MONASTÈRE

ET

LA NÉCROPOLE DE BAOUÎT

PAR

M. JEAN CLÉDAT

INTRODUCTION.

Sur la rive occidentale du Nil, à l'ouest de *Deirout-el-Chérif,* l'ancienne ⲧⲉⲣⲱⲧ, derrière le petit village moderne de *Baouît,* on aperçoit une série de monticules et de vallonnements, dont la surface couverte n'est pas moindre de 780 mètres, du nord au sud et de 720 mètres de l'est à l'ouest. Ces buttes factices, qui atteignent parfois jusqu'à 10 mètres de hauteur environ, s'élèvent exactement à la lisière du désert, à cheval sur la partie sablonneuse et les terres cultivées, à peu près à mi-chemin des anciennes villes de *Cousieh* (anc. Aphroditopolis) et d'Ashmounein (anc. Hermopolis Magna).

C'est très vraisemblablement, sous cet amas de sables, de débris de poteries et de murailles en partie écroulées, qui émergent parfois au-dessus des sables, que se cache l'ancien *Monastère de l'Apa Apollo,* mentionné par quelques auteurs anciens [1], et aussi par les inscriptions ou graffiti relevés sur les lieux. Par quelles suites d'événements a-t-il été abandonné et détruit? A quelle époque peut-on fixer son abandon et sa destruction? C'est probablement ce que nous ne saurons jamais.

On peut toutefois supposer que les moines coptes quittèrent la laure définitivement, à la suite d'une des nombreuses persécutions

[1] Tous les documents qui se rapportent à la *laure d'Apollo,* ont été réunis et publiés par M. W. Crum, *Der hl. Apollo, und das Kloster von Bawît,* dans *Zeitschrift für Ægyptische Sprache,* t. XL, 1902.

arabes, peut-être vers le XIIIe ou XIVe siècle. Il semble que c'est vers cette époque que les chapelles funéraires furent spoliées et la laure pillée, car les monuments et peintures trouvées jusqu'à ce jour, ne paraissent pas descendre à une époque postérieure au XIIe siècle. Dans le pillage les voûtes et les coupoles furent démolies, entraînant dans leur chûte une partie des murailles. Beaucoup de monuments en pierre et en bois furent emportés, et un certain nombre d'entre eux servirent à décorer l'entrée d'édifices religieux musulmans, ainsi qu'on le voit à Baouît et à Dachlout, petit village situé un peu plus au nord, à deux kilomètres environ.

Il semblerait pourtant, si l'on peut s'en rapporter aux divers témoignages que j'ai recueillis, que l'ancien monastère ne fut pas immédiatement abandonné et que les musulmans s'y établirent à leur tour. Ils édifièrent sur les ruines chrétiennes une mosquée, laquelle existait encore, dit-on, il y a une dizaine d'années. Cette mosquée, qui s'élevait dans la partie sud du kôm, portait, selon le témoignage des habitants du pays et de l'omdeh de Baouît, le nom de عبد الرحمن عوف, *Abd el-Rahman Aof*. De cette mosquée, je n'ai retrouvé aucune trace. Il est probable qu'elle devait être construite en briques, et que ses ruines se sont confondues avec les ruines chrétiennes, si toutefois elles n'ont pas définitivement disparu sous la pioche des fellahs.

Mais cet établissement dura peu, et peut-être doit-on suspecter le dire des indigènes, car les auteurs qui ont parcouru et décrit la région ne font aucune mention des ruines et de cette mosquée; Jomard[1] qui a le mieux fait connaître en détail cette région, qui a

[1] Jomard, *Description de l'Heptanomide.*

énuméré avec beaucoup de développements les ruines, les couvents et les villages des environs, paraît avoir complètement ignoré les ruines et même la mosquée dont le nom m'a été fourni par les gens du pays. La carte de l'expédition d'Égypte, si elle signale le village moderne, n'indique à la place des ruines qu'une culture de palmiers : ce qui montrerait qu'à cette époque l'ancienne laure était complètement enfouie sous les sables et qu'aucune des constructions qui émergent actuellement, murailles, colonnes, etc., n'étaient visibles à ce moment. Et l'on comprend très bien alors que l'attention du savant voyageur n'a pas été attirée, car toute cette région est couverte d'immenses bancs de sable, souvent très élevés, qui se forment soit au pied de la montagne, ou bien, ainsi qu'on peut le voir à quelques kilomètres au sud de Baouît, à l'extrémité de la plaine désertique, c'est-à-dire en pleine terre cultivable[1].

Donc, il est plus vraisemblable de supposer que, la persécution passée, les habitants ne revinrent pas s'établir exactement sur les lieux, mais se transportèrent un peu plus à l'est, et fondèrent un nouveau village qui porte actuellement le nom de باويط, *Baouît,* nom qui n'est autre que celui de l'ancienne laure d'Apollo, connue par les textes et inscriptions sous les formes diverses de ⲁⲃⲱⲧ, ⲉⲃⲱⲧ, ⲡⲁⲟⲩⲏⲧ, etc., avec ou sans l'article, mot qui dérive lui-même de l'ancien égyptien 𓃀𓄿𓇌𓏏𓉐, *baiti,* qui sert à désigner la *maison* en général et qui à l'époque copte a pris le sens plus restreint de *monastère.*

Soit par l'établissement des musulmans, ou bien soit par la culture des palmiers sur les ruines, ce qui me paraît plus probable, les

[1] A Baouît même, on peut remarquer un petit banc de sable qui se trouve en avant du kôm, dans les terres cultivées.

restes de l'ancien monastère purent arriver jusqu'à nous, et ainsi éviter la destruction complète qui le menace depuis ces dernières années, et conserver jusqu'à nos jours tout cet ensemble de monuments précieux pour la connaissance de l'art chrétien en Égypte.

Le Musée du Caire seul paraît avoir eu connaissance des lieux. D'abord, par les divers monuments qu'il recevait chaque année, produit de l'enlèvement du *sebakh,* et non par le résultat de travaux scientifiques, ensuite par l'installation d'un *gâfir* permanent, chargé de la garde du *kôm.* On comprendra aisément combien de monuments ont dû disparaître sous le travail des chercheurs de sebakh, lesquels armés de pioches et de pics, s'en vont du nord au sud, de l'est à l'ouest en quête du précieux engrais, renversant ou perçant les murs, avec l'aide de leurs outils, sans aucun souci des monuments qui disparaissent sous leurs mains, ne conservant pour eux que ce qui peut être revendu aux voyageurs ou aux touristes, amateurs d'antiquités. En dehors de ces travaux, il ne fut fait aucune recherche scientifique sur le terrain de *Baouît.*

Les fouilles dont je fus chargé commencèrent en novembre 1901 et se poursuivirent jusqu'en mai 1902.

La nature et le but de mes travaux, d'après les indications prises sur les lieux dans divers voyages, étaient bien déterminés; il s'agissait de relever les peintures déjà vues, et de rechercher si le kôm ne cachait pas d'autres monuments.

Je portai tout d'abord mes recherches sur les divers points que j'avais signalés autrefois, et en même temps, je faisais exécuter divers sondages, sur plusieurs autres points du kôm. Les premiers sondages me livrèrent les salles III et XII, puis au nord les numéros XIX et XXVI. Au sud, où le sebakh est en plus grande quantité, je ne

trouvai que des fragments de peintures, des graffites en grand nombre, mais aucun monument en bonne conservation, c'est pour cela que j'apportai particulièrement mes soins vers la partie centrale et nord. Il me restait encore un point à examiner dans le centre au sud-est, des salles I à XII. Une grande butte de sable, d'environ 10 mètres de hauteur, dominait toutes les parties environnantes. Les fellahs désignaient communément ce lieu, comme celui de la *kenisseh* ou église. Mes ressources, très restreintes, ne me permettant pas d'attaquer un si gros morceau, j'y installai les enleveurs de sebakh, qui en peu de temps me mirent à jour, un ensemble de monuments beaucoup plus considérables que ceux trouvés jusqu'à ce moment, avec un grand nombre de sculptures.

Pendant ce travail qui se poursuivit environ quinze à vingt jours, je recueillis un grand nombre de monuments sculptés. Ne pouvant à moi seul surveiller et mes ouvriers et le sebakh, je fis arrêter tout travail sur le kôm et je me rendis au Caire pour mettre le Directeur de l'Institut au courant du résultat heureux de mes recherches. Il fut alors convenu que M. Chassinat viendrait me rejoindre, accompagné de M. Palanque, et qu'il prendrait la direction des fouilles sur le point où j'avais mis au jour les sculptures dont je parle plus haut. Dès lors, n'ayant plus à m'occuper ni de l'église, ni du sebakh, j'apportai tous mes soins à l'étude des chapelles funéraires.

En dehors, mes recherches portèrent également sur plusieurs autres points :

1° Sur la montagne qui n'est éloignée du *kôm* que de 450 mètres. De la plaine on aperçoit sur le sommet une série de monticules et de petites buttes qui avaient attiré mon attention. En mê rendant sur les lieux, je vis qu'une grande quantité de ces élévations factices

couvraient une très large étendue de terrain. Deux ou trois déblaiements m'apprirent que ces petits kôms cachaient des constructions identiques à celles de la plaine et que la nécropole se continuait par delà la montagne.

Quelques renseignements, fournis par mes recherches, me font supposer que des travaux dirigés de ce côté ne seraient pas dénués d'intérêt.

2° Dans la partie désertique, comprise entre le kôm et la montagne, se trouve encore une vaste nécropole chrétienne qui occupe une superficie au moins deux fois grande comme l'ensemble des ruines. Dans les quelques travaux effectués de ce côté, j'ai eu lieu de relever deux systèmes de tombes de caractères bien différents l'un de l'autre et de faire plusieurs observations sur la manière d'ensevelir et sur certaines pratiques qui, je crois, méritent d'être signalées.

3° Sur le flanc de la montagne et immédiatement en face du kôm, la roche est coupée à pic, à divers endroits, par la main de l'homme. J'avais supposé tout d'abord que le sable qui se trouvait en avant, pouvait cacher l'entrée de quelques tombes plus anciennes pouvant appartenir à une période plus reculée, peut-être la nécropole des seigneurs de l'ancienne ⲧⲉⲣⲱⲧ.

Malgré l'avis des gens du pays, je mis des ouvriers sur deux des points. Le résultat négatif me montra que l'on ne m'avait point trompé, et que cette partie de la montagne avait été exploitée comme *carrières*, probablement pour les besoins des moines.

L'étendue du monastère proprement dit, de la nécropole désertique et de la montagne, montre combien la laure de l'Apa Apollo, devait être considérable. Car, si l'on en croit les rares textes qui en

font mention, elle était certainement l'une des plus considérables de la région [1].

Avant l'étude de M. Crum j'avais moi-même proposé de reconnaître dans les ruines, à l'aide des inscriptions trouvées sur les lieux, un monastère et peut-être celui de l'Apa Apollo [2]. Le travail de M. Crum vient à l'appui et confirme cette hypothèse.

Il me resterait encore bien des choses à dire sur l'état actuel des lieux, ainsi que sur l'architecture, la sculpture, la peinture et particulièrement sur la technique de la décoration. Ne voulant pas, par une étude trop longue, retarder la publication de ces monuments, je me contenterai, au cours de l'ouvrage, d'attirer l'attention du lecteur sur les points essentiels.

Les divers travaux exécutés autour des églises, sur la montagne, ou bien encore dans la nécropole désertique feront l'objet d'un travail à part, qui sera publié très prochainement. On y verra par exemple que le mode de construction n'est pas identique dans les trois places. En effet sur la montagne la chapelle funéraire qui affectait extérieurement la même forme que celle employée dans les chapelles de la plaine est souvent munie d'un puits, parfois très profond. Dans les deux cas où j'ai ouvert une chapelle accompagnée d'un puits, ce dernier s'arrêtait à la couche calcaire de la montagne, traversant une couche de sable aggloméré de couleur rouge dont l'épaisseur varie suivant l'éloignement du bord de la montagne. Dans les deux fouilles, le puits n'était suivi d'aucune chambre. Quel était le but des moines en creusant ces puits? Ont-ils simplement

(1) Voir à ce sujet l'article de M. Crum déjà cité p. I.

(2) Jean Clédat, *Recherches sur le kôm de Baouît*, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions*, séance du 17 octobre 1902, p. 4 du tirage à part.

abandonné le travail? Dans les deux cas, le puits atteint la couche calcaire, et dans l'un des deux cette couche calcaire a été entamée sur une profondeur d'un mètre environ. L'un des deux puits est profond de 10 mètres. Enfin dans la plaine désertique l'ensemble de la construction qui a quelquefois plusieurs salles est enfoui dans le sol, la voûte ou la coupole étant seule apparente.

Enfin j'aurai à signaler bien d'autres faits se rapportant soit à l'architecture, soit au mode d'ensevelissement qui nous sont inconnus encore actuellement ou qui n'ont pas été relevés dans les diverses nécropoles chrétiennes déjà explorées.

Les chapelles funéraires qui font spécialement l'objet de ce travail porteront un numéro d'ordre qui sera celui donné au moment de la découverte de la chambre. Beaucoup d'entre elles, où je n'ai trouvé ni peintures, ni graffiti, ni objets, ne figureront pas dans ma description.

Pour publier un travail aussi important j'ai eu souvent recours aux savants conseils de mon maître M. Maspero qui, tout en me guidant dans mes recherches a bien voulu revoir les épreuves et surveiller la publication; à M. Gabriel Millet, si estimé par ses travaux sur l'art byzantin, qui a bien voulu m'aider dans l'interprétation des nombreux sujets religieux ou profanes figurés sur les parois de ces chapelles. Qu'il me soit permis, au début de cet ouvrage, de leur adresser tous mes remerciements et de leur témoigner toute ma reconnaissance.

Baouit, le 20 mai 1903.

SAISON DE FOUILLES

1901-1902.

CHAPELLE I.

Cette grande salle, de forme rectangulaire, est longue de 14 mètres à la paroi ouest et de 10 mètres à la paroi est. La largeur de 7 m. 70 cent. du côté nord, n'est plus que de 2 m. 90 cent. à la partie *a b c d*, par suite d'un étranglement produit par l'avancement des salles IX et X (voir le plan, planche II), dans l'angle sud-est de la salle qui nous occupe.

La partie sud, qui avait été déblayée par les fellahs bien avant ma première visite sur les lieux, avait mis à découvert les fresques qui sont reproduites en noir à la planche X.

Primitivement cette chapelle était entièrement décorée, et les fresques furent par la suite ou recouvertes par un enduit de chaux ou détruites. Les restaurateurs n'ont laissé que les peintures signalées plus haut, plus une figure de femme que j'ai retrouvée plus tard sur la paroi nord, dans l'angle ouest, mais que je n'ai pu copier.

Les premières de ces peintures décorent les parois *c*, *d*, *e*. Dans la partie inférieure de ces trois côtés, l'on a représenté une série de palmes de feuillages, ornées de fleurs rouges, à l'intérieur desquelles on a peint des motifs symboliques, croix grecque ou ansée et d'autres que je n'ai pu identifier, par suite des nombreuses cassures. La décoration supérieure des côtés *c* et *e* a disparu totalement avec l'écroulement de la toiture et de la partie supérieure du mur. De la paroi *d* (pl. III) il ne reste plus que des traces de portraits, Saints ou Pères de l'Église copte. Ils occupent deux zones au moins, et de leurs noms il ne reste plus que quelques lettres. Une petite fenêtre à ébrasement oblique sépare ces figures. Au-dessous de la fenêtre, l'artiste a rempli le champ laissé vide, par des palmes croisées. Une double torsade à trois couleurs, rouge, blanc et jaune, et rouge, blanc et bleu, encadrait chacune des figures.

Paroi nord.

La figure de femme qui a été respectée sur la paroi nord, à la réfection de la salle, était beaucoup plus grande que nature. Elle était placée dans l'angle nord-ouest, entre la porte de la salle III et la paroi ouest (fig. I *a* et voir le plan, pl. II, chap. I, paroi *a*). Cette femme était vêtue d'une longue tunique, couleur jaune d'or, ornée d'une large bande verticale (*a b c d*) rouge. Par-dessus ce vêtement était un manteau pourpre orné d'une large bordure rouge sombre, enrichie de perles et de gemmes rouges, blanches et bleues. La tête, d'un dessin très soigné et d'une fort belle expression, était encadrée d'une chevelure noire relevée en chignon, sur laquelle reposait un *calathus* chargé de perles. Elle était debout, ayant au bras gauche un bouclier et tenant de la main droite une lance ou une pique, peinte en jaune. Le fond du tableau était rempli par des plantes portant des fleurs rouges. Je n'ai pu faire le relevé de cette peinture remarquable, ni en prendre une photographie, car la tête a disparu aussitôt dégagée et le corps n'a pas tardé à suivre la tête dans un écroulement complet de la muraille.

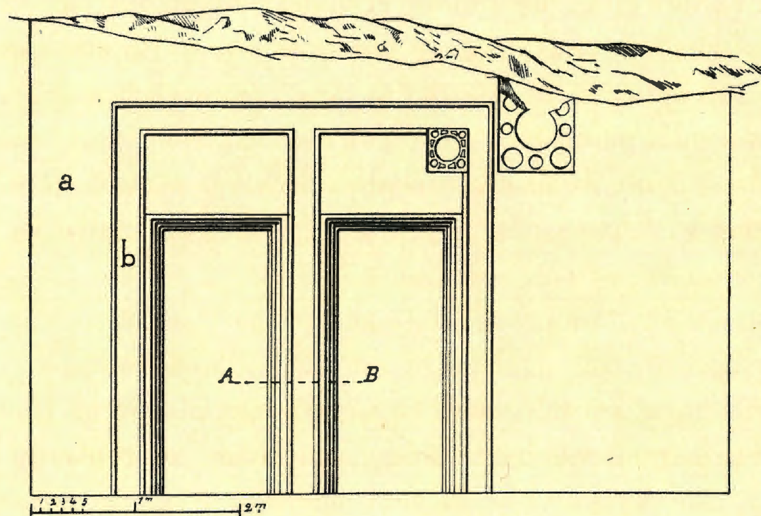


Fig. 1. — Paroi nord.

L'encadrement des deux portes était décoré par un motif décoratif. Un seul fragment avait résisté à la destruction et faisait suite à la figure de la femme que je viens de décrire. C'est un entrelacement d'une double corde dont l'une est rouge et bleue, l'autre rouge et jaune. Le fond est noir ainsi que le serti des cordes. Des semis de points en rosaces sont peints en blanc sur le fond noir (pl. XI).

Cette paroi nord était percée de deux portes, longues chacune d'un mètre et hautes de 2 m. 50 cent. Elles donnaient accès dans les salles II et III (fig. 1). Les chambranles en pierre calcaire tendre sont ornés d'une moulure simple mais

sans élégance (coupe A-B de la fig. 1). Les linteaux des portes, ainsi que les montants étaient brisés en plusieurs morceaux. Au déblaiement, les sables n'étant plus là pour soutenir les parties entre elles, les linteaux d'abord et les montants ensuite s'écroulèrent entraînant avec eux le mur dans leur chute. Au-dessus de la porte droite et dans l'angle droit du grand encadrement, ainsi qu'à l'extérieur de ce même angle, sont deux petites fenêtres d'inégales dimensions, carrées, et servant à éclairer la chapelle III. La petite mesure o m. 40 cent. de côté, et l'autre o m. 75 cent. Ce genre de fenêtre que l'on rencontre encore dans la même salle, paroi ouest, et dans plusieurs autres chapelles, est peut-être le plus ancien type que nous ayons de l'emploi du vitrail en Égypte. C'est un simple châssis de plâtre, scellé dans l'ouverture ménagée dans le mur, à l'aide d'autre plâtre. Ces châssis sont percés de trous ronds dont un grand, central, autour duquel rayonnent d'autres ronds plus petits. Dans chacun de ces trous l'on a encastré des verres de couleurs différentes : blanc, vert clair, bleu foncé et violet, maintenus par du plâtre. Ces verres sont quelquefois ronds, mais le plus souvent, ce ne sont que des fragments brisés que l'on a ajustés dans chacun des trous sans se soucier de les arrondir ou de les régulariser. Ils paraissent, dans bien des cas, avoir servi à un autre usage. Quelquefois même on dirait des rondelles de verre à pied. Naturellement tous ces verres avaient disparu ou étaient brisés en plusieurs morceaux; je n'ai pu en conserver que quatre ou cinq spécimens.

Paroi ouest.

Cette paroi était complètement écroulée dans la partie centrale (voir pl. II et fig. 2). Dans la région sud on ne remarque aucune trace d'ouverture; au contraire, la partie nord présente : 1° une porte de 1 m. 85 cent. de hauteur et d'un mètre de largeur avec un encadrement à chambranle (fig. 2, *a*); 2° un étroit couloir (fig. 2, *b*) de o m. 40 c. de large, où une seule personne pouvait passer; ce couloir se dirige d'abord perpendiculairement à la paroi, vers l'ouest, puis brusquement fait un coude à angle droit, à 2 m. 50 cent. environ de la salle I, se dirigeant vers le sud. Je ne puis donner d'autres détails

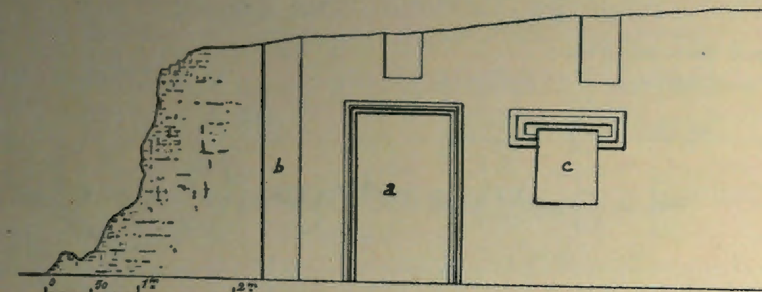


Fig. 2. — Paroi ouest.

sur ce couloir, car la fouille n'a pas été poussée plus loin de ce côté. Il reste en outre à déblayer toutes les salles contiguës à cette même paroi ouest; 3° trois fenêtres sont encore percées sur ce même côté de paroi : une au-dessus de la porte, étroite et peut-être carrée, une autre à gauche mais plus haute que large, la partie supérieure de ces deux fenêtres se trouvant dans la cassure du mur. La troisième placée au-dessous de la seconde, est presque carrée, elle mesure o m. 80 cent. sur o m. 65 cent. Cette fenêtre est agrémentée d'une sorte de linteau supportant une moulure en plâtre trop lourde pour les dimensions exiguës de l'ouverture. Les deux premières fenêtres étaient ornées de verreries du même genre que celle décrite ci-dessus à la paroi nord.

Paroi est.

Cette paroi est n'a montré rien de remarquable au déblaiement. Une porte basse percée dans l'angle nord, était surmontée d'un linteau en bois de palmier, elle donnait accès dans la salle VI. Deux fenêtres de même style que les autres, éclairaient la salle. Enfin une petite niche à droite de la porte, avait été ménagée dans la muraille et devait servir à recevoir une lampe. Dans la partie centrale, un léger retrait profond de o m. 10 cent. à peine, et de 1 m. 50 cent. de large avait reçu en décoration, une grande croix à branches d'égale longueur, encadrée dans un double cercle, le tout peint en rouge. A droite et à gauche de la branche supérieure de la croix ⲁ et ⲱ. Certainement nous avons là l'abside de la chapelle.

INSCRIPTIONS.

Partie sud, côté ouest.

I. En noir : ⲡⲛⲟϭ...

II. En rouge, graffite cursif, tracé très légèrement. Les caractères sont petits et un peu effacés :

III. En rouge et sur une seule ligne :

Côté sud.

IV. En noir :

ⲁⲗ... ⲡ...

...ⲗⲟⲉⲙⲑⲉⲙⲣ̄ ⲡ... ⲁ...

ⲅⲉⲗⲟⲥ ⲛ̄ⲡⲁ...

...

V. Ce graffite figure un homme debout et vu de face, il est vêtu d'une tunique courte. A sa droite est l'inscription suivante, écrite en noir :

VI. A droite, un calendrier des fêtes coptes, peint en noir :

+ ⲟⲥⲟⲩⲁⲑⲟⲟⲩⲧ...ⲡⲉⲛⲓⲱⲧⲁⲇⲁⲙ...	
ⲥⲟⲩⲙⲛⲧⲥⲁϣϥⲉⲛ̄ⲑⲟⲟⲩⲧⲡⲉⲥⲧⲁⲩⲣⲟⲥ...	
ⲥⲟⲩⲭ̄[ⲟⲩ]ⲧⲟⲩⲉⲛⲑⲟⲟⲩⲧ	ⲁⲡⲁⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛ[ⲏⲥ]
ⲥⲟⲩⲓ̅ⲍ̅ⲛ̇ⲡⲁ[ⲟ]ⲡⲉ	ⲁⲡⲁⲡⲁⲩ[ⲗⲉ
ⲥⲟⲩⲕ̅ⲉ̅ⲛ̇ⲡⲁⲟⲡⲉ	ⲁⲡⲁⲫⲓⲃ...
ⲥⲟ[ⲩ]ⲑ̅ⲛ̇ϩⲁⲑⲱⲣ	ⲫⲟⲟⲩⲡⲁⲡ̅ⲛ̅ⲁ...
ⲥⲟⲩ...ⲛ...	ⲡⲁⲣⲭⲓⲁⲅⲅⲉ[ⲗⲟⲥ]...
ⲥⲟⲩⲭⲟⲩⲧⲟⲩ[ⲉⲛ]...	ⲁⲡⲁⲡⲁⲙⲟⲩⲛ...
ⲥⲟⲩ...[ⲛ]ⲭ[ⲟⲓⲁϩⲕ]	ⲁⲡⲁⲥ...
ⲥⲟⲩⲍ̅...	ⲁⲡⲁⲡ...
[ⲥⲟⲩ]ⲕ̅ⲑ̅...	ⲫⲟⲩⲙⲓⲥ...
ⲥⲟⲟⲩⲅ̅...	ⲁⲡⲁⲡⲉⲧⲣⲟ[ⲥ]
ⲥⲟⲟⲩⲕ̅ⲁ̅	ⲧⲙⲁⲁ...ⲙⲡⲱ...
ⲣ̄ⲭ...ⲟⲩ...	ⲡⲛⲛⲟϭ...ⲧ...
ⲫⲁϣⲟⲟⲩⲉ...	ⲁⲡⲁⲁⲗⲗⲟⲧⲁ...
ⲥⲟⲩⲕ̅ⲅ̅ⲛ	[ⲁⲡⲁ]ⲙⲁⲕⲁ[ⲣⲉ]

CO▨I▨I
▨IΘ
▨MCOK
ΠΧ▨COY Η̄
Π▨
▨ϥNO▨OYIϥ
COY▨
COY▨
ЄΠΙΦCOY▨
▨OPCOYK̄
COYK̄Ā
COYK̄Є̄
ЄPЄΠЄYCM▨
▨AN▨

VII. A gauche de ce calendrier, le monogramme du Christ : ΙC̄ ΧC̄ ϤΘ̄

Paroi ouest.

VIII. A l'extrémité de la paroi : inscription peinte en rouge. Les caractères ont o m. o5 cent. à o m. o6 cent. de hauteur. Les λ sont renversés :

ЄΚϢЄΛΛΧΪCΤΟΛΤЄΛϤϨΟCΜ▨
CΟΛΟ▨

IX. Au-dessous, peint en rouge, une inscription, au nom d'Apollo, au-dessus, en première ligne : † ΙC̄ ΧC̄ ϤΘ̄.

X. Au-dessous, une longue inscription de huit lignes d'inégales longueurs, tracée légèrement à la couleur noire et encadrée d'un trait de même couleur :

ϨΜΠΡΑΝΜΠΝΟΥΤЄΜϢΟΡΠΑΝΟΚΠΑΜϢΝЄ
ΠΡΜЄΒϢΤЄϤCϨΑΙΜΠЄϤΡΠΜΟΥЄ
▨ΧЄΑΡΙΠΑΜЄΥЄΠЄΝЄΙϢΤΜΝΠΑ
ΠΑΜЄΡΚΟΥΡЄΜΝΠΑΠΑΧϢΡЄ
ΜΝΠЄΝCϢΝΦΙΒΑΜϢΝ̄ΑΡΙΠΑΜЄΥЄ
ϨΝΝЄΘЄϢΗΛΝΑΚΑΠЄΤΑΙCϨΑΙ
ΠCϨΑΙΗ(?)ЄΦΚЄΠΑϨΑΝЄC†
ΜΝΠЄΝCϢΝΠЄΤΡΟC

XI. A droite, inscription cursive tracée en noir et sur une seule ligne :

XII. Au-dessous, un seul signe en noir reste d'une inscription :

XIII. A gauche de l'inscription n° XI on voit le monogramme du Christ † ΙC̄ ΧC̄ écrit en grands caractères rouges.

XIV. Au-dessous, une courte inscription à peu près effacée, et qui débutait par ЄΚ. . . . . A la gauche, une autre inscription aussi peu lisible et recouverte en partie sur la gauche, par un enduit de chaux :

▨ЄΤΟΥΑΑΒ▨ΤΟ
▨[ΑΝΟ]ΚΜΗΝΑ▨Χ▨

XV. Sous cette inscription en est une autre tracée au charbon et sur une seule ligne :

† ΡΜΠΙ▨ΑΠΑΡΙΠΑ▨

XVI. A l'extrémité de la paroi, longue inscription de trois lignes, tracée en noir. De cette inscription il ne reste que quelques fragments surchargés de peinture rouge :

1. † ▨[Α]ΓΙΟCΑΠΑΑΠΟΛΛϢΑΠΑ▨ΠΑΠΑΦΙΒΑΠΑΜΑΚ[ΑΡЄ]
▨Α▨

2. ▨Μ▨ЄΙ▨ΡЄΘ▨ΪΑ ΑΡΪΠΑΜЄΟΥЄΜΠΑΟ
ΟΜC▨

3. ΝΤЄ▨ЄΜΤЄ▨ΗϨЄΜΝЄCΝΗΥЄΡЄΤΒΟЄΪΘΪΑΝΠΜΑ▨ΑЄΙ▨
▨ΤЄΙ▨

XVII. Au-dessous et un peu à droite, une autre inscription de deux lignes de même écriture qui pourrait peut-être bien faire suite à la précédente :

ΑΠΑΑΠΟΛΛϢΠϨ[ΑΓΙ]ΟCΝ[ΑΡ]ΧΑ[Γ]ΓЄΛΟC
[ΝΠΙ]ΜΑΝϢϢΠЄ▨

XVIII. A droite, inscription gravée à la pointe et mutilée du côté droit par un éclat de plâtre :

ΓΕΜΝ▨
ΓΕΡΜΑΝ▨
ΓΙΒΑΜΟ▨

XIX. Longue inscription de deux lignes, écrite en noir et en petits caractères:

1. † ΠΕΝΟΥΤΕΜΠϨΑΓΙΟϹΑΠΑ[ΑΠ]ΟΛΛΩΜΝ▨ΑΑ▨ΜΜΟϤ▨ΑΠΑΦΙ Β▨ΑΕϮΠ▨Ϩ▨ΝΝΗΟΠϢΝΑΠΑΚΟΡΗ▨ΩΡΠΕϤϹΟΝΜΝ ΜΕΘ▨ϪΑΝΑΡΕ▨ΜΑΑΥΜΝΜΑΡΙϨΑΜΤΕϤϹΩΝΤΜΝΑΙΚΕΤ(?)▨[Τ]ΕϤϹ ΩΝ[Τ]

2. ΜΝ▨☧Κ▨ΝϹΕ(?)Υ(?)Ω(?)ΡΟϹ[Κ] ΟΥΙ[Μ]ΝΜΙ▨ΝΕϤΡ▨ΤΡΑΝΤ/ϢΙ Π(?)Ε(?)ΕΡΟϹ▨ΜΝΠϒΑΧ(?)▨ϹΠΙΗΡ▨ΑΓΙΟϹ▨Ω▨ΜΠΑΑ▨ ▨Ν$\overline{\text{Μ}}$Ϥ▨ΑΠΑΙΩϨΑΝΝΙϹ▨

Dans la niche C du plan, dont la paroi du fond ainsi que les côtés ont reçu comme motif décoratif un rideau aux plis peints en couleur bleue, sont plusieurs inscriptions :

XX. En rouge : † ΠΝΟΥΤΕΠΑ▨ΜΟΕΪΤΝΑΝϨΑΜΗΝ †

XXI. Au-dessous de cette inscription: ▨ΙΝΝΑΕ et à droite : $\overline{\text{ΙϹ}}$ $\overline{\text{ΧϹ}}$ ΝΙ.

XXII. Plus bas, autre inscription, coupée par un large trait rouge :

3ΒΡΙ▨ΙΖ ΑVΑ

XXIII. Enfin, cette dernière, tracée au charbon :

Α(?)ΑΚΟΟΤΕΒΑΙϢΩΜ
ΑΑΚΟΟΤΕΒΑ▨ΙΟϨ
ΚΟΥΙΑΑϨΙ▨
ϹΟΥϹΙΟΥϪΚϹ/

XXIV. Dans la partie moyenne et inférieure de la paroi, entre l'angle du mur et la niche *c*, est écrit en rouge : † ΠΜΩΝΩΚΕΡΟϹ.

XXV. Dans la partie inférieure de la paroi et dans l'angle du mur nord, on a peint en rouge un grand scorpion, symbole protecteur contre la morsure de l'animal. On trouve encore actuellement dans les habitations indigènes des gravures ou des découpures représentant grossièrement cet animal (fig. 3).


Fig. 3.

PAROI NORD.

XXVI. Entre les deux portes, au charbon :

ΜΜΟΥ ... ΠΧΑΡΙϹ
ΜΙ... ΑΜΟΥ
...

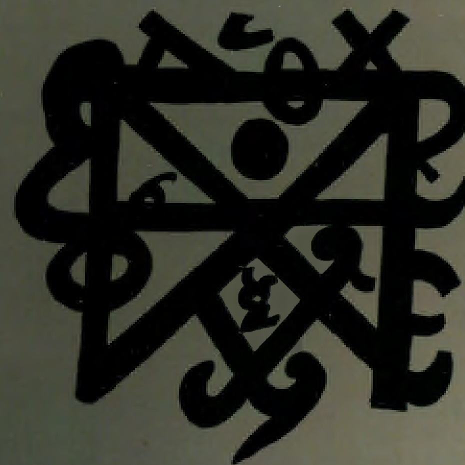
XXVII. Au-dessous : ▨ΑΝΟΚΑΠΟΛΛΩ
▨ΠΕϹΟΥ

XXVIII. Dans l'angle gauche, au-dessous de la figure de la femme, peint en rouge : † $\overline{\text{ΙϹ}}$ $\overline{\text{ΧϹ}}$Ρ.

XXIX. Puis à côté, en noir :

ΠΝΟΥΤΕΕΜΠϨ
ΑΓΙΟϹΑΠΑΑΟ(sic)Π
ΟΛΛΩΪΟϹϹΕΠΑ
ϹΟΝΗΟΝΕ ΜΝ ΠΑϹ
ΟΝΒΑ▨ΘΙΦ▨ΜΕ(?)Ε(?)ϹΠΕ
ΕΪΩΤ

XXX. A droite de la porte de la chapelle III, un monogramme complexe, peint en jaune (fig. 4).


Fig. 4.

XXXI. Inscription au charbon, sur une seule ligne :

† ΚΑϹΝϨΟΜΕΤΓΠΑΡΑΤΙΟΥΝΦΟ ΛΟϹΟΥ▨ΝΑΟ(?)ΥϹ▨Ε(?)▨ ΩΑϤΟΥϹ(?)ΑΧΕΤΝϹΟΥΤΜ(?)ΥΝΧΑΚ.

XXXII. C'était une longue inscription, formée de grands et beaux caractères peints en rouge, qui a été détruite presque complètement par de nouvelles surcharges. Il n'y a que cette partie de visible ΪϨΜ ΠΡΑΝ .... Le début de l'inscription est peut-être le numéro suivant qui

se trouve sur la même ligne avec des caractères de mêmes types et de mêmes dimensions :

XXXIII. Au-dessous, figure analogue au n° XXX, tracée légèrement au trait noir (fig. 5).

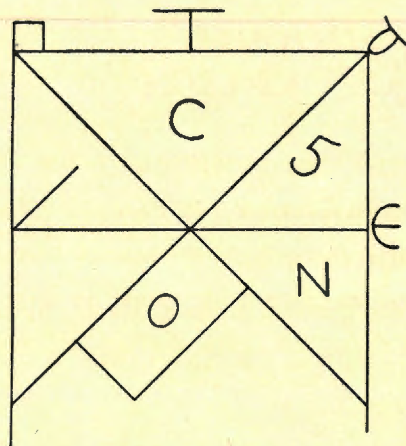


Fig. 5.

Paroi est.

XXXIV. Un peu au-dessous et à gauche, sur une seule ligne :

ⲁⲣⲓⲡⲙⲏ[ⲉⲩⲉ]▨ⲛ▨ⲥ▨ϥⲙⲁⲁⲩⲙⲛⲛⲉϥⲥⲛⲏⲩⲧⲏⲣⲟ[ⲩ]▨ϛ

XXXV. Un petit homme grossièrement peint en rouge; de l'inscription qui était placée au-dessus de lui, il ne reste plus que le nom de ⲓⲁⲕⲱⲃ. Un peu plus à gauche il y avait plusieurs autres inscriptions qui ont à peu près disparu, soit par les éclats produits dans le plâtre, soit par effacement. Le seul fragment lisible est en noir : ϩⲁⲙⲛ(sic)ϥⲑⲩⲓ▨

Dans les déblais de cette chapelle, j'ai recueilli un fragment de papyrus copte, longueur o m. 14 cent. :

ⲧⲡⲗⲟⲕⲟⲥⲛⲉⲛⲟⲩⲃⲛⲉⲍⲛⲏϋ
ⲁⲡⲁⲫⲟïⲃⲁⲙⲙⲱⲛ : ⲕ : ⲝ ⲍ ϩ ⲍ
ⲉⲕ.ⲙϩ : ϩⲁ

CHAPELLE II.

Cette salle, qui est longue de 5 mètres et large de 2 m. 30 cent., n'a jamais reçu aucune décoration. Elle était recouverte par une voûte en berceau, et paraît n'avoir servi que d'annexe ou de salle de dépôt à la salle n° I. Je n'ai relevé aucun graffite sur l'enduit en plâtre des murs. Dans le sable, j'ai trouvé un grand nombre d'amphores dont quelques-unes portaient un monogramme ou bien quelques caractères sur la panse; d'autres étaient munies encore de leurs bouchons en terre mélangée de paille hachée et portaient une ou plusieurs estampilles. Tous ces bouchons sont de formes coniques et sont hauts de o m. 10 cent. à o m. 15 cent. en moyenne.

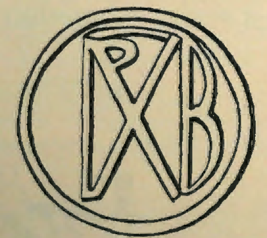


Fig. 6.

I. Bouchon d'amphore : hauteur o m. 125 mill., diamètre de l'estampille o m. 05 cent. (fig. 6).

II. Bouchon d'amphore : hauteur o m. 113 mill.

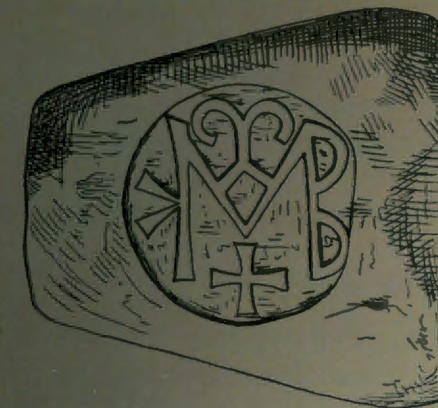


Fig. 7.



Fig. 8.

D'un côté, estampille montrant un monogramme au-dessous duquel est une croix grecque (fig. 7), diamètre o m. 16 cent. De l'autre, un enfant dansant et tenant à la main un instrument, peut-être un serpent (fig. 8); diam. o m. 05 c.

III. Fragment d'amphore recueilli en dehors de cette salle, du côté nord, partie non fouillée. Il porte écrit en caractères rouges les deux lettres ⲁ̅ⲛ̅.

IV. Fragment d'amphore sur lequel est écrit en caractères arabes لقى (fig. 9).

Fig. 9.

V. Fragment d'amphore, sur la panse de laquelle était une inscription tracée en noir, dont il ne reste que le début ⲡⲉⲩⲥ...

VI. Fragment d'amphore. Il porte une double inscription placée entre les deux anses, l'une à droite, écrite en noir, au nom de : ⳨ ⲠⲀⲤⲞⲚⲀⲂⲢⲀϨⲀⲘ, l'autre est écrite en surcharge sur la gauche de la première (fig. 10).

Fig. 10.



Fig. 11.

VII. Tessère en brique rouge. L'inscription est tracée en noir :

ⲈⲢⲀⲚⲘⲦⲈ
ⲠⲈⲒⲘ
ⲈⲚⲔⲞⲨⲔϨⲀⲘⲰ...

VIII. Fragment d'amphore sur lequel sont tracées en rouge les deux lettres ⲓⲱ.

IX. Fragment de poterie en terre rouge, à couverte blanche, sur lequel est représenté un oiseau aux contours peints en noir (fig. 11).

CHAPELLE III.

Située au nord-est de la chapelle I (fig. 12), on accédait dans cette salle par une porte de plein pied. La salle qui est rectangulaire mesure 5 mètres de longueur sur 3 m. 60 cent. de largeur. Elle était recouverte par une voûte en berceau. Le

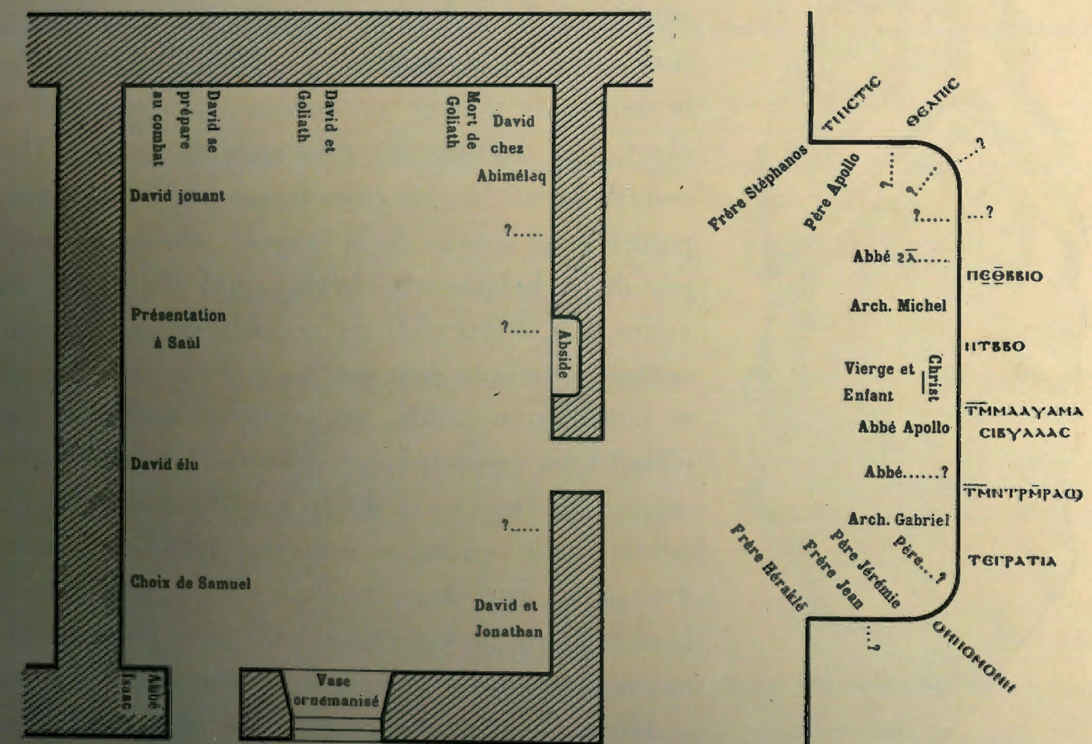


Fig. 12.

plafond avait reçu une décoration ornementale, dont j'ai retrouvé quelques fragments dans le sable. La reproduction de l'un de ces fragments que je donne (fig. 13), est le plus considérable des morceaux recueillis. Il est réduit de moitié. C'est une palmette accolée de deux losanges au centre desquels est un fleuron. La coloration de ce motif est blanc sur fond noir, avec des retouches bleues[1], couleur qui paraît être employée ici, soit pour indiquer l'ombre et la demi-teinte, soit pour

[1] Il est bon de faire remarquer l'emploi très rare de cette couleur dans les peintures chrétiennes d'Égypte.

réchauffer la crudité sèche du noir et blanc. Ce motif se terminait dans le bas par une série de bandes parallèles, noires, bleues et rouges. Une suite de parallélogrammes semés de points en décorent les intervalles.

Au-dessus de la voûte on remarque des traces de pavage en stuc blanc, qui permettent de supposer que cette salle était surmontée d'une terrasse, ou bien encore d'une deuxième salle supérieure où l'on accédait par un escalier qui devait se trouver en dehors de la chapelle. Cette chapelle est une des rares qui m'ait permis d'observer le mode de construction de la voûte, et la façon dont elle était établie.



Fig. 13.

D'abord, on construisait un premier mur auquel on en accolait un deuxième; c'est sur ce dernier que sera posée la voûte, sans aucun lien pour relier ces deux murs entre eux. La voûte elle-même offre le défaut de n'avoir ni *claveaux*, ni *clefs*, d'où il résulte un manque de résistance dans l'arc. Par suite de la courbe, les vides laissés par les briques, posées dans le sens de la largeur, étaient remplis par de la brique crue broyée, qui liait, plus ou moins mal, l'ensemble de la construction. Le mur central ainsi que ceux qui supportent la voûte ne se liant pas ensemble, supportaient mal l'arc qui n'était tenu que par la pression de l'ensemble des matériaux (fig. 14); de telle sorte que, lors du déblaiement, au fur et à mesure que les travaux avançaient, le mur *a* s'écroulait entraînant à sa suite le mur *b*, qui ne se trouvait plus assez fort par lui-même pour conserver l'équilibre nécessaire.

L'évidement entre la voûte et le mur droit était occupé par un grand nombre d'amphores dont quelques-unes étaient encore munies de leur bouchon estampillé et d'autres portaient sur la panse, un nom, une lettre, un signe et quelquefois même une inscription complète.

La salle était entièrement décorée de fresques, se divisant en trois parties: 1° la voûte avec l'ornementation dont j'ai parlé plus haut (fig. 13); 2° de sujets bibliques et de scènes se rapportant à l'Église chrétienne copte; 3° d'un soubassement qui descendait jusqu'au sol, et terminait la décoration de cette chapelle. De tout cet ensemble décoratif le soubassement seul était dégradé en grande partie, et particulièrement sur les parois est et ouest. De plus, les pèlerins avaient

aidé à la dégradation de ce soubassement, soit en écrivant leurs noms, soit en se frottant au mur, soit en allumant du feu à l'intérieur de la chapelle, ou bien encore par la fumée que répandait sur les murs, les lampes à huile que l'on suspendait le long des murs, ou dans les petites niches ménagées à cet effet dans la construction. La partie supérieure immédiatement au-dessus, était à peu près intacte, sauf du côté sud, où l'on avait fait une restauration au moyen d'un nouvel enduit de plâtre, ce qui a fait disparaître une partie des peintures. La fraîcheur, l'éclat des couleurs, lors du déblaiement de cette chapelle, m'avait fait l'illusion de la peinture à l'huile ou de tout autre matière pouvant donner du brillant, mais l'illusion dura peu, et comme dans les autres chapelles, l'artiste n'avait employé que le procédé, peut-être légèrement encollé, de la peinture

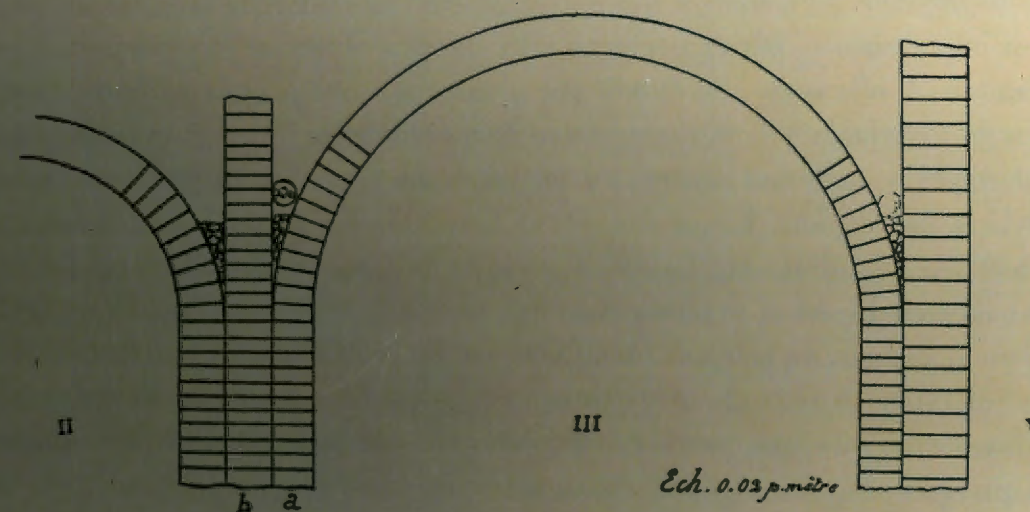


Fig. 14.

à l'eau, procédé peu coûteux, mais aussi peu résistant. Sous le moindre frottis ou même sous l'action du vent, la couleur disparaît [1].

Les auteurs de ces peintures nous sont connus par une inscription placée sur la paroi nord, et peinte en blanc sur la bande supérieure de l'encadrement du soubassement: ⳨ ⲉⲕⲱⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲩⲓⲁⲕⲱⲃⲕⲉⲅⲉⲱⲣⲅⲉⲍⲱⲅⲣⲁⲫⲟⲥ «Moi, l'infime Jacob et Georges le peintre». Au-dessus se lit également l'inscription

[1] L'action du vent est évidente. Lors de mes premiers travaux, j'avais déjà remarqué ce fait. Revenu à nouveau à Baouît en avril 1903, pour y continuer mes recherches, j'observai que les peintures qui n'étaient pas tombées, avaient à peu près disparu. Des couleurs il ne restait plus que le noir indiquant les contours, les autres étaient entièrement effacées. Les seules fresques qui soient restées intactes sont celles qui se trouvaient à l'abri des vents.

dédicatoire, peinte en noir, qui nous apprend que cette chapelle a été élevée à la mémoire d'un certain Apa Joseph : ☩ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲁⲕⲁⲑⲟⲥⲁⲣⲓⲡⲉⲙⲉⲩⲉ ⲛⲁⲡⲁⲓⲱⲥⲏⲫⲡⲣⲙⲁⲃⲱⲧⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛⲙⲙⲟϥⲛⲥⲟⲩⲙⲉⲧϫⲟⲙⲧⲉⲙⲡⲁⲣⲙ ⲟⲩⲧⲉ▨ «Dieu bon! Souviens-toi de l'Apa Joseph, habitant le village d'ⲁⲃⲱⲧ, lequel est mort le treizième jour de Pharmouti». A la fin de l'inscription un éclat de plâtre pourrait faire supposer qu'il manque un ou deux caractères. Je pense que cette brisure ne doit cacher qu'une croix ☩ qui terminait l'inscription comme elle en est le début. La lacune n'est pas suffisante pour y chercher l'indiction.

L'intérêt de cette chapelle est de tout premier ordre. C'est la seule qui, en même temps nous donne, d'une part, le nom du personnage pour qui elle fut consacrée avec un nom géographique, et qui, d'autre part, nous fasse connaître les noms des deux personnages qui ont présidé à l'exécution du monument.

Son importance se fait également sentir dans la différence de décoration et d'exécution. A elle seule elle établit que si nous n'avons jusqu'à ce jour, aucun moyen de fixer la date de la construction de ces chapelles, et particulièrement de leur décoration, qu'il faut encore se défier d'éclairer ces points par la comparaison du style et du costume. La paroi nord est l'exemple le plus frappant. Autant le dessin et la composition sont lourds et grossiers dans les scènes de la vie de David, autant ils sont légers et gracieux dans les tableaux peints au-dessus que malheureusement nous ne pouvons identifier avec les seuls restes qui nous sont parvenus (pl. XII). Dans la chute de la voûte une partie du tympan s'est abattue entraînant avec elle une partie de la décoration, si bien que les personnages étant presque complets à gauche, il ne reste plus à droite que les pieds, voir la photographie qui donne toute la paroi, pl. XII, 1, et la reproduction en couleur de l'aquarelle pl. XIII. On remarquera en outre que le dessin est plus complet que la photographie. Tandis que l'aquarelle a été exécutée immédiatement, je fus obligé de recommencer à plusieurs reprises mes clichés photographiques. Pendant ce temps, une partie des peintures étaient tombées.

La scène se composait de neuf personnages dont un, occupant le centre, est assis sur un trône chargé de pierreries. Le siège est monté sur une sorte d'estrade, sur laquelle sont disposés trois autres personnages debout. Ils portent tous une tunique blanche et aux pieds des sandales, s'attachant sur le pied au moyen de courroies. Le bas de la robe de la personne assise porte un ⲅ̄. Les deux personnages de gauche portent chacun une clef attachée à un lien qu'ils tiennent de la main gauche; l'un a une tunique jaune ornée d'une double bande de pourpre, l'autre a la tunique blanche; tous les deux portent encore un manteau bordé d'une

bande rouge. Le troisième et dernier personnage de gauche est ⲡⲁⲥⲟⲛⲙⲏⲛⲁ ⲕⲟⲩⲓ̈ «le frère Ména le jeune»; il n'est vêtu que d'une tunique à manches très amples dont les extrémités sont ornées d'une double bande noire. Les genoux et les épaules sont ornés de *calliculæ*. Par dessus chaque épaule est une bande d'étoffe, *paragonda*, ne descendant que jusqu'au milieu de la poitrine et terminée par un petit disque. Tous ces ornements sont de couleur noire.

Cette scène est séparée de la vie de David par deux bandes rouges, entre lesquelles est un ornement imitant un flot d'un très heureux effet avec ses diverses nuances.

Cette chapelle offre un autre intérêt; elle est une des rares qui ait été entièrement décorée; généralement la voûte, le tympan et les niches sont les seules parties qui ont le privilège du pinceau; le reste de la salle est uniformément blanc. C'est sur ces parties blanches que les pèlerins et les voyageurs marquaient leur passage par des inscriptions tracées à la couleur ou gravées à la pointe sur le plâtre.

Les murs est et sud sont munis de niches. La niche est, est seule décorée à l'intérieur, celle sud a été creusée très probablement à une époque relativement récente dans la paroi du mur; dans tous les cas elle n'a jamais été peinte.

La partie centrale de la voûte, ainsi que je l'ai déjà dit, était décorée par une ornementation dont le système paraît avoir été une série de losanges accolés deux à deux.

Sur le reste de la voûte, jusqu'à la partie verticale des murs, sont figurées les scènes de la vie de David, séparées entre elles par une grecque agencée selon la forme de la croix gammée; ces grecques sont semblables sur les parois est et ouest, et différentes à la paroi nord (pl. XIV et XV). Chacun de ces motifs ornementaux, ainsi que les tableaux de David, ont en général 0 m. 50 cent. de largeur; la hauteur est sensiblement la même. Des douze tableaux de la vie de David, je n'ai pu en reproduire que quatre à l'aquarelle.

Ces différentes scènes qui débutent sur la paroi ouest du côté de la porte d'entrée, se poursuivent sur les parois nord et est.

Premier tableau. Une habitation à pignon sur la façade de laquelle est une porte à plein cintre. Dans le champ du tableau et devant cette habitation se déroule la scène. Quatre personnages sont représentés. Tous les noms ont disparu. L'un d'eux est un vieillard à barbe blanche. On pourrait penser au récit de I, *Samuel*, XVI, v. 5 à 10. Samuel envoyé par Jéhovah à la rencontre d'Esaïe le Bethléhémite pour sacrer roi l'un de ses fils. Dans cette scène, le peintre n'aurait

représenté que les trois fils d'Esaïe mentionnés par le texte : Eliab, Abinadab et Samnah. Cette interprétation résulte du tableau suivant, qui doit représenter le sacre de David.

Deuxième tableau. Cette fois-ci la scène se passe à l'intérieur d'un temple. Des colonnes à chapiteaux corinthiens supportent la toiture. Parmi les personnages, on remarque tout d'abord ϹⲀⲘⲞⲨⲎⲖⲠⲢⲞⲪⲒⲦⲎϹ, vêtu d'un manteau blanc, une belle barbe et une chevelure blanche encadrent sa figure. La tête est nimbée. La main droite tient une longue baguette. Devant lui, ⲆⲀⲨⲈÏⲦ, imberbe est également nimbé; une courte tunique blanche et sans manches lui sert de vêtement. Dans l'angle droit supérieur, sont figurées diverses têtes, isolées du reste du tableau par une bande de feuillage : ce sont les spectateurs qui assistent à la scène entre Samuel et David.

Ce tableau doit figurer le choix de Samuel sur David (I, *Samuel*, XVI, v. 12 et 13). Le texte raconte que Samuel prit un vase plein d'huile dont il oignit David. Notre représentation met une baguette entre les mains de Samuel. Je crois néanmoins que nous avons la même scène malgré ce changement. Le fait est dû à la persistance, en Égypte, du rôle qu'avait joué la baguette magique dans les miracles, divinations ou prédictions. C'est ainsi que dans l'église souterraine de Deïr Abou-Hennîs au sud d'Antinoé (J. Clédat, dans *B. I. F. A. O.*, vol. II, pl. III), le Christ, dans les noces de Cana, tient à la main une baguette pour opérer le changement de l'eau en vin. On la retrouve dans une même scène sur une burette qui est peut-être du IVe siècle, publiée par M. l'abbé Martigny (*Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 3e édition, p. 289), et peut-être dans la figure de la page 416 du même ouvrage. Aux noces de Cana, le Christ tient encore une baguette pour opérer le changement de l'eau en vin (Martigny, *Dict.*, p. 279). Sans parler de la légende de Moïse frappant le rocher, je citerai encore ce fait : c'est que dans le couvent de Shenoudi, l'on a conservé longtemps le bâton qui lui servait à faire ses miracles et à corriger les moines (Amélineau, *Vie de Shenoudi*, dans *Mém. Miss. fr. du Caire*, IV, 390).

Troisième tableau. Dans l'intérieur d'une galerie sont réunis quatre personnages. Le premier, imberbe et nimbé, est ⲆⲀⲆ, David. Il porte une courte tunique sans manche ou *colobium* deux bandes verticales, *laticlaves*, noires retombent des deux côtés de la poitrine; sur le devant de la poitrine et à la partie supérieure de ce vêtement, sont quatre points arrangés en croix; une bande d'étoffe rouge, passant par dessus l'épaule gauche, s'enroule autour du corps. Dans les scènes qui

suivent, David porte le même costume. Il est conduit par la main par un deuxième personnage dont le nom se lit ⲔⲈÏⲖⲀⲒⲖⲞϹ. Ce dernier est vêtu d'une longue tunique, ornée de deux *calliculæ*, ou disque d'étoffe, à la hauteur des genoux, dans le bas du vêtement est une large bordure; un lien étroit serre la tunique à la hauteur des hanches. Au-dessus de la tunique un court manteau s'attache sur l'épaule gauche. Il a aux pieds des espèces de bottes noires qui recouvrent les jambes jusqu'au-dessus des genoux, elles sont retenues à l'aide de liens qui s'attachent au-dessous de la tunique[1]. ⲔⲈÏⲖⲀⲒⲖⲞϹ paraît présenter David à un autre personnage qui doit être le roi Saül, bien que le nom ait disparu; le roi est assis sur un trône enrichi de pierreries, sur lequel est posé un coussin. Sous un ample pallium, on aperçoit la tunique blanche, ornée de *calliculæ*. Derrière le trône du roi, se tient un quatrième personnage, probablement un serviteur, son nom n'a pas été écrit.

La scène figurée est certainement la présentation de David au roi Saül (I, *Samuel*, chap. XVI, v. 17, § 21).



Fig. 15.

Quatrième tableau (pl. XVI). Devant le portique d'un palais, orné à la partie supérieure d'une frise de palmettes, le roi Saül, ϹⲀⲞⲨⲖⲠⲢⲞ, est assis sur un siège à dossier incliné et courbe. Chacun des bras du siège se termine par une tête d'animal, peut-être de dauphin. Le roi est figuré le corps vivement rejeté en arrière; de la main droite, il brandit au-dessus de sa tête, une lance. Le roi est blond, la chevelure un peu longue, soigneusement peignée et retombant en boucles de chaque côté de la tête. La barbe également très soignée, est blonde. Devant lui, est le jeune David ⲆⲀⲨⲈÏⲦ, tenant entre les mains une lyre dont il pince les cordes de la main droite; il est blond, nimbé, et porte le même costume décrit dans le tableau précédent. Un détail est à signaler : sur l'écharpe qui lui ceint le corps est représentée la figure d'un *as de pique*, ce détail qui ne se retrouve

[1] Dans la nécropole désertique de Baouît, j'ai trouvé aux pieds d'une momie copte des chaussures semblables. Ce sont des grandes bottes en peau d'animal. Le poil de la bête n'a pas été enlevé et se trouvait à l'intérieur de la chaussure formant ainsi une sorte de fourrure. La botte est formée de trois parties cousues entre elles : deux pour le pied et une troisième pour la jambe (voir fig. 15).

pas sur les autres représentations du jeune David, peut avoir son importance pour l'origine des cartes à jouer et peut-être pour dater ces peintures; nul n'ignore, en effet que le roi de pique porte le nom de David. C'est la scène où le roi Saül essaye de frapper de sa hallebarde David jouant près de lui de la lyre (I, *Samuel*, chap. XIX, v. 9 et 10).

Les cinquième, sixième et septième tableaux décorent la paroi nord de la chapelle et terminent le bas de l'arc de soutènement. Chacune de ces scènes est séparée par une grecque différente de celle que l'on voit sur les parois ouest et est. Il semble que les contours de cette décoration, soient des branches de feuillages (pl. XV).

Cinquième tableau (pl. XVII). Cette scène représente David, vêtu des armes de Saül, allant combattre le géant philistin Goliath (I, *Samuel*, XVII, v. 38). Saül le roi, ϲⲁⲟⲩⲗⲡⲣⲟ, est assis sur son trône tenant un bâton de la main gauche. Le disque de sa tunique que l'on voit apparaître à l'épaule, sous le manteau, est jaune. Apparaît également la bande d'étoffe *paragonda* de même couleur. Les chaussures qu'il a aux pieds, attachées par des liens noirs, sont de même couleur violette que le manteau. Le roi parle à David qui est placé devant lui. Le jeune guerrier a revêtu le costume de guerre de Saül : une cuirasse et une tunique en métal, sous laquelle est une tunique d'étoffe rose ou rouge. Aux pieds, il a chaussé de fortes et hautes bottes; et pour armes, il porte un bouclier et une épée.

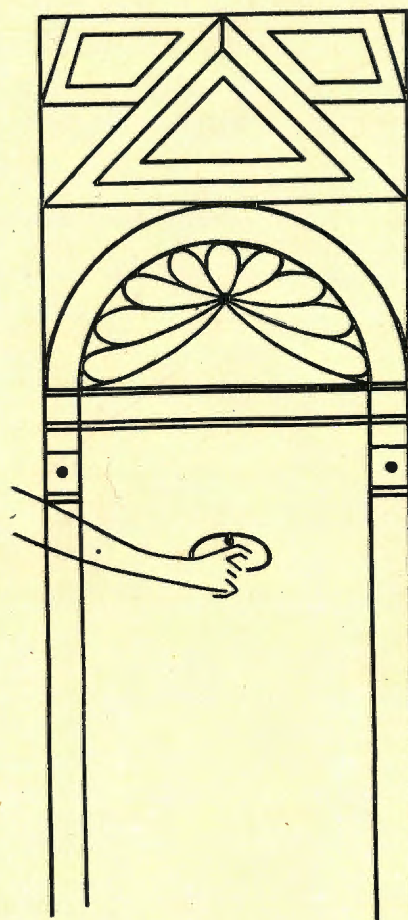
Sixième tableau (pl. XVIII). ⲇⲁⲩⲉⲓ̈ⲧ, qui a posé l'armure du roi et a repris son costume ordinaire, est sur le champ de combat. Il est en face du géant ⲕⲟⲗⲓ̈ⲁⲑ (I, *Samuel*, chap. XVII). De la main droite il porte sa fronde dans laquelle se voit le caillou qu'il va décocher à Goliath. Au bras gauche qui est élevé, il a suspendu sa panetière où sont les autres cailloux s'il en est besoin; de la main il tient un bâton qu'il brandit; devant lui Goliath, barbu, couvert d'airain et coiffé d'un casque du même métal, brandit sa lance au-dessus de sa tête, sur les épaules flotte un manteau; de la main droite il tient un bouclier pour le préserver des coups de David. Au côté gauche est attachée son épée.

Septième tableau (pl. XIX). Le géant est renversé, le bras gauche appuyé sur son bouclier qui est à terre; de la main droite il implore David, debout devant lui, qui s'est saisi de son épée et s'apprête à lui trancher la tête (I, *Samuel*, chap. XVII). De chaque côté, dans le haut de la scène, sont figurés les Israélites et les Philistins qui prennent part au dénouement du combat.

Toutes les autres scènes se trouvent sur la paroi est. On retrouve également la même grecque que celle peinte sur la paroi ouest.

Huitième tableau. L'interprétation de cette scène est assez difficile. Le mauvais état de la fresque, les silhouettes des objets étrangement dessinés, la peinture presque effacée là où il aurait été si nécessaire qu'elle fût conservée, ajoutent aux difficultés. Si la description des objets et accessoires du tableau est exacte, je pense que nous devons voir dans cette huitième phase de la vie de David, son entrevue avec le prêtre de Nob, Ahiméleq (I, *Samuel*, chap. XXI).

Le fond du tableau figure une suite de bâtiments de constructions inégales. Sur le côté gauche est un édicule surmonté d'un fronton (fig. 16), peut-être le temple. La façade de l'édifice est remplie par une grande porte dont la partie supérieure, qui est en plein cintre, atteint la corniche de l'entablement. Une partie fixe ou imposte, placée au-dessus de la porte, est ornée d'une conque. Un heurtoir est fixé dans le centre de la porte, qu'un personnage imberbe et nimbé, placé à la gauche de la construction, est prêt à choquer. A droite du tableau est ⲇⲁⲩⲉⲓ̈ⲧ dont le haut du corps a disparu; il porte une tunique blanche ornée dans le bas d'une large bordure pourpre.


Fig. 16.

Dans le centre, est une vaste construction rectangulaire, percée d'une large ouverture; de chaque côté sont des piliers entre lesquels on voit une sorte de table chargée d'objets de forme oblongue, qui pourraient être les pains de propositions. Au-dessus sont d'autres objets et une tunique courte, de couleur violette, décorée d'une double bordure dans le bas, c'est probablement l'*éphod*. A côté de ce costume est écrit le reste d'un nom dont on ne lit plus que les deux derniers caractères ...... ⲙⲉ. La lacune s'étendant considérablement en hauteur, et supprimant une grande partie du tableau, il m'a été impossible de savoir si l'inscription n'avait qu'un ou plusieurs mots.

Les *neuvième, dixième et onzième tableaux* sont détruits.

Douzième tableau. A droite, est figuré ⲓⲱⲛⲁⲑⲁⲙ, vêtu d'une tunique blanche avec manches, ornée dans le bas et au bas des manches d'une large bordure de

pourpre. Deux bandes d'étoffe rouge passées sur chacune des épaules, retombent sur la poitrine en se terminant par un disque. Il porte en outre un manteau sombre, bordé de bleu. Il est prêt à décocher une flèche avec l'arc qu'il tient à la main. ⲆⲀⲨⲈЇⲦ, recouvert toujours du même costume, est placé à la gauche du tableau. Entre David et Jonathan, dans le centre du tableau, est l'esclave ⲆⲞⲨⲖⲞⲤ, chargé de recueillir les flèches lancées par Jonathan.

La scène qui se passe entre ces différents personnages n'est pas douteuse; Jonathan annonce à David, d'après leur convention, qu'il ait à fuir la colère du roi Saül (I, *Samuel*, chap. XX, depuis le v. 20 jusqu'à la fin du chapitre).

L'on remarque que l'ordre suivi par l'artiste, dans la série des scènes, n'est pas rigoureusement exact. Ainsi le tableau n° 4, où David joue devant Goliath, devrait se trouver après le n° 7, c'est-à-dire après la victoire de David sur Goliath. Il en est de même du n° 8 qui, dans l'ordre chronologique du récit biblique, devrait se trouver après le n° 12.

Enfin, il est probable qu'un treizième tableau était placé sur la paroi sud, entre l'angle est et la fenêtre. La série des scènes de la jeunesse de David devait se terminer par son couronnement. Aucune trace de couleur n'était visible de ce côté, et la partie de cette paroi avait été restaurée complètement et dans son ensemble.

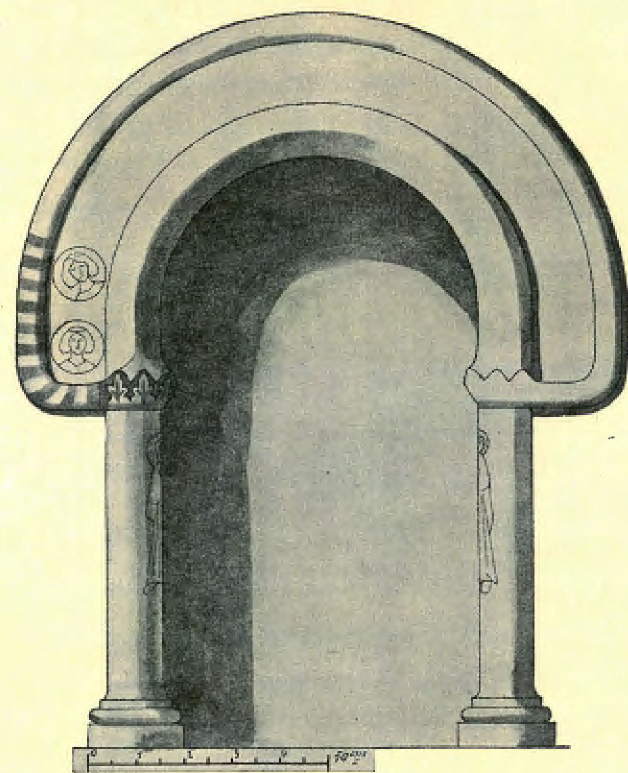


Fig. 17.

Il ne reste de la décoration de la paroi sud, c'est-à-dire dans le tympan, que très peu de chose. Le plâtre tombé en différents endroits a fait place à une couche de nouveau plâtre sans avoir été repeint. A gauche de la porte était représenté un seul personnage ⲖⲀⲠ ⲀЇⲤⲀⲔ[ⲘⲠⲘⲞⲚ]ⲚⲀⲤⲦⲎⲢⲒⲞⲚ «L'Apa Isaac de ce monastère».

A droite de la porte, dans le centre de la paroi, est une fenêtre de 0 m. 80 cent. de largeur; la partie supérieure était brisée, l'embrasure, à plan fortement incliné, de forme concave était remplie par un vase décoratif; de l'ouverture s'échappe, en retombant de chaque côté, des rinceaux, peut-être la vigne stylisée. Tout cet ensemble est sur fond noir, seul l'intérieur des rinceaux est sur fond rouge. Une arabesque, aux entrelacs délicatement enlacés et gracieusement colorés se déroule au-dessous de la fenêtre dont elle forme le soubassement (pl. XX).

Dans la partie gauche de la paroi est, est une petite niche ou *abside* de 1 m. 20 cent. de hauteur et de 0 m. 65 cent. de largeur à l'ouverture. A l'extérieur est une large moulure encadrant l'arc de la niche et supportée par deux colonnettes lourdes et inégales, dont la base repose à terre. Le tout est en plâtre peint (fig. 17). La plate-bande de la moulure est décorée de petites têtes semblables (fig. 18), portant une chevelure noire et un vêtement également noir. Le nez, l'arcade supérieure des yeux, les lèvres, le contour du menton, les plis du cou ainsi que les oreilles sont rehaussés d'un trait rouge; la silhouette de la tête et du cou, le bas de l'œil, l'ombre du nez, de la lèvre et du menton sont exécutés à l'aide d'un ton clair, très léger et de couleur bleuâtre. Elles portent en outre aux oreilles des pendants, à la tête un diadème et le cou est orné d'un collier. Le buste est coupé très haut par un cercle noir qui encadre la tête, laquelle se détache sur un fond jaune. Chacune de ces figures porte son nom écrit à côté et en dehors du cercle. Elles étaient au nombre de onze; voici leurs noms en commençant par la droite et en allant vers la gauche : ⲦⲠⲒⲤⲦⲒⲤ (la Foi) : ⲐⲈⲖⲠⲒⲤ (l'Espérance); 3 et 4 manquent; ⲠⲈⲐⲂⲒⲞ (l'Humilité); ⲠⲦⲂⲂⲞ (la Chasteté); ⲦⲘⲘⲀⲀⲨⲀⲘⲀⲤⲒⲂⲨⲖⲖⲀⲤ (notre mère la vraie (?) Sibylle) ⲦⲘⲚⲦⲢⲘⲢⲀϢ (la Bonté); ⲦⲈⲄⲢⲀⲦⲒⲀ (la Grâce); ⲐⲎⲠⲞⲘⲞⲚⲎ (la Patience); la dernière manque.



Fig. 18.

La voûte de la niche portait dans le centre, la figure assise du Christ ⲒⲤⲠⲈ ⲬⲤ, renfermée dans un cercle. Il est représenté imberbe et nimbé et tient un livre à la main. Son corps est revêtu d'un long manteau blanc descendant jusqu'aux pieds qui sont nus. En dehors du cercle, sont peintes les figures de l'Apocalypse : tête de femme, de lion, de bœuf et d'aigle.

Ce tableau est séparé du suivant par un large trait noir. Le centre de la composition est occupé par la Vierge assise, tenant sur les bras l'Enfant Jésus. La Vierge est revêtue d'une longue robe brune qui voile la tête. Ses pieds sont enfermés dans des chaussures de même couleur. Jésus est vêtu d'une tunique blanche sur laquelle est un manteau de même couleur; à ses pieds il porte des sandales retenues à l'aide de courroies (pl. XXI). La Vierge et l'enfant sont entourés de divers personnages qui sont : 1° à droite, ΟΑΓΙΟϹ(sic)ΕΠΑΠΟΛΛΩ. Π...ΒΗ; ΑΓΙΟϹΑΠΑΕΑΓ▒ΟΕ(?)Μ(?)Μ. Ces deux personnages tiennent une couronne et un bâton terminé par une croix dans le haut. Le côté gauche de la branche horizontale est muni d'un disque rouge. Puis viennent ensuite : ΟΑΡΧΑΓΓΕΛΟϹ ΓΑΒΡΙΗΛ, ΠΝΙΩΤ....., ΠΝΙΩΤΑΠΑΙΕΡΗΜΙΑϹ, ΠΝϹΟΝΙΩΝ(sic)ΑΝΝΗϹ, et ΠΝϹΟΝΠΠΑΠΑϨΕΡΑΚΛΕ.

A gauche, on a d'abord deux personnages, vêtus du même costume et portant les mêmes attributs que les deux premiers de droite, ce sont : ΟΑΡΧΑΓΓΕΛΟϹ ΜΙΧΑΗΛ et ΟΑΓΙΟϹΑΠΑϨΑ. . . . , à la suite, sont d'abord trois personnages dont les noms ont disparu, puis [ΠΝ]ΪΩΤΑΠΑΑΠΟΛΛΩ et ΠΝϹΟΝΠΠΑΠΑ ϹΤΕΦΑΝΟϹ. Dans le bas du tableau est une bande décorative, sorte de fleurons séparés par trois larges traits en grisailles sur lesquels est peint un petit ornement ayant l'apparence d'un champignon exécuté en silhouette. Le motif est sobre dans sa composition, comme dans la couleur.

L'ensemble de cette décoration était supporté tout autour de la salle par un soubassement de plantes, fleurs, fleurons, rosaces, inscrits dans une série de losanges, dont les contours portent des bandes de feuillages ou de points (pl. XXII, XXIII et XXIV).

INSCRIPTIONS.

Paroi sud.

A droite de la porte et au-dessous de la fenêtre, en noir : ΠΑϹΟΝΦΙΒ.

Paroi ouest.

De ce côté, les pèlerins et passagers ont respecté les peintures qui représentent la vie de David. Il n'en est pas de même du soubassement qui, par suite d'accidents ou de dégradations volontaires, a été refait en grande partie. C'est sur ce

nouvel enduit de plâtre laissé en blanc qu'ont été tracées les inscriptions suivantes :

I. Au début de la paroi, vers la porte, on voit très nettement écrit en noir :

ΥΡΤ ϨΜΠΡΑΝΙ et au-dessous, gravé dans le plâtre : ΠΕϹΟΟΥ.

II. Puis en noir, sur une seule ligne : ϯ ΑΝΟΚΜΕΡΚΟΥΡΕΕϤϹϨΑΙΑΥΩ ΑΡΙΠΑΜΜΥΕ(sic)ΥΕ.

III. Également en noir, au-dessous de la précédente : ϯ ΑΝΟΚΠΑϹΟΝΦΟ Ι(sic)ΩΑΜΜΟΝΕϹϨΑΙΕΤΑϪΙϬ ϯ.

IV. A gauche de ces trois inscriptions, en est une autre en noir, de neuf lignes, d'une belle écriture. Dans cette inscription les H sont ainsi faits : *h*, le I comme le *j* et le ϯ se confond avec le *ti* ϯ

1. ϯ ΙϹ ΧΡϹ ϤΘ ϨΑΜΗΝ ϯ

2. ΠΝΟΥΤΕΝΠΙϨΑΓΙΟϹΑΠΑΑΠΟΛΛΩΑΡΙΟΥΝΟϬΝΝΑΜΝΤΕΨΥΧΗΝ ΝΕΝΤΑΥ

3. ΗΝΚΟΤΚϨΜΠϪΟΕΙϹΠΑΙΩΤΠΑΠΑΠΕΤΡΕΠΑΙΩΤΑΠΑϢΕΝΟΥΤΕ ΜΝΠΑϹΟΝ

4. ΤΙΜΟΘΕΜΝΠΑϹΟΝΦΙΒΑΜΟΝΑΥΩΑΡΙΑΠ[ΕΝ (sic)]ΜΕΟΥΕϨΩΩΝΑΝΟΝΝΕ ΤΟΝΕϨΝΤΕΠ

5. ΕΡΟϤΝΑΝΕΜΑΝϨΩΩΝΕΝϢΑΝϬΕΒΟΛϨΕϹΩΜΕΠϢΩΤΑΠΑΙΩΤ ΟΥ(sic) Λ(sic) ΠΑΡΜΑΝΠΑΙΩΤ

6. ΠΠΑΠΑΜΦΙϹΟΥΕΠΕΝϹΟΝϪΩΩΡΕΜΝΠΕΝϹΟΝΦΟΙΒ (?) ΠΕ(sic)ϹΟΝ ΜΙΝΑΠΕΝϹΟΝ

7. ΤΙΜΟΘΕΑΥΩΑΡΙΠΑΜΕϨΩΩΤΑΝΟΚΠΔΙΑΙΧΨΑΛϹΝΑΛΝΟΥΛ ΝΤΑϨΑΗ

8. ΕΒΟΛϨΝΤΜΗΤΕΝΝΕϹΝΗΟΥΟΥϪΑΙϨΜΠϪΟΕΙϹϯΗΑΓΙΑΤΡΙΑϹ

9. ϯ ΙϹ ΧΡϹ ϤΘ ϨΑΜΗΝ ϯ.

V. Au-dessous de cette grande inscription, on voit encore en noir :

† ΓΑΝΙCΤΟΝ†Υ†ЄCΟΥCΝΑΥΓΟΥΙCЄ

Dans cette inscription, il n'y a de certain que ΨΥΧΗ. Le Ψ et le Χ sont faits identiquement.

VI. Inscription en noir : † ϨΜΠΡΑΝΝΠΝΟΥΤЄΝϢⲰΡΠ.

VII. A droite, un graffite, très légèrement gravé à la pointe :

ϪⲰϪЄ
ϬΟΥϬ
ΚΗ▨

VIII. Au-dessous de l'inscription n° IV et un peu à gauche, on lit, en noir : † ЄΚϖ▨; puis ΠΑCΟΝΦΙΒ.

IX. Près de la porte, et au bas de la paroi, une inscription de trois lignes tracée en noir :

† ϤΤΟΟΥЄϪΟΥΝΔЄΝΡΟΜΠЄ
ΜЄϢΟΜΤЄΜC▨[Μ̄Π]ΤΟΟΥЄΝЄΒΟΤΠЄΔΟΥΝΟῩΧ̄
ΠΑCΟΝΦΪΒΜΝΠΑCΟΝΘЄⲰΔⲰΡΟC

Paroi nord.

Immédiatement au-dessous de la scène où David annonce à Saül qu'il va combattre Goliath, on lit le nom de ΒΙΚΤⲰΡ.

Paroi est.

XI. Au-dessus de la porte de droite, longue inscription, tracée en noir et sur une seule ligne :

[ΠЄΝΟΥ]ΤЄΝΦΑ[Γ]ΙΟCΑΠΑΑΠΟΛΛⲰΑΡΪΠΜЄЄΥΝΠΑΪⲰΤΠΑΠΑ▨

▨ΜΤΟΝ ΜΟϤ ⲙⲱⲁⲑ‾ Κ3ΙΝ Χ̊ᵉ▨ϖ

XII. Au-dessous, en caractères blancs : ⳩ ῙC̄ Π̄Є̄ Χ̄C̄ ΡΟЄΙCЄΠΑCΟΝΑΠΟ ΛΛⲰΠΡⲰΜЄΝ̄ΠΙΜΑΝϢⲰΠЄϨΑΜ[ΗΝ].

XIII. Entre la porte et la niche, dans la partie supérieure, longue épitaphe, tracée en rouge :

† ΠΝΟΥΤЄ
ΑΠΑΑΠΟΛΛⲰΑΡΙΟΥ[ΝΟ]
ϬΝΝΑΜΝΤЄΨΥΧΗ
ΝΠΑCΟΝΠΑΜΟΥΝ
ΝΤΑϤΜΤΟΝΜΜΟϤ
ΝCΟΥΜΗΤΟΥЄΝΧΟΙΑϨ[Κ]
ΑΥⲰΑΡΪΠΜЄЄΥЄΜΠΑΙⲰΤ
ΠΙΑΠΑΜЄΡΚΟΥΡЄΜΝΠΑΙⲰΤ
ΠΑΠΑΙⲰΑΝΝΗC
ΜΝΠΑCΟΝϪⲰⲰΡЄ
ΝΤЄΤΝϨΑΗЄΡ
▨ϢΑΥϨΑΜΗΝ
†

XIV. Le linteau de la porte, qui donne accès dans la salle V, est en retrait de 3 ou 4 centimètres sur les montants. Ce linteau, en calcaire tendre, avait été recouvert d'une couche de plâtre, supportant la décoration. Au-dessous du plâtre, sur la pierre, on avait gravé, puis peint en rouge, assez profondément, et soigneusement, une croix latine, c'est-à-dire à branche inférieure longue, encadrée à droite et à gauche, par l'Α et l'ⲱ ; puis l'on a tracé une inscription de même couleur, sur toute la longueur du linteau : ῙC̄ Χ̄C̄ CΜΟΥΠΪΜΑΝϢⲰΠЄΟΘ (sic) ; au-dessous de l'ⲱ, on a répété le monogramme † ΙC (fig. 19).

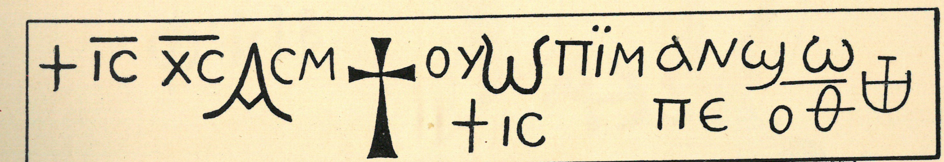


Fig. 19.

XV. A droite de cette porte, est une toute petite niche, construite après coup dans la muraille, en enlevant une partie de la décoration du soubassement. Au-dessus de la niche, on lit, sur une seule ligne, écrit en noir : † ΠΝΟΥΤЄ ΝΠϨΑΓΪΟCΑΠΑ[ΑΠΟΛΛ]ⲰΑΡΙΠΜЄЄΥΝΠΑΙⲰΤΠΑΠΑΘЄΡΙ ▨ [ΠΑ] ΠΑΚΑ▨.

XVI. A la gauche de la niche et dans l'ornementation, est peinte en noir, une autre inscription de trois lignes :

† ⲀⲢⲒ̈ⲠⲀⲘⲎⲨⲈⲚⲦⲈⲠⲚⲞⲨⲦⲈϪⲒⲘⲞⲈⲒⲦⲚⲀϤⲈⲚⲀⲄⲀⲠⲈ
ⲀⲚⲞⲚⲠⲒⲦⲀⲖⲈⲠⲞⲨⲢⲞⲤⲚⲚⲈϤⲒⲎ[...]ⲠⲈⲘⲨⲠⲢⲰⲘⲈ[...]
ⲀⲨⲰⲚⲠⲀⲚⲞⲨⲦⲈⲈⲢⲞϤⲚⲀⲚⲈⲘⲀⲒϨⲒ(?)Ⲡ(?)ϤⲘ[...]Ⲣ(?)

XVII. Au-dessous est encore tracée en noir, une autre inscription de trois lignes.

Ces deux graffites sont séparés par un large trait.

1. ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ[ⲚⲠⲀϨⲀⲄⲒⲞⲤ[1]]ⲀⲠⲀⲀⲠⲞⲖⲖⲰⲐ(?)ⲒⲚ[...]ⲚⲈⲒⲈⲂⲞⲖϨⲚⲤⲞⲘⲀⲢ
ⲰⲘⲈⲚⲒⲘ[...]ⲈϢ[...]ϢⲠⲒ(?)Ⲟ(?)Ϩ
2. ⲀⲢⲒⲞⲨ[Ⲛ]ⲞϬⲚ]ⲚⲀ]ⲘⲚⲦⲈⲮⲨⲬⲎⲚ[...]ⲈⲂⲈϪⲞϪⲈⲖϨⲀⲘⲎⲚ †
3. ⲤⲞ[...]ⲒⲀⲘⲞ[...][2].

XVIII. Sur le pilier gauche de la grande niche, est peinte en rouge, une inscription dont les caractères sont rangés au-dessous les uns des autres, dans le sens vertical; on ne lit plus que: [...]Ⲟ[...]ⲢⲒ̈ⲞⲤ †. A gauche de ce graffite, on en voit un autre dont la disposition et la couleur sont identiques au précédent: [...]Ⲣ[...]ⲎⲀ[...]ⲘⲞⲨϤ̅Ⲑ̅ †.

Il ne me reste plus qu'à signaler les objets recueillis dans cette chapelle, au cours du déblaiement :

I. Une anse d'amphore, portant écrit en noir, d'un côté : ϨⲈⲀ et de l'autre,

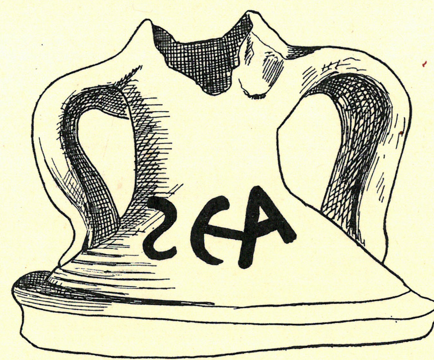


Fig. 20.

quatre caractères tracés à l'envers, dans lesquels il faut probablement voir le nom de Phib (fig. 20).

[1] La restitution est faite d'après les restes des signes, qu'on voyait encore.
[2] Cet appendice, qui forme la ligne 3, est écrit de la même main que les deux lignes précédentes.

II. Bouchon d'amphore portant deux estampilles semblables (fig. 21). Diamètre o m. o5 cent.

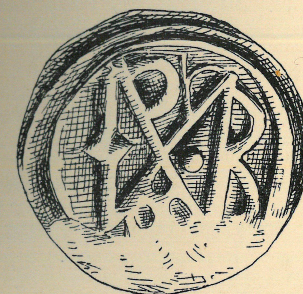


Fig. 21.

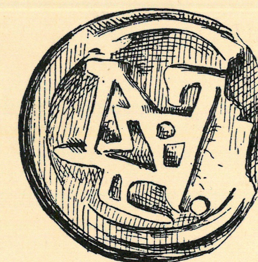


Fig. 22.

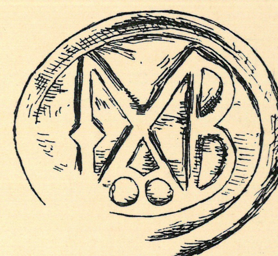


Fig. 23.

III. Bouchon d'amphore, portant trois estampilles dont deux semblables, la première a o m. o5 de diamètre (fig. 22); l'autre, o m. 55 cent. (fig. 23).

CHAPELLE VI.

Cette salle complètement peinte autrefois reçut plus tard, plusieurs remaniements dans sa construction, autant que dans ses dimensions. Une partie des murs furent refaits, d'autres accolés aux anciens. Naturellement, on refit un nouvel enduit à la chaux en faisant disparaître les peintures. Malgré ces restaurations diverses quelques-unes des fresques avaient résisté à tant de travaux et au moment du déblaiement on en voyait encore quelques restes dans l'angle nord-ouest de la salle.

Sur la face ouest était une grosse fleur rouge, sortant d'un vase, qui présentait la forme d'une fleur épanouie. Au-dessous, un reste d'inscription qui nous démontre que l'individu figuré à côté du vase était un roi . . . [π]ρρο. Peut-être David, qui apparaît dans d'autres chapelles au milieu des Pères de l'Église copte.

D'après une scène complète et nouvellement découverte dans ma campagne de 1903, à Baouît, on peut supposer que nous pourrions avoir une représentation de David *échanson* du roi Saül, ou une scène analogue.

Sur la paroi nord, est peint grossièrement un deuxième personnage qui porte le nom d'ⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ. Il a la chevelure et la barbe blanches. Il porte sur les épaules un chevreau dont il tient les pattes. La tête d'Abraham est trop grosse pour le torse; les bras et les mains sont trop courts pour le corps; les jambes ont disparu dans une cassure du plâtre; les contours de la figure, des oreilles, du nez des lèvres sont peints en rouge vermillon, couleur qui contraste étrangement avec la couleur bleuâtre de la barbe et de la chevelure. De ces quelques représentations, je n'ai pu rien relever.

Le travail des restaurateurs se manifeste particulièrement dans l'angle sud-est. Il est certain que si l'on regarde le plan, l'ancienne disposition de notre salle devait comprendre tout le groupe de construction dont fait partie la chapelle VIII. Mais la nature des travaux, le manque de lien entre les nouvelles et les anciennes constructions sont les preuves les plus probantes de ce nouvel aménagement. Comme on le verra par la suite, la salle VIII, fut encore l'objet de nouveaux travaux, qui transformèrent sa première disposition.

La partie *a* du plan, représente une construction, à peu près carrée, ayant

servi d'habitation, si l'on en juge par les parois noires des murailles, les divers objets de ménage, plats ou vases trouvés dans le déblaiement. Cette construction était surmontée d'une terrasse à laquelle on accédait au moyen de l'escalier qui a été établi du côté est. Le plancher de la terrasse était fabriqué avec des tiges de feuilles de palmier, mêlées de terre de la même façon que cela se pratique de nos jours. Enfin ce parquet était supporté par des poutres, à peine équarries, en troncs de palmiers. Sur la terrasse du côté est on a élevé encore un petit édicule carré, de o m. 80 cent. de hauteur, construit en pisé, qui devait servir à mettre des graines, ou autres céréales d'un usage journalier.

CHAPELLE VII.

Reblanchie après coup, cette chapelle était comme la précédente, entièrement décorée avant la réfection, mais à l'encontre de sa voisine, les restaurateurs n'avaient fait que recouvrir les fresques d'un lait de chaux qui, nettoyé avec soin, laissait reparaître les peintures tout aussi fraîches et tout aussi brillantes de coloris que si elles n'avaient reçu aucun enduit. Ce procédé de restauration a été employé dans diverses salles et s'il peut être critiqué, il vaut certainement mieux que celui qui a pour but d'enlever le premier enduit de plâtre peint pour en placer un nouveau qui n'a conservé que sa couleur blanche[1]. Dans le procédé de blanchiment à la chaux, on peut avec un peu de patience, faire revenir à la

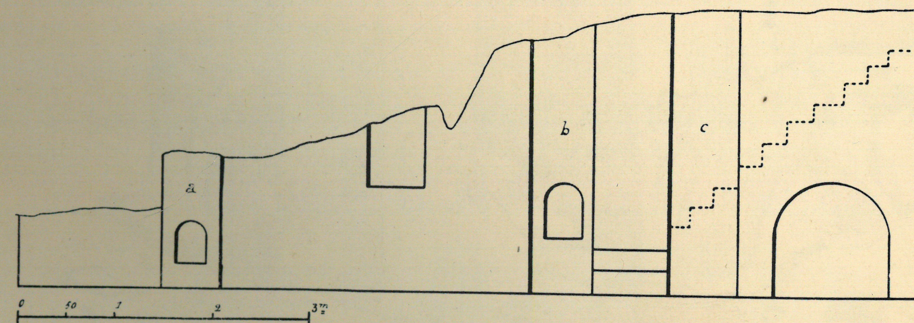


Fig. 24.

lumière des fragments de peinture qu'on chercherait vainement à faire revenir dans l'autre.

Cette salle, plus longue que large, est assez irrégulière dans ses dimensions. Un large couloir au sud-ouest donnait accès dans une première partie de la salle dont les dimensions ne sont que de 3 mètres de largeur et de 2 m. 80 cent. de profondeur. La salle proprement dite forme un rectangle également irrégulier, long de 7 m. 80 cent. à l'est, de 7 m. 20 cent. à l'ouest; sa largeur qui au nord est de 5 mètres, n'est plus que de 4 m. 70 cent. au sud.

Cette salle était recouverte d'une toiture plate, sur laquelle était une terrasse ou

[1] A Baouît, j'ai rencontré rarement des fresques superposées. On se contentait tout simplement de remettre une couche de plâtre, dans la partie manquante. Au couvent d'*Anba-Bichoï* (Haute-Égypte), j'ai eu lieu de constater dans l'abside sud, jusqu'à quatre fresques différentes superposées.

une autre chambre à laquelle on accédait au moyen d'un escalier de douze marches de 0 m. 55 cent. de largeur (voir le plan et fig. 24 et 25). Les marches, inégales en hauteur et en profondeur, étaient soutenues par un limon construit en briques crues de 0 m. 18 cent. d'épaisseur. Les parois du mur et du limon, dans la cage de l'escalier, étaient peintes en rouge. A la naissance de l'escalier est un gros pilier soutenant le limon. Il mesure sur ses faces 0 m. 50 cent. sur 0 m. 70 cent.

Sous l'escalier est une grande niche surmontée d'un arc en plein cintre, dont les dimensions : hauteur, profondeur et largeur, sont de 1 m. 20 cent. Deux autres petites niches sont creusées dans les pilastres *a* et *b* de la même paroi (fig. 24). Deux autres sont encore visibles, l'une sur la paroi est, à droite de la représen-

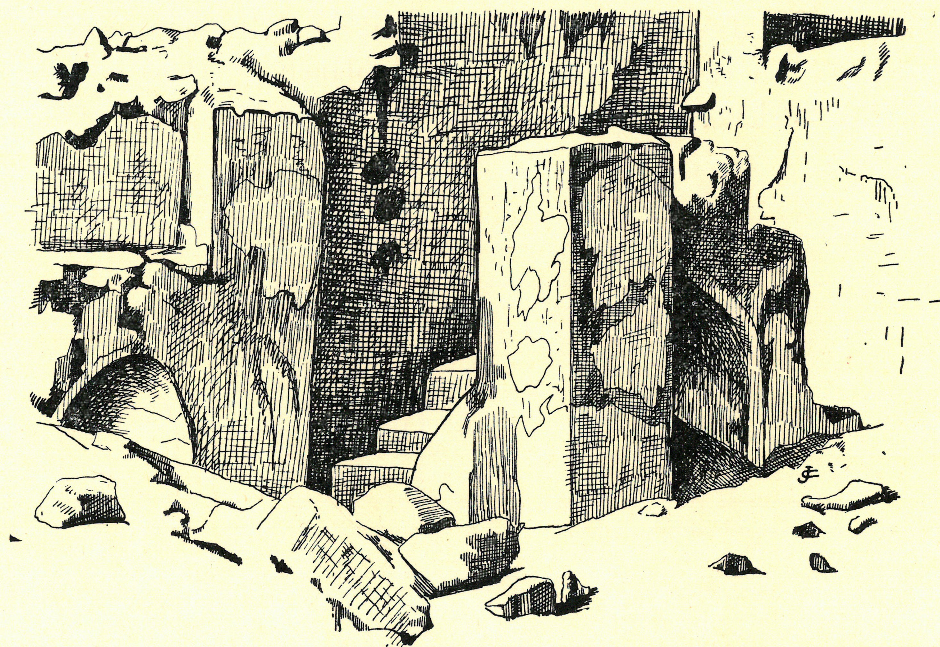


Fig. 25.

tation des gazelles en *g* du plan (pl. II) et l'autre sur la paroi sud, *h* du plan. Une porte était percée dans la paroi ouest, entre les pilastres *a* et *b;* trois autres sur les côtés *d*, *e*, *f* donnaient accès dans les salles n°s VIII et XIV et la troisième dans une partie qui n'a pas encore été fouillée. Celle de la paroi *f* était surmontée d'une fenêtre dans laquelle j'ai trouvé des traces de vitrail. Sur la paroi *e*, était encore une autre fenêtre donnant du jour dans la salle n° XV. Celle-ci, comme la précédente, était munie d'un vitrail.

Paroi sud.

La partie *h* de cette paroi était entièrement écroulée dans sa hauteur. Le côté

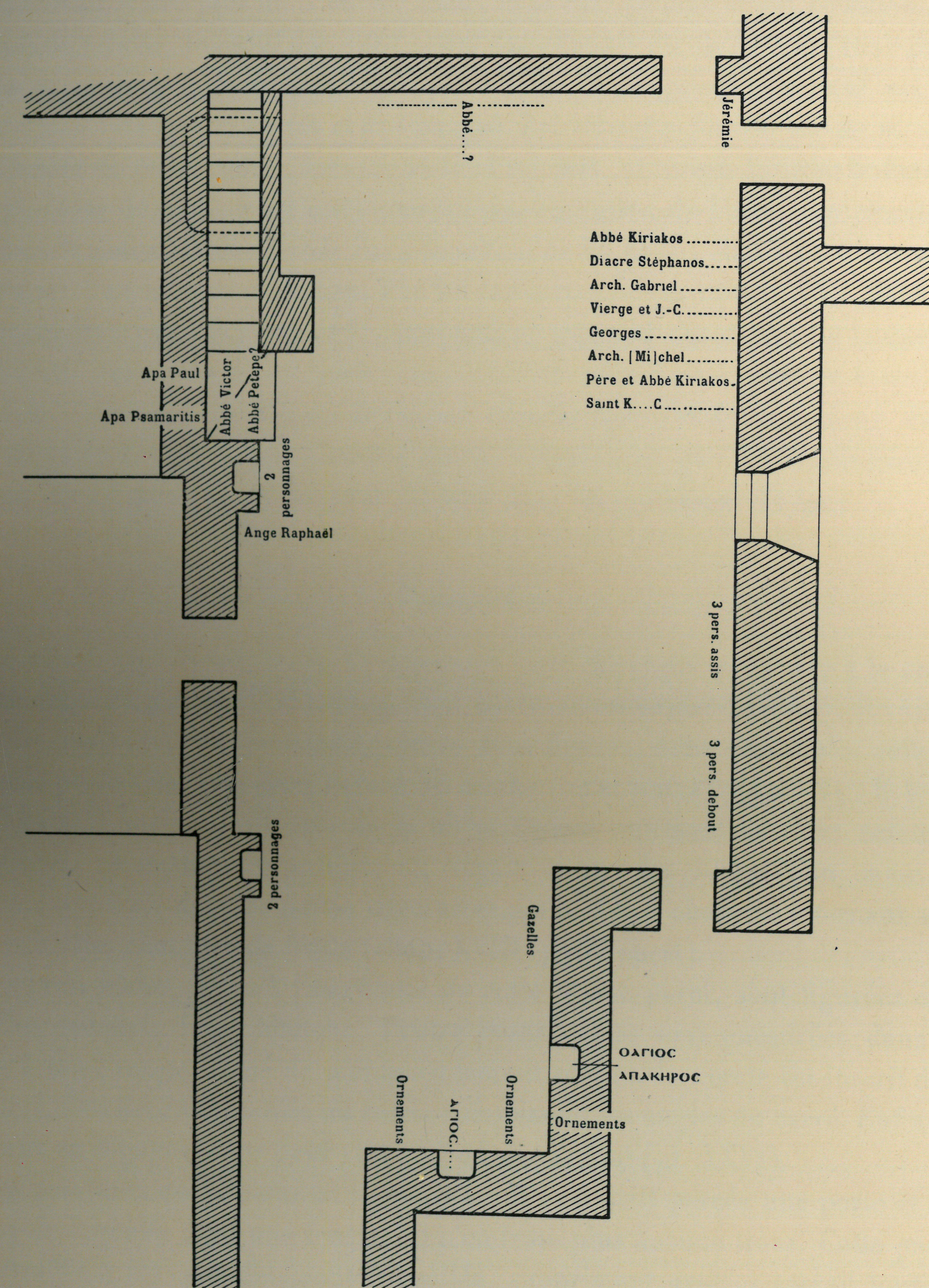


Fig. 26.

droit n'avait guère plus de o m. 60 cent., et le côté gauche mieux conservé, m'a permis de relever un motif décoratif, peint dans l'angle du mur et qui faisait partie de la décoration du soubassement (pl. XXV). Ce fragment décoratif est une combinaison de grands carrés et de losanges. Les triangles formés par les losanges sont semés de points noirs, lorsque le fond est vert, et rouges lorsque le fond est rouge. Cette décoration est certainement une imitation de l'art de la mosaïque.

Dans la petite niche, percée dans le milieu de la paroi, était figuré un saint, ΟΑΓΙΟϹ dont le nom a disparu. Par les restes que j'ai pu voir de cette peinture, le dessin était assez barbare et les proportions très mal observées. La lampe qui avait brûlé dans cette niche, avait complètement enfumé cette peinture ce qui m'a empêché de me rendre compte de l'aspect de cette figure et de sa couleur. Sur le côté droit de la niche, la décoration qui ne commençait qu'à 50 centimètres du niveau du sol avait complètement disparu dans l'écroulement du mur.

Paroi est.

Le côté *b* portait sur la partie droite un motif décoratif semblable à la partie inférieure de la planche XXII (chap. III). Après cet ornement est une petite niche, dans le fond de laquelle étaient peintes deux figures, dont une seule, celle de gauche, portait un nom écrit autour du nimbe : ΟΑΓΙΟϹΑΠΑΚΗΡΟϹ. Il tenait un livre à la main. Au-dessus de la niche étaient représentées deux colombes affrontées, au-dessous desquelles on voyait encore les restes d'un cœur. Ce symbole apparaît dans la partie décorative d'une autre chapelle alternant avec des corbeilles chargées de fruits (chap. XVIII, paroi ouest).

Après la niche, jusqu'à l'extrémité de cette même paroi, sont figurées deux gazelles courant; l'une blanche, l'autre jaune. Elles sont encadrées dans un cercle à fond rouge, semé de points également rouges. Le cercle est inscrit dans un carré. Des fleurons accolés au cercle remplissent les angles du carré. Enfin des rinceaux se dégageant sur fond vert, encadrent le tout (pl. XXVI).

Des peintures qui décoraient la petite paroi *c* où était percée une porte et au-dessus de laquelle était une fenêtre, il n'en reste plus aucune trace. Cette partie de muraille a été complètement remaniée, supprimant avec ce travail toute la décoration.

Il n'en est pas de même de la paroi *d*, qui n'avait pas été touchée. Le mauvais état de la muraille, les fresques qui n'avaient pas été encollées et n'avaient reçu dans le mélange des couleurs que de l'eau, n'avaient pu résister au frottement du sable, porté par le vent. Les peintures avaient subi de grands dégâts, princi-

palement dans la partie supérieure et vers la région sud, où il ne restait plus que des traces de figures.

La planche XXVII reproduit la première partie de cette paroi du côté sud. A gauche il doit manquer à la scène deux personnages. Ce qui nous reste, forme un groupe de trois figures debout et trois assises sur un siège rectangulaire, sur lequel est posé un coussin. Devant le siège est un escabeau pour appuyer les pieds.

Les têtes des personnages sont presque effacées et les noms ont totalement disparu. Les deux premiers de droite, portent chacun une clef. Tous élèvent la main dans le geste de bénédiction. Chacun des personnages debout a aux pieds des sandales retenues par des courroies : ceux qui sont assis, ont des chaussures recouvrant le bout des pieds jusqu'à l'extrémité des doigts, avec une talonnière à l'arrière, elles sont un peu semblables à celles que les indigènes portent encore aujourd'hui et qu'ils appellent *markoub*. Le costume qui est le même pour tous ne diffère que dans la couleur. Si la tunique est jaune, le manteau est vert et *vice versa*. La tunique est en outre, ornée d'une double bande étroite pourpre, qui descend verticalement de chaque côté de la poitrine. Chacun d'eux porte un livre sous le bras gauche, excepté le deuxième de droite qui a la main élevée et fait le geste de bénédiction. Les figures sont représentées de grandeur naturelle.

Entre ce tableau et le suivant dont je n'ai pu malheureusement conserver que la description, il y a une grande lacune, due autant aux cassures de plâtre qu'à un blanchiment à la chaux.

La scène qui vient après se compose d'une série de personnages entourant la Vierge assise portant l'Enfant Jésus sur les bras. La Vierge est représentée grandeur naturelle; la hauteur des autres personnages, tant à droite qu'à gauche, diminue au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de la Vierge. Le peintre semble avoir voulu affirmer une sorte de hiérarchie entre chacune des figures qui composent le tableau.

La tête de la Vierge est presque effacée, il ne restait plus que le contour extérieur et le nimbe. Elle est revêtue d'un grand manteau brun qui recouvre la tête. De chaque côté de la Vierge est peint son monogramme : *Agia Maria;* à gauche : à droite : .

A droite de la Vierge, on ne voit plus que deux figures qui sont : ▨ ⳨ ⲡⲁ[ⲣ]ⲭⲏⲁⲛⲅ[ⲉⲗⲗⲟ]ⲥⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ, l'archange Gabriel, et ⳨ ⲡⲇⲓ̈ⲁⲕⲱ[ⲛ]ⲥⲧⲉⲫⲉⲛ ⲡϣⲏ[ⲣⲉⲛ]ⲡⲁⲡⲁⲕⲩⲣ[ⲓ]ⲁⲕⲱⲥ, le diacre Stephanos, fils de l'Apa Kiriakos.

A gauche de la Vierge, sont figurés : ⳨ ⲁⲣⲭⲏⲁⲛⲅⲉⲗⲟⲥ[ⲙⲓ̈]ⲭⲁⲏⲗ, l'archange Michel; ⳨ ⲡⲁⲓ̈ⲱⲧⲡⲁⲡⲁⲕⲩⲣⲓ̈ⲁⲕⲱⲥ, le Père, l'Apa Kiriakos; enfin

un dernier personnage qui avait la tête ceinte d'un feuillage. De la légende qui l'accompagnait, il ne reste plus que l'épithète ⳨ ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ et de son nom, la première et la dernière lettre ⲕ . . . . ⲥ. Je pense qu'étant donné la fréquence des noms commençant et se terminant par ces deux lettres, il est inutile de songer à une restitution.

Il est encore une quatrième figure, placée entre l'archange Michel et la Vierge. La hauteur de ce personnage n'atteint pas le coude de Michel. Au-dessus de lui est son nom : ▨ⲅⲉⲱⲣⲅⲉⲡϭⲁⲛⲡⲁⲟϭⲣⲉ (l'Apa?) Georges le portier (?) [1].

Enfin entre la figure de ⲕⲩⲣⲓ̈ⲁⲕⲟⲥ et celle inconnue, était peut-être une autre figure qui aurait complètement disparu dans une grande cassure. De l'inscription qui l'accompagnait il ne reste plus que ces trois caractères : ▨ⲁⲡⲡ▨.
Toutes les fresques de ces parois étaient supportées par une bande décorative en forme de grecque (pl. XXVIII).

Paroi nord.

De cette paroi il ne restait presque rien; le plâtre, presque partout, s'est détaché de la muraille de briques; les restaurations également, ont beaucoup contribué à la destruction des peintures. Néanmoins, vers le milieu de la paroi, on pouvait encore voir un personnage nimbé, dont il ne reste plus de sa légende que quelques caractères ⲁⲡⲁⲡⲛⲓ̈[ⲓⲱⲧ] l'Apa notre [Père]...

Dans le petit intervalle de la porte et de la paroi est figuré une toute petite représentation de ⲓ̈ⲉⲣ(sic)ⲙⲏⲓ̈ⲁⲥ.

Paroi ouest.

L'entrée de la chapelle n'ayant pas encore été complètement déblayée, je ne puis dire si les murs avaient conservé des peintures, mais du dégagement déjà commencé, il résulte que le mur ouest a été à peu près démoli et que par ce seul fait il ne doit rester que très peu des figures ou de la décoration qui ornait la paroi.

Dans le pilastre *a* a été ouvert une petite niche dont l'intérieur n'avait jamais été peint. Au-dessus, étaient figurés deux personnages debout, d'un dessin et de proportion médiocres. Ils sont tous les deux revêtus d'une longue tunique

[1] Je suppose que ce nom composé doit se rattacher aux mots ϭⲁⲩⲁⲛ, ϭⲁⲩⲟⲛ, ϭⲁⲩⲟ, *servus* et à ⲟⲩⲉϫⲣⲟ, ⲟⲩⲉϭⲣⲟ, *limen, portis;* ce serait le serviteur de la porte, l'esclave de la porte, autrement dit *le portier*. Mais étant donné les difficultés nombreuses des lectures, il est possible qu'il y ait quelques fautes dans ma copie. Quoiqu'il en soit, l'expression semble bien désigner le portier, et paraît nouvelle. Je ne l'ai trouvée dans aucun des dictionnaires que j'ai consultés et Peyron ne donne, pour désigner la fonction de portier, que les mots ⲡⲛⲟⲩⲧ, ⲣⲉϥⲁⲣⲉϩ et ⲡⲁⲛⲟⲩⲉⲣϣⲉ naturellement avec ses dérivés.

blanche, mais celui de droite porte sur la poitrine deux bandes verticales rouges, et tient à la main une clef; de son nom, il ne reste plus que: ▨ⲗ▨ ⲗ▨ⲱ▨. De ce personnage je n'ai pu relever que la tête (fig. 27). Celui de gauche tient un livre à la main gauche et fait le geste de la bénédiction de la main droite. Le nom a disparu complètement. Entre ces figures et la niche est une longue inscription, tracée en noir, qui porte le numéro VI (voir p. 42).

Des peintures qui se trouvaient entre le pilastre *a* et la fenêtre du milieu de la paroi, il ne subsiste plus rien, ce n'est qu'après cette fenêtre que la décoration recommence par une série d'anges et de saints dont la plupart des noms ont disparu. La dernière figure est celle de ϩⲣⲉⲫⲁⲏⲗⲡⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥ, l'*ange Raphaël*, qui est ailé et nimbé. Il porte à la main un disque, peut-être une boule, surmontée d'une croix. Dans ce premier cercle en est inscrit un second, plus petit, qui n'occupe que le centre. Sur la face *e* du pilastre *b*, au-dessous de la petite niche, étaient peints deux personnages debout, portant un livre. Les noms manquent. Sur le côté droit de ce même pilastre sont représentées deux autres figures : l'une est celle de l'▨ⲁⲡⲉⲧⲉⲡⲉ▨ⲛⲡⲉⲛⲟϭⲓⲱⲧ, l'Apa *Petepe*. ⲛ le grand père.



Fig. 27.

Quant à l'épithète ⲡⲉⲛⲟϭⲓⲱⲧ, elle est légèrement embarrassante [1]. Le mot ⲛⲟϭ *magnus*, peut être pris avec un sens général de «grand», mais il pourrait avoir également celui de *primatus* ou *princeps*, avec deux acceptions différentes : d'abord ou cet *Apa* serait le premier Père du couvent, par conséquent le fondateur, ou bien le *premier*, le chef du monastère à l'époque où l'on construisait la chapelle. Ce second cas me paraît plus probable, car je rappellerai le graffite n° XV

[1] M. Maspero, pense que l'épithète ⲡⲉⲛⲟϭⲓⲱⲧ n'est qu'une simple épithète d'ornement. Mais je dois ajouter que ce titre est peu fréquent dans les représentations et dans les graffites.

de cette même chapelle, qui permet de supposer que le fondateur du couvent est l'Apa Apollo, ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥⲕⲣⲁⲕⲟⲥⲡⲣⲉⲥⲃⲩⲧⲉⲣⲟⲥ[ⲙⲡⲙⲟⲛⲁⲥ]ⲧⲏⲣⲓⲟⲛⲛⲁⲁⲡⲁⲁⲡⲟⲩⲗⲗⲱ.

Il est donc plus vraisemblable d'admettre que l'Apa Petepe ne fut que l'un des successeurs d'Apollo, dans la direction du couvent, ou bien l'un des grands dignitaires.

La deuxième figure est celle de Victor ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲁⲡⲁⲃⲓ̈ⲕⲧⲱⲣ.

Entre le pilastre *b* et l'escalier, sont figurés l'ⲁⲅⲓⲟⲥⲁⲡⲁⲯⲁⲙⲁⲣⲓⲧⲏⲥ et l'ⲁⲅⲓⲟⲥⲁⲡⲁⲡⲁⲩⲗⲉ (pl. XXIX). Les attitudes de ces deux personnages sont vivantes et bien proportionnées. Saint Paul hanche légèrement du pied gauche, ce qui donne à la silhouette beaucoup d'élégance et supprime la sécheresse que donnent fatalement les figures droites comme celle de Psamaritis. Les têtes sont très caractéristiques; le modelé du visage est parfait. La tête de saint Paul particulièrement, avec ses cheveux blonds et bouclés, aux yeux grands ouverts, à l'ovale très régulier, est véritablement séduisante. Le costume, aux plis bien ordonnés, est très élégant. La tunique jaune est ornée d'une large bordure noire dans le bas et de deux calliculæ au-dessus du genou. Un lien serre légèrement ce costume au-dessus des hanches. Un manteau bleu décoré d'un pointillé noir, passant sur le bras gauche, savamment drapé, s'attache sur l'épaule droite pour laisser libre le bras droit. De grandes chaussures noires recouvrent les pieds et les jambes. Saint Psamaritis est vêtu complètement de blanc, sans aucun ornement. Aux pieds sont liées des sandales. Les deux saints sont représentés de face. Ils sont remarquables par les sentiments de bonté et de respect exprimés sur leur visage. C'est certainement l'une des peintures les plus belles sorties jusqu'à ce jour du sol de Baouît. Par la beauté de la composition, la science du dessin et l'harmonie des proportions, cette fresque peut être mise en parallèle avec les meilleures productions de l'art byzantin.

INSCRIPTIONS.

Ces graffites ont été relevés soit sur l'enduit de plâtre sur lequel étaient peintes les fresques, soit sur l'enduit de chaux qu'on avait posé après coup sur le plâtre.

Paroi ouest.

I. Sur le pilastre, côté droit, *a* de la fig. 1, est tracé en grands caractères rouges : ⳨ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥⲧⲓⲱⲣⲟⲙⲁ.

II. Sur la face antérieure de ce même pilastre, au-dessous des deux figures de moines, est écrit en noir, sur la bande rouge qui sert d'encadrement aux figures: ΑΠΑΑΝΟ[ΥΠ]. L'inscription est suivie de quelques lettres arabes qui se retrouvent sur la panse d'une amphore (Chapelle II, inscr. IV).

III. Sur un filet blanc, au-dessus et à gauche de la précédente inscription, on lit en noir, sur une seule ligne : ▨ΑΠ̂(?)ΜΟϤ▨Κ[ΠΑ]ϪΟΙ[Ϲ]ΑΥΩΠΑΝΟΥΤΕ ΑΡΙΠΑΜΗΟΥΕ.

IV. Au-dessus, en noir : ✝ ΑΝΟΚΚΟΛΟΘΕΠϢΕΝΑΠΑΠϹ[Ν]▨ϹΝΟ.

V. Au-dessous du numéro I, est tracé en caractères noirs et très espacés, ce reste d'inscription : ✝ ΙϹΡΟΕ[ΙϹ]ΕΠΑ[Ψ]ΥΧΗ].

VI. Puis on lit cette longue inscription de onze lignes, écrite en noir :

1. ✝ ΙϹ̄ ΡΟΕΙϹΕΠΑΠΑΚΗΡΙΑ(Κ)ΟϹΠΡΩΜ
2. Ε[Ν̄ΠΙ]ΜΑΝϢΩΠΕΜΝΝΕϹΝΗΥΤΗΡΟΥ
3. ΠΑΠΑΑΠΟΛΛΩΜΝΠΑϹΟΝϨΑΛΟΠΑΠΑ
4. ϹΕΡΝΗΠΑΠΑΦΟΪΒΑΜΩΝΑΠΑΚΩϹΤϪ
5. ΠΑϹΟΝΑΠΑΪϹΟΥΜΑΠΑΠΑΪΑΚΩΒΠΑϹΟΝ
6. ϢΕΝΟΥΤΕΠΑϹΟΝΜΗΝΑΠΚΕΠΑϹΟΝΜΗΝΑ
7. ΠΑϹΟΝΑΒΡΑϨΑΜΜΠΑΠΕΡΜΝϨΑΠΟΛΛΩΚΟΥΪ
8. . . . . . ϹΤΑΥΡΪΝΕΜΝΝΕϤϹΝΗΥΤΑΠΕ . . . ΑΡΘ
9. . . . ΜΟΟϹ ΜΝ [Ν] ΕϤ ϢΗΡΕΤΑΠΕΦΟΪΒΑΜΩΝΜΝ
10. . . . . ΗΡϹΑΠΑΚΟΛ[ΟΘ]ΕΜΝ[ΠΕ]ϤϢΗΡΕΠΑΪΑ[Κ]ΩΝϹ̂(?)Θ
11. . . . . ΕΟϹΠΑΪΑΚ[ΚΩΝ]. . . . . ϨΑΜΗΝ.

VII. Entre la deuxième et la troisième ligne de l'inscription ci-dessus, en est une autre, en très petits caractères, qui commence au-dessus du nom d'Apollon. Cette inscription est tracée en couleur noire : ✝ ΙϹ̄ΡΟΕΪϹ✝ΠΑϹΟΝΑΠΟΛ ΛΩΠΑΝΑΚΝΟϹ; puis un peu plus à droite : ✝ ΙϹ̄ ΠΕΧϹΟΧΟ̂.

Au-dessous de la cinquième ligne sous ΪΑΚΩΒΠΑϹΟΝ est écrit en jaune ΑΝΟΚΠΑϹΟΝΓΕΩ[ΡΓΕ]. Sous la sixième ligne, on lit, également peint en jaune : ΑΝΟΚΠΑϹΟΝΠΕϨΗΥΕΙϹϨΑΙ▨; puis : ΑΝΟΚΠ(sic)ΑΝΟΚΠΑΜΩΝΕϤ̄Θ̄.

VIII. Sur le côté gauche du pilastre sont peints quelques graffites en noir : 1° ΠΑϹΟΝΚΟΛΘΕ▨ΕΡΕΠΟΝΝ▨ΜΝ; 2° [Π]ΑϹΟΝΜΟΝΕΠΑΙΑΚΑ; 3° ✝ ΑΝΟΚ . . . . ΟΟ . . Φ . . . . . Ϲ . ΠϢΩ . . . . ΠΟϹΝΜΟ . . . . .

IX. Sur le pilastre de l'escalier, une inscription arabe, tracée en noir, et qui avait trois lignes primitivement :

. . . .

وار

X. Au-dessous, autre graffite en caractères noirs :

. . . . ΠΑϹΟΝΙΕΡΕΜΪΑϹ
. . . ΛΩΝ̄ΤΕΠΝΟΥΤΕ
. . . . . . ΕΝΝΕΝϹΝΗΥ
. . . . ΝΟΚ

XI. A droite de cette dernière, également écrit en noir :

✝ ΑΡΙΠΑΜΕΕΥΕΑΝΟΚ
ΗΛΙϹϹΑΙΟϹΠΙΕΑΝ̄ΑΙΑΚ
Ν̄ΠΜΟΝ[Α]Ν̄ΑΠΑΙΩϨΑΝΝΗϹ
Ν̄ΤΠΡΑΝ̄ϹΙΟΟΥΤϹΤ̂(?)

XII. Au bas de la face antérieure du pilastre :

+[illegible]ha K/▨

XIII. Puis en grands caractères rouges, au-dessous du n° XII, ces restes d'inscriptions : . . . . ΟϹΑΙϹΝ . . .

XIV. A droite de la représentation de saint Paul et de Psamaritis, est écrit en rouge :

✝ ΑΝΟΚ
ΠΑϹΟΝ
Π▨ ΙΟϹΤΟΝΕ
▨ΙΠΟ▨ΕϤ
▨ϤΡ▨ΕϨ
▨ΠΑΜΑΚΕ
ϹΟΠ

Au-dessous du numéro XIII, en faisant sauter la couche de chaux, j'ai relevé deux inscriptions tracées en noir :

XV. 1. .... [†ΠΝΟΥ]ΤΕΜΠ̄ΜΑΚΑΡΙΟCΑΠΟ(sic)ΥΛΛΩΠΜΟΝΟΧΟ CΠϢΗΝΠΜΑΚΑΡΙΟCΚΡΑΚΟCΠΡΕCΒΗΤΕΡΟC

2. [Μ̄ΠΜΟΝΑC]ΤΗΡΙΟΝΝΑΑΠΑΑΠΟΥΛΛΩΝ̄ΤΑϤΚΑCΩΜΑϨΡΑΪΝCΟ ΥΜΕΤΟΥΕΜΠΕΒΟΤΠΑΡΕΜϨΟΤ

3. ... ΩΕΝΙΜΕΥΝΑΩϢϨΕΝΝΪCϨΑΪΑΡΪΠΑΜΕΥΕΑΝΟΚΠΑCΟΝΪΕΡΕΜ ΪΑC

4. .... ΠΕϤϢΗΡΕΑΡΙΠΑΜΕΥΕΝ̄ΤΕΠΝΟΥΤΕΕΝΤΑϨΑΪΗΕΒΟΛΚΑΛΩ C Є

ϨΑΜΗΝ.

XVI. 1. ⳨ ϨΜΠΡΑΝΝΠΝΟΥΤΕΜΝϢΗΡΕΠΗϨΩϤ▨

2. ΝΪΜΑΝΟΚΠΑCΟΝΠΕϨΗΥΑΡΪΠΑΜΕΕΥΕΝ

3. ΤΕΠΝΟΥΤΕΝΤΑϨΑΪΗΕΒΟΛϨΝΤΜΗΤΕΝΝΗCΝΗΥΑϪΙCϪΕϨΑΜΗΝ ΕΒ ... ΩΤΕ.

XVII. Sur le pilier de l'escalier, sur la face est, au-dessous de l'enduit de chaux, était une longue inscription de trois lignes tracées en noir. Les lignes sont d'inégale longueur.

1. † [ΠΝΟΥ]ΤΕΠΕΝΪΩΤΕΕΤΟΥΑ(sic)ΒΑ(Β)Β(Β)ΠΕΝΪΩΤΑΠΑΠΩΛΛΩΡΟΕΪC ΕΡΟΪΝΑΚΑΠΕΠΪΕϤΪΜΝΝ̄ΡC▨ϤC▨

2. .... ΚΑϨΤΗ▨ΕϤΠΔΙΑΚΩΝΪΩϨΑΝΝΗCΝ̄ΤΕΠΝΟΥΤΕΚΩΝΑΪΕΒΟ ΛΝΑΚΑΠΕΕϢΑΝΒΩ .....

3. .... ΗΝΪΕϤΕϢΩΠΕϤ̄Θ̄.

XVIII. Sur la partie extérieure de l'arc de voûte de la niche, située sous l'escalier, était tracé en rouge, un long graffite dont il ne reste plus que la fin .... ΕΠΙΜΑΝϢΩΠΕ....... Dans la lacune, peut-être avons-nous à regretter la perte d'un nom de lieu ou de pays; mais comme dans d'autres inscriptions (voir chapelle XII, inscr. III : ΠΡΩΜΕΕΠΙΜΑΝϢΩΠΕ), le nom du village n'était pas cité à la suite. Il était simplement *de ce village, de cette ville;* c'est-à-dire appartenant au lieu même où il laisse le souvenir de sa visite.

PAROI EST.

XIX. Grande inscription, tracée en noir, malheureusement très mutilée par suite d'éclats de plâtre et de frottements successifs. Elle a été tracée sur des

peintures qui primitivement, figuraient une scène de personnages, lesquels sont complètement effacés.

....

1. CΜ(?) .... ΟΜΕΤCΟΠΕ ....

2. .... ϤΑΜΙΝΕΠΕΠΒΤΟCΕΠΡΩΜΕΝ(?)ΡΩΜΕ ..... ΚΑϨϨΙ .....

3. ..... ΑΝΑ▨ΕΒΟΛϨΙΠΪ ...... ΪΝ ... ΝΗΥΧΕΜ..... ϨΙΕ ......

4. .... ϬΙΕΙΕϨ ... ΙΛΛΙΚΟΜΟCϪΕΟΥΡΑϢ.............

5. .... ΝΑΠΕΝΟΥΤΕΩΝΕΒΟΛϨΝ[ΤΜΗΤΕΝΝΗCΝΗΥ] ....

6. ...... Α▨ΑΚ▨ΕΡΟΝΤΑΡΕΝΒΩΚϨΕΤϨΡΑΤϤΠΕ▨ ....

7. ϢΕΕΡΕΝΠΑΤ▨ΥΤΟΡΠΕΝϨΜΠΙΜΑΟΟΛΕΙΑ ....

8. ΑΝΟΚΟΥϨΟΟΠΙΡΟ▨ΝΟΒΕΠΑΡΩϨΜΕϨΠΙϨΜΑΙ.............

9. ..... ΝΑΩϢϨΝΝCϨΝΤΕΠΝΟΥΤΕϨΚΩΝΑϨΙΕΒΟΛϨΝΑΜ.......

10. † ΘΕ▨ΧΑ▨.

XX. Au-dessous et à droite, écrit en noir : ΠΝΟΥΤΕΚΟ▨Ν▨; puis en rouge : ▨ΚΟΛΘΕΠΕ(?)ΡΝΟΒΕ▨; enfin en noir, à droite de ces deux derniers grafittes : ΜΑΡΕΤC.

XXI. Au-dessous de ces trois inscriptions, on lit tracé en noir, sur une seule ligne :

ΕΡΕΑΝΟΥΤ ..... ΟCΟ .... ΑΠΑΠΟΛΛΩΠΑϨΝ .... ΝΟΥ ΝΑϨΤΕΕΠϪΟΕΙCΠΑΡΑΝΑϨ ....

XXII. Sur une bande rouge et à peine lisible par suite d'un frottement et de la petitesse des caractères, est écrit en noir :

..... Α . . ΟΝΟ ..... ΤΩΝΙΩCϪΕΕΡΕΝϢΩϢΤ
.... ΚΕ .... ϢΙΝ(?)C . . ΤC▨ΤΜΗ
.... Η . . Τ . . . ΡΝΙ

XXIII. Au-dessous de cette inscription, autre graffite tracé en noir, sur une seule ligne : ϨΗ▨ΒϢΑ▨Κ▨ΕCΝΕΤΜΝ(?)ΤϨΗΚΕΠΑ▨Ο▨Λ(?)ΧΗΟCΠΡϤ ΩϢΕΡΕΠΝΟΥΤΕ▨ΧΑΡΙΕΝΑC▨ϨΑΜΗΝ.

XXIV. Sur la même bande et à droite du numéro XXII, est écrit en noir : ▨Λ(?) Ν(?)ΤΙΡΟΝ .... ΪΥϨΑϨΩ ....

XXV. A l'extrémité de la paroi, près le mur nord, est écrit au charbon: ▨ ΠΓΑΝΤΕC.

XXVI. Au-dessous de la représentation de la Vierge, sur la bande rouge qui sépare cette peinture de la décoration peinte au-dessous, est tracée en noir, une longue inscription, dont il manque le début :

...... ΘΟΝΠΑΙ▨ΠΕΤ▨ΤΟΟΤϤΠΙΜΑΙΝ ..... ΥCΕ▨ΚΥΡΙΑΚΟC ΠΡΕCΒΥΤΕΡΟC▨ΑΥϢΠΝΑΝΠΙΜΑΝϢϢΠΕ ✝.

XXVII. Au-dessous, est tracé en noir: ✝ ΔΑΝΙΗΛΕ .... ΧΑΚϢΝΟΥ ☧.

Au-dessous de la figure de l'archange Gabriel, dans l'un des carrés qui forment la décoration du soubassement, sont tracés, très légèrement, plusieurs graffites en noir.

XXVIII.

ΝΑϤΝϬ▨ΕΟΥΟΕΤΡΑΜΤΑΙ

ΠΑϤΛΞ — ΑΡ ΜΑ

ΜΑΡΗΥΑΙ — ΑΡ W

ΜΙΗΤ — ΑΡ ΚΕΤ

Π▨ΟΝΤΕΡ — ΑΡ W

XXIX. 1. ΑΝΟΚΑΜΜΟ. 2. ΝΕΦΙΒΑΑΖΑΡΟC.

XXX. ΚϢΑΒϯ.

XXXI. A gauche de ces trois graffites et dans un autre carré, est écrit en noir :

........ΡΕ

ϢΡΑΡϤ ....

ΗΕΠΑΥϢ . CΕ

ΠΑΥΛΕ

ΑΠΑϢ

ΠΑΟΝΕ

ΑΜΑΜΑΡΙΑ

XXXII. Puis cet autre, également en noir :

ΤΟΥ CΙΑ

ΒϢ▨

ΜΑΝΛΗΥ

▨ϢΡΕΥ

XXXIII. Sur le corps de gazelle de droite, on lit, tracé très clairement en noir: ΑΚΤΑΚΚΑΚC. D'autres petits graffites sont également écrits, mais je n'ai pu les lire ni les copier, par suite des frottements successifs.

XXXIV. A l'extrémité nord de la paroi, sont écrites en noir, les deux lignes suivantes :

✝ ΒΑΤΕϪΥϬΠ▨ΪΤΡΕ

ΚΑΜ▨Ϩ ΛΛ

Paroi sud.

XXXV. Inscription écrite en noir, au-dessus du motif ornemental : ✝Ε ...... ΒΟΛΝΙ▨ΙΕΡΙΤϨΤ▨(?)CΠϪΟΕΙC.

XXXVI. Au-dessous, était une grande inscription de onze lignes, tracée en noir, d'inégale longueur et dont je n'ai pu copier que ces fragments :

1. ✝ ΕΠϪ(?)ϢΚΕΙΒΟΛΝΑΛϤΕϤ .... ΝϢΑϪΕΝΜΟΛ▨ΑΝΝ▨ ΛΙΛΥ▨

2. ✝ ΕΠϪϢ▨ΘΝΠΕϨΟΟϤΝΤΑΠϪΟΕΙC▨ΝΑϨΜ▨Ϥ Ο(?)ϪϨ ......

3. ΚΠΟΥΟΕΙΕΤΑϬΟΜΠϪΟΕΙCΤΕ .... ΠΑΝΟΥϨΝ▨.

XXXVII. Puis à droite, écrit en noir : ΤΟΥΜΑΠΡΟΤ; au-dessous : Π▨Ο et à la suite : ☧ ΝΑΧΑϤΡΙΜ▨Π▨ΒΟ(?)ΓΗΜϪΟΝΕ▨Λ▨.

XXXVIII. Enfin, à gauche de la paroi, on lit :

Η▨ΕϢΜΝ▨

▨ΕΒ(?)ϢΛΕΒΟΝΝΟΥϪΑϪΕ Μ▨

OBJETS TROUVÉS.

I. Bouchon d'amphore, en partie brisé. Une inscription était estampillée entre deux lignes parallèles. Il ne reste plus que le nom de ⲡⲁⲩⲗⲉ. Hauteur entre les deux traits : o m. o55 mill.

II. Fragment d'amphore sur lequel était un ⲗ et les restes d'un autre caractère peint en noir.

III. Amphore. Sur la panse on a peint en rouge deux ⳁ, dont l'un est renversé.

IV. Amphore. Sur la panse sont peintes en rouge les lettres ⲗⲱ, puis en surcharge, peint en noir : ϯ ⲱ▒ⲓⲫ.

V. Amphore dont il manque une anse. Sur la panse est peint en noir :

ιc̄ ρρρ
ω

VI. Amphore. Inscription grecque, écrite au pinceau, en noir : ⲉⲛⲱ(?)ⲝⲓⲥ ⲩⲓⲟⲥⲁⲧⲟ(?).

VII. Fragment d'amphore. Sur la panse, est écrit en noir : ⲗⲁⲣⲓⲗⲡⲟⲩϩⲱ.

CHAPELLE VIII.

Dans le mur nord de la salle VII, à droite de la paroi, est percée une porte qui donne accès dans une autre chambre irrégulière, laquelle a subi à diverses époques de nombreux changements, autant dans le plan que dans l'aménagement. Elle mesure du côté sud 5 m. 70 cent., à la paroi nord 4 m. 40 cent., sa largeur n'est que de 2 m. 50 cent. Les angles nord-est et sud-est sont droits; la paroi ouest rentre dans la salle du côté nord, ce qui est la cause de son irrégularité. Un pavage en stuc composé de cailloux, sable et plâtre, recouvrait le sol (fig. 28).

Parmi les principaux changements apportés à son plan, le plus grand est un mur nouveau à la paroi nord, accolé à l'ancien. Par suite de nombreux trous et de petites niches pratiquées à la base de la muraille, le nouveau mur s'est affaissé, entraînant avec lui la décoration dont je n'ai pu voir que des fragments. La disparition de ce mur mit à découvert l'ancien avec son enduit de plâtre blanc, qui montre qu'au début cette salle n'avait jamais reçu de décoration. Elle devait servir d'annexe à la salle VII et ce n'est que plus tard qu'elle a été transformée en chapelle. A la paroi est, dans la partie rentrante du mur, il semble qu'il y ait eu primitivement une porte conduisant dans la salle XV, porte qui a été murée par la suite. A cette partie de la paroi, soit en même temps que l'on bouchait la porte, soit après, on a adossé une niche en briques crues, dont la partie supérieure s'était séparée de la base et avait glissé dans le sable. Au centre de la paroi ouest est percée une fenêtre à ébrasement oblique, qu'on a rebouchée par la suite avec un mur de briques crues recouvert d'un enduit de plâtre. Enfin toutes les fresques de cette même paroi ont été recouvertes à une date postérieure par un enduit de chaux. Quelques niches également ont été percées après coup dans le mur sud, brisant la décoration du soubassement. En outre, une épaisse couche de fumée grasse et noire, due aux lampes à huile que l'on suspendait à la muraille, et aussi à un foyer établi au pied de la paroi, avait complètement effacé la peinture.

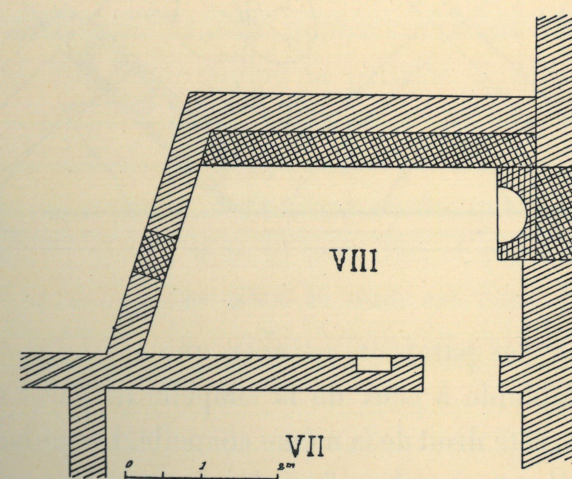


Fig. 28.

Je n'ai remarqué aucune trace qui permette d'établir de quelle manière la salle, était recouverte mais à en juger par le haut des murs, et la disposition des salles contiguës, je suppose qu'elle supportait un toit plat, au lieu d'une voûte, comme c'est le cas en général pour toutes ces chapelles funéraires.

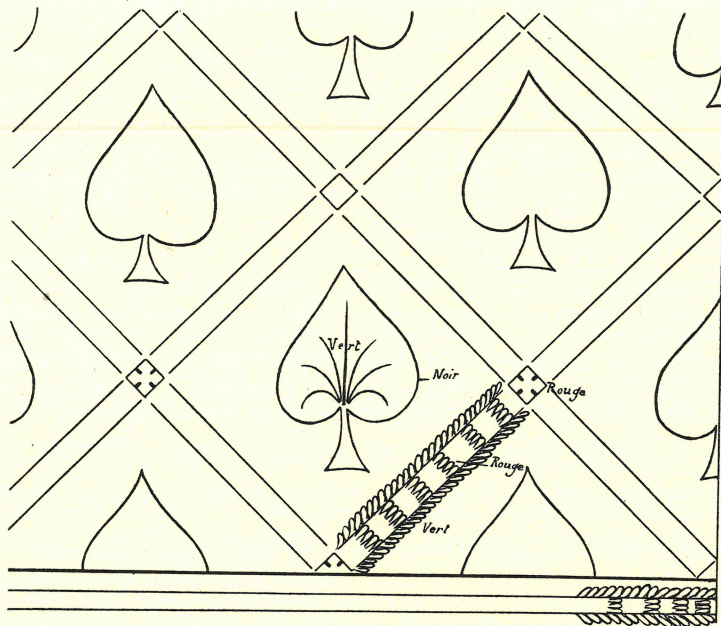


Fig. 29.

Par suite des remaniements, de la fumée ou des éboulements, il ne reste que peu de chose de toute la décoration qui ornait les murs de la salle. Un soubassement dont la disposition décorative est analogue à celle de la chapelle III, supportait différentes scènes se rapportant probablement à la vie des Saints. Comme dans la chapelle III, l'ornementation de ces tableaux décoratifs change avec les parois. C'est ainsi que sur la paroi nord, le contour des losanges est semblable à ceux de la chapelle III paroi est, et l'intérieur à celui de la paroi est, côté droit de la même chapelle. Le soubassement de la paroi est est identique à III, paroi sud; enfin celui de la paroi ouest a comme décoration extérieure III, paroi est, côté sud, et l'intérieur est semblable à III, paroi est, côté nord. Le soubassement n'atteignait pas le sol. Une bande de feuillage horizontale dans le haut et dans le bas du soubassement encadre toute la décoration (fig. 29). Lors du déblaiement il m'a été très difficile de voir ce qu'il y avait sous la couche de fumée de la paroi sud; et de toute cette paroi il ne restait que deux personnages se trouvant vers le centre. A gauche de la paroi, sur la bande noire qui sépare le soubassement des représentations, était une inscription peinte en rouge, qui paraît appartenir à l'ensemble de la décoration : ⳨ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ ⲀⲢⲒⲞⲨⲚⲀⲘⲚⲠⲀⲤⲞⲚⲌⲀⲬⲀⲢⲒ[ⲀⲤ]..... Je n'ai pu me rendre compte du motif qui remplissait le champ des losanges du soubassement.

En grattant soigneusement la chaux qui recouvrait la décoration de la paroi ouest, j'ai fait revenir à la lumière une grande partie de la scène qui l'ornait. Ce sont six personnages assis. Des deux premiers, en commençant à

gauche, il ne reste que quelques petits fragments de peintures d'aucun intérêt. Au-dessus du second j'ai relevé cette partie d'inscription, très mutilée, mais qui je crois peut se rétablir facilement :

▨[Ⲡ]ⲀⲤⲞⲚⲔ(sic)ⲒⲀⲔ
ⲀⲔⲞⲤ
[ⲠⲢ]ⲰⲘⲈⲘ̄ⲠⲈⲒ̈ⲘⲀ

A la première ligne il est évident que le scribe a omis les lettres ⲨⲢ et que par inadvertance il a répété deux fois ⲀⲔ. Ce Kiriakos qui appartenait au monastère de Baouît, est encore signalé dans une autre inscription de la chapelle XXIX : ⲀⲠⲀⲔⲨⲢⲒⲀⲔⲞⲤⲠⲒⲰⲦⲚ̄ⲠⲦⲞⲠⲞⲤ. Il semblerait d'après ce dernier graffite qu'il fut, à une certaine époque, le chef de la laure d'Apollo. Les quatre personnages (pl. XXX, 1) qui suivent tiennent un livre de la main gauche, tandis que la droite levée fait le geste de bénédiction. Tous les quatre sont vêtus d'une tunique blanche, longue et à manche. Sur le devant de la poitrine et dans le haut de la tunique est une petite croix rouge. Sur la tunique est un pallium jeté sur les épaules, qui est rouge pour le troisième et le cinquième personnage, et jaune pour le quatrième et le sixième. Les têtes du troisième et du quatrième manquent par suite de la fenêtre qui a été percée dans la muraille, et qui a fait disparaître une partie des peintures. Le cinquième dont le nom est dans une cassure, porte une chevelure et une barbe noires; enfin le dernier qui a une barbe brune a son nom écrit à la gauche de sa tête :

ⲠⲀⲠⲀⲀⲂⲢⲀ
ϨⲀⲘⲠ̄ⲢⲈⲘⲦⲀⲔ[1]

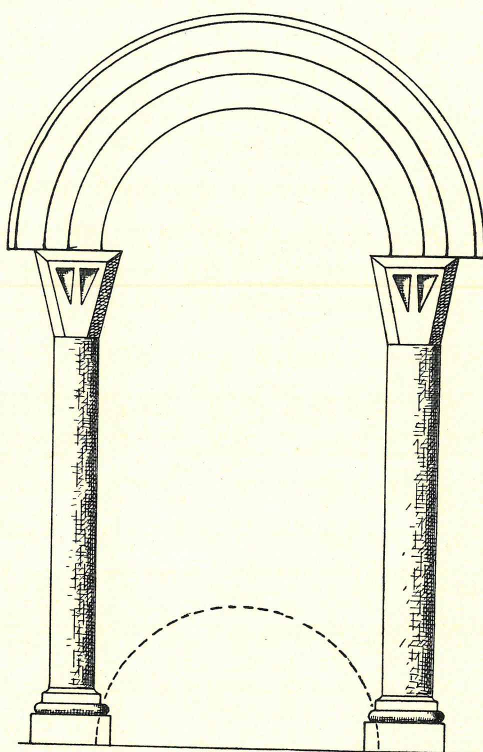
La paroi nord s'étant écroulée, ainsi que je l'ai dit plus haut, je n'ai pu voir de toute la scène qu'une seule figure cachée sous une couche de chaux. Le personnage porte la chevelure et la barbe blanches, à droite de la tête on lit :

⳨ⲞⲀⲄ[ⲒⲞⲤ]
ⲠⲈⲦ[Ⲣ]Ⲉ
ⲠⲈⲚⲒ
ⲰⲦ

De la décoration de la paroi est il ne reste que les débris de la niche. Un

[1] Je ne vois pas le nom du village ou de la ville qui se cache sous la forme ⲦⲀⲔ. Il est possible que ma lecture soit fautive et aussi que l'inscription comporte plusieurs lettres de plus. Les peintures lors de ma deuxième campagne étant tombées, il m'a été impossible de faire la vérification sur ces points. On peut encore supposer que ⲢⲈⲘⲦⲀⲔ est une épithète ou fonction d'Abraham.

fragment bien conservé de cette niche montre quelle en était l'ornementation extérieure (fig. 30). Sur les colonnes soutenant l'arc de la niche sont peints des losanges ornemanisés (pl. XXX, 2). Dans l'intérieur était représentée une scène probablement de la Vierge ou du Christ, entouré d'anges et de Pères de l'Église copte. Il ne restait plus que, sur le côté gauche, la tête de l'ⲀⲢⲬⲎⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤⲘⲒⲬⲀⲎⲖ et à droite celle d'un autre ⲀⲢⲬⲎ[ⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤ] dont le nom a disparu dans la cassure et qui devait être ⲢⲀⲪⲀⲎⲖ.


Fig. 30.

INSCRIPTIONS.

Dans cette chapelle je n'ai recueilli qu'un seul graffite malheureusement très mutilé. C'était une sorte de tableau mentionnant le nombre de conversions à la Croix. Ce graffite est écrit en noir sur le côté droit de la paroi ouest, dans le haut du soubassement. Il ne reste de cette inscription que trois lignes :

1. ⲢϢⲀⲞⲨⲚⲔⲞⲦⲚ........ⲈⲒⲤⲦ(?)ⲒⲘⲠⲈⲤⲦⲀⲒ[ⲢⲞ]Ⲥ
2. ⲤⲀϢⲈϤⲚⲔⲞⲦⲚⲠ.......ϢⲘⲞⲨⲚⲔⲞⲦⲚⲠⲈⲤⲦⲀⲒⲢⲞⲤ
3. ⲈⲂⲦⲞⲔⲈⲠⲮⲒⲤⲈⲚⲔⲞⲦ[Ⲛ]............

J'ai recueilli en outre, pendant le déblaiement :

I. Un fragment d'amphore. Entre les anses est peint en rouge, d'un côté : ϩⲰⲦⲈ, de l'autre : ✠ⲝ.

II. Un fragment de vase sur lequel est écrit en noir le monogramme [monogramme].

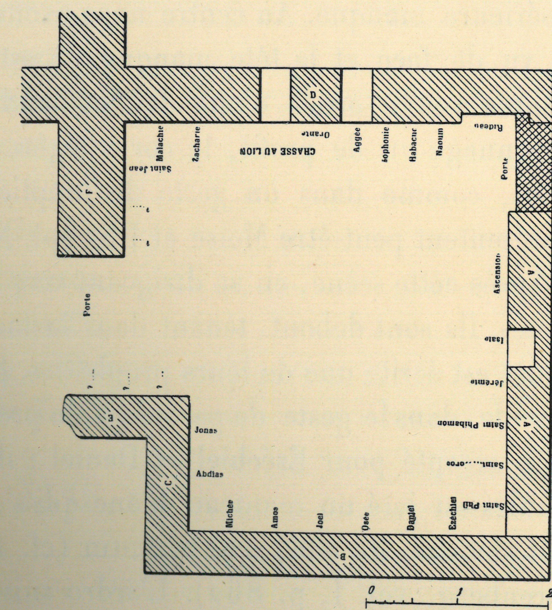
III. Un fragment de vase sur lequel est peint en rouge une étoile à cinq branches ⛤.

IV. Une amphore, les anses étaient brisées, ainsi que l'extrémité inférieure. Sur la panse est écrit et d'un seul côté des anses : à droite un signe très indistinct, dont on ne voit seulement qu'un trait droit et vertical, vers le centre est un empâtement de couleur, peut-être avait-on figuré une croix; à gauche, le mot ⲚⲞⲚⲈ écrit à l'encre noire.

CHAPELLE XII.

Comme la chapelle III, ses parois, étaient entièrement recouvertes de peintures du haut en bas, et les fragments de la coupole que j'ai retrouvés dans le sable portaient également des traces de décoration. Bien que cette salle n'ait subi que très peu de remaniements ou de restaurations, elle a malgré cela beaucoup souffert de l'humidité par suite d'une partie notable de sebâkh et de terre mêlés au sable.

Cette salle qui présente un plan carré était surmontée d'une coupole. Une porte qui a été murée par la suite était ménagée à l'extrémité de la paroi est, côté gauche (fig. 31). Une autre qui me paraît relativement moderne a été percée dans la paroi ouest. Une fenêtre géminée, brisée dans le haut par suite de l'écroulement de la partie supérieure de la muraille se voit au centre de la paroi nord, et une autre dans la paroi est, angle droit. Enfin deux petites niches, sans décoration, l'une sur la paroi est et l'autre sur la paroi nord complétaient l'aménagement architectural de cette chapelle.


Fig. 31.

L'ensemble décoratif de la salle se divise en trois parties ou trois zones, d'inégales hauteurs. La zone supérieure qui est la plus importante est occupée en grande partie par la représentation des prophètes, grands et petits, on y voit encore, sur la paroi est, une représentation de la Transfiguration ou du Christ Triomphant, et sur la paroi nord, une Chasse au Lion. Une bande de rinceaux encadre chacun des tableaux, et sépare en même temps la première zone de la seconde qui emprunte ses motifs au symbolisme ou bien à des représentations de Saints ou de Pères de l'Église copte. La troisième zone qui sert de soubassement et touchait le sol était formée par une série de petites compositions enfermées dans un cadre et indépendantes les unes des autres. Le motif de ces tableaux, animaux, ou ornements, est emprunté à l'art de la mosaïque.

Jusqu'ici et comme dans la plupart des chapelles, les peintures ont été exécutées sur un fond blanc. Dans la salle qui nous occupe les personnages s'enlèvent sur un fond jaune d'or, et toutes les parties du corps, et du vêtement sont cernées d'un large trait noir, quelquefois rouge; dans ce dernier cas l'artiste paraît avoir oublié de repasser en noir, le contour rouge de l'esquisse.

Première Zone. — Paroi est.

A droite de la porte est une scène composée de trois personnages dont la partie supérieure manque. Au centre nous avons la figure du Christ debout. Le corps est vu de face et la tête manque. Il est vêtu d'un manteau rouge et d'une tunique rouge ornée d'une double bande jaune. A droite et à gauche est un personnage vu de profil, le corps légèrement incliné, les mains allongées en avant, comme dans un geste de supplication ou d'humilité. Ces deux figures représentent peut-être Moïse et Elie (pl. XXXI).

Après cette scène, en se dirigeant vers la droite, commence la série des prophètes. Ils sont debout, tenant dans la main gauche un rouleau ou *volumen* sur lequel est écrite une de leurs prophéties. La main droite est élevée au-dessus de l'épaule, dans le geste de parole ou de prophétie. Le costume est identique pour tous, excepté pour Ezéchiel et Daniel : ils ont une tunique blanche et sur les épaules est jeté un manteau blanc qui s'enroule autour des hanches; les pieds sont chaussés du *hampagus* byzantin (cf. *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio et Darenberg, vol. I, p. 862). L'ordre suivi par le peintre n'est pas absolument identique à celui donné dans l'Ancien Testament, c'est ainsi que Michée qui est placé neuvième dans le livre biblique est le septième ici. Le nom de chaque prophète est écrit à droite de sa tête, et il est répété au bas de sa prophétie.

1° *Esaïe*, chap. VII, v. 14 (pl. XXXI).

Nom : détruit.

Inscription : ⲈⲒⲤⲠⲀⲢ
ⲐⲈⲚⲞⲤⲚⲀ
ⲰⲚ̄ⲈϪⲎⲤ
ⲚⲞⲨϢⲎⲢⲈ
Ⲛ̄ⲤⲈⲘⲞⲨⲦⲈ
ⲠⲈⲂⲢⲀⲚ̄
ϪⲈⲘⲀⲚⲞⲨ

ⲎⲖⲠⲈϢⲀⲨ
ⲞⲨⲀϨⲘⲈⲂ
ϪⲈⲠⲚⲞⲨⲦⲈ
ⲚⲈⲘⲀⲚ
ⲎⲤⲀⲈⲒⲀⲤ

2° *Jérémie*, chap. XXI, v. 12 (pl. XXXI).

Nom : détruit.

Inscription : . . . ⲀⲦⲞⲨ
ⲚⲞⲤⲚⲞⲨ░
ⲚⲀ░░░░
ⲀⲖϨⲘ̄ⲠⲎⲒ
ⲚⲆⲀⲆⲚⲂϢ
ⲒⲚⲈ Ⲛ̄ⲤⲀⲚⲈ
ⲦⲤⲞⲢⲘⲚⲂ
ⲢⲪⲀⲠⲚⲈⲦ
ϪⲎⲨⲚϬⲞⲚ̄Ⲥ
Ⲓ̈ⲈⲢⲎⲘⲒ̈ⲀⲤ

3° *Ezéchiel*, chap. XLIV, v. 2-3 (pl. XXXII, 2).

Nom : détruit.

Inscription : ⲒⲈⲤⲒⲔⲒⲎⲖ
ⲦⲈⲒⲠⲎⲖⲈ
ⲈⲤϢⲞⲦ̄Ⲙ̄Ⲛ
ⲤⲈⲚⲀⲨⲰⲚⲚⲒ̈
ⲞⲤⲀⲚⲞⲨⲦⲈ
ⲘⲈⲖⲀⲀⲨⲚⲀ
ⲂⲰⲔⲈϨⲞⲨⲚ
ⲈⲢⲞⲈⲚ
ⲢⲀ . . ⲠⲈ . Ⲟ
ⲠⲈⲞ . ⲨⲂⲚⲀ
ⲂⲰⲔⲈϨⲞⲨⲚⲈ
ⲢⲞ . . ⲂⲞⲨⲰ
ⲘⲚⲞⲨⲞ(?)ⲒⲈⲔ
. ⲂⲒ[ⲈⲂ]Ⲟ(?)ⲖⲚϨⲎ
ⲦⲈ

4° *Daniel*, chap. VII, v. 13. Ciasca, *Fragmenta copto-sahidica*, II, 317-318 (pl. XXXII, 2 et pl. XXXIV).

Nom : ⲇⲁⲛⲓ̈ⲏⲗⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

Inscription :
ⲁⲩⲱⲛⲉⲓ̈ⲛⲁⲓ̈
ⲉⲓ̈ⲥϩⲏⲏ̅ⲧ̅ⲉϥ
ⲛⲏⲩⲙ̅ⲛ̅ⲉⲕ
ⲗⲟⲟⲗⲉⲛ̅ⲧⲡⲉ
ⲛ̅ϭⲓ̈ⲟⲩⲉⲓ̈ⲛⲉⲛ̅
ϣⲏⲣⲉⲛ̅ⲣⲱⲙ
ⲙⲉⲁⲩⲧⲓ̈ⲛⲁⲕ
ϩⲱⲱⲃⲛ̅ⲧⲁⲓ̈ⲉ
ⲓ̈ⲟ . . . . . . ⲁ.
ⲗ.
———
ⲇⲁⲛⲓⲏⲗ

Les prophètes Ezéchiel et Daniel portent le costume scythe, c'est-à-dire un vêtement collant qui se prolonge jusque sous les pieds et forme chaussure. Au-dessus est jeté un manteau, qui s'agrafe sur le devant de la poitrine. Tous les deux sont coiffés d'une sorte de bonnet rouge serti d'un large trait noir. Cette coiffure est semée de points jaunes.

5° *Osée*, chap. II, v. 21-22 (pl. XXXIII, 1).

Nom : ⲱⲥⲏⲉⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

Inscription :
ⲥⲛⲁϣⲱⲡⲉ
ϩⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩⲉ
ⲇⲉⲙⲁⲩⲡⲉϫⲉ
ⲡϫⲟⲓⲉⲓⲥϫⲉⲧ
ⲓⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̅ⲉⲧ
ⲡⲉⲁⲩⲱⲧⲡⲉ
ⲛⲁⲥⲱⲧⲙ̅ⲉⲡⲕ
[ⲁ]ϩⲁⲩⲱⲡⲕⲁϩ
ⲛⲁⲥⲱⲧⲙⲉⲡⲉ
ⲥⲥⲟⲩⲟⲙ̅ⲛ̅ⲡⲏ
ⲣⲡⲙ̅ⲛ̅. . . . .
ⲛⲁ[ⲥ]ⲱⲧⲙ̅ⲉ . ⲓⲏ
———
ⲱⲥⲏⲉ

6° *Joël*, chap. II, v. 28, cf. Maspero, dans les *Mémoires de la Mission française du Caire*, VI, p. 277 (pl. XXXIII, 1).

Nom : ⲓⲱⲏⲗⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

Inscription :
ⲁⲩⲱⲥⲛⲁ
ϣⲱⲡⲉⲙ̅ⲛ̅ⲥⲁ
ⲛⲁⲓ̈ⲧⲓⲛⲁⲡⲱ
ϩⲧⲉⲃⲟⲗⲙⲡ
ⲁⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲉϫⲛⲥⲁ
ⲣⲉⲕⲝⲥⲛⲓ̈ⲙⲁⲩⲱ
ⲥⲛⲁⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲉ
ⲩⲉ ⲛϭⲓⲛ. . . . .
ϣⲏⲣⲉ . ⲉ
———
ⲓⲱⲏⲗ

7° *Amos*, chap. IX, v. 11. Ciasca, *op. cit.*, II, 330-331.

Nom : ϩⲁⲙⲱⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

Inscription :
ϩⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩ
ⲉⲇⲉⲙⲁⲩⲧⲓⲛ
ⲛⲁⲧⲟⲩⲛⲟⲥⲛ
ⲧⲉⲥⲕⲏⲛⲏⲛ̅
ⲇ̅ⲁ̅ⲇ̅ⲧ̅ⲛⲧⲁⲥϩ
ⲉⲉϩⲣⲁⲓ̈ⲁⲧⲁⲕ
ⲱⲧⲛ̅ⲉⲛⲧⲁⲩ
(sic)
ϣⲟⲣϣⲣⲛϩⲏⲧ
. . . ⲁϩⲟⲥⲉ
ⲣⲁⲧⲥⲛ̅ⲑⲉⲛⲛⲉ
ϩⲟⲟⲩⲙ̅. . . ⲁⲓ
ⲱⲛ.
———
[ϩⲁ]ⲙⲱ[ⲥ]

8° *Michée*, chap. V, v. 2.

Nom : ⲙⲓⲭⲁⲓⲁⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

Inscription :
ⲁⲩⲱⲛ̅ⲧⲟⲕ
ⲡⲏⲓⲛⲃⲉⲑⲗⲉ

ⲈⲘⲚⲈⲠⲢⲀⲐⲀ
ⲔⲤⲞⲔⲔⲈϢϢⲠⲈ
Ϩ̄Ⲛ̄ϨⲚϢⲞⲒ̈ⲞⲨ
ⲆⲀⲂ̄Ⲛ̄ⲀⲈⲒⲚⲀⲒ
ⲈⲂⲞⲖⲚ̄ϨⲎⲦϤ
Ⲛ̄ϬⲒⲠ. . .ⲈϪⲀⲒ
ⲀⲢⲬ. . . . .
. . .

ⲘⲒⲬⲀⲒⲤ (*sic*)

9° *Abdias*, chap. I, v. 17. Ciasca, *Fragmenta copto-sahidica*, II, 342. *Recueil de travaux*, VIII, 183; X, 171 (pl. XXXV).

Nom : détruit.

Inscription :
ⲠⲈⲨϪⲀⲒ̈
ⲦⲈⲚⲀϢⲰ
ⲠⲈ[Ⲙ̄]ⲠⲦⲞⲞⲨ
ⲚⲤⲒ̈ⲞⲚⲀⲨⲰ
Ⲃ̄Ⲛ̄ⲀϢⲰⲠⲈ
ⲈⲂⲞⲨⲀⲀⲂ

ⲀⲂⲆⲒⲞⲨⲤ

10° *Jonas*, chap. II, v. 10. Ciasca, *op. cit.*, II, 343. *Recueil de travaux*, X, 172 (pl. XXXV).

Nom : ⲒⲰⲚⲀⲠⲢⲞⲪⲎⲦⲎⲤ.

Inscription :
ⲀⲚⲞⲔⲆⲈ
ϨⲚ̄ⲞⲨϨⲢⲞⲞⲨ
ⲚⲤ̄ⲘⲞⲨϨⲒ̈Ⲧ
ⲰⲂⲀϨⲦⲒⲈⲔ
ⲜⲞⲘⲞⲖⲞⲄⲒⲚ
ⲈⲒⲚ̄ⲦⲀⲒ̈ⲢⲎⲦ
Ⲙ̇ⲞⲞⲨⲦⲒ̈ⲚⲀⲦ
ⲀⲀⲨⲚⲀⲔⲈⲠ
ⲀⲨϪⲀⲒ̈ⲠϪⲞ
Ⲓ̈ⲈⲒ̈Ⲥ

ⲒⲰⲚⲀⲤ

11° *Nahum*, chap. I, v. 3-4; cf. Ciasca, *Fragmenta copto-sahidica*, II, 345. *Recueil de travaux*, X, 173.

Nom : ⲚⲀⲞⲨⲘⲠⲢⲞⲪⲎⲦⲎⲤ.

Inscription :
[ⲀⲚ]ⲠϪⲞⲈⲒ̈ⲤⲈⲢⲈⲦϤ
ϨⲒ̈ⲎⲘ̄ⲘⲞⲞ[Ϣ]ⲈϤⲀ
ϨⲈⲚⲞⲨⲤ̄Ⲛ̄ⲦⲈⲖⲀ (*sic*)
[Ⲙ]ⲈⲚⲠⲞⲨⲔⲘ̄ⲦⲞ
ⲀⲨⲰⲚⲈⲔⲖⲞⲞⲖⲈ
ⲚⲈϤⲞⲈⲒϤⲚⲈϤⲞⲨ
ⲈⲢⲎⲦⲈⲈϤⲈⲠⲒⲦⲒ
ⲘⲀⲚ̄ⲦⲈⲐⲀⲖⲤⲀ (*sic*)
ⲈϤⲦⲢⲈⲤϤⲞⲞⲈ
ⲀⲨⲰⲚⲒⲈⲢ[ⲞⲞⲨ]Ⲧ[ⲎⲢⲞⲨ]Ⲛ
ⲈϤⲦⲢⲈⲨⲞⲰϤⲈⲘ

ⲚⲀⲞⲨⲘ

12° *Habacuc*, chap. III, v. 2.

Nom : détruit.

Inscription :
ⲠϪⲞⲈⲒⲤ
ⲀⲒ̈ⲤⲰⲦⲘ
ⲈⲠⲈⲔϨⲢⲞ
ⲞⲨⲀⲒⲢϨⲞ
Ⲧ[Ⲉ]. . .
. . . . .
. . .ⲤϨⲚ[Ⲧ]
ⲘⲎⲦⲈⲤⲰ
ⲰⲚⲤⲚⲀⲨ
Ⲥ̄Ⲛ̄ⲀⲤⲞⲨⲰ
ⲚⲔ̄Ϩ̄Ⲙ̄ⲠⲦⲢⲈ
ⲢⲘⲠⲞⲞⲨⲈϨⲰⲚⲈ
ϨⲞⲨⲚⲤⲈⲚⲀⲈⲒ̈ⲘⲈⲢⲞⲔ
ϨⲘ̄ⲦⲢⲈⲠⲈⲨⲞⲒϢⲈⲒ
ⲔⲚⲀϬⲰⲖⲠⲈⲂⲞⲖ

ⲀⲘⲂⲀⲔⲞⲨⲘ

13° *Sophonie*, chap. I, v. 7.

Nom : ⲥⲟⲫ[ⲟⲛⲓⲁⲥⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ].

Inscription : ⲁⲣⲓ̈ϩⲟⲧⲉϩⲁ
ⲑⲏⲙⲡϫⲟⲓ̈ⲉⲓ̈ⲥ
ⲡⲛⲟⲩⲧⲉϫⲉϥ
ϩⲏⲛⲉϩⲟⲩⲛⲛ̅
ϭⲓ̈ⲡⲡ(*sic*)ϩⲟⲟⲩⲙ̅
ⲡϫⲟⲓ̈ⲉⲓ̈ⲥⲁⲡϫ
ⲟⲉⲓ̈ⲥⲥⲟⲃⲧⲉⲛ̅
ⲧⲉϥⲑⲏⲥⲓ̈ⲁ
ⲁϥⲧⲉⲃⲟⲛⲉ
. . . . .ϩ
. . . . .

ⲥⲟⲫⲟⲛⲓ̈ⲁⲥ

14° *Aggée*, chap. I, v. 7-8.

Nom : ⲁⲛⲓⲁ▨ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ.

Inscription : ⲛⲁⲓ̈ⲛⲉⲧϥ
ϫⲱⲙⲟⲟⲩⲛ
ϭⲓ̈ⲡⲡ(*sic*)ϫⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲡⲁⲛⲧⲟⲕⲣⲁ
ⲧⲱⲣϫⲉⲕⲁⲛ
ⲉⲧϩⲏⲧϩ̅ⲛ̅ⲉⲧ
ⲛϩⲓⲟⲟⲩⲉⲃⲱ[ⲕ]
ⲉϩⲣⲁⲓ̈ⲉⲡⲧⲟⲟⲩ
ⲛ̅ⲧⲉⲛⲑⲱⲱⲧ
ⲛ̅ⲥⲉⲛϣⲉⲧⲉⲧ
ⲛ̅ⲕⲱⲧⲛⲡⲏⲓ̈
ⲁⲩⲱⲡⲁϫⲱⲟⲩ
ⲛⲁϣⲱⲡⲉ. . .
ⲉϫⲉⲡϫⲟ[ⲉⲓⲥ]
ⲁⲛ̅ⲅⲥ▨

15° *Zacharie*, chap. XII, v. 8-10.

Nom : [ⲍⲁⲭ]ⲁⲣⲓⲁⲥⲡⲣⲟⲫ[ⲏⲧⲏⲥ].

Inscription : ⲃⲛ̅. . . .
ϩⲙ̅. . . . .
ϩ. . . . . .
ⲡ. . . . . .
ⲡ. . . . . .
. . . .
. . . .
. . .ⲟⲥ. . .
. . .ⲙⲡⲉϥⲙ̅ⲧⲟ[ⲉⲃ]
[ⲟ]ⲗⲁⲩⲱϩⲙⲡⲉ
[ϩⲟ]ⲟⲩⲉⲧⲉⲙⲁⲩ
ⲧⲓ̈ⲛⲁⲕⲱⲧⲉⲥⲁ
ⲑⲉⲛⲃⲓ̈ⲙⲁⲩⲛⲉⲛ
ϩⲉⲑⲛⲟⲥⲧⲏⲣⲟⲩ
ⲉⲧⲛⲏⲩⲉϫⲉⲛ. . .
ⲁⲩⲱⲧⲓⲛⲁⲡⲱⲣⲧ
ⲉϫⲛⲡⲏⲓ̈ⲛⲇⲁⲇ
ⲙ̅ⲛ̅ⲡⲉⲟⲩⲏϩϩⲛⲑⲓ̈
ⲗⲏⲙⲛⲛⲟⲩⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅
ⲛⲭⲁⲣⲓ̈ⲥϩⲓ̈ⲙⲛ
[ⲥ]ⲟⲡ[ⲥ]

[ⲍ]ⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥ

16° *Malachie*, chap. I, v. 11.

Nom : détruit.

Inscription : . . . .
. . . .
ⲛⲁⲧ. . .[ϣⲟ]
ⲩϩⲏⲛⲉⲛⲁⲉ[ϩ]
ⲣⲁⲓ̈ϩⲏⲑⲉ. . .
ⲉϥⲟⲩⲁⲁ[ⲃ]. . .

ⲙⲁⲗⲁⲭⲓⲁⲥ

En outre des prophètes, quelques autres personnages étaient représentés sur cette même zône. Ce sont, sur la paroi ouest en *f*, trois personnages au moins,

dont un seul, à droite, était à peu près complet. Il porte le même costume que les prophètes, son nom est écrit à gauche de la tête : ΟΑΓΙΟCΙΩϨΑΝΝΗC. Des autres figures il ne reste que les pieds et le bas des robes.

Sur le petit côté *e*, trois figures de moines, les têtes ont disparu dans la cassure du mur, et avec elles les noms. D'après les restes, la barbe du premier à gauche est brune, celle du second est blonde (pl. XXXVI). Du troisième il ne reste que des traces du bas du corps. Tous les trois portaient le même costume, une robe à capuce d'un brun jaune, serrée à la taille par un lien. Sur l'épaule droite sont disposées en croix cinq petites croix. Sous cette robe ils portent en outre une tunique blanche, plus longue que le premier vêtement. Les pieds sont nus et chaussés seulement de sandales, retenues aux pieds par des liens.

Entre les prophètes Aggée et Zacharie, paroi *d*, est peinte une scène de chasse au lion (pl. XXXVII). L'archer ΤΟΚCΟΤΟC est prêt à décocher une flèche au lion ΛΕΟΝ qui est en face de lui, la tête retournée vers son ennemi, la gueule ouverte, et ayant déjà reçu une flèche qui a atteint l'œil droit et traverse la tête. Derrière le chasseur et le lion est un arbuste, grenadier ou oranger. Le fond du tableau est jaune semé de plantes fleuries.

Au-dessus de cette scène, entre les deux fenêtres, est figurée une femme debout, les deux bras élevés de chaque côté de la tête, dans la position des orantes. Elle est nimbée et porte une longue robe blanche.

Au-dessous de la figure de Sophonie, qui a été réduite de hauteur à cet effet, et à l'extrémité inférieure droite de la chasse au lion est une longue inscription, tracée en noir et encadrée dans un large trait de même couleur :

1. [ϯΠΙΩΤΠϢ]ΗΡΕΠΕΠΝΑΜΑΕΤΟΥΑΑΒΤΕΤΡΙΑ̈Α (sic) CΕΤϪΕΚΕΒΟΛ ΕΤΒΙ[ϩ
2. ΑΗ]...[ΠΕ]CΤΑΥΡΟCΝΠϢΗΡΕΝΠΝΟΥΤΕΕΤΟΥΟΝϨΘΑ.Ϊ.ΜΑ...
3. ...[ΜΙΧΑ]ΗΛΠΕΝΙΩΤΓΑΒΡΙΗΛΑΝΑΓΕ (sic) [ΛΟC................
4. [ΝΕΥ]ΡΑΝΠΝΙΩΤΠΕΤΡΟCΠΕΝΙΩΤΠΑΥ[ΛΕ]..............
5. Π[Ι]CΤΟCΤΗΡΟΥΚΑΤΑΝΕΥΡΑΝΠΕΝ.......................
6. ΑΠΑΛΝΟΥΠΑΠΑΦΙΒΑΠΑΠΑΥΛΕΑΠΑϨΗ[ΛΙΑC]..............
7. ΝΕΝΙΟΤ̄ΤΗΡΟΥΝΑΝΕΑΧΩΡΙΤΗC·ΑΠΑ........................
8. ΑΠΑΤΙΜΟΘΕΟCΑΠΑΠΑΜΟΥΝΝΕΝΙΟ[ΤΤΗΡΟΥ]............
9. ΜΝΕΝΕΤΟΥ........ΛΥΕΡΠΟΥ...........................
10. ΕϪΩΙΑΝΟΚ......................................
11. ΠΡΩΜΕΝΠΙΜ[ΑΝϢΩΠΕ]..............................

12. ϤΑΥϨΕΝΤΜΗ[ΤΗ]......................................
13. ⲮΙΧΗΝΠΕΝΙΩ[Τ]....................................[ΝΑ]
14. ΙΟΤΕΝ̄ΠΤΟΠΟCΑ[ΒΩΤ]..................................
15. ΝΑΪΝΕΑΠΑΪΕΡΗΜ[ΙΑC]..................................

A droite de Jérémie, par suite d'une petite fenêtre percée dans l'angle de la paroi est, la série des prophètes est interrompue. Cette fenêtre, brisée presque entièrement, était encadrée dans une bande de rinceaux. Le champ qui restait trop étroit pour y placer quelques-uns des prophètes a été rempli par trois têtes de saints renfermées dans un médaillon. Ce sont : ΟΑΓΙΟ (*sic*) ΦΟΙΒΑ[ΜΩΝ], ΟΑΓΙΟC▨ΙΩΡΟC, ΟΑΓΙΟC ΦΙΛΟ[ΘΕΟC] (pl. XXXI et pl. XXXIII, 2).

La deuxième zone est une bande étroite, de 0 m. 50 cent. de longueur et faisant tout le tour de la chapelle. Dans cette zone sont figurés des saints et des allégories, renfermés dans une double guirlande de feuillages qui se croisent. Le plâtre étant tombé en de nombreux endroits, beaucoup de ces représentations manquent (fig. 32). Le bas de la chapelle ayant été réparé sur divers points, les ouvriers ont détruit également une partie de cette décoration.

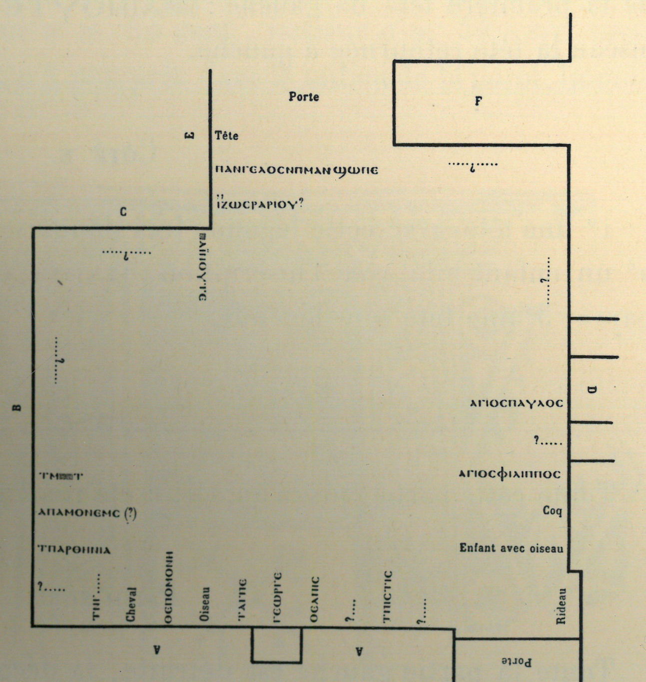


Fig. 32.

Paroi est.

En commençant à gauche, immédiatement après la porte : 1° manque; 2° ΤΠΙCΤΙC; 3° manque; 4° ΘΕΛΠΙC; 5° un jeune enfant nu porte un objet sur l'épaule, derrière sa tête on lit peint en rouge ΓΕΩΡΓΕΠΘ▨ϯΛ▨; 6° ΤΑΓΠΕ; 7° un oiseau; 8° ΘΕΠΟΜΟΝΗ; 9° un cheval ailé courant; 10° une tête au-dessus de laquelle ont lit ce commencement de nom : ΤΝΓ▨ (pl. XXXI).

Paroi sud.

1° manque; 2° ⲦⲠⲀⲢⲐⲎⲚⲒⲀ; 3° ⲀⲄⲒⲞⲤⲀⲠⲀⲘⲞⲚⲈⲘⲤ (?); 4° ⲦⲘ▨Ⲧ; dès le commencement de 5° le plâtre est complètement brisé.

Paroi ouest, côté *c*.

Toutes les figures ont disparu, il ne reste plus que la fin de l'inscription de la première tête de gauche : ▨ⲀⲒ̈ⲚⲞⲨⲦⲈ. A l'extrémité droite on voit un oiseau la tête retournée à gauche.

Côté *e*.

1° une tête avec cette légende très douteuse comme lecture Ⲓ(?)Ⲍ(?)ⲰⲤⲢⲀⲢⲒⲞⲨ(?); 2° un enfant ailé avec l'inscription : ⲠⲀⲚⲄⲈⲖⲞⲤⲚ̄ⲠⲘⲀⲚϢⲰⲠⲈ «l'ange du pays»; 3° une tête sans légende.

Côté *f*.

Toute cette partie, jusqu'au sol, a été remaniée.

Paroi nord.

Toute la partie gauche est détruite, la décoration ne commence que vers la partie moyenne. On y voit : 1° la figure de ⳨ⲞⲀⲄⲒⲞⲤⲠⲀⲨⲖⲞⲤ▨Ⲛ̄▨; 2° le motif symbolique et l'inscription, si toutefois il y en avait, ont été recouverts d'un enduit noir; 3° figure de l'ⲞⲀⲄⲒⲞⲤⲪⲒⲖⲒⲠⲠⲞⲤⲀⲠⲀⲦⲞⲖⲞⲨ; 4° un coq aux ailes éployées (fig. 33), au-dessus de lui on lit la légende suivante : ⳨ⲀϨⲄⲈⲰⲢⲄⲈⲠⲈϪⲒⲚⲦⲎⲤⲀⲨⲰ ⲠⲢⲰⲘⲈⲚ̄ⲠⲒⲘⲀⲚϢⲰⲠⲈ; 5° un enfant joue avec un oiseau aux ailes éployées, l'oiseau a la tête retournée et mord l'oreille de l'enfant.



Fig. 33.

Après cette scène est une niche rectangulaire, profonde de 0 m. 10 cent., dans le fond de laquelle est figuré un rideau suspendu à une tringle de fer à l'aide d'anneaux.

Le soubassement qui forme la troisième zone, est encore plus mal conservé que celui de la précédente, les seules parties qui soient parvenues jusqu'à nous sont visibles sur les parois est, sud et ouest, côté *c*. Ce sont des motifs qui paraissent empruntés à l'art de la mosaïque et qui reproduisent des animaux ou bien des ornements géométriques.

Paroi est.

Une petite niche carrée (hauteur 0 m. 50 cent., largeur 0 m. 43 cent., profondeur 0 m. 30 cent.), est creusée à peu près dans le milieu de la paroi, immédiatement au-dessous de la figure de ⲐⲈⲖⲠⲒⲤ, elle est encadrée par deux colonnettes trapues, mais dont l'ornementation par la fantaisie, rappelle un peu les fresques de Pompéï (fig. 34). A gauche de la niche, dans un cercle était figuré un animal, peut-être une gazelle, dont il ne restait que la partie postérieure. A droite un losange inscrit dans un rectangle. Le losange est rempli par un fleuron. Après ce motif sont représentées deux gazelles affrontées. L'une d'elles boit dans un vase qui est placé entre elles. Au-dessus du vase une fleur à huit pétales. La gazelle de droite porte une espèce de clochette retenue par un lien attaché au cou (pl. XXXVIII, 1).

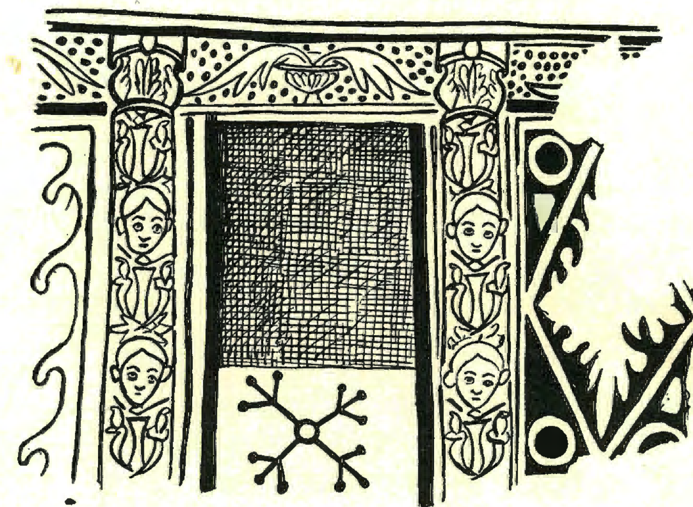


Fig. 34.

Paroi sud.

Deux gazelles courant, toutes les deux ont la tête retournée en arrière, comme si elles fuyaient devant un ennemi (pl. XXXVIII, 2). A la suite de cette scène le plâtre qui est brisé n'a laissé aucune trace pouvant permettre d'identifier la suite de la décoration.

Sur le côté *c* de la *paroi ouest*, on a peint un rectangle dans lequel est inscrit un losange. L'intérieur de ce losange est rempli par un fleuron. Dans les angles du rectangle des cercles (fig. 35). Chacun de ces motifs divers est encadré par les colonnes identiques à celles qui encadrent la niche de la paroi est. De plus tout l'ensemble du soubassement était surmonté d'une frise composée d'une série de vases desquels s'échappe à droite et à gauche une plante (fig. 34). Le champ des tableaux est semé de points imitant les petits cubes de pierre qui composent la mosaïque.



Fig. 35.

INSCRIPTIONS.

Sur la paroi est, entre le nom de ⲐⲈⲀⲠⲒⲤ et de ⲦⲠⲒⲤⲦⲒⲤ sont peints à la couleur rouge les deux caractères ⲠⲚ. Dans le fond de la niche, également peint en rouge : ⲈⲨⲞ.

Sur le rideau de la paroi nord, on lit en rouge le nom du ⲠⲀⲤⲞⲚⲀⲘⲘⲞⲰⲚⲈ; d'autres noms étaient écrits au charbon, mais sont illisibles.

Au bas de la paroi ouest, côté *f*, sont peintes en noir les quatre lettres suivantes : ⲚⲔⲀⲨ; puis au charbon et à peine lisibles les noms suivants : ⲀⲚⲞⲔⲦⲞ▨ⲀⲚⲀ▨; ⲠⲀⲤⲞⲚⲔⲰⲤⲘⲀ et ☩ⲀⲚⲞⲔ.......

Pendant les travaux de déblaiement de la chapelle j'ai recueilli les objets suivants :

I. Fragment de vase en terre rouge, intérieur noir. Sur la face extérieure est figurée en brun rouge une tête humaine (fig. 36).



Fig. 36.

II. Fragment d'amphore. Sur la panse, sont peints en rouge, les trois caractères ⲂⲒⲔ. Peut-être abréviation de ⲂⲒⲔⲦⲰⲢ.

II. Fragment d'amphore, portant sur la panse peint en rouge le nom de ⲠⲀⲨⲖ[Ⲉ].

III. Fragment d'amphore, sur la panse sont gravées les deux lettres ⲀⲠ.

IV. Fragment d'amphore, sur la panse écrit en rouge :

ⲠⲘⲀⲤⲒⲔⲈ
ⲤⲈⲢⲎⲚⲈ
▨ⲀⲚⲞⲨⲠ
▨ⲘⲘⲰⲚ

V. Fragment de vase en terre rouge, sur lequel est figuré un poisson l'*ichtus*.

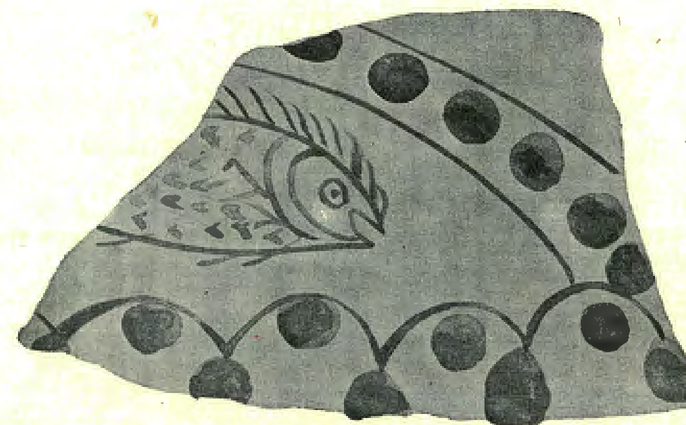


Fig. 37.

De l'animal il ne reste que la partie antérieure (fig. 37).

CHAPELLE XVI.

Cette chapelle est située dans la partie centrale du kôm, un peu au sud-est du groupe de constructions qui renferment les chapelles précédentes. Elle est carrée et mesure quatre mètres de chaque côté. Les murs ont une épaisseur de o m. 83 cent. (fig. 38). Les murs ouest et nord sont démolis au-dessous de la zone des peintures. Sur la paroi est, on voit encore l'abside, qui en occupait le centre; sa partie supérieure est voûtée. Elle mesure 2 mètres de longueur sur o m. 60 cent. de profondeur. Des peintures qui ornaient cette paroi il ne reste que les traces d'un personnage placé dans l'angle droit. A gauche était une inscription de trois lignes assez longues, dont il ne reste que ces quelques caractères :

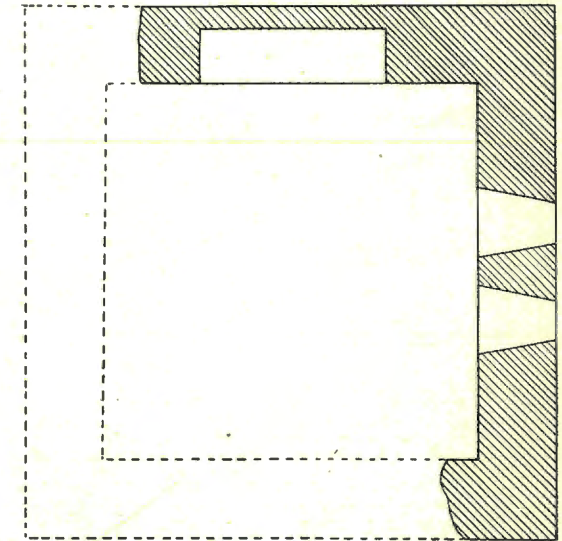


Fig. 38.

. . . .

ϩⲗ . . . . . . ⲡⲉⲓ▨▨▨ⲏϩ

ⲡⲉϭⲱ▨▨▨

Par les quelques lettres du dernier mot, je crois qu'il faut lire ⲡⲉϭⲱϣ.

Dans le tympan de la paroi sud, on voit encore le bas de deux fenêtres, de o m. 65 c. de longeur, ayant l'embrasure fortement inclinée (fig. 39). Entre l'angle gauche et la première fenêtre, sont encore les restes de deux figures debout, dont une seule avait encore sa tête. Ces divers personnages portaient le même costume : une longue tunique blanche ornée dans le bas de *calliculæ* carrées, au nombre de trois, dont deux de chaque côté de la tunique et la troisième au centre. Dans chacun d'eux est un losange, dans lequel est inscrit un cercle, dans le centre duquel est une croix.

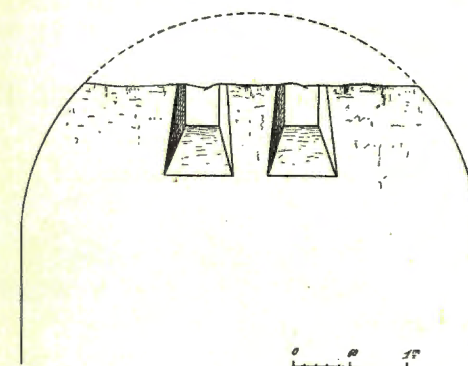


Fig. 39.

Au-dessous des fenêtres est un autre personnage dont il ne restait plus que

le haut du corps; les bras sont relevés de chaque côté de la tête dans la position des orants. Son nom : ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛⲡⲣⲙⲡⲉⲣⲛⲏϩ «Phibamôn homme de Perneh», est écrit en rouge de chaque côté de la tête. Au-dessus de la tête de

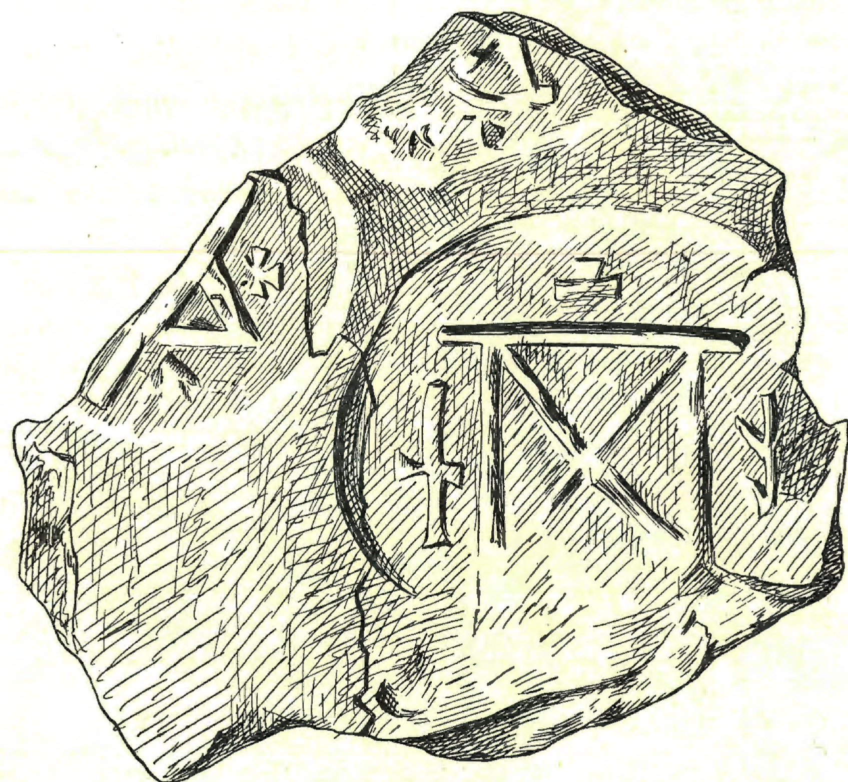


Fig. 40.

Phibamôn il y avait une longue inscription, qui avait été soigneusement grattée.

Pendant le déblaiement de cette chapelle j'ai recueilli divers monuments, qui sont :

I. Un bouchon d'amphore, en partie brisé et portant trois estampilles, dont deux sont dans la cassure, la troisième qui est à peu près complète, figure un monogramme encadré par des croix (fig. 40).

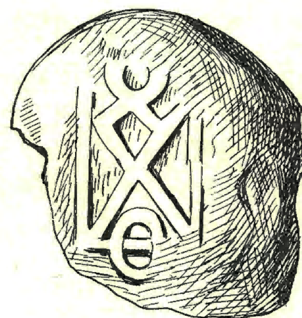


Fig. 41.

II. Bouchon d'amphore avec une seule estampille figurant un monogramme (fig. 41).

III. Deux fragments de vases de très grandes dimensions. La terre très mal cuite est rouge à l'extérieur, noire dans le milieu. Ces deux morceaux qui appartiennent au même

monument, se raccordent du côté droit de la figure 42. Sur le premier fragment (fig. 42), est représenté un personnage barbu, portant une longue chevelure retombant sur les épaules. Il tient de la main droite une croix. Les trois poissons dessinés à sa droite paraissent indiquer que le personnage peint sur ce vase était l'image du Christ.



Fig. 42.

Le deuxième fragment (fig. 43) nous montre une série d'animaux fabuleux, dont le premier à gauche a le corps d'un lion et la tête d'un oiseau, peut-être d'un aigle. Les deux autres



Fig. 43.

animaux paraissent avoir une tête d'oiseau, mais je n'arrive pas à l'identification du corps.

CHAPELLE XVII.

A 3 m. 50 cent. à l'ouest de la chapelle précédente, s'en élevait une autre, petite, à plan carré et mesurant 4 m. 60 cent. de chaque côté (fig. 44). Par sa conservation, autant que par les représentations picturales elle est certainement l'une des plus intéressantes chapelles ouvertes jusqu'à ce jour. Malheureusement, la chute de la coupole a fait disparaître la partie supérieure de quelques figures de personnages et particulièrement celles des pendentifs. Une cassure faite au-dessus de la porte sud et au-dessus de la niche nord a également détruit une partie des tableaux; mais cette destruction n'est à déplorer surtout qu'à la paroi sud (fig. 45), ainsi qu'on le verra par la description de ce côté de la chapelle; la paroi nord ne nous montrant qu'une série de personnages de l'Église copte offre moins d'intérêt; la perte d'une partie de la fresque est donc moins sensible. Lors du déblaiement de la chapelle, toutes les autres fresques ou parties encore debout étaient absolument intactes. Si les reproductions photographiques et aquarelles ne sont pas toujours complètes, la cause en est due à l'influence de l'air qui s'est fait sentir immédiatement après le déblaiement. Le plâtre se craquelant à divers endroits, les parties faibles commencèrent à tomber, entraînant la suite de

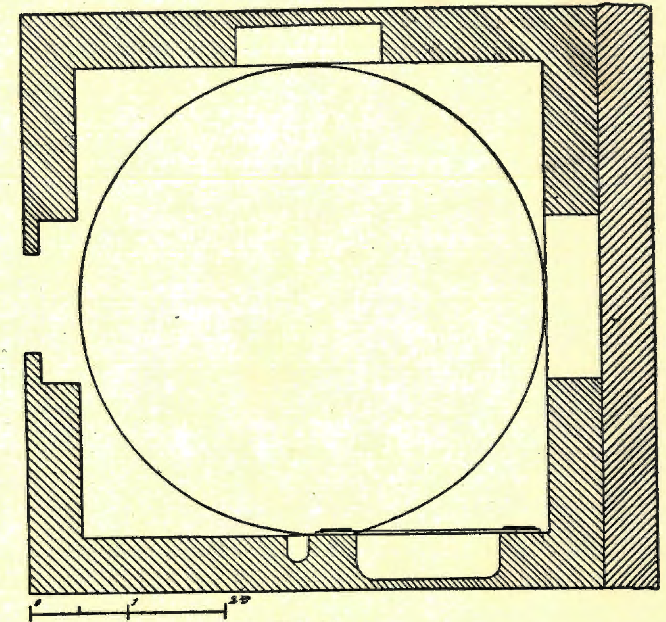


Fig. 44.

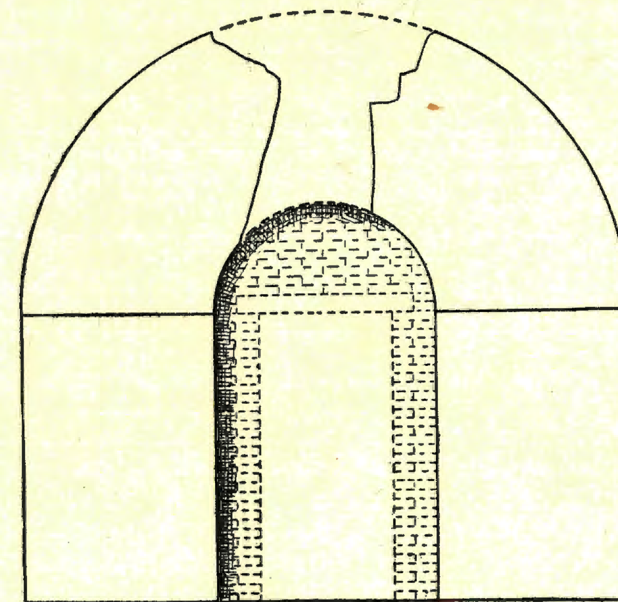


Fig. 45.



l'enduit peu à peu. La désagrégation s'est fait particulièrement sentir sur les parties principales des fresques : le Baptême du Christ et la Scène de l'Enfer.

Comme toutes les autres chapelles, l'architecture intérieure et extérieure n'offre rien de particulier. C'est une construction en briques crues, surmontée d'une calotte demi-sphérique. Les parois du monument ont reçu un enduit de plâtre aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur. Sur chacune des parois intérieures était ménagée une niche centrale, sauf à la paroi sud où était la porte. La paroi nord s'appuyait sur un ancien mur, montrant encore des traces de la décoration primitive; ce mur appartenait à une autre chapelle démolie ou détruite, qui a fait place à celle qui fait l'objet de cette étude. En outre, ce mur servait de fond à la niche de la paroi nord. Les peintures anciennes représentant une série de personnages à en juger par les traces qui se voyaient encore pendant le déblaiement, avaient été recouvertes d'un nouvel enduit de plâtre qui n'a reçu aucune décoration. Tout l'intérêt de cette chapelle est donc dans la décoration. Je noterai encore ce fait, c'est que la décoration actuelle a pris la place d'une plus ancienne dont j'ai retrouvé les traces particulièrement sur les parois est et sud. Cette décoration était formée de motifs ornementaux, arabesques et entrelacs, mais ne paraissant pas avoir couvert complètement la paroi. Dans les espaces libres, j'y ai relevé quelques graffiti, dont je donne une reproduction ci-contre. Ce sont : sur la paroi sud, côté gauche, sous la figure du démon, une tête d'animal au museau allongé et aux oreilles barbelées, peut-être une girafe (fig. 46); un deuxième graffite tracé sur la même paroi représente un personnage debout, portant une longue tunique à manches longues, serrée aux poignets; sur ses épaules est un grand manteau sur lequel est peint dans le bas un H. Sur le devant et sur les manches de la tunique figure une croix. Enfin ce personnage tient le livre des Évangiles (fig. 47). D'autres graffiti de cette même époque étaient visibles également, mais il m'a été impossible d'en prendre une copie sans risquer de détruire une partie des peintures postérieures.

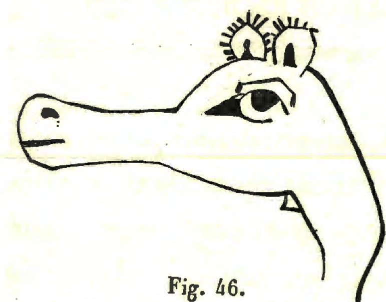

Fig. 46.


Fig. 47.

LA DÉCORATION.

Comme on l'a vu par ce qui précède, la chapelle est composée d'une coupole supportée par quatre murs et de trois niches disposées sur les parois est, ouest et nord. De ce monument, les pendentifs, les tympans et les niches sont seuls décorés; toutes les autres parties sont blanches, sans aucune trace de décoration ou d'ornementation.

Sur chacun des pendentifs est un saint à cheval. Ceux-ci portent un costume à la scythe ne différant que par la couleur; un grand manteau flottant, comme soulevé par le vent, est jeté sur les épaules. Les quatre cavaliers tiennent dans la main droite une longue haste brisée dans le haut qui devait se terminer par une croix, comme c'est le cas pour saint Phibâmon figuré à la paroi ouest et pour une autre fresque de la chapelle XXVI. Dans les angles nord-est et sud-est les chevaux sont bruns, et blancs sur les pendentifs nord-ouest et sud-ouest. Enfin, dans toutes ces diverses représentations, ainsi que dans celles que nous étudierons par la suite, le cheval marche l'amble. De ces quatre cavaliers, deux seulement étaient dans un état de conservation assez bonne; des deux autres il ne restait que le bas de la peinture ne donnant aucun détail remarquable. Un seul de ces personnages nous est connu : c'est l'[ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ]ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ monté sur un cheval blanc. Il est figuré sur le pendentif nord-est; devant et derrière lui, planent un ange, probablement l'[ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲕ̅ⲩ̅], et ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ[ⲑ̅ⲩ̅] portant chacun la couronne des élus (pl. XXXIX, 1): le second est nimbé, il tient à la main une couronne peinte en rouge. Sur le pendentif sud-ouest, un seul ange plane derrière le cavalier (pl. XXXIX, 2).

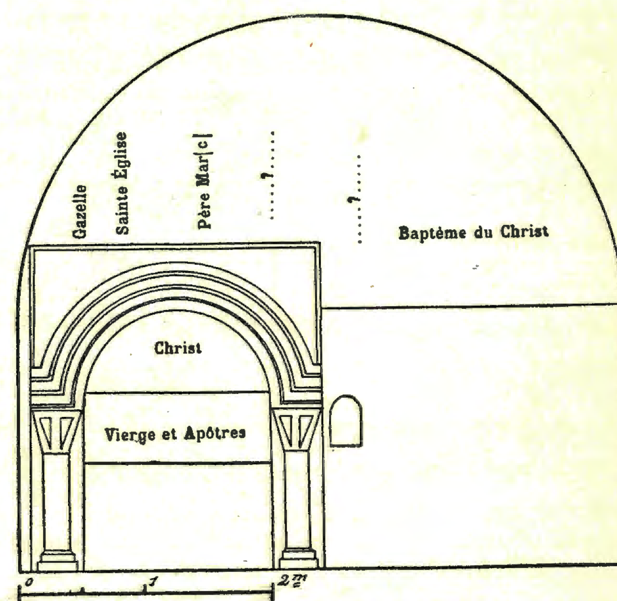


Fig. 48.

Paroi est.

La décoration de cette paroi (fig. 48) comprend trois groupes ou trois tableaux différents :

1. L'abside (pl. XL, 1) dont la voûte en forme de conque est remplie par

Le Christ triomphant (pl. XL à XLIV). Le Christ, ⲓ︦ⲥ︦ ⲭ︦ⲥ︦, occupe la partie supérieure du tableau. Il est assis sur un siège décoré de gemmes sur lequel est posé un coussin. Le Christ est imberbe, la tête encadrée du nimbe cruciforme. Il porte une tunique jaune et par-dessus un manteau de couleur brune. D'une main il tient le livre des Évangiles sur lequel on lit l'acclamation : ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ, ⲟⲁⲅⲓ ⲟⲥ, ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ, de l'autre il fait le geste de bénédiction. Autour de la gloire supportée par quatre roues, s'échappent quatre ailes remplies d'yeux; dans chacune des ailes figure le symbole des Évangélistes. Enfin, à droite et à gauche de la scène, l'artiste a placé deux anges tenant entre les mains un vase reposant sur une serviette; devant chacun des anges, dans un médaillon, est peinte une tête. Au-dessous, la seconde partie de la représentation, séparée de la première par un large trait rouge, nous montre la Vierge désignée par son monogramme. Elle est représentée debout, les mains élevées de chaque côté de la tête, dans la position des orantes. De chaque côté de la Vierge, sur un fond d'orangers chargés de fruits, sont représentés les douze Apôtres : †ⲡⲉⲛⲓ̈ⲟⲧⲉⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥ «nos Pères les Apôtres».

L'abside est ornée à l'extérieur d'un encadrement carré, supporté de chaque côté par une colonnette en pisé décorant les côtés extérieurs de l'abside.

2. Au-dessus de l'abside sont peints quatre personnages (pl. XLV, 1), dont le dernier borde le côté droit du cadre. Ce sont : ✠ ⲏⲁⲅⲓⲁⲉⲕⲕⲗⲏⲥⲓⲁ «la Sainte Église» représentée par une femme en buste. Elle tient un vase rempli d'un liquide rouge, probablement le vin, représentation du sacrifice eucharistique. La tête est surmontée d'une couronne blanche ornée à la partie supérieure de trois perles; dans la couronne sont incrustées trois gemmes ou pierres précieuses. La chevelure, le cou et les oreilles sont également pourvus de colliers et de pendants avec pierres jaune et blanche. La tunique rose est bordée autour du cou d'une large broderie ornée de gemmes blanche, verte et rose. Son manteau jeté sur les épaules est blanc.

A droite de la Sainte Église (pl. XLV, 1) est une personne debout portant le livre des Évangiles. Elle est vêtue d'une tunique jaune clair et d'un manteau jaune foncé. Autour du cou est une bande d'étoffe blanche retombant sur la poitrine. Son nom, [ⲡⲉ]ⲛⲓ̈ⲱⲧⲙⲁⲣ[ⲕⲟⲥⲉⲩ]ⲁⲛⲕⲱⲗⲓⲥⲧⲏⲥ «notre Père Marc l'Évangéliste», est peint à droite et à gauche de la tête[1].

Le troisième personnage figuré nous est inconnu. Comme le précédent il est

[1] Il est à supposer que les personnages qui suivent sont également deux autres évangélistes, le peintre aurait omis par conséquent l'un des quatre.

debout et tient le livre des Évangiles. Il porte une longue tunique blanche, ornée dans le bas d'une large broderie jaune. Sous le manteau pourpre on voit les *calliculæ* qui ornaient la tunique. Le manteau est orné sur les bords d'un triple rang de gemmes de différentes couleurs. La quatrième personne, dont le nom est également détruit, porte le même vêtement que saint Marc, sauf la couleur du manteau qui est rouge pour ce dernier.

3. Le *Baptême du Christ* qui suit ces diverses représentations termine la décoration de cette paroi. Le Christ, ✠ ⲓ︦ⲥ︦ ⲭ︦ⲥ︦ (pl. XLV, 2), barbu, complètement nu, est debout dans le Jourdain. A gauche, saint Jean-Baptiste au bord de la rive du fleuve, appuie la main droite sur la tête du Christ. A gauche, un archange tient dans les mains le linge qui servira à sécher le Christ. Aux pieds de ce dernier est un petit personnage agenouillé, vêtu d'un pagne, tenant dans la main droite un disque; au pied du Christ, le Jourdain est symbolisé par une femme sortant de l'eau. Enfin, à l'extrémité de cette paroi, et probablement pour remplir l'angle, l'artiste a peint un canard ou bien un autre animal de la même famille (pl. XLVI, 1).

Paroi sud.

Cette paroi dont la partie centrale est brisée, emportant avec elle une partie de la fresque, nous donne une représentation unique en son genre, mais dont nous possédons une description très étendue dans la *Vie de Pakhôme*, c'est le *Séjour des Pécheurs dans les Enfers*. Pour bien comprendre la représentation, je pense qu'il est utile de donner le texte de Pakhôme traduit par M. Amélineau[1] : «Les Anges qui s'occupaient de les torturer (les pécheurs) étaient joyeux, comme un intendant qui est content de ce qu'il a sous la main quand il le voit augmenter.....; si les âmes les prient de prendre pitié d'elles, ils se courroucent et les châtient davantage. Toutes les fois qu'on leur amenait d'autres âmes, ils se réjouissaient comme quelqu'un qui a trouvé un grand butin.» Une autre description plus étendue des châtiments supportés par les âmes aux Enfers nous est donnée dans la vie de Pesintius, traduite également par M. Amélineau[2]. Cette dernière peinture de l'Enfer, bien qu'elle paraisse avoir été empruntée à celle décrite par Pakhôme, est beaucoup plus imagée que la première. Il s'agit d'un certain anachorète Pesintius vivant dans le tombeau d'un ancien égyptien et causant avec l'âme du propriétaire de cette tombe. Jean de Keft, de retour d'une mission qui lui a été donnée

[1] Amélineau, *Vie de Pakhôme*, dans *Annales du Musée Guimet*, vol. XVII, p. 550.

[2] Amélineau, *Un évêque de Keft au VIIe siècle*, dans *Mémoires de l'Institut Égyptien*, vol. II, p. 305 et p. 407.

par l'anachorète, écoute à la porte avant d'entrer et rapporte l'entretien qu'il a surpris entre le saint et le ressuscité. A la suite de plusieurs questions posées par Pesintius au mort, ce dernier pousse cette plainte : « . . . . . Lorsque je me suis trouvé à l'heure de la nécessité suprême, les anges *cosmocrators* ont été les premiers à m'entourer, ils disaient toutes les fautes que j'avais commises et répétaient : « Qu'on « vienne maintenant t'arracher aux tourments où tu vas être plongé ! » Ils avaient à la main des couteaux de fer et des broches de fer aiguisées comme des lances, ils les enfonçaient dans nos flancs en grinçant des dents contre moi. Peu de temps après mes yeux s'ouvrirent et je vis, au-dessus de ma tête, la mort suspendue sous une multitude de formes différentes. En ce moment les anges sans pitié tirèrent ma malheureuse âme de mon corps, ils l'attachèrent sous un cheval noir qui n'avait que l'apparence du corps et m'entraînèrent à l'Occident . . . . . On me remit entre les mains de nombreux tourmenteurs sans pitié dont chacun avait une forme différente. Oh ! combien de bêtes sauvages vis-je dans le chemin ! combien de puissances qui châtiaient ! . . . . . » *L'Ange tourmenteur* occupe la partie gauche de la fresque. Il est représenté imberbe et jeune, tenant une longue haste dont la partie supérieure est brisée. Au milieu de toutes ces compositions, où la sobriété de la composition, le naturel des mouvements, la simplicité des lignes, sont les caractères distinctifs, il semble que l'artiste dans ce sujet se soit séparé des traditions et ait laissé un libre cours à son imagination. Il est vrai de dire que la scène à représenter, nouvelle dans l'iconographie chrétienne, permettait à l'artiste d'exercer sur la muraille tout son talent.

Le démon est fièrement campé, la jambe droite tendue en arrière, la gauche repliée supporte le corps violemment penché en avant sous l'effort. La tête de l'ange est parfaite d'expression et de dessin. L'artiste a su rendre avec un très grand sentiment de réalisme le sourire et la joie diabolique du personnage (pl. XLVI, 2). A côté de cette figure, en est une autre, celle d'un enfant, jeune démon agenouillé devant un foyer dont il semble activer la flamme (pl. L, 1). Le dessin est ici plus brutal. L'artiste, dans un coup de pinceau hâtif, paraît n'avoir qu'esquissé son personnage ; mais que d'expression et de caractère dans la tête à la chevelure embroussaillée ! Au-dessus du foyer étaient peints deux chaudrons superposés, desquels sortaient les flammes. Je ne doute pas, si la scène avait été complète, que nous eussions eu là une représentation des âmes que le démon se chargeait de tourmenter. Tout le tableau est encadré par deux figures à l'aspect calme et sévère contrastant étrangement avec la scène que nous venons de décrire. Ce sont, à gauche, le frère †ⲡⲁⲥⲟⲛⲫⲓⲗⲉⲁⲥⲡⲁⲕⲱⲛⲓⲁⲧⲏⲥ « le frère Philéas le plâtrier », et à droite, l'ⲁⲡⲁⲅⲉⲱⲣⲅⲉⲛ̄ⲇⲁⲛⲡⲁⲙⲟⲟⲩⲉ l'« Apa

Georges de Dan, le lion [1] ». Enfin, dans les angles, nous y voyons encore : à gauche, un cerf dont le corps est pris dans les replis d'un serpent (pl. XLIX, 1) ; à droite, un animal qui paraît être un ours, flairant de son museau le bas de la robe de l'Apa Georges (pl. XLIX, 2).

Paroi ouest.

Une série de neuf personnages sont disposés en éventail autour de la niche (pl. LI, 1 et 2 et pl. LIII). En commençant par la gauche, ce sont :

1. †ⲡⲡⲁⲡⲁⲇⲓⲙⲟⲑⲉⲡⲓⲱⲧⲉⲡⲧⲟⲟⲩⲛⲁⲡⲁⲃⲁⲛⲉⲓ, qui tient le livre des Évangiles sur le bras gauche.

2. †ⲡⲣⲣⲟⲇⲁⲩⲉⲓⲧ. Sur le volumen en partie déroulé, qu'il tient de la main gauche est écrit :

†ⲡϫⲟⲉⲓⲥ̄ⲛⲏ (sic)
ⲩⲛⲁⲛⲛⲑⲏ
ⲛⲟϩⲱⲟⲩϩ
ⲓϫⲉⲛⲟⲩⲥⲟ
ⲣⲉⲧ†††

3. †ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ[ⲫ]ⲓ[ⲗ]ⲟⲑⲉⲟⲥ porte de la même main un volumen et un objet ayant l'apparence d'un sac, que je ne puis arriver à identifier ; il est peint en rose et bordé de noir ; à l'extrémité supérieure et sur les côtés est passé un lien pour le porter.

4. Ce personnage tient entre les mains le livre des Évangiles. Son nom est détruit.

5. Personnage tenant comme le précédent, le livre des Évangiles. En outre, de la main gauche, il tient, attachées à un lien, trois clefs. Son nom est également détruit.

6. Nom détruit.

7. Du nom de celui-ci il ne reste que : ▨ⲛ▨ⲑⲉⲩⲛⲁ.

8. ⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲁⲑⲟⲩⲗ.

9. ⲡⲁⲥⲟⲛⲃⲓⲕⲧⲱⲣ.

Ces quatre derniers tiennent la palme du martyr dans la main gauche, et de la droite ils font le geste de bénédiction. Les angles de la paroi sont remplis par la représentation d'une gazelle ; celle de gauche porte suspendue à son cou une clochette, la seconde a les pieds liés.

[1] Peut-être faut-il traduire « le lion de Dan ».

La niche est occupée par une série de cinq personnages vêtus du costume de moine, identique chez tous (pl. L, 2).

1. [†ⲡⲙⲁ]ⲕⲁⲣ[ⲓ]ⲟⲥⲁⲡⲁⲡⲉϭⲟϣ.
2. †ⲡⲙⲁⲕⲁⲣⲓⲟⲥⲁⲡⲁⲍⲁⲭⲁⲣⲓⲁ[ⲥ]ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ.
3. †ⲡⲉⲛⲓⲱⲧⲁⲡⲁⲓⲁⲕⲱⲃⲡⲥⲉϣ̄ⲧ (*le portier*); cf. *A. Z.*, 1887, p. 135.
4. †ⲯⲁϩⲡⲁⲡⲁⲡⲉⲯⲁⲗ̄.
5. †ⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲡⲁⲕⲓⲣⲉ.

Jacob, qui occupe dans le tableau le troisième rang et porte l'épithète de *portier*, a dans les mains le livre des Évangiles. Les deux derniers, le scribe Papa et le frère Kiré, tiennent à la main deux clefs. On se serait attendu plutôt à voir attribuer la fonction de portier à l'un de ces deux personnages. Au sujet de ce tableau, je crois devoir attirer de nouveau l'attention sur un fait qui est fréquent dans le travail de déblaiement des chapelles de Baouît. On remarquera que le haut des divers personnages de la niche, dans la planche LI, est absolument intact, et que, dans la planche L, 2, toute cette partie a disparu. Cela provient du fait sur lequel j'ai cru devoir insister dès le début de ce travail, que le plâtre adhérant mal au mur de brique, étant inégal comme épaisseur ou même moisi, tombe presque immédiatement après l'enlèvement du sable. C'est ce qui a eu lieu ici.

A gauche de la niche est représenté, monté sur un cheval blanc, †ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲙⲱⲛ tenant dans la main droite une croix supportée par une longue haste et de la main gauche une couronne. Derrière lui est ⲁⲅⲅⲉⲗⲟⲥⲕ̄ⲩ̄ « ange du Seigneur » présentant au saint la couronne des élus. L'ange porte également une croix sur l'épaule droite, dont il ne reste plus que la haste. Le champ du tableau est semé de fleurs de lotus stylisées à la façon égyptienne (pl. LIII et LIV).

Faisant pendant à saint Phibâmon, c'est-à-dire à droite de la niche, on voit encore un autre cavalier monté cette fois-ci sur un cheval brun. Son nom, écrit à droite de la tête, est : †ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ ⲥⲓⲥⲓⲛⲛⲓⲟⲥ. Vêtu du costume phrygien, il est armé d'un bouclier et d'une lance dont il perce le sein droit d'une femme, †ⲁⲗⲁⲃⲁ ⲥⲁⲣⲓⲁ, couchée sous les pieds du cheval. Autour des deux personnages sont une série de symboles, personnages, animaux ou armes, appartenant pour la plupart au mythe d'Horus. Une femme ailée dont le corps se termine par la queue d'un reptile est désignée comme étant *la fille d'Alabasdria*, ⲧϣⲉⲉⲣⲉⲛⲁⲗⲁⲃⲁⲥⲁⲣⲓⲁ. Au-dessous est un jeune centaure armé d'un instrument fait comme le harpon. Le centaure ou hippocentaure (ⲓⲡⲡⲟⲕⲉⲛⲧⲁⲩⲣⲟⲥ), qui est une des formes du démon, nous est connu par plusieurs récits. Antoine par exemple, allant voir saint Paul rencontre dans le désert un hippocentaure. Antoine s'adressant à ce dernier lui demande où habite Paul. Le centaure dont la bouche jetait la terreur répondit dans une langue barbare et s'enfuit. C'est alors qu'Antoine reconnaît le diable [1]. A gauche de saint Sisinnios nous y voyons un jeune enfant, sans nom, les jambes repliées comme s'il était assis, les deux bras allongés en avant; de ses mains ouvertes et réunies ensemble s'échappent de petites boules rouges. Au-dessous de l'enfant est un quadrupède moucheté qui semble être une hyène. Puis toujours en descendant on voit un pou (?), un crocodile, l'ibis, le poignard, deux haches, deux serpents et le scorpion, ces derniers se rattachant particulièrement au mythe d'Horus. La légende de saint Sisinnios nous est connue par un apocryphe éthiopien traduit et commenté par M. Basset [2], mais dans ce texte ⲁⲗⲁⲃⲁⲥⲁⲣⲓⲁ se nomme Ouërzēlyâ [3]. Dans la version éthiopienne, on ne parle pas de la fille d'Alabasdria; Sisinnios rentrant chez lui trouve sa femme en pleurs, qui lui raconte que sa sœur est venue et lui a tué son enfant. C'est alors que Sisinnios court et tue sa sœur Ouërzēlyâ. Dans une autre version, au contraire c'est elle-même qui tue ses propres enfants et ceux des autres. Les enfants mentionnés sont au nombre de deux : un garçon et une fille. Est-ce qu'il n'y aurait pas une commune relation entre cette version et notre peinture, qui donne d'une part la fille d'Alabasdria et de l'autre ce petit garçon dont le nom ne nous a pas été révélé et qui se trouve à gauche du saint en pendant avec la fille d'Alabasdria?

Dans le récit qui nous est donné par le texte éthiopien de la légende de saint Sisinnios, un autre fait est encore digne de remarque; le saint après avoir tué Ouërzēlyâ adresse une prière à Dieu en remerciement. Cette prière a la puissance de préserver et de garantir de certaines maladies que le texte énumère et qui sont au nombre de onze, ce nombre est égal aux diverses formes du démon donné par notre fresque : « Qu'il préserve et garantisse, dit le texte, de la fièvre, de Bëryâl, de Légion, du Zâr, de Tégri, de la colique, des douleurs d'entrailles, du délire, du typhus, de la pleurésie, de la dyssenterie et de toutes les maladies » [4].

[1] Amélineau, *Vie de saint Paul*, dans *Annales du Musée Guimet*, vol. XXV, p. 4.

[2] René Basset, *Les apocryphes éthiopiens*, IV; *La légende de saint Sousnyos et de Ouërzēlyâ*. Dans le commentaire on trouvera les diverses légendes qui peuvent se rattacher à ce saint.

[3] Dans d'autres légendes, le démon femelle prend d'autres noms.

[4] M. Frœhner (*Mél. d'épigr. et d'arch.*, p. 20) a publié une lampe romaine qui figure une montagne sur laquelle est une forteresse romaine. La grande porte à deux battants est fermée, trois légionnaires casqués et armés de boucliers en défendent l'entrée. L'ennemi est un énorme dragon qui vomit contre le mur d'enceinte des gerbes de feu. Le monstre a la tête et le buste d'une jeune fille; les bras sont remplacés par des ailes; au-dessous de l'ombilic s'adapte le tronçon d'un corps de serpent

Paroi nord.

La fresque qui entoure et s'étale en éventail autour de la niche ne comporte qu'une série de personnages debout, portant le même costume. Une partie de la représentation est détruite par suite de la cassure du mur (pl. LVII). Ce sont en commençant à gauche :

1. †ⲠⲀⲤⲞⲚϨⲰϢⲢ, la main faisant le geste de bénédiction.

2. †ⲠⲀⲤⲞⲚⲠⲀⲠⲞϨⲈⲠ[ⲢⲰⲘ]ⲈⲠ[Ⲓ]ⲘⲀⲚϢⲰ[Ⲡ]Ⲉ, porte une clef dans la main gauche.

3. †ⲠⲀⲤⲞⲚⲞⲨ[Ⲛ]ⲞⲂⲈⲢⲠ▨▨, porte une clef dans la main gauche.

4. . . . . tient le livre des Évangiles.

5. A presque disparu.

Après la cassure qui doit avoir fait disparaître trois personnages, la suite de la fresque recommence avec deux figures brisées dans le haut. Le deuxième portait le livre des Évangiles.

6. [†ⲞⲀ]ⲄⲒⲞⲤⲀⲠⲀ[ⲪⲒ]ⲂⲀⲘⲰⲚⲚ. . .ⲒⲞⲨⲘⲀⲔⲰ tient le livre des Évangiles.

7. †ⲠⲀⲤⲞⲚⲔⲞⲖⲐⲈ.

Les deux extrémités d'angle sont remplis par la représentation de deux oiseaux, peut-être deux colombes.

Enfin à gauche de la niche est un dernier tableau, figurant un personnage debout dont la tête, légèrement inclinée à droite, est recouverte d'une cuculle blanche qui cache en partie une tunique courte également blanche. Il se nomme †ⲠⲀⲤ ⲞⲚⲀⲔⲎⲚⲈ; au-dessous de son nom on lit le mot †ⲔⲀⲖⲰⲤⲀⲚⲒ, qui paraît être une épithète. Il tient levée de la main droite une œnochoé peinte en rouge et décorée, tandis que sur le bras gauche repose une coupe blanche, contenant un liquide rouge. Devant lui est placée une grande amphore rouge, munie de deux anses, ornée de dessins variés et d'une double guirlande de feuillage passant entre les anses. Au-dessus se lit probablement le nom du vase †ⲠⲔⲀ ⲘⲀⲈ. Devant la tête nous lisons cette autre inscription : †ⲀⲢⲒⲦⲀⲔⲀⲠⲈⲤⲘⲞⲨ ⲈⲢⲞⲚⲦⲈⲠⲈⲤⲘⲞⲨϢⲰⲠⲈ. Ce texte nous montre qu'il s'agit dans le tableau d'un épisode du diaconicum où les diacres préparaient les vases et les ornements sacrés qui servaient au sacrifice. C'est l'un de ces diacres qui est figuré ici dans l'exercice de ses fonctions. Dans un manuscrit de la cathédrale d'Autun, nous trouvons la représentation d'un sous-diacre, ayant entre les mains des vases identiques à ceux représentés sur notre fresque, et qui a été publiée par Durand et Martenne (*Voyage littéraire de deux religieux bénédictins*, II, p. 153), et dont une autre reproduction a été donnée par l'abbé Martigny (*Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 3e édition, p. 550).

couvert d'écailles. Divers auteurs anciens (Hésiode V, Hérodote IV, Diodore II, Hippolytus, p. 226-227 de l'édit. Cruice) rapportent que les Scythes et les colons grecs de la mer Noire prêtaient cette forme à *Echidna*. Une série de sculptures découvertes dans le Palatinat, représentent un monstre à tête de femme et dont le corps se termine en replis de serpents (*Zweiter Bericht des historischen Vereins der Pfaltz* [Speyer, 1847] pl. IV; Stark, *Ladenburg am Neckar*, p. 27-29, pl. II *b*); M. Perret (*Les Catacombes de Rome*, II, pl. XLI) publie un démon figuré avec un buste humain terminé par une queue de poisson. — Voir également les renseignements nouveaux fournis par M. Perdrizet, *Σφραγὶς Σολομῶνος* dans la *Revue des Études grecques*, 1903, p. 42 et seq. — Le nom d'ⲀⲖⲀⲂⲀⲤⲀⲢⲒⲀ est assez difficile à expliquer; peut-être faudrait-il rapprocher ce nom de celui du nome d'Alabastronpolis, qui avait pour capitale Alabastria, d'où l'on tirait l'albâtre et qui était un lieu de relégation dans l'antiquité. Je mentionnerai encore pour mémoire, d'après M. Schwab (*Vocabulaire de l'Angélologie*, dans *Mém. de l'Ac. des inscr.*, 1re série, X, p. 386), un démon ou génie malfaisant, un équivalent des Erennyes, nommé *Alastor*.

INSCRIPTIONS.

Les graffiti dans cette chapelle sont peu nombreux, mais par contre quelques-uns d'entre eux ont un intérêt très grand, car ils contiennent des dates, ce qui nous permet de fixer approximativement l'époque où l'artiste a peint sur la muraille les tableaux décrits ci-dessus et qui ne peuvent être postérieurs au viiie et même viie siècle.

Paroi nord.

I. Sur le troisième personnage de droite, inscription tracée en noir :

ⲔⲨⲢⲒⲈⲎⲘⲰⲚⲀⲚⲞⲔⲄⲈⲰ[ⲢⲄⲈ]▨

II. Sur le pendentif nord-est, entre les pieds du cheval, inscription peinte en noir, de deux lignes :

ⲀⲚⲞⲔⲠⲀⲤⲞⲚⲠϢⲀⲠⲘⲀⲚϬⲀⲘⲞⲨⲖ ⲑϥ (*sic*)
†ⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲈⲨ(sic)ϢⲀⲎⲖⲚ(sic)ϪⲰⲒ†

III. Au-dessous du frère ⲔⲞⲖⲐⲈ est peinte en rouge une petite niche surmontée d'une croix. A droite sont deux petits graffiti également peints en rouge :

†ⲞⲨϨⲀⲄⲒⲞⲤ	†ⲞⲀⲄⲒⲞⲤ
ⲀⲠⲀⲚⲀϨⲒⲈⲚⲈ	ⲀⲠⲀⲤⲒⲀ ϥⲑ
ϨⲒⲎ†	(?) ⲚⲦϨⲀⲖⲀϨⲎⲦⲤⲈ▨

Paroi ouest.

Moins une, toutes ces inscriptions sont écrites en rouge dans l'intérieur de la niche; quelques-unes d'entre elles se voient dans la planche L, 2.

IV. ⳨ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ[ⲡⲁ]ⲕⲁⲑⲟ[ⲥⲁ]
ⲣⲓⲡⲙⲉⲉⲩⲉⲙⲡⲁⲉⲓⲱⲧⲡⲡⲁ
ⲡⲁⲡ(sic)ⲁⲓ̈ⲉⲣⲏⲙⲓⲁⲥⲛⲧⲁϥⲙⲧⲟⲛ
ⲙ̄ⲙⲟϥⲛⲥⲟⲩⲙ̄ⲛ̄ⲧⲁⲥⲉⲙⲡⲁⲣⲙ
ϩⲟⲧⲡ

VI. †ⲟⲩϩⲁⲅⲓ̈ⲟⲥ
ⲁⲡⲁⲛⲁϩⲓ̈ⲉ
ⲛⲉϩⲓⲏϯ

VII. †ⲁⲅⲓⲟⲥ
ⲁⲡⲁⲥⲓⲁ ϥ̄ⲑ̄
ⲛⲧϩⲁⲗⲗⲁϩⲏⲧⲥⲉ▨

V. †ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ
ⲡⲁⲕⲁⲑⲟⲥ
ⲁⲣⲓ̈ⲟⲩⲛⲟϭⲉ
ⲛⲁⲙ[ⲛ]ⲧⲉⲯⲩ
ⲭⲏⲛⲡⲁⲙⲁⲕⲁ
ⲣⲓⲟⲥⲛⲥⲟⲛⲡⲡⲁ
ⲡⲁⲡⲉϭⲱϣ
ⲛⲧⲁϥⲉⲙⲧⲟⲛⲙ
ⲙⲟϥⲛⲥⲟⲩⲧⲓⲟⲩ
ⲛⲫⲁⲙⲉⲛⲱⲑ
ⲛⲟⲙ. . .ⲁⲓ̈
▨ⲧⲣⲓ̈ⲧⲏ▨ⲁ
[ⲡ]ⲟⲧⲓ̈ⲟⲕⲗⲩⲧ
[ⲓ]ⲁⲛⲟⲩ ⲩⲛ̄ⲁ

Cf. pour ces deux dernières inscriptions le numéro III de la paroi nord de la même chapelle.

VIII. †ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲫⲁⲅⲓ̈ⲟⲥⲉⲧⲟⲩⲁⲃ
ⲁⲡⲁⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲁⲣⲓ̈ⲟⲩ
ⲛⲟϭⲉⲛⲁⲙⲛⲧⲉⲯⲩⲭ(sic)
ⲛⲡⲁⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥⲛⲓ̈ⲱⲧ
ⲁⲡⲁⲍⲁⲭⲁⲣⲓ̈ⲁⲥⲛⲧⲁ
ϥⲉⲙⲧⲟⲛⲉⲙⲟϥⲛⲥⲟⲩⲙ
ⲛⲧⲁⲥⲉⲛⲁⲑⲱⲣϩⲁⲙⲏⲛ

IX. †ⲉⲣⲉⲡⲛⲁⲛ̄ⲧⲁϥⲧⲁϩⲉⲧⲉⲯⲩⲭⲏⲛ̄ⲗⲁⲍⲁⲣⲟⲥ
ϩⲛ̄ⲡⲧⲁⲫⲟⲥⲉϥⲉⲧⲁϩⲉⲧⲉⲯⲩⲭⲏⲛ̄ⲡⲁⲓ̈ⲱⲧ
ⲡⲡⲁⲡⲁⲓ̈ⲉⲣⲏⲙⲓ̈ⲁⲥⲛ̄ⲧⲁϥⲙ̄ⲧⲟⲛⲙ̄ⲙⲟϥⲛ̄ⲥⲟⲩ
ⲓ̈ϥ[1]ⲫⲁⲙ̄(ⲑ)ⲙ̄ⲛ̄ⲧⲁϩⲱⲣⲛ̄ⲧⲁⲥⲙ̄ⲧⲟⲛⲙ̄ⲙⲟⲥⲛ̄ⲭ(ⲗ)ⲉ
ⲛ̄ⲧⲱⲃⲉⲙ̄ⲛ̄ⲫⲓ̈ⲃⲛ̄ⲧⲁϥⲙ̄ⲧⲟⲛⲛ̄(sic)ⲙⲟϥⲛ̄ⲥⲟⲩ[ⲓ]ⲁⲫⲁⲣ(ⲑ)
ϩⲁⲙⲏⲛ ⲁⲡⲟⲇⲓⲟⲕⲗⲩⲩ̄ⲛ̄ⲅ̄

[1] Voir la planche L, 2, où l'on verra la forme cursive de ce chiffre que je crois être le nombre 9. Cette même forme se rencontre dans la sigle ϥⲑ = 99.

X. †ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲛⲁⲛⲧⲁⲣⲓ̈
ⲟ(sic)ⲛⲟϭⲉⲛⲁⲙⲛⲧⲉⲯⲩⲭ
ⲏⲛⲡⲁⲙⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲟⲥⲛⲥ
ⲟⲛⲁⲡⲁⲕⲓ̈ⲣⲉⲛⲧⲁϥⲙ
ⲧⲟⲛⲉⲙⲟϥⲛⲥⲟⲩϫⲟⲩ[ⲧ]
ⲟⲩⲉⲛⲇ(sic)ⲱⲃⲉⲛⲧⲓ̈ⲣⲟⲙ
ⲡⲉⲧⲁⲓ̈ⲟϥⲧⲱⲙⲏⲥⲁⲡ
ⲟⲇⲓ̈ⲟⲕⲗⲏⲧⲓ̈ⲁⲛⲟⲩⲩ̄ⲛ̄ⲉ̄

XI. A droite du cheval qui porte saint Phibâmon se lit une inscription peinte en rouge, qui n'a jamais été terminée :

†ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲣⲟⲉⲓ̈ⲥⲉⲡⲁⲥⲟⲛⲕⲟⲗⲑⲉϩⲁⲙⲏⲛ†ⲙⲛⲡⲁⲥⲟⲛ
ϩⲱⲣⲙⲛⲁⲡⲁ

Paroi est.

XII. Au-dessous du *Baptême du Christ*, en noir :

[†]ⲡⲉⲛⲥⲱ
[ⲛⲡ]ⲁⲕⲁⲑⲟⲥ

XIII. Tracé en rouge :

⳨ⲑⲕⲑⲑⲕⲗⲓ̄ⲥ̄
ⲑⲕⲓ̈ⲑⲑⲛⲭⲗⲕⲓ̈
ⲑⲕⲑⲑⲫⲓ̈ⲏ
ⲛⲉⲯⲭⲗⲑⲑⲏ
ⲯⲃ(ⲭ)ⲣ(ⲟ)ⲗⲉⲣⲱⲉ
ⲣⲗⲣⲑⲛⲗⲡ
ⲕⲓ†▨
▨

XIV. Écrit en noir :

⳨ⲁⲡⲁⲁⲡⲟⲗ[ⲗⲱ]
ⲁⲡⲁⲁⲛⲟⲩⲡ
ⲁⲡⲁⲫⲓⲃ
ⲛⲉⲧⲟⲓⲁ(ⲗ)ⲓⲉ(ⲩ(?))ⲉ(ⲓ(?))ⲓⲥ

CHAPELLE XVIII.

Située à 80 mètres environ à l'est de la chapelle XVII cette chapelle mesure 12 m. 60 cent. de longueur et 4 m. 65 cent. de largeur, l'épaisseur des murs est de 0 m. 80 cent. Une niche large de 1 m. 30 cent. et profonde de 0 m. 60 cent. est percée dans la muraille est, au milieu de la paroi. Un arc extérieur en pisé, supporté par deux demi-colonnettes termine la décoration architecturale de cette partie de l'édifice. Dans l'angle sud-ouest de la paroi sud, il y avait une fenêtre géminée et une seconde fenêtre simple, plus large, 0 m. 80 cent., était percée à l'autre extrémité de la paroi. Au-dessous de cette fenêtre était la porte mesurant 0 m. 90 cent. de largeur (fig. 49). La chapelle était recouverte par une voûte supportant en très grande partie la décoration. Un double retrait séparait la voûte de la paroi verticale. Les parois de la muraille étaient recouvertes d'un enduit peint en noir, sans aucun ornement sauf sur la paroi est où le peintre a exécuté une grande bordure ornementale. Je n'ai fait aucune autre remarque dans la partie architectonique de cette chapelle, qui, comme les précédentes n'offre d'intérêt que par les fresques qui la décorent.

Paroi est.

Bien que cette paroi ne soit pas aussi intéressante que les autres, je crois devoir, néanmoins, la décrire en première ligne, parce qu'elle renferme la niche ou abside où les fidèles venaient se prosterner et prier. L'intérieur est en forme de conque. Dans toute cette partie, le sable mélangé fortement de terre provenant de la désagrégation des briques crues avait, par son humidité, atteint le plâtre et par la suite les peintures qui étaient en grande partie détruites lors du déblaiement. Dans la conque on remarquait encore, très mutilés, les restes d'un tableau composé de trois personnages. Celui du centre est assis sur un siège byzantin à dossier carré, décoré de gemmes de diverses couleurs. De la main gauche il soutient le livre des Évangiles qui repose sur ses genoux. La main droite, qui manque, devait faire le geste de bénédiction ou de parole. De son nom écrit à côté de la tête il ne restait plus que ces lettres : ☩ ▨ⲦⲎⲢ, qu'il faut sûrement restituer ainsi : ☩ [ⲤⲰ]ⲦⲎⲢ «le Sauveur». Nous aurions ainsi comme dans les autres absides la figure du Christ enfermé dans un médaillon ou gloire. Peut-être, comme dans la chapelle précédente et comme on le verra par la suite,

le Christ était monté sur le char, accompagné des quatre animaux apocalyptiques. Au-dessous, si la fresque n'avait pas été détruite, nous y aurions trouvé probablement la Vierge accompagnée des douze apôtres (voir la chapelle XVII). Le tableau figurait, par conséquent, le *Triomphe du Christ*.

A l'extérieur et au-dessus de l'abside sont figurés deux génies portant un médaillon (pl. LVIII et LIX). La figure qui y était renfermée était complètement détruite. Les génies sont vêtus d'une longue robe blanche souple et légère. Elle est ornée aux genoux et aux épaules de deux larges *calliculæ* jaune et une large broderie de même couleur, borde le vêtement. Un manteau rose jeté sur les épaules et passant au-dessous de la taille flotte légèrement. Le dessin de ces figures est assez correct, les lignes sont élégantes et sans raideur, les plis des étoffes sont bien observés et disposés avec une certaine recherche de vérité assez élégante, qui contraste fortement avec les figures analogues que nous trouvons dans les autres chapelles. Les diverses parties de l'archivolte sont décorées également d'une ornementation très riche par la variété et le coloris; le principal motif est une bande de poissons de couleur rouge et bleue alternant[1]; ils sont renfermés dans un double flot se croisant et formant une série d'oves reliés entre eux au moyen de fleurons. Au-dessus de cette décoration ce sont des feuilles d'acanthe aux couleurs alternantes : rouge, vert, rouge, bleu, rouge, vert, etc. Puis au-dessous ce sont des dés, ou des cubes en perspective; enfin une zone de flots simples. Une bande verticale d'entrelacs à droite et à gauche descendent jusqu'aux chapiteaux des demi-colonnes encadrant la fresque et l'archivolte. Ces entrelacs sont formés par une double corde de diverses couleurs se croisant et s'enchevêtrant. Une large bande horizontale d'entrelacs de o m. 80 cent. de hauteur, de même type que celles précédemment décrites s'étale le long de la paroi, à droite et à gauche de la niche (pl. LX et LXI, 1), et termine la décoration de la paroi.

En dehors de l'abside, toute la décoration de cette chapelle est subordonnée à l'ornementation; les personnages figurés et les symboles s'effacent devant cette profusion d'ornements qui varient suivant les parois. Dans tout cet ensemble l'artiste s'est montré surtout préoccupé de l'effet et du coloris bien plus que du dessin. Mais la richesse, la variété, la multiplicité des motifs compensent largement ce défaut, que plus tard les Arabes développeront tout en rigidant les formes sans toutefois apporter plus d'élégance et de mouvement aux thèmes conçus avant eux, par l'imagination des artistes chrétiens.

[1] Le poisson ou *ichtus* peut être pris pour le symbole du Christ, ou bien encore, ce qui paraît plus vraisemblable, il n'a été placé là que comme ornement purement décoratif. Je dois ajouter que c'est la première fois que je le rencontre à Baouît.

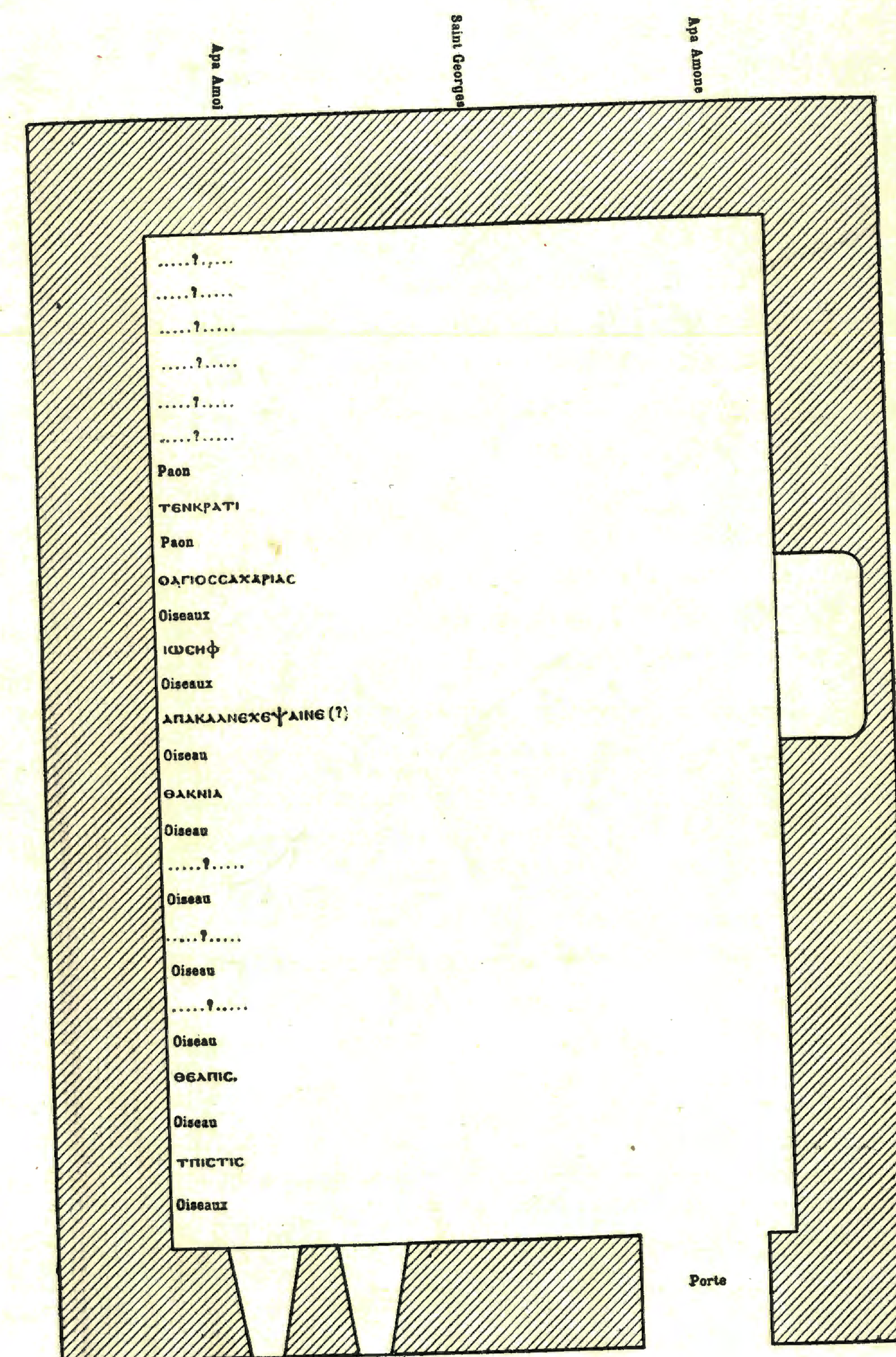
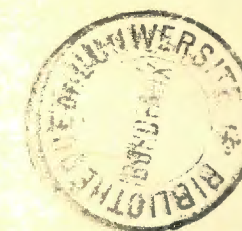


Fig. 49.



Paroi nord.

La décoration de cette paroi se fait remarquer par une ornementation géométrale, hexagones et losanges, interrompue par trois médaillons dans lesquels est figuré un personnage. Par les oppositions de couleurs, clairs et obscurs, bien plus que par la perspective, l'artiste a imité les caissons que les Arabes ont employés si fréquemment dans leur ornementation des plafonds. Cette partie de la décoration est surmontée d'une longue bande de fleurons, assez originale comme idée, mais dont la conception est en désharmonie avec la partie inférieure. Dans le médaillon du centre on voit ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲥ «saint Georges le Martyr» (pl. LXII, 1 et pl. LXIII); dans celui de gauche l'ⲁⲡⲁϩⲁⲙⲟⲓⲡⲓⲱⲧⲛⲡⲉ ⲛⲛⲟϭⲡⲓⲱⲧ[1] «Apa Amès le père de notre Illustre Père» (pl. LXI, 2); enfin dans celui de droite on voit l'ⲁⲡⲁⲁⲙⲱⲛⲉⲡⲣⲱ[ⲙⲉ] ⲛⲑⲱⲛⲉ «l'Apa Amon l'homme de Tanis» (pl. LXII, 2). Il est évident qu'ici il s'agit du *Tanis supérieur*, actuellement *Tounah*, petit village au sud-ouest d'Ashmounein (Hermopolis Magna) et à environ 20 kilomètres au nord de Baouît. De ces trois figures, celle de saint Georges seule est assez bien conservée. La tête vue de face est ronde, banale d'expression avec ses grands yeux ouverts de couleur bleu clair, et sa chevelure noire qui ondule sur le front.

Paroi sud.

Une restauration apportée à la partie gauche de cette paroi a détruit la décoration qui devait orner la partie comprise entre le haut de la porte et la fenêtre. La fenêtre géminée, brisée dans sa plus grande partie, avait perdu toute sa décoration; des traces de couleurs à divers endroits montrent que l'embrasure et la partie extérieure encadrant la fenêtre avaient été peints. Des fresques de cette paroi il ne restait plus que la partie inférieure, à droite de la porte (pl. LXIV, 1 et 2). L'artiste a adopté sur cette paroi un système analogue à celui de la paroi nord, c'est-à-dire l'imitation du caisson à l'aide de carré, de grecques, d'hexagones obliques à l'intérieur desquels sont des fleurons, enfin des sections d'octogones où sont peints des fruits. Les sujets renfermés dans les octogones appartiennent

(1) Je pense que l'épithète de ⲡⲉⲛⲛⲟϭⲡⲓⲱⲧ, cache le nom de l'un des supérieurs du couvent, probablement celui d'Apollo. Amès serait dans ce cas le père du fondateur du couvent. Si cette opinion se trouvait appuyée plus tard par d'autres documents, les renseignements donnés par Rufin et Palladius sur Apollo seraient complétés par notre texte. Apollo serait d'une origine purement égyptienne.

probablement au symbolisme ou bien sont tirés de l'art profane. Ces motifs sont encadrés par toute cette décoration qui prend la plus grande importance ici comme à la paroi nord. A droite, c'est un jeune enfant blond (pl. LXV), tenant une baguette dans les mains. Il porte un costume blanc à la scythe. La tunique qui est bordée de rouge est serrée à la taille par une petite ceinture noire dont les extrémités sont ornées de pompons. Dans l'octogone central est peinte une gazelle dansant (fig. 50). Enfin le dernier à gauche encadre un autre enfant ayant un costume identique au précédent, seule la bande qui orne la tunique est noire au lieu d'être rouge avec les pantalons rouges et les chaussures noires. Il tient dans la main gauche un instrument semblable au violon, tandis que la droite fait jouer l'archet contre l'instrument (pl. LXIV, 2). Ces trois sujets se détachent sur un fond or semé de grenades.


Fig. 50.

Paroi ouest.

Lors du déblaiement, cette paroi était la mieux conservée de la chapelle. Malheureusement, l'influence de l'air s'est fait sentir presque aussitôt, et, avant même d'avoir pu en prendre la photographie, une partie des peintures étaient tombées à terre, cela particulièrement du côté droit. Ainsi qu'on pourra s'en rendre compte par les photographies, c'est en effet ce côté droit qui est le plus mutilé. Le type ornemental adopté ici est la corde, qui enlacée forme des cercles renfermant des figures symboliques ou des représentations de saints, des losanges avec des oiseaux, et des triangles remplis par divers motifs : corbeilles chargées de fruits, cœurs, grenades (pl. LXVI à LXXI). Maintenant il reste à décrire la série des oiseaux et figures représentés dans les losanges ou les cercles. Ce sont en commençant à gauche :

1. Deux oiseaux peints en vert, ils sont liés par les pattes, les têtes affrontées, au cou est attaché un ruban rouge. Entre eux est peinte une fleur. De chaque côté, dans les angles du losange, l'artiste a rempli le vide par une grappe de raisin (pl. LXVI, 1 et pl. LXXII, 1).

2. Figure ailée de ⲧⲡⲓⲥⲧⲓⲥ «la Foi» (pl. LXVI, 1).

3. Un oiseau blanc, peut-être une colombe. Au cou un collier de plumes

noires. L'extrémité de la queue est marquée par deux bandes noires transversales (pl. LXVI, 2).

4. Figure ailée de ⲑⲉⲗⲡⲓⲥ «l'Espérance» (pl. LXVI, 2).

5. Oiseau identique au numéro 3 (pl. LXXII, 2 et pl. LXVII, 3).

6. Figure ailée. Le nom a disparu dans une cassure (pl. LXVII, 3).

7. Oiseau peint en gris-bleu, les ailes et le corps sont mouchetés de points noirs, il porte sur la tête une double aigrette, l'oiseau ressemble à la pintade (pl. LXXII, 3 et pl. LXVII, 3).

8. Figure ailée. De son nom il ne reste plus que les deux derniers caractères : ▒ⲛⲉ (pl. LXVII, 4).

9. Oiseau identique au numéro 7 (pl. LXVII, 4).

10. Figure ailée à peu près détruite (pl. LXVIII, 5).

11. Oiseau peint en vert. La queue est relevée. La silhouette de cet animal est celle du coq. Peut-être pour reconnaître la nature de ces oiseaux n'est-il pas absolument nécessaire de s'attacher à la coloration adoptée par le peintre. Mais il est bon d'observer que les oiseaux dont l'espèce est reconnaissable sans erreur possible sont parfaitement rendus, aussi bien par le dessin que par la peinture (pl. LXVIII, 5).

12. Figure ailée de ⲑⲁⲕⲛⲓⲁ «la Rosée» (pl. LXVIII, 6).

13. Oiseau identique au numéro 11 (pl. LXVIII, 6).

14. Figure d'homme nimbé, tenant un livre ouvert dans la main gauche; de la droite il appuie un calame contre le livre. Son nom paraît être ⲁⲡⲁⲕⲁⲗ ⲛⲉⲭⲉⲯⲁⲓⲛⲉ (?) (pl. LXIX, 7).

15. Deux oiseaux croisés. Le dos est blanc, le ventre rouge. Ils portent sur la tête une double aigrette. Au cou une autre aigrette ou un ruban (pl. LXIX, 7).

16. Figure d'homme nimbé. De sa légende il ne reste que ▒ⲓⲱⲥⲏⲫⲡ▒ⲣⲟ▒ (pl. LXIX, 7).

17. Deux colombes se croisant comme au numéro 15. Les ailes sont barrées de deux bandes noires, et les plumes du cou mouchetées de points noir et rouge (pl. LXIX, 8).

18. Figure d'homme nimbé. Dans la main gauche il tient le livre des Évangiles, de la droite il fait le geste de la parole. C'est l'ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲥⲁⲭⲁⲣⲓⲁⲥⲟⲩⲏⲏⲃ «saint Zacharie le Prêtre». A la place de cette inscription il y en avait une autre qui a été effacée. On voit encore sous le mot ⲁⲅⲓⲟⲥ les deux caractères ⲏⲁ (pl. LXIX, 8 et pl. LXXIII).

19. Un paon au plumage bleu, aux ailes et à la queue jaune (pl. LXX, 9 et pl. LXXIII).

20. Figure ailée, au nom de ⲧ(?)ⲉ(?)ⲛⲕⲣⲁⲧⲓ̈ (pl. LXX, 9 et pl. LXXIII).

21. Un paon, au plumage bleu et à la queue rouge (pl. LXX, 10).

22. Figure ailée. Du nom il ne reste plus que ces caractères : ▨ⲣⲙⲣⲁ▨ (pl. LXX, 10 et pl. LXXIV).

23. Figure ailée. De la légende on lit encore : ⲧⲙⲉⲧ(?)▨ⲁⲣⲉϣ▨ⲧ (pl. LXXI, 11).

24. Figure ailée. Du nom on lit encore : ⲧ▨ⲩⲫⲟⲥ▨ⲏⲛⲏ▨ (pl. LXXI, 11).

25, 26, 27. Figures ailées. Les têtes sont en grande partie détruites et avec elles les inscriptions qui les accompagnaient (pl. LXXI, 12).

Par cette description on voit que généralement l'artiste a placé, dans sa décoration deux oiseaux affrontés, de même nature encadrant la représentation d'un saint ou bien celle d'une figure symbolique.

INSCRIPTIONS

Paroi ouest.

I. Au-dessous du numéro 23, peint en noir :

ⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲁⲙⲟⲩⲛ
ⲡⲁⲥⲟⲛⲙⲟⲥⲕⲟⲣⲟⲥ

II. A gauche de cette dernière, et en noir :

ⲁⲙⲟⲛ
ϣⲓⲛⲟⲩⲧⲉⲯⲁⲗ[ⲧ]ⲏⲥ
ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ
ϣⲓⲛⲟⲩⲧⲉⲙⲁⲛϭⲁⲙⲟⲩⲗ
ⲕⲱ(sic)ⲧⲁⲛⲧ[ⲓ]ⲛⲉ
ⲛⲉⲥⲁⲙⲥⲁϩ

ⲡⲁ ⲡⲉ
ⲡⲁⲡⲁⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ
ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ
ⲕⲟⲥⲙⲉ
ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲙⲱⲛ
ⲃⲁⲣⲥⲟϩ

III. Un peu à gauche et au-dessous, un graffite figurant un homme dans la position des orants, c'est-à-dire les bras élevés de chaque côté de la tête. Au-dessus, le monogramme du Christ ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅. A droite et au-dessus de la main droite du Christ cette inscription, tracée en noir :

Σⲓⲛⲓ ⲑϥ
ⲕⲝⲥ ⲭϥ
ⲍⲁⲥⲅ ⲩ▨
ⲣⲏⲙⲟⲓ ⲱϩ
ⲫ ⲡ ⲅ

IV. Vers le centre de la paroi, en noir : [ⲁⲡⲁⲁ]ⲛⲟⲩⲡⲕⲟⲩⲓ̈; à gauche, également peint en noir :

ⲕⲱⲛⲁⲓⲉ[ⲃ]ⲟⲗ▨
ⲡⲓⲉⲗ[ⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥⲑ]ⲱⲙ[ⲁⲥ]

V. Au-dessous en lettres rouges de deux à trois centimètres :

[⳨ⲡ]ⲛⲟⲩⲧⲉⲡϩⲁⲅ[ⲓⲟⲥ]▨
[ⲁⲡⲁ]ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ▨
▨ⲉⲓⲥ▨
ⲡⲓ̈ⲏ▨

Sur le nom d'Apollo et en surcharge ⳨ⲓ̅ⲥ̅ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅.

Au-dessous de l'inscription et en partie en surcharge, le nom de ⲙⲓⲭⲁⲏⲗ est enfermé dans un cadre. A gauche : [ⲁ]ⲛⲟⲩⲡ▨. Au-dessous de ce nom on lit ⲧⲁϥⲟⲩⲛⲕⲓⲉ(?)▨.

VI. A un mètre environ de ce dernier groupe, on lit encore en grandes lettres rouges, le nom de ⲫⲓⲃ, la sigle ⲓ̅ⲏ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅, puis cette petite inscription tracée en jaune :

ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲣⲟⲉⲓ̈ⲥ
ⲉⲣⲟⲓ̈ⲁⲛⲟⲕ
ⲫⲓ̈ⲃ
ⲕⲟⲩⲓ̈

Enfin ce dernier fragment placé un peu à gauche et écrit en noir : ▨ⲡⲫⲓⲃ.

Paroi nord.

VII. Écrit en noir et dans l'angle droit le nom de ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ.

VIII. Vers le milieu de la paroi, au-dessous de la figure de saint Georges, en beaux caractères rouges, cette inscription très mutilée :

ⲁⲡⲁ░░░░░░░░ⲕ░ⲙⲏⲛ
ⲁⲡⲁⲁⲛⲟⲩ[ⲡ]░░░░░░
ⲁⲡⲁ░░░░░░░░
ⲁⲡⲁⲇ[ⲁⲛⲓⲏ]ⲗⲙⲡⲣⲱⲙⲉⲛⲡⲓⲙⲁⲛϣⲱⲡⲉ//ⲁⲡⲁ░░░░[ⲕ]ⲟⲩⲓ

IX. Inscription en rouge, à gauche de VIII.

░░ⲉⲧⲟⲩⲱⲛϩⲁⲱ░░
ⲧ (sic)
░░░░ⲛⲧⲟⲃⲡⲉⲥⲱⲛⲓⲙ░ⲟϥ
░░░░ⲃⲡⲓⲕⲗⲉ

X. Au-dessous en noir :

░░ⲡⲉⲛⲁⲓ̈ⲟⲧⲉ[ⲡ]ⲣ̅ⲡⲁⲙⲉⲉ
[ⲩⲉ]░░[ⲉ]ⲃⲟⲗⲁⲛ░ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥ
░░░░░ⲭ

Paroi est.

XI. Longue inscription, peinte en rouge. Elle est encadrée par un large trait de même couleur. Au-dessus du cadre et au centre une croix, de chaque côté de la branche supérieure de la croix ⲁⲱ. L'angle supérieur gauche est détruit.

[† ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡϣ]ⲏⲣⲉⲡⲉ
[ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲉ]ⲧⲟⲩⲁⲁⲃ
[ⲙⲓⲭ]ⲁⲏⲗ : ⲅⲁⲃⲣⲓⲏⲗ☰
[ⲣⲁⲫⲁ]ⲏⲗⲟⲩⲙⲁⲣⲓϩⲁⲙⲁ░
[ⲁ]ⲡⲁⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲁⲡⲁⲫⲓⲃ
ⲁⲡⲁⲁⲛⲟⲩⲡⲁⲡⲁⲓⲁⲕⲱ
[ⲃ]ⲡ[ⲓ]ⲱⲧⲛⲡⲧⲟⲡⲟⲥⲁⲡⲁⲓⲥⲁⲕ
ⲡⲉⲅⲟⲛⲙⲟⲥ[1] : ⲡⲁⲡⲁⲓⲱ
ⲥⲏⲫⲡⲁⲥⲟⲛⲓⲱⲃⲡⲉⲃ
ⲥⲟⲛ : ⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲛⲧⲟⲩⲛⲓⲛⲁ
ⲡⲁⲥⲟⲛⲙⲏⲛⲁ : ⲡⲁⲥⲟⲛ
ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ : ⲡⲁⲡⲁⲁⲙⲱⲛⲉ
ⲁⲛⲟⲕⲡⲓⲉⲗⲁⲅⲓⲥⲧⲟⲥⲣⲉⲃⲉ
ⲣⲛⲟⲃⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲓⲥⲣⲁⲏⲗⲕⲟⲩⲓⲁⲓ
ⲥϩⲁⲓⲡⲉⲓⲕⲟⲩⲯⲓⲛϥ̅ⲑ̅

[1] Cette forme ⲅⲟⲛⲙⲟⲥ doit être pour Ἡγούμενος.

XII. A gauche, autre inscription écrite en noir et sur une seule ligne. Le scribe n'ayant pu loger toute son inscription à cause de l'angle de la paroi, en a rejeté la fin au-dessous en trois petites lignes :

[† ⲡⲓ̈ⲱⲧⲡϣⲏⲣⲉⲡⲉⲡ̅]ⲛ̅ⲁ̅ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲧⲏⲣⲟⲩⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲉⲩⲉⲁⲛⲟⲕ[ⲁⲙ]ⲙ
ⲱⲛⲙ̅ⲛ̅ⲓ̈ⲱⲥⲏⲫⲙ̅ⲛ̅ⲫⲟⲓ̈ⲃⲁⲙⲱⲛⲕⲟⲩⲓ̈ⲯⲁϩⲫⲓⲃⲡⲉⲕⲱⲧⲙ̅ⲛ̅ⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲏⲥⲡⲉ
ϥⲥⲟⲛⲯ[ⲁ]ϩⲫⲟ░
ⲡⲁⲧⲁⲕⲏⲙ̅ⲛ̅ⲡⲕⲉ░
ⲛⲉⲥⲛⲏⲩⲛ̅ⲧⲁ░
ⲍ̅ⲓ̅ⲛ̅ⲇ̅ⲓⲕ

XIII. Sur le filet rouge de la bande, gravé à la pointe :

ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲃⲟⲓⲑⲉⲉⲣⲟⲓⲁⲛⲟⲕⲡⲉ̈(?)ⲗⲥⲟⲩⲡⲁ[ⲙⲱⲛ]ⲉⲕⲟⲩⲓ

XIV. Sur le côté droit près de l'abside un animal est peint grossièrement en rouge. Au-dessus, je lis ceci : ⲕⲁⲩ░ⲧⲓⲕⲉ░. Devant l'animal est cette autre inscription tracée en rouge :

ⲥⲟϩⲉⲉⲣⲟⲓ̈ⲉⲙ
░ϣⲁⲣⲉⲡⲉⲓ̈ϣⲟ
ϣ░ⲕⲟ░ⲧ

XV. A droite, inscription de deux lignes écrite en noir :

1. ⲁⲛⲟⲕⲫⲟⲓ̈ⲃⲁⲙⲙⲱⲛⲡϣⲏⲛⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲏⲥⲡⲥⲁϩⲛ̅ⲧⲓ̈ⲙⲏⲛⲉ[1]░ϭⲉⲣⲉϩ░
2. [ⲛ]ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲕ░ⲁⲛⲟⲕⲟⲛⲁⲓ̈ⲉⲃⲟⲗⲃ̅ⲛ̅ⲁϩⲙⲏ░░ⲗⲁⲁⲩⲉⲡ░ⲉⲑⲟ
ⲟⲩ̈ϥⲑⲉϥ░

XVI. Au-dessus, autre inscription de quatre lignes écrite en noir :

† ⲡⲛⲟⲩ[ⲧ]ⲉⲡⲁⲛⲧⲱⲕⲣⲁⲧⲱⲣ░ⲉⲓ̈ⲥ
ⲡⲛⲥⲟⲛⲓ̈ⲱⲥⲏⲫⲡ[ⲣⲱⲙⲉⲛ]ⲡⲓⲙⲁⲛ
ϣⲱⲡⲉⲙⲛⲡⲁⲥⲟⲛⲫⲟⲓ̈ⲃⲁⲙⲱⲛⲕⲟⲩⲓ̈
ⲡⲉϥⲥⲟⲛϩⲉⲡⲁ░░ⲉⲣⲟⲉⲓ̈ⲥⲉⲣⲟⲟϥϩⲁⲙⲏⲛ
ϥⲑⲓⲓ=

En surcharge sur le côté droit de l'inscription on a ajouté en grands caractères : ϥⲑ.

[1] Peut-être pour ⲧⲙⲟⲟⲛⲉ, Minieh.

XVII. Au-dessous, inscription peinte en rouge, brisée sur le côté droit :

ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲡ̄[ⲛ̄ⲁ̄ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ]
ⲁⲣⲓⲡⲉⲛⲙⲉ[ⲉⲩⲉ]▨
ⲡ▨ⲫⲟⲓⲃⲁⲙ[ⲙⲱⲛ]
ⲙⲛⲃⲓⲕⲧⲱⲣ▨

XVIII. A droite de cette dernière inscription sont les noms suivants, écrits au charbon : ⲑⲉⲟⲇⲟⲥⲉ, ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲁ̈ⲩⲛⲉ (sic), et enfin cette invocation peinte en blanc : ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲙⲡⲁϫⲟⲉⲓⲥ.

XIX. Au-dessus de ces noms était un calendrier des mois coptes dont les quatre derniers manquent :

ⲑⲱⲑ	ⲫⲁⲙⲉⲛ[ⲱⲑ]
ⲫⲁⲱⲫⲓ	ⲫⲁⲣⲙⲟⲩ[ⲑⲓ]
ⲁⲑⲩ̈ⲣ	
ⲭⲟⲓ̈ⲁⲕ	
ⲧⲩ̈ⲃⲧ	
ⲙⲉϫⲉ[ⲣ]	

XX. Au-dessous du numéro XVII, on lit cette longue inscription tracée sur une seule ligne; elle est peinte en rouge et très mutilée : ▨ⲛⲧⲁⲩⲣϩⲱ▨ⲉⲛⲥ̄ⲓ̈ (?) ⲍⲱⲅⲣⲁ[ⲫⲟⲥ]▨ⲣⲟⲡ▨ⲛⲡⲥⲁϩⲡϣⲁⲡⲣⲉϥϣⲱϣ▨ⲁⲛⲟⲕϩⲱ[ⲣⲥⲓⲏⲥⲉ] ⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲧⲟⲥⲃⲓⲕⲧⲱⲣⲕⲟⲩⲓ̈ⲡⲣⲉϥϣⲱϣⲙⲡⲉ▨ⲟⲥⲣⲱⲙⲉⲛⲓⲙⲉⲧⲛⲁϣ ϣⲛⲛⲓ▨[ⲥ]ϩⲁⲓ▨ⲁⲣⲓⲡⲉ[ⲙⲉⲩ]ⲉ▨ϩⲁⲙⲏⲛ.

PAROI NORD.

XXI. En noir, et à gauche de la paroi : ϩⲉⲗⲟ et ⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲉⲧⲣⲉ; à côté dans un encadrement jaune, cette invocation : ⲓ̄ⲥ̄ⲭ̄ⲥ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲧⲉⲟⲥ; ⲧⲉⲟⲥ est pour ⲑⲉⲟⲥ.

OBJETS TROUVÉS.

I. Amphore; sur la panse est écrit en noir : ⲓⲱⲥⲩ▨ⲧ et ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲧⲉ.

II. Amphore; sur la panse est peint le nom de ⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉ.

III. Amphore; l'inscription étant très effacée, je crois lire, mais sans garantir ma lecture, ces lettres : ⲭⲙⲁⲓⲙⲟⲓⲥ.

IV. Amphore; sur la panse est peinte en rouge une croix renfermée dans un cercle; sur la partie droite était une figure détruite en grande partie (fig. 51).

V. Fragment de poterie sur lequel est peint en noir un ⲫ.

VI. Fragment d'amphore; sur la panse on lit : 1° en noir ⲡⲁ; 2° en rouge le nom de ⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.

VII. Fragment de poterie sur lequel est écrit en noir le nom de ⲃⲓ̈ⲕⲧⲟⲣ.

VIII. Fragment d'amphore. Le début et la fin de l'inscription qui y était tracée manquent : ▨ⲫⲟⲓ[ⲃⲁⲙⲙⲱⲛ]▨.

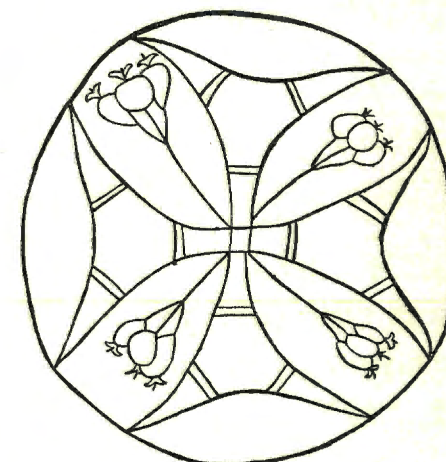


Fig. 51.

IX. Fragment d'amphore; sur la panse sont peintes, en grands caractères rouges, les trois lettres ⲑⲱⲁ.

X. Amphore portant gravé à la pointe un ⲁ.

XI. Amphore sur lequel sont peints en noir les noms de ⲙⲏⲛⲁⲥ et ⲡⲁⲙⲟⲛⲉ.

XII. Fragment d'amphore portant une double inscription, l'une en rouge : ⲁⲡⲛ▨; l'autre, qui est en surcharge, est écrite en noir et en caractères plus petits : ⲡⲁⲗⲩⲧⲁϩⲁⲱϫ▨.

XIII. Fragment d'amphore. Le début manque; peut-être la suite paraît être un monogramme :

XIV. Fragment de poterie sur lequel est écrit en caractères cursifs : ⲁϫⲡⲁ ⲛϭⲟϭ ⲏ ⲁ.

XV. Fragment d'amphore sur lequel sont gravées à la pointe les deux lettres ⲛⲉ.

XVI. Fragment d'amphore. La partie droite de la marque qui est tracée en noir manque :

XVII. Fragment d'amphore portant sur la panse deux lettres liées ensemble et peintes en rouge ⲕⲉ.

XVIII. Fragment de vase. Il porte les caractères ⲕⲥⲓ gravés à la pointe et avant la cuisson.

XIX. Fragment de vase sur lequel on lit en noir les lettres ⲁⲛ, elles sont en surcharge sur le nom d'ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ écrit en rouge. A droite était encore une autre inscription brisée et également en rouge.

XX. Fragment d'amphore portant en rouge sur la panse les lettres ⲓⲱ, l'oméga renversé; au-dessous, gravé à la pointe, ⲡⲁⲏⲉ (peut-être ⲡⲁⲏⲥⲉ); à droite et au-dessus des deux derniers caractères du premier nom est gravé à la pointe ⲡⲗⲁⲡⲟ.

XXI. Fragment de tessère. Il manque la partie supérieure et la partie de droite. Les caractères, gravés à la pointe et d'inégales dimensions, sont en onciales :

....
ⲁⲡ[ⲁ].....
ⲁⲛⲟ[ⲩⲡ].....
ⲁⲡⲁⲧⲁ......
ⲡⲣⲙⲧⲉ......
ⲗⲁϩⲟⲡⲉⲧ......
ⲛⲧⲉϩⲁⲧⲣⲉ.....
ⲧⲟⲥⲡⲁⲩⲗⲉⲡ.....
ⲡⲣⲙⲛⲧ(?)ⲗⲕⲉⲓ̈.....
ϣⲱⲥⲡⲁⲏⲥⲉⲧⲉ.....
ⲡⲥⲁⲛϩⲙⲟⲩⲑⲉⲩ.....
ⲧⲟⲙⲏⲧⲥⲉ

XXII. Partie supérieure d'une amphore à quatre anses, portant sur un seul côté les trois noms de : ⲛⲓⲕⲁ, ⲓ̈ⲉⲣ peut-être l'abrégé de Jérémie, et ⲓ̈ⲥⲁⲁⲕ.

XXIII. Fragment de vase sur lequel est peint en rouge le monogramme :

XXIV. Inscription en caractères cursifs sur un fragment de vase; le début manque; peint en noir.

XXV. Col de vase en terre jaune clair. Entre les anses, une première inscription est tracée en noir, au nom de ⳨ⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙ; sur la partie droite on a ajouté en surcharge quelques signes peints en rouge; puis, à gauche, une inscription cursive, ou plutôt des signes de distinctions (fig. 52); et sous l'anse une autre inscription, également rouge, mais en caractères plus petits (fig. 53).

Fig. 52.

Fig. 53.

XXVI. Fragment de tessère. Hauteur 0 m. 16 cent. L'inscription est gravée à la pointe (fig. 54).

Fig. 54.

Fig. 55.

XXVII. Vase en terre jaune, l'ornementation linéaire qui est gravée dans la terre avant la cuisson est divisée en trois zones (fig. 55).

XXVIII. Bouchon d'amphore, encore adapté au col du vase. Haut. 0 m. 15 cent. Il porte trois estampilles identiques, sur lesquelles sont les deux caractères ⲥⲭ avec le trait en dessous.

XXIX. Fragment de bois sculpté, appartenant très probablement à la partie supérieure d'une fenêtre cintrée. L'ornementation divisée en deux bandes figure, à la zone supérieure un flot dont les arcs sont remplis par un bouton. Sur l'autre zone une série de palmettes alternant deux à deux (fig. 56).

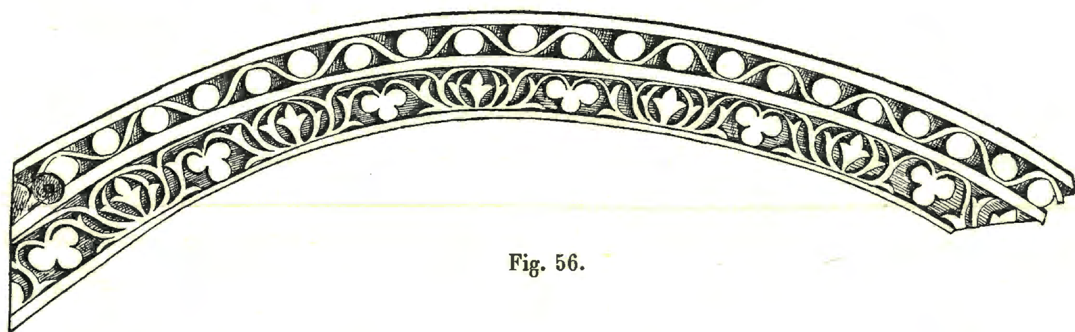


Fig. 56.

XXX. Fragment de col de vase, l'intérieur de l'argile est rouge, l'extérieur mal cuit est noir. Sur la face extérieure est modelée, en relief dans la pâte, une tête humaine. Le bord du vase, qui forme bourrelet, paraît indiquer la chevelure; le nez est court et trapu, la bouche petite, les yeux ronds sont formés par un double cercle en relief incisé. Les sourcils qui s'accrochent à la naissance du nez retombent de chaque côté de la face et se prolongent très bas, jusqu'à un double cercle identique à celui des yeux (fig. 57). Dans les fouilles, j'ai eu l'occasion de trouver plusieurs fois de ces vases modelés en terre et qui seront publiés plus tard. Toutes ces poteries sont grossières, et les figures sont informes, c'est l'œuvre de fellahs ou de moines de l'époque, qui essayaient de reproduire, sur ustensiles de terre qui servaient à l'usage journalier, des images qu'ils avaient constamment sous les yeux. C'est ainsi que l'on retrouve encore aujourd'hui dans les villages d'Égypte de nombreux exemples de ces traditions qui se sont conservées et perpétuées à travers les âges, malgré les révolutions et les influences étrangères qui ont plus ou moins modifié les mœurs et les coutumes du pays. Notamment à Cousieh, j'ai remarqué que l'on y fabriquait des figurines grossières, servant à amuser les enfants, et qui reproduisent exactement l'hiéroglyphe du nom de l'ancienne Cusæ ou Aphroditopolis. Le signe représente un cavalier monté sur deux girafes (?) accolées ensemble par l'arrière-train.

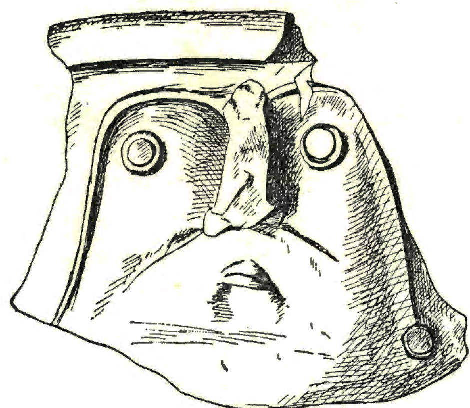


Fig. 57.

CHAPELLE XIX.

Cet édifice s'élève dans la région nord du kôm, à environ 120 mètres nord-est de la chapelle XVII. Il mesure 23 mètres de long et 5 mètres de large, avec une hauteur de 4 m. 50 cent. jusqu'à la partie supérieure de l'arc de voûte qui était en plein-cintre. C'est la plus grande construction ouverte jusqu'à ce jour, mis à part les deux églises. L'épaisseur de la muraille sur les parois est, ouest et nord, mesure 0 m. 95 cent. de largeur, elle n'a que 0 m. 45 cent. à la paroi sud. Primitivement, elle était complètement isolée; mais par la suite diverses constructions ont été accolées à l'angle sud-est (fig. 58)[1]. La porte de cette chapelle est située au centre de la paroi est. A droite, et à 5 mètres de distance de la porte, est une grande abside en forme de conque de 1 m. 30 cent. de largeur, 0 m. 60 cent.

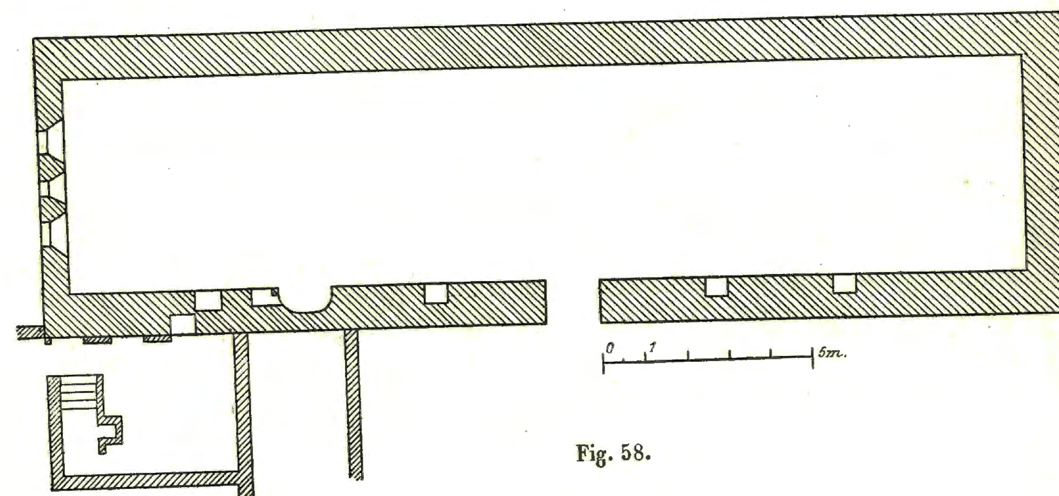


Fig. 58.

de profondeur et 2 mètres de hauteur. Elle part du sol et son arc atteint la naissance de la voûte. A droite, une petite niche carrée, où l'on posait les lampes, communiquait par un petit couloir avec l'abside. A égale distance de l'abside sont deux autres niches à fond plat, surmontées d'un arc en plein-cintre. Celle de gauche, dans sa partie supérieure, était munie d'un tuyau qui prenait air entre la paroi verticale de la muraille et l'arc de voûte; cette sorte de cheminée d'aération devait probablement servir à laisser échapper les fumées des lampes que

[1] Le plan de cette nouvelle construction montre la terrasse ou partie supérieure des habitations. A droite de la porte en entrant est un petit escalier de trois marches, qui mène à un petit édicule rectangulaire qui servait peut-être de grenier. La salle inférieure était voûtée et les murs enduits de chaux. Il est probable qu'un escalier extérieur conduisait à la terrasse.

les fidèles allumaient dans la niche. C'est la première fois que j'ai remarqué l'emploi de la cheminée pour le dégagement de la fumée. Le tube est fait avec des cols de vases d'amphores, qui sont quelquefois très allongés et placés bout à bout. Du côté gauche de la porte sont encore deux niches identiques comme construction et comme dimensions aux précédentes. Enfin, au centre de la paroi sud, trois fenêtres ébrasées dont l'une, celle du centre, est moins large que les deux autres. Tels sont les caractères architecturaux de cette chapelle funéraire.

La décoration, moins deux motifs centraux sur les parois est et ouest, est purement ornementale, avec une grande variété dans les motifs qui sont parfois d'un très heureux effet.

Au-dessus de la porte, paroi est, et sur la partie inférieure de la voûte, il restait encore la branche inférieure d'une croix gemmée. De chaque côté de cette branche et au-dessus est peint le nom d'ЄΜΜΑΝΟΥΗΛ coupé en deux par le pied de la croix. L'enduit de plâtre à gauche de la croix était complètement détruit; mais sur le côté droit sont les restes d'un oiseau qui m'a paru être un aigle (?), puis un arbre; enfin, pour terminer ce panneau décoratif, le peintre a fait figurer une lampe en or allumée, suspendue à l'aide d'un chaînon au filet d'un encadrement de la décoration ornementale (pl. LXXV). Le champ du tableau est semé de plantes fleuries. Il est probable que les mêmes symboles se répétaient à gauche de la croix.

Au-dessus de la branche verticale de la croix côté gauche, se lit cette inscription peinte en rouge et encadrée dans un large filet de même couleur. La première ligne est très mutilée :

ϮΠCΑ░░░░Є░Є░ [1]
ΠЄΚⲰΤΜΝΠЄϤϢΗΡЄ
ΙⲰCΗΦ=ΜΝΑΠΟΛΛⲰ
ЄΡЄΠΝΟΥΤЄΡΟЄΙCЄϨΟΟΥϨΑΜΗΝ

Il est regrettable que la première partie manque, car elle nous eût donné le patronymique de ce Joseph, qui a présidé avec son père à l'édification de cette chapelle funéraire. Le premier mot paraît être ΠCΑ avec le sens d'*ornare* (cf. Peyron, *Lexicon*, p. 187).

Le tableau de la paroi ouest a également au centre, une croix gemmée entre deux paons affrontés, le tout encadré par deux arbres. Au-dessus des paons est

(1) Après ΠCΑ il semble que CΑ soit répété, avant l'Є on voit une trace de Λ, peut-être Α, après le dernier Є est un reste de Ν ou Μ.

une inscription peinte en rouge encadrée dans un filet de même couleur (pl. LXXIX, 1). La partie supérieure de ces deux inscriptions manque.

1° Inscription de gauche :

..........................ΛC
..... [CΑΜC]ⲰΝ≠[ΙЄ]ΠΘΛЄ̄
....≠CΑΜΟ[ΥΗΛΔΑΥЄΙ]Δ≠CΟΛΟΜⲰΝ
[ΙⲰCΙΑ]C≠ЄΖ[ЄΚΙΑC≠]ΚΟCΤΑΝΔΙ[Ν]ΟC
ΝЄΡⲰⲰΟΥ·ΝΔΙΚЄΟC≠ϢΛΗΛЄ̄ΧⲰΝϨΑΜΗΝ

2° Inscription de droite :

░░░░ΟΙΝ░ΑΙ
░ΠΑΧΡΗCΤΟC[Є]ΡЄ≠Α
ΑΠΑЇⲰϨΑΝΝΗCΠΑЇ[ⲰΤ]ΠΡⲰΜЄЄ░░░
ΑΠΑΚЄΡⲰΝΔ̈CЄΠЇⲰΤΝΤΡЇ≠ΜΝΝЄ[ϤCΝΗΥ] (sic)
ΤΗΡΟΥ≠ΑΠΟΛΛⲰ : ΠΜЄϨCΝΑΥ≠ЇΑΚⲰΒΠΑΤΡЇΚΟC
ΚΗΟΥЄ≠ΑΒΡΑϨΑΜΠЇⲰΤΝΠΚΟΥЇ≠ϢΛΗΛЄΧⲰΝ ⋘

La localité de ΤΡЇ est encore mentionnée plus bas, insc. n^os V, VII, et peut-être n° XXI; dans la chapelle XXII (insc. n° X) avec la mention du même personnage et d'un certain Jean : Α[ΠΑ]ΙⲰΑΝΗCΠΙⲰΤ[Ν̄]ΤΡЇΠΑΠΑΜ̄Ν̄ΑΠΑΓЄⲰ[Ρ]ΓЄΜ̄Ν̄ ΑΠΑ[ΑΠ]ΟΛ[Λ]ⲰΜ̄Ν̄ΑΠΑΓЄΡΟ[Ν]ΤCЄΠЄ[ΡⲰ]ΜЄΝ̄ΤΡЇΜ̄Ν̄[ΑΠΑ]ΑΠΟΛⲰ ΑΝЄϤCΝΗΟΥΝЇΟΤЄΝ̄ΤΡЇ..... etc.[1].

Enfin sur la paroi sud, au-dessous de la fenêtre centrale, on lit en rouge l'inscription suivante (pl. LXXXI, 1 et 2) :

ϮΠЄΟΟΥΝ[ΠΙⲰΤΠϢΗΡЄΠЄΠΝ̄]Λ̄ЄΤΟΥΑΑΒ
ΠЄC[Μ]ΟΥΝΤ░░░░ΝЇΟΤЄ
ЄϤЄϢⲰΠЄΝЄΜΑ░░ⲰⲰΝϨΑΜΗΝ⳩

(1) Un papyrus trouvé récemment à Baouît, cite cette localité sous la forme ΤΑЇ. Le passage de ce texte est ainsi conçu : l. 1...ΜΠΤΟΠΟC Ν̄ΑΠΑ ΑΠΟΛΛⲰ Ϩ̄Μ̄ ΠΤΟϢ Ν̄ϢΜ[ΟΥΝ]..., l. 2... [ΜΟ]ΝΟΧΟC Μ̄ΠΙΤΟΠΟC Ν̄ΟΥⲰΤ ΑΥⲰ ΠЇⲰΤΝ ΠΔΙΑΚⲰΝ ЇΑ Ν̄ΤΑЇ... «dans le lieu de l'Apa Apollo du nome de Schmoun (Ashmounein)... moine du lieu de Ouôt (= ΑΒⲰΤ = Baouît), et notre père le diacre Jean (ou Jacob), de Tlì...» Peut-être faut-il voir le même nom de lieu dans l'inscription suivante : ΠΑCΟΝ ΑΒΡΑϨΑΜ ΠΡⲰΜЄ Ν̄ϮΡЄΙ (*Baouît*, chapelle XX, inscription n° I). Dans mes notes, je trouve un autre exemple de cet endroit, qui nous est fourni par un graffite du Couvent de Shenoudi (Église, *abside nord*) : ЇⲰϨΑΝΝЄC ΠϢΗΡЄ Μ̄ΠΜΑΚΑΡЇΟC ϨΑΦΑΗΛ ΠΡЄΜΤΡЄ Ν░ЄΠ░ΗC Ν̄ΤΠΟΛЇC CЇΟΟΥΤ. Il résulte, d'après cette inscription, que ΤΡΑ, ΤΡЄ, ΤΡΙ, ou ΤΑΙ était située aux environs de la ville d'Assiout. Je suppose, en outre, que cette localité est la même, précédée de l'article, désignée ainsi dans la *Vie de Paul d'Antinoé* : ΠЄΤΡΑ ΝCΙΟΟΥΤ (Zoëga, *Catal. Cod.*, p. 370; cf. Amélineau, *Géographie de l'Égypte*, p. 325).

De chaque côté de la paroi sud, dans la partie gauche et droite du tympan, entre la fenêtre et l'arc de voûte, est peint un grand vase jaune d'où s'échappe une vigne chargée de fruits. Sur l'abat-jour de chacune de ces fenêtres est représentée une croix, entourée d'une palme; les lettres ⲁⲱ sont peintes de chaque côté de la branche inférieure des croix (pl. LXXXII et LXXXIII). En dehors de ces quelques motifs qui ont une valeur symbolique, le reste de la décoration de cette chapelle n'est composé que d'ornements se déroulant tout le long des parois. Au-dessous des fenêtres de la paroi nord, figure une bande de rinceaux formés de branches de grenadiers chargés de fruits; une double corde tressée au-dessous termine la décoration de cette partie de l'édifice (pl. LXXX, 2 et suivantes).

Sur les parois est et ouest l'ornementation est beaucoup plus riche encore (pl. LXXVI à LXXX, 1). L'artiste a excellé dans les combinaisons des entrelacs et des lignes géométriques, particulièrement du côté ouest, où le décorateur a tiré de l'emploi du carré une très riche composition et a montré une réelle connaissance des contrastes et des effets de couleurs. Toutefois, dans l'emploi de la courbe, il a été moins heureux. Ces cordes tressées et enroulées, de manière à former au centre de la composition une série de cercles concentriques, coupés par une corde dans la partie médiane, ne sont pas très séduisantes. La lourdeur du dessin est encore accentuée par un fond bleu clair, dont le ton n'est nullement en harmonie avec les jaune, rouge et vert des entrelacs. La plupart de ces motifs rappellent l'art du dallage auquel ils paraissent avoir été empruntés; la grossière imitation de granit ou de marbre, qui divisent en deux parties cette décoration n'est pas d'un plus heureux effet. Enfin toute la partie verticale des parois, au-dessous de l'arc de voûte et des tympans, est ornée par une série de compositions tirées de la décoration de marbre : ce sont des combinaisons géométriques, peu variées en général, cercles, losanges et carrés de diverses couleurs. Ces panneaux sont encadrés par une large bande rouge.

INSCRIPTIONS.

Paroi est.

I. Du côté gauche de la paroi, peint en rouge :

ⲒⲤⲬⲤⲂⲞⲒⲐⲈ
ⲒⲤⲠⲬⲒⲤⲞ
ⲂⲞⲎⲐⲎⲀⲦⲈ

II. A droite, inscription gravée à la pointe :

† ⲀⲠⲀⲀⲠⲞⲖⲖⲰⲀⲠⲀⲀⲚⲞⲨⲠ
ⲀⲠⲀⲪⲒⲂⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲈⲈⲨⲈⲀⲚⲞⲔ
ⲠⲠⲀⲠⲀⲘⲎⲚⲀⲠⲒⲈⲖⲀⲬⲒⲤⲦⲞⲤϤⲐ

III. Au-dessous, on lit le mot ⲔⲖⲞⲨϪ écrit en noir, à droite de ce mot une inscription de trois lignes :

ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎ(sic)ⲚⲠⲈⲠⲚⲀⲈⲦⲞⲨⲀⲀⲂ ⲘⲐⲒⲈⲬⲢ
ⲎⲤⲦⲈⲠⲖⲈϤⲞϢⲘⲚⲠⲈϤϢⲎⲚⲈⲠⲒ
ⲘⲀⲬⲈⲘⲠⲀⲠⲀⲎⲤⲈ[Ⲡ]ⲈϤϢⲎⲢⲈ

IV. Au-dessous est gravé ce petit graffite :

ⲂⲒⲔⲦⲰⲢ
ⲔⲀⲒⲠⲀⲦⲢⲒ
ⲚⲈⲔⲞⲒ̈

V. Au-dessus du nom d'Emmanuel, qui encadre la croix centrale, on lit, en noir, le nom de : †Ⲥ†ⲆⲀⲚⲒⲎⲖ. A gauche, est gravée à la pointe cette inscription :

ⲪⲒ̈ⲖⲰⲜⲒ̈ⲚⲈ
ϢⲀⲎⲖⲈϪⲰⲒ̈
ⲀⲂⲢⲀϨⲀⲘ
ⲠⲀⲒ̈ⲠⲈⲠ
ⲘⲀⲚϨⲞⲞⲤⲚ
ⲆⲒ̈ⲀⲔⲰⲚⲒ̈
ⲂⲒ̈ⲔⲦⲰⲢ
ⲘⲈⲤⲠⲤⲞⲚ
ⲘⲠⲒ̈ⲰⲦⲚ
ⲦⲢⲒ̈ϢⲀⲎⲖ
ⲈϪⲰⲒ̈ϤⲐ

VI. Au-dessous, également gravée à la pointe :

ⲒⲤⲀⲔⲔⲞⲨⲒ
ⲠⲢⲈⲘⲦⲈⲢⲰⲦ (act. Deirout-el-Chérif.)
ϤⲐ

VII. A droite, inscription peinte en noir répétant la fin du numéro V :

[Μ]ΕΣΠΣΟΝ
ΜΠΪΩΤΝ
ΤΡΪϢΑΗΑ
[ΕϪΩΪϤΘ]

VIII. Inscription gravée à la pointe :

ΑΝΟΥΠΚΟΥΙ
ΠϢΩϢ
ΠΚΑΘΗΚΗΤΗΣ
ΟΥΕΝΟϬΡΕΦΑΥΕ

IX. Au-dessus, peinte ou gravée, cette série de noms; en noir : ΜΟΥΣΗΣΠΑΜΟΥΤΕ; en rouge : ΠΑΣΟΝΑΠΟΛΛΩ, deux fois répété; en noir : ΒΙΚΤΩΡΠϢΕΝΤ▒ΥΡΙΝΟΝ; gravé à la pointe : ΠΑΣΟΝΑΠΟΛΛΩΚΑΙΠΑΤΡΙΝΕΚΟΪ[1]; en noir : ϯΙΣΧΣΠ[ΡΡ]ΟΔΑΥΕΪΤϯ.

X. A droite de ce groupe de noms, on lit cette inscription tracée en rouge :

ΠΕΤΡΕΠΚΟΥΜ
ΠΕΤΟΥΑ▒ϨΕΝΟΥΜΕ
ΑΒΓΑΣΩΜΑΕϨΡΑΙ
ΝΣΟΥΜΝΤΣΑϢΒΕΝΚΙΑϨΑΚϨΕΝΟΥΙΡΗΝΕϨΑΜΗΝ

XI. A droite de la deuxième ligne se lit le nom de ΚΟΛΘ(*sic*)ΠΑΜΡΕ.

XII. Du côté droit de la paroi, peint en rouge : ΪΑΚΩΒΚΟΥΪΨΑϨΠΕΣΩΤΜ (fig. 59).

Fig. 59.

[1] Cf. inscription n° IV.

XIII. A gauche de la niche, inscription tracée en noir sur un filet rouge :

ϢΑΗΑΕϪΩΙΚΟΝΑΙΕ(*sic*)ϤΟΑΑΝΟΚΠΕΜΗΝΑΠΡϤΩϢΜΠΑΑΑϨΟΥΠΝϯϯ ΧΑΡΙΣΝΑΙϨΑΜΗΝ.

XIV. Au-dessous, est gravé à la pointe le nom de ΦΙΛΟΞΕΝΕ.

XV. A côté de ce dernier graffite, cette inscription peinte en rouge :

ϢΑΗΑΕϪΩϤΠΑΑΟΣΜΠΝΟΥΤΕϤΘ
ΑΝΟΚΕΝΩΧΚΟΥΙΠΡΜΕΤΩϨ
ΑΝΟΚϨΗΑΙΑΣΠΟΥΗΗΒ

XVI. Inscription gravée à la pointe :

ΠΑΝΟΥΠ
ΑΡΙΤΑΓΑΠΗ
ΑΡΙΠΕϤΜΗΟΥΙ
ΝΤΕΠΝΟΥΤΕΕΡΠΕϤΜΗΟΥΙ

XVII. Gravé à la pointe, le nom de ΜΑΚΑΡΕ; puis peint en rouge, le nom de l'apa : ΑΠΑΑΥΡΕ[ΛΙΟΣ].

XVIII. Inscription peinte en rouge :

ϢΟΝΣΚΟΥΪΠΣΟΝΜΙΝΑΠΡΜΑΝΤΙΝΟΟΥΑΠΑΙΩϨΑΝΝΗΣΠΕΕΥΟΥ[1]ΙΩ ΤϢΑΗΑΕϪΩΝ

XIX. Peint en rouge : ϢΑΗΑ.

XX. Inscription peinte en noir; je ne lis que les noms de Gabriel, Racouël et Micaël. D'autres chapelles m'ont fourni des abraxas du même genre; on remarquera en outre les deux types d'alpha Α et Α :

Β ΙΓΑΒΡΙΗΑϨΡΦΑΗ (*sic*)
Α ϨΡΑΚΟΥΗΥΥΜΙΧΑΗΣ (*sic*)
Ο ΥΑΙΗΑΑΟΝΦΟΝΗΑ
Α ΗΑΕΗΝΕΜ▒ΟΥΤΕΩΙΟ
ΝΕΜΗΟΝΝΗΪΟΥΣΝΤΜ

[1] ΕΥΟΥ est probablement une forme de ΕΟΟΥ ou ΕΑΥ « gloria ».

XXI. A gauche, et un peu au-dessous de cette dernière inscription, on lit :

[†ⲓ̅ⲥ̅ⲡⲭ̅ⲥ̅]ⲃⲟⲏⲑⲱⲛⲡⲓⲱⲧⲡϣⲏⲣⲉ
[ⲡ̅ⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲉ̅]ⲧⲟⲩⲁⲁⲃϩⲁⲙⲏⲛ : ⲡⲉⲙⲉⲣⲓⲧ
[…]ⲁⲡⲁ]ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲁⲡⲁⲁⲛⲟⲩⲡ
[ⲁⲡⲁⲫⲓⲃⲁⲡⲁ]ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥⲡⲁⲅⲁⲑⲟⲥ
[…]ⲛⲧⲣⲓ : ⲁⲡⲟⲗⲗⲱ

XXII. Au-dessus le nom de l'ⲁⲡⲁⲃⲁⲛⲉ est écrit au charbon puis ce fragment d'inscription :

[…]ⲙⲧⲟϩⲱⲛⲁⲡⲁⲫⲓⲃⲁⲙⲙⲱⲛⲙⲛⲓⲱⲁⲛⲛⲏⲥ

XXIII. Graffite incisé dans le plâtre :

ⲡⲁⲙⲉⲣⲓⲧⲓⲱⲧ
ⲡⲁⲡ(sic)ⲱⲗⲱ
ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛ

XXIV. Autre graffite gravé à la pointe :

ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲡⲁⲥⲟⲛ
ⲡⲁⲩⲗⲟⲥ

XXV. Inscription à droite de la paroi, peinte en grandes lettres noires. Un enduit noir passé à droite de l'inscription a détruit toute la partie droite :

ⲃⲓ̈ⲃⲁⲓⲟ[…]ⲕ
ⲃⲓⲕⲧⲟⲣ[…]
ⲃⲏⲥⲁⲡⲁ[…]
ⲃⲏⲥⲁⲛⲡⲓ[…]
ⲃⲏⲥⲁⲁⲡⲟⲗⲗⲱ

XXVI. Côté gauche de la paroi, peint en rouge : ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲡⲁⲥⲟⲛ.

XXVII. En rouge :

ⲡⲉⲛⲓ̈ⲱⲧⲁⲡⲁⲡⲁⲙⲟⲩⲛ
ⲡⲉⲛⲓ̈ⲱⲧⲁⲡⲁⲓ̈ⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥⲡⲓ̈ⲱⲧⲉ

XXVIII. En rouge, et encadré d'un trait de même couleur :

ⲕⲟⲩⲓ̈ⲙⲟⲩⲥⲏⲥ
ⲃⲓ̈ⲕⲧⲱⲣⲕⲟⲩⲓ̈
ⲡⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲕⲟⲩⲓ̈
ⲡⲁⲏⲥ

Paroi ouest.

XXIX. Sur le côté droit, inscription d'une seule ligne, gravée à la pointe sur une bande rouge :

†ⲅⲉⲱⲣⲅⲓⲟⲥⲙⲛⲓⲁⲕⲱⲃⲛ[…]ⲙⲓⲏⲛⲙⲉⲡⲉⲛⲟⲩⲧⲉⲕⲁⲥⲉⲣⲟⲓⲙⲛⲡⲁⲓⲱⲧⲁⲡⲁϩ
ⲱⲣⲡⲣⲉⲥⲃⲏⲧⲉⲣⲟⲥ†ⲕⲩⲣⲓⲉⲕⲱ[ⲥ]ⲡⲓⲗⲱⲛ(?)ⲡ(?)[…][1]ⲙⲉⲛⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲙⲉⲛⲁⲡⲁ
ⲫⲓⲃⲃⲱⲑⲓⲉⲛⲓⲉⲣⲏⲛⲉⲁⲙⲏⲛ

XXX. A gauche, également gravé à la pointe : †ⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲟⲥ.

XXXI. A côté du paon de gauche est une autre inscription en rouge, tracée après coup :

ⲡⲁⲩⲗⲉⲡⲣϥⲱϣ
ⲥⲉⲙⲉⲱⲛⲡⲟⲩⲁϩϥ
ϣⲗⲏⲗⲉϫⲱⲛ

XXXII. Sur l'oiseau de gauche, graffite également peint en rouge :

ⲁⲡⲟⲗⲱ
ⲥⲉⲣ[…]ⲗ(?)ⲥ
ⲡⲉⲣⲏⲧ

XXXIII. Une autre inscription, peinte en rouge, se lit au-dessous de la croix; elle est placée entre les paons et comporte deux lignes :

1. ⳨†ⲣⲏⲛⲏⲛⲧⲉⲕϭⲓⲛⲓ̈ⲉϩⲟⲩⲛ : †ⲣⲏⲛⲏⲛⲧⲉⲕϭⲓⲛⲓ̈ⲉⲃⲟⲗⲡⲗⲁⲟⲥⲙⲡⲛⲟ
ⲩⲧⲉϩⲛⲟⲩⲓ̈ⲣⲏⲛⲏϩⲁⲙⲏⲛ⳨

2. ⲁⲣⲓⲧⲁⲅⲁⲡⲉⲁⲣⲓ̈ⲡⲉⲙ(sic)ⲙⲉⲉⲩⲉ̇ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲛ̇ⲛⲧⲉⲛϩⲁⲏ̇ⲉⲃⲟⲗⲉⲥⲣ
ϩⲁⲙⲏⲛ⳨ (sic)
ϣⲁⲩϩⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥϩⲁⲙⲏⲛ//ⲁⲛⲟⲕϩⲁⲙⲟⲓ̈ⲡⲣⲙⲓⲟⲙ[2] : ⲙⲛⲓ̈ⲥⲁⲕⲕⲟⲩⲓ̈ : ⲕⲟⲛⲁⲓ̈ⲉ
ⲃⲟⲗ

XXXIV. Au-dessus de cette dernière et à droite, autre inscription peinte en rouge :

† ⲁⲡⲁⲡⲉⲧⲣⲉⲡⲁⲧⲣϥⲛ
ⲧⲁϥⲉⲙⲧⲟⲛⲙ̅ⲙⲟϥⲛⲥⲟⲩ
ϫⲟⲩⲱⲧⲡⲁⲱⲛⲉⲉⲣⲉⲡⲛⲁ
ⲛⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲧⲁⲣⲟϥ

(1) C'est peut-être le mot grec πιλοποιός «le chapelier».
(2) Probablement pour ⲫⲓⲟⲙ, avec suppression de l'article.

XXXV. A droite, se lit cette inscription peinte en rouge :

† ⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲁⲩⲗⲉ
ⲡⲓⲱⲧⲛϭⲏⲛⲉⲭⲉ
ⲇ̅ⲁ̅ⲩ̅ⲡⲉϥϣⲏⲣⲉ

XXXVI. A droite et un peu au-dessous du numéro précédent, inscription peinte en rouge :

ⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥⲕⲟⲩⲓ̈
ⲡⲉⲣⲏⲧϣⲗⲏⲗⲉϫⲱϥϥ̅ⲑ̅

XXXVII. Au-dessus, graffite gravé à la pointe sur une bande rouge : ⲁⲛⲁⲃⲱ ⲕⲛⲁⲛⲁⲛ, et le nom de ⲁⲛⲟⲩⲡ.

XXXVIII. A l'extrémité droite de la paroi sont écrits en noir les noms de :

† ⲁⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ
ⲁⲍⲁⲣⲓ̈ⲁⲥ
ⲙⲓ̈ⲍⲁⲏⲗ
▨▨▨ⲥⲁⲗⲁⲅⲓⲟⲥ

XXXIX. Au-dessous sont répétés les noms de ⲁⲛⲁⲛⲓ̈ⲁⲥ, ⲁⲍⲁⲣⲓ̈ⲁⲥ et [ⲙⲓⲍ] ⲁⲏⲗ; puis on lit cette invocation à Daniel :

ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲇⲁⲛⲓⲏⲗ
ⲡⲣⲟⲫⲏⲧⲏⲥ
[ⲣ]ⲟⲉⲓⲥⲉⲣⲟⲕϩⲁⲙⲏⲛ

XL. Enfin cette dernière inscription écrite en noir, termine la paroi :

[†ⲡⲛ]ⲟⲩⲧⲉⲣⲟⲉⲓⲥⲉⲣⲟϥϩⲁⲙⲏⲛ

XLI. Vers la partie centrale de cette même paroi, immédiatement au-dessous de la voûte de la chapelle sont, gravés à la pointe, ces divers graffiti :

1. †ⲁⲣⲓⲧⲁⲕⲁⲡⲉϣⲗⲏⲗⲁϫⲏⲛⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥⲕ(sic)ⲟⲥⲏ(?)ⲛⲣⲱⲙⲉϫⲉⲕⲱ̈(sic)ⲑⲁⲛⲧ ⲓⲛⲉⲙⲏⲛⲛⲉϣϥⲏⲫⲉⲁⲙⲏⲛ

2. ⲇⲁⲩⲉⲓⲇ

3. ⲓⲱⲥⲏⲫⲡϣⲉⲛⲛ̅ⲁⲓⲁ

4. ▨▨ⲟⲣⲟⲥⲉⲩⲁⲙⲙⲟⲩⲁⲛⲟⲕⲁⲛⲁⲓⲁ

XLII. Graffite de cinq lignes, écrit en rouge et enfermé dans un cadre :

ⲡⲓⲱⲧⲡϣⲏⲣⲉⲡⲡ̅ⲛ̅ⲁ̅ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ▨▨▨▨▨
ⲉⲧⲟⲩⲉ[ⲃ]ⲛⲉⲛⲟϭⲣⲱⲙⲉⲧⲁⲟⲩⲉⲓⲧⲟⲩϩⲟⲩⲛⲉⲡⲓⲧⲱ(sic)ⲡⲟⲥ
ϩⲱⲛ▨▨▨ⲉϫⲱⲃⲃϭⲉⲟⲩⲡⲙⲣⲉⲥⲓⲁⲛⲁϩ▨ⲣⲁⲃⲃⲟⲩⲱϣⲧ
ⲡⲉⲛⲁ▨▨ⲁⲉⲃⲱ▨▨▨ⲛⲟⲩϩⲁⲉⲙⲉ▨▨▨ⲛϩⲏⲧⲃ//ⲁⲩⲱ
ⲃⲧⲓⲭⲁ▨▨ⲥⲛⲏⲃϩⲉⲙⲕ(?)ⲉⲛⲓⲙⲉⲃⲛ▨▨ⲃ(?)ⲱⲕⲉⲣⲁⲟⲩϩⲁⲙⲏⲛ

XLIII. Au-dessous, inscription en noir :

//ⲡ̅ⲟ̅ⲥ̅ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲏⲟⲩⲉⲛⲁⲅⲁⲡⲉ†
ϩⲉⲙ†ⲥⲛⲧⲱⲡⲟⲥⲉⲧⲟⲩⲉⲃϩⲁⲙⲏⲛ

XLIV. Inscription peinte en noir :

†ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲣⲟⲉⲓⲥⲉⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲛ
ⲇⲣⲉⲁⲥⲡⲓⲱⲧⲛⲕⲟⲩⲓⲙⲛⲧⲁⲩⲣⲓⲛⲉ

XLV. Inscription peinte en rouge :

ⲓ̅ⲥ̅ⲡⲉⲣⲏⲧⲕⲟⲩⲓ̈ⲡⲉⲧⲣⲉ
ⲕⲟⲩⲓ̈ⲫⲟⲏ(sic)ⲃⲁⲙⲱⲛⲕⲟⲩⲓ̈ⲁⲛⲧⲣⲉ
ⲓ̅ⲥ̅ⲁⲡⲟⲗⲗⲱϛⲉⲣⲥⲉ
ϣⲏⲙⲉϫⲟⲩ

XLVI. Inscription écrite en couleur noire, et en très petits caractères :

ⲓ̅ⲥ̅ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅ⲃⲟⲏⲑⲏⲓⲟⲩⲗⲓⲁⲛⲉ
ⲡⲣⲉϥⲱϣⲉⲛⲛⲁⲓⲛⲉ

XLVII. A côté de la précédente, ce reste d'inscription :

▨▨▨ⲉⲡⲁⲙⲟⲩⲛⲕⲓⲛ▨▨▨ⲉⲃⲛⲛⲟⲃⲉ

A gauche de la croix et des paons, on voit une série d'inscriptions peintes ou gravées, tracées sur les ornements ou sur les filets encadrant la décoration.

XLVIII. Inscription peinte en rouge :

ⲓ̅ⲥ̅ⲁⲣⲓⲡⲙⲉⲉⲩⲉⲙⲡⲁⲥⲟⲛ
ⲕⲉⲣⲟⲛⲧⲥⲉⲡⲟⲩⲁϩϥ : ⲑ̅ϥ̅ (*sic*)

XLIX. En rouge : [ⲁⲡ]ⲁⲁⲛⲟⲩⲡⲕⲟⲩⲓ et ⲓⲱⲥⲏⲫϩⲁⲃⲓⲛ. Ce Joseph apparaît encore dans une autre inscription, également peinte en rouge, placée au-dessous et à droite : ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲥⲉⲣⲛⲏⲕⲟⲩⲓϩⲁⲙⲏⲛⲓⲱⲥⲏⲫⲡ[ⲣ]ⲙⲡⲙⲁⲛϩⲁⲃⲓⲛϩⲁⲙⲏⲛ.

L. En rouge : ⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.

LI. En rouge : ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅[ⲃ]ⲟ(sic)ⲩⲑⲓ̈ⲉⲡⲁⲥⲟⲛⲫⲓ̈ⲃϥ̅ⲑ̅.

LII. En rouge : ⲙⲓⲛⲁⲡⲓⲙⲁ(sic)ⲛⲧⲓⲛⲟⲟⲩ.

LIII. En rouge : ⳁⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲣ̅ⲃ̅(sic)ⲱ̅ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲁⲛⲟⲩⲡ·ⳁⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲣ̅ⲃ̅ⲱ̅ⲑ̅ⲡⲉⲧⲣⲟⲥⲡⲉⲡ ⲥⲓⲟⲩ·ⳁⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲣ̅ⲃ̅ⲱ̅[1]ⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲁⲛⲟⲩⲡ.

LIV. En noir :

ⲁⲛⲟⲕⲡⲉⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲙⲁⲥ▨ⲱⲧⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲩⲉ
ⲛⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡ(sic)ⲛⲟⲩⲧⲉϩⲟⲩⲙⲛ▨ϩⲁⲙⲏⲛ

LV. Gravé à la pointe : ⳁⲡⲁⲥⲟⲛⲥⲓⲙ[ⲟ]ⲑⲉⲡ[2]ⲟⲩⲁϩϥϥ̅ⲑ̅.

LVI. Gravé à la pointe : ⳁⲙⲁⲕⲁⲣⲉⲡⲟⲩⲁϩϥϣⲁⲏⲗⲉϫⲱⲓϥ̅ⲑ̅.

LVII. Gravé à la pointe : ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛⲕⲟⲩⲓⲡⲉϯⲁⲗⲙⲱⲧⲟⲥⲡⲣⲙⲑ ⲛⲟⲩⲃϥ̅ⲑ̅.

LVIII. En bleu : [ⲥⲓ]ⲙⲙⲉⲱⲛⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲥ.

LIX. En rouge : ⲥⲓⲗⲁⲥ; puis un peu à droite ⲡⲁⲥⲟⲛⲡⲉⲧⲣⲟⲥ.

LX. En noir : ⲓ̈ⲁⲕⲱⲃ.

LXI. En rouge : ⲓ̈ⲥⲁⲕⲡⲣ̅ⲙ̅ϩ▨ⲅⲙⲛ̅ⲧ̅▨.

LXII. Gravé à la pointe : ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲁⲣⲓⲡⲁϭⲉⲡ.

LXIII. En rouge, inscription de deux lignes d'inégales longueurs :

ⳁⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲕⲟⲩⲓⲙϯⲩⲥⲏⲥ▨ⲏⲥⲉ
ⲁⲣⲓ̈ⲧⲁⲅⲁⲡⲉⲁⲣⲓ̈ⲡⲉⲙⲙⲉⲉⲩⲉⲛⲧⲉⲛⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲛⲧⲉⲛϩⲁⲏⲉⲃⲟⲗⲉⲥⲣ[ϣ]ⲁ
ⲟⲩⲙⲡϫⲟⲉⲓ̈ⲉ (*sic*)

ⲕⲟⲩⲓ̈
ⲃⲓ̈ⲕⲧⲱⲣ

Les mots ⲕⲟⲩⲓ̈ⲃⲓ̈ⲕⲧⲱⲣ sont de même écriture et peints sous les mots ϩⲁⲏⲉⲃⲟⲗ.

(1) Forme abrégée de *βοηθός*.
(2) ⲥⲓⲙⲟⲑⲉ pour ⲧⲓⲙⲟⲑⲉ.

LXIV. Inscription de trois lignes, peinte en rouge :

ⲓ̅ⲥ̅ⲡⲁⲃⲱⲡⲃⲓ̈ⲏⲛϩⲁⲛⲏϥⲛⲟⲃⲉ
ⲁⲣⲓ̈ⲡⲙⲙⲉⲩⲉⲛⲧⲉⲡⲛⲟϭⲧⲉ
ⲛ̓ⲧϥϩⲛⲧⲁⲃⲱϩⲁⲙⲏⲛ

LXV. En noir : ⲓ̅ⲥ̅ⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲛⲟⲩⲡ.

LXVI. Au centre de la paroi, en noir : ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲛⲟⲩⲡⳁ.

LXVII. Gravé à la pointe le nom de ⲡⲁⲕⲗⲉⲱⲛ.

LXVIII. En rouge : ⲓ̅ⲥ̅ⲫⲓⲃⲁⲙⲱⲛⲕⲟⲩⲓⲉⲛⲟⲩϥϯⲁⲗⲧⲏⲥϥ̅ⲑ̅.

LXIX. En noir : ⲡⲟⲩⲛⲏⲓⲱϩⲁⲛⲛⲏⲥ.

LXX. Gravé à la pointe et sur une seule ligne : ⲫⲡ(sic)ⲓⲁⲙⲙⲱⲛⲡⲧ▨ⲗ▨ⲙⲉⲙ ⲏⲛⲁⲙⲁⲕⲩⲁ̣ⲱⲛⲁⲣⲱⲛⲁ̣ⲁⲃⲡⲁⲣⲧⲉⲙⲓⲕⲁⲥⲓⲁ▨.

LXXI. Gravé à la pointe : ⲓⲥⲁⲕⲓⲥⲓⲁ̣ⲱⲣⲁⲕⲩⲣⲁⲙⲁ▨ⳁ.

LXXII. Gravé à la pointe et sur une seule ligne : ⲁ(sic)ⲡⲙⲉⲟⲩⲉⲛⲕⲩⲣⲁⲕⲟⲥ ⲕⲟⲩⲓⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲧⲉϥϩⲁⲏⲉⲃⲟⲗⲉⲥⲣϣⲁⲟⲩⲙⲡϫⲟⲉⲓⲥ.

LXXIII. En noir :

ⳁⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲏ(sic)ⲣⲟⲉⲓⲥ
ⲉⲁⲡⲟⲗ[ⲗⲱ]
ⲙⲛⲕⲏⲣⲁ[ⲕⲟⲥ]ⲥⲟⲩⲣⲟⲩⲥⲩⲓⲟⲥⲕⲏⲡⲁⲧⲏⲣⳁ

LXXIV. En noir : ⲁⲛⲟⲕⲁⲡⲟⲗⲗⲱϯ(sic)ⲟⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙⲡⲣⲙⲧⲥⲏϣⲁⲏⲗⲉϫⲱ ⲟⲩϩⲁⲙⲏⲛ.

LXXV. Gravé à la pointe : ⲕⲟⲗⲑⲉⲕⲟⲩⲓⲡⲟⲩⲥⲓ̅ⲥ̅ⲁⲛⲟⲕⲕⲉⲱⲣⲕⲉⲧⲁⲡⲟ ϣⲡⲣⲉϥⲟⲟⲗⲉϥ̅ⲑ̅.

LXXVI. En rouge :

▨ⲉⲱϫⲉ
ⲛⲁⲥⲛⲏⲩⲉⲡⲱϣⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲉ
ⲛⲧⲃⲛⲉⲡⲓ̈ⲥⲕⲟⲡⲟⲥⲓ̈ⲉⲡⲓⲧⲟⲟⲩ
ⲓⲉⲙ▨ⲡⲉϥⲱϣϣⲱⲡⲉ
ⲟⲩⲡ▨ⲁⲛⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲧⲟⲟⲩ
ⲧⲩ▨ⲁⲛⲉϥⲡⲛⲟⲩⲧⲉ

LXXVII. L'inscription est en partie effacée par une grande croix peinte en rouge, bordée de noir (fig. 60).


Fig. 60.

LXXVIII. En rouge :

ⲠⲀⲤⲞⲚⲐⲞⲀⲢⲈ
ⲔⲞⲨЇ

LXXIX. En rouge, le nom de ⲔⲰⲤⲦⲀⲚⲦЇⲚⲞⲤ.

LXXX. En noir : [ⲀⲢⲒ]ⲠⲀ[Ⲙ]ⲎⲞⲨⲈⲀⲚⲀⲔⲠⲒⲈⲖⲀⲬⲒⲤⲦ ⲰⲤϪⲈⲪⲒ[Ⲃ]ⲀⲘⲰⲚ.

LXXXI. En noir (cf. inscr. nº LVII) :

ⲪⲞⲒⲂⲀⲘⲘⲰⲚⲐⲚⲞⲨⲂⲠⲈⲮⲀⲖⲘⲰⲦⲞⲤ
ⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲘⲈⲨⲈⲠⲖⲀⲞⲤⲦⲎⲢⲈϤⲘⲠⲚⲞⲨⲦⲈ▨

LXXXII. En noir :

ϯⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲢⲈⲠⲈⲠ̅Ⲛ̅Ⲁ̅
ⲈⲦⲞⲨⲀⲀⲂⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲈⲈⲨⲈ
ⲘⲠⲀⲤⲞⲚⲘⲀⲔⲀⲢⲈⲈⲢⲈⲠ
ⲚⲞⲨⲦⲈⲈⲢⲞⲨⲚⲀⲘⲈ
▨ⲠⲈϤ▨ⲈⲚ▨
▨

Paroi sud.

LXXXIII. A l'extrémité droite de la paroi est peinte en noir, sur une seule ligne, cette inscription :

ϯⲫϯⲒ̅Ⲥ̅Ⲭ̅Ⲥ̅ⲚⲈⲘϯⲘⲎⲒⲚⲀ (sic) //ⲀⲪⲒⲂⲀⲘⲞⲨ//ⲀⲀⲠⲞⲖⲖⲰ[//]ⲀⲠⲀⲞⲖⲈ

L'ⲁ, au commencement des noms, paraît être une abréviation de ⲀⲠⲀ.

OBJETS TROUVÉS.

I. Fragment de tessère, écriture noire, onciale :

▨
▨Ϫ▨
▨ⲠⲈϪⲢ▨
▨ⲠϢⲎ.Ⲉ▨
▨ⲚⲀЇϨϢ▨

II. Fragment de tessère, écriture noire, onciale :

ϯ ϣ▨
▨[ⲍ]ⲍⲂⲂⲈⲈⲎⲎЇЇⲞⲞⲨⲨ▨

III. Fragment de vase, grandes lettres peintes en rouge : ⲢⲪⲎⲞⲨⲦ▨.

IV. Amphore; sur le haut de la panse on a peint en rouge : ⲔⲰⲤⲦ; peut-être l'abréviation du nom de Constantin.

V. Fragment d'amphore, en rouge : Ⲓ̅Ⲥ̅Ⲭ̅Ⲥ̅.

VI. Fragment d'amphore, en rouge : ϪЇⲢ.

VII. Fragment d'amphore, en rouge : ⲀⲰ.

VIII. Fragment d'amphore, en rouge : ⲂⲎⲀⲦⲈϯ.

IX. Fragment d'amphore, en rouge : ϤⲤ.

X. Fragment de vase, en noir :

προcπορα
ι · [illegible]

XI. Fragment de poterie sur lequel on lit ce reste d'inscription, écrit en noir : ▨ⲀⲔⲞⲪⲒⲂ▨.

XII. Fragment d'amphore; en haut de la panse est peint en rouge : ⲀⲚ.

XIII. Fragment d'amphore sur lequel est peinte une croix ϯ.

XIV. Fragment d'amphore sur lequel est peint : 1° en rouge : ⲰⲢ; 2° en noir : ▨ⲒⲢⲒⲞⲨ.

XV. Fragment d'amphore; restes d'une inscription ou d'un nom peint en noir : ▒ⲈⲔⲞⲨ.

XVI. Bloc calcaire de o m. 63 cent. de longueur et de o m. 26 cent. de large. Cette pierre a dû être transportée dans cette chapelle. Peut-être appartient-elle à l'église. Sur l'une des faces, il restait encore les traces de deux figures peintes, et le nom de ces personnages : 1° ⳨ⲠⲚ̄ⲘⲀⲒ̈ⲚⲞⲨⲦⲈⲚ̄Ⲓ̈ⲰⲦⲀⲠⲀⲠⲈⲦⲢⲞⲤⲠ ⲈⲠⲢ^ⲉ^Ⲥ[Ⲡ]ⲀⲢⲬⲒ[Ⲉ]ⲠⲒ[ⲤⲔⲞⲠⲞⲤ]; 2° ⳨ⲠⲚ̄ϪⲞⲈⲒ̈ⲤⲚ̄Ⲓ̈ⲰⲦⲀⲠⲀⲀⲠⲞⲖⲖⲰ. Enfin on lit cette autre inscription Ⲡ̄Ⲛ̄[Ⲓ̈ⲰⲦ]ⲀⲠⲀⲀⲚⲞⲨⲠ. La figure d'Anoup était peinte sur un autre bloc de pierre.

XVII. Sur un fragment de plâtre trouvé dans le sable, on lit ce reste d'inscription peint en rouge :

▒ⲒⲚⲄⲀⲂⲢⲒⲎⲖ
▒ⲈⲀϤⲤⲰⲄⲢⲀⲪⲒ̈▒
▒ⲚϤϢⲎⲢⲈϨⲀ[ⲘⲎⲚ]

XVIII. Fragment de tessère sur lequel il ne restait plus que : ▒ⲘⲞⲨⲒⲠⲈ ⲦⲢⲈ▒ écrit en noir.

XIX. Fragment d'amphore; sur le haut de la panse est écrit, très lisiblement, en petits caractères noirs : ⲔⲞⲠⲢⲈⲨⲤⲞⲨⲦⲞⲤ.

XX. Fragment d'amphore; sur le haut de la panse est peint en rouge le nom d'ⲒⲤⲀⲔ.

XXI. Fragment d'amphore sur lequel est peint en rouge ce signe : ⳁ

CHAPELLE XX.

Pour toute décoration, cette chapelle avait reçu une longue inscription commençant à la paroi sud, et faisant le tour de la chapelle pour se terminer au-dessous de la première fenêtre, côté gauche de la paroi sud; une grande croix peinte en rouge aux branches formées d'entrelacs, ornait la paroi nord; enfin une bande ornementale peinte en rouge couvrait toute la largeur de la paroi sud, au-dessous de l'inscription (pl. LXXXIV, 1). Le monument mesure 5 m. 30 cent. de longueur et 3 mètres de largeur; la paroi sud est percée d'une porte et de deux fenêtres occupant le milieu de la paroi; une voûte en berceau recouvrait l'édifice. Toutes les parois blanchies à la chaux ne paraissent jamais avoir supporté d'autres décorations que celles désignées ci-dessus, à moins que la chapelle ait été restaurée dans son entier. Si ce travail a eu lieu, il n'en reste aucune trace.

De la croix, je ne puis donner de reproduction, la paroi s'étant brisée avant d'avoir pu en prendre une copie. La branche inférieure était plus longue que les autres; de chaque côté de la branche supérieure est peint Ⲁ Ⲱ et Ⲓ̄Ⲥ̄Ⲭ̄Ⲥ̄ⲚⲒⲔⲀ.

A gauche de la croix se voit un personnage vêtu à la romaine, sur la tête à la chevelure bouclée est posée une couronne; la main droite fait le geste de parole, tandis que la gauche paraît tenir un objet. Derrière lui est un animal avec une tête de lion, peut-être un démon, touchant de sa gueule la tête du personnage (pl. LXXXIV, 2).

INSCRIPTIONS.

I. Grande inscription peinte en rouge et faisant le tour de la chambre :

⳨ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲢⲈⲠⲈⲠ̄Ⲛ̄Ⲁ̄ⲈⲦⲞⲨⲀⲀⲂⲦⲈⲦⲢⲒⲀⲤⲈⲀϪⲈⲔⲈⲂⲞⲖⲈⲤⲂⲒϨⲀⲠⲦ
ⲎⲞⲤⲒⲠⲈⲚⲘⲈⲢⲒⲦⲚⲒⲰⲦⲀⲠⲀ[ⲘⲒⲬ]ⲀⲎⲖⲄⲀⲂⲢⲒⲎⲖⲤⲞⲨⲢⲒⲎⲖϨⲢⲀⲔⲞⲨⲎⲖϨⲢⲀ
ⲪⲀⲎⲖⲀⲤⲞⲨⲢⲒⲎⲖⲤⲀⲢⲀⲪⲞⲨⲎⲖⲠⲘ̄Ⲛ̄Ⲧ̄ⲤⲚⲞⲞⲨⲤⲚⲀⲠⲞⲤⲦⲞⲖⲞⲤⲠϪⲞⲨⲦ
ⲀⲂⲦⲈⲘⲠⲢⲈⲤⲂⲎⲦⲈⲢⲞⲤ▒ⲞⲦⲈⲘ̄ⲠⲢⲞⲪⲎⲦⲎⲤⲦⲎⲢⲞⲨⲘⲞⲨⲤⲎⲤ▒
ⲀⲢⲒⲤⲀⲘⲞⲨⲎⲖ▒ⲚⲈ▒[Ⲓ]ⲰⲦⲈⲚⲰⲬⲠⲈⲦⲢⲈ▒ⲤⲚ̇ⲦⲆⲒⲔⲀⲒⲞⲤⲤⲨⲚ
ⲚⲒⲞⲦⲈ▒[Ⲅ]ⲀⲂⲢⲒⲎⲖⲘ̄(sic)Ⲙ̄ⲚⲒⲤⲀⲔⲘ̄ⲚⲒⲀⲔⲰⲂⲚⲰϨⲈⲠⲆⲒⲔⲀⲒⲞⲤⲘ̄ⲚⲒ̈ⲰⲂⲘ̄ⲚⲔ
ⲞⲤⲦⲀⲚⲦⲒⲚⲞⲤⲘⲚⲈⲌⲈⲔⲒⲀⲤⲘⲚ▒[Ⲡ]Ⲇ(sic)ⲀⲔⲀⲒⲞⲤⲘ̄Ⲛ̄ⲚⲈⲦⲞⲨⲀⲀⲂⲦⲎⲢⲞⲨ
ⲔⲀⲦⲀⲚⲈⲨⲢⲀⲚⲠⲈⲚⲘⲈⲢⲒⲦⲚⲒ̈ⲰⲦⲀⲠⲀⲀⲠⲞⲖⲖⲰⲪⲒⲖⲞⲤⲚⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤⲘ̄Ⲛ̄▒

[ⲡⲉⲛ]ⲙⲉⲣⲓⲧⲛⲓⲱⲧⲁⲡⲁⲁⲛⲟⲩⲡⲫⲟⲙⲟⲗⲟⲅⲓⲧⲓⲥ[ⲙ̅ⲛ̅ⲡⲉⲛⲙⲉⲣⲓ]ⲧⲛⲓⲱⲧⲁ
ⲡⲁⲫⲓⲃⲡⲁⲧⲙⲉⲧⲁⲛⲟⲓⲁⲛⲟⲩϫⲁⲓⲙ▨[ⲛ]ⲉⲛⲓⲟⲧⲉⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲁⲡⲁⲡⲁⲩⲗ
ⲉⲁⲡⲁⲡⲉⲧⲣⲉⲁⲡⲁϩⲁⲙⲟⲓ̈ⲁⲡⲁⲡⲁⲏⲥⲉⲁⲡⲁⲡⲁⲡⲟϩⲉⲡⲟⲓⲕⲟⲛⲟⲙⲟ[ⲥⲁⲡⲁ]ⲏ
ⲣⲁⲕⲗⲉⲓⲇⲁⲡⲁⲫ[ⲓⲃⲁ]ⲙⲙⲟ[ⲛⲁⲡⲁ]▨[ⲁ]ⲡⲁⲁⲡⲟⲗⲗⲱⲁⲡⲁⲓ̈ⲉⲣⲏⲙⲓ̈ⲁⲥⲛⲉⲛⲓ
ⲟⲧⲉⲛⲙⲁ[1]▨ⲧⲏⲣⲟⲩⲛⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ[ⲕⲁⲧ]ⲁⲛⲉ[ⲩ]ⲣⲁⲛⲧⲉⲥⲥⲧⲣⲁⲧⲓⲁⲛⲁ
ⲅⲅⲉⲗⲟⲥⲕⲁⲡⲉⲧⲛⲥⲙⲟⲩⲙⲛⲉⲧ̅ⲛ̅ϩⲙⲟⲧϩⲛ̅ⲡⲓⲙⲁⲛ̅ϣⲱⲡⲉⲁⲩⲱⲛ̅ⲥⲉϣⲱⲡ
ⲉⲙ̅ⲛ̅ⲡⲁⲥⲟⲛⲁⲃⲣⲁϩⲁⲙⲡⲣⲱⲙⲉⲛ̅·ϯⲣⲉⲓϩⲁ[ⲙⲏⲛⲉⲃϣ]ⲱⲡⲉ

PAROI NORD.

II. Inscription de quatre lignes, écrite en noir :

1. ⳨ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲛⲛⲉⲛⲉⲓ̈ⲟⲧⲉⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲟⲁⲅⲓⲟⲥϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉⲙ̅ⲛ̅ⲁⲡⲁⲁ ⲡⲟⲗⲱⲙ̅ⲛ̅ⲛⲉⲛⲓⲟⲧⲉⲧⲏⲣⲟⲩⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ

2. ⲁⲣⲓⲡⲉⲛⲙⲉⲉⲩⲉⲁⲛⲟⲕⲡⲇⲓⲁⲕⲟⲛϣⲉⲛⲟⲩⲧⲉⲙ̅ⲛ̅ⲁⲡⲁⲁⲡⲟⲗⲱⲡⲉⲙ ⲟⲛⲁⲭⲟⲥ

3. ⲡⲁⲡⲁⲙⲁⲕⲣⲟⲃⲓ̈ⲟⲥⲛ̅ⲧⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲉⲣⲟⲩⲛⲁⲛⲉⲙⲁ(?)ⲛⲙⲡⲉϩⲟⲟⲩⲛ̅ⲧⲉ ⲛⲑⲗⲓⲯⲓⲥ

4. ϩⲁⲙⲏⲛⲉⲃⲉϣⲱⲡⲉ·ϯ

III. Au-dessous, inscription peinte en rouge :

⳨ⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲫⲁⲅⲓⲟⲥⲡⲉⲧⲣⲟⲥⲡⲁⲛ
ϭⲱϭⲛⲁⲡⲟⲥⲧⲟⲗⲟⲥⲣⲟⲉⲓⲥⲉⲡⲁ
ⲥⲟⲛⲁⲡⲁⲕⲓⲣⲉϩⲁⲙⲏⲛϥ̅ⲑ̅

A l'est de la chapelle est une petite salle carrée de 4 m. 30 cent. de côté qui ne porte aucune décoration à l'intérieur, les murs eux-mêmes n'ont pas été blanchis. Sur la paroi extérieure du côté ouest, une partie de la muraille se prolongeant en avant de la chapelle XX a été recouverte d'un enduit de plâtre sur lequel ont été tracées plusieurs inscriptions écrites par quelques fidèles venus dans cette chapelle.

IV. En rouge :

▨ⲉⲣⲟϥϩⲁ▨
▨ⲁⲡⲁⲫ[ⲓⲃ]

[1] Au moment où je copiais l'inscription, la muraille s'est écroulée en grande partie en détruisant un bon nombre de mots.

V. En rouge, le nom de ⲓⲱϩⲁⲛ[ⲛⲏⲥ].

VI. En rouge :

▨ⲁⲙⲟⲩⲉϩⲟⲩⲛⲡϫⲟⲉⲓⲥ
▨ⲧⲃⲉⲟⲩⲕⲁϩⲉⲣⲁⲧ̅ⲕ̅ϩⲓⲡⲥⲁⲛⲃⲟⲗ
▨ϣⲗⲏⲗⲧⲱⲟⲩⲛⲧⲉⲡⲉⲥⲙⲟⲩϣⲱⲡⲉ

VII. Au charbon : ⲯⲱⲧⲏⲣ.

VIII. En noir : ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲣⲟⲓⲥⲁⲛⲟⲕⲡⲁⲡⲁⲧⲁⲩⲣⲓ̈ⲛⲉ[ⲓ̅ⲥ̅ (sic) ⲭⲟⲁⲅⲓ̈ⲟⲥⲁⲡⲁ▨ⲏⲁ▨ ▨ⲛⲡⲣⲙⲧⲁⲛⲉ[ⲙⲟ]ⲟⲩⲉⲡⲣⲙⲧⲁⲛⲉⲙⲟⲟⲩⲉϥ̅ⲑ̅.

IX. En noir : ⲓ̅ⲥ̅ⲭ̅ⲥ̅ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲁⲡⲁⲡⲁⲡⲛⲟⲩⲧⲉⲡⲣⲙⲧⲁⲛⲉⲙⲟⲟⲩⲉϥ̅ⲟ̅.

X. En rouge : ⲁⲡⲁⲥⲛⲧⲉⲟⲧⲣⲉ.

XI. En rouge :

▨[ⲛ]ⲥⲟⲩϫⲟⲩⲧⲁⲃⲧⲉⲛ̅ⲭⲟⲓⲁϩⲕ̅
▨ⲁⲡⲡⲁⲡⲁⲓⲱϩⲁⲛⲏⲥⲯⲓⲟⲩⲣⲉ[ⲛⲧⲁⲃ
[ⲙⲧⲟⲛ]ⲙⲙⲟⲃϩ̅ⲛ̅ⲟⲩⲉⲓⲣⲏⲛⲉϩⲁⲙⲏⲛ

CHAPELLE XXI.

Au nord de la chapelle XIX, à une vingtaine de mètres de distance et dans la direction nord, sont deux chapelles accolées l'une à l'autre, sans toutefois se servir du même mur. La première à l'ouest, l'autre à l'est. Toutes les deux sont carrées, surmontées d'une coupole et mesurent 3 m. 50 cent. de côté. Les parois nord de ces deux chapelles ont été brisées avec leurs ouvertures, par suite de l'enlèvement du *sébakh*, pratiqué par les fellahs, à une époque qui m'est inconnue.

Ces deux chapelles paraissent avoir été décorées intérieurement : mais seule la chapelle XXII a conservé, jusqu'à ce jour, des traces de cette décoration. De nombreux graffiti, parfois représentant divers personnages grossièrement esquissés, ont remplacé la fresque primitive, dont les restes sont si peu importants, que je n'ai pu identifier les divers sujets qui recouvraient les parois de murailles de ces chapelles.

INSCRIPTIONS.

I. Inscription peinte en rouge sur la coupole, du côté ouest :

ⲀⲚⲞⲔⲪⲞⲒⲂⲀⲘⲘⲰⲚⲠⲀ▨ϢⲞⲠ▨
▨ⲘⲎ▨Ⲉ▨Ⲱ▨ⲠⲚⲞⲨⲦⲈ
▨ⲘⲞ▨
▨ⲞⲤ▨

II. Personnage debout dessiné en traits rouges. Il tient dans la main droite un cordon auquel sont attachées deux clefs. Au-dessus de la tête une croix ansée ☥, à droite de la croix cette inscription :

ⲒⲤⲠⲈⲬⲢⲒⲤⲦⲞⲤ
ⲘⲎⲚⲀ[Ⲡ]ⲔⲞⲨⲒ[ⲠϢⲎ]ⲢⲈ▨

III. Aux pieds de ce personnage, je vois ces lettres : ⳨ϤⲞⲚⲞ▨Ϥ. Peut-être le ⳨ est une forme de la croix †. J'ai rencontré plusieurs fois cette forme dans diverses chapelles.

IV. Au-dessus d'une autre figure on lit :

ϨⲰⲢⲦ▨ⲘⲚ▨
ⲚⲀⲰ▨ⲀⲄⲒⲘ(?)▨

V. Au-dessus est écrit le nom de ⲘⲀⲔⲀⲢⲈⲠ▨.

VI. A gauche un personnage debout, désigné sous le nom de ⲒⲈⲢⲎⲘⲒⲀ[ⲤⲠⲘ] ⲀⲚϬⲀⲘ[ⲞⲨⲀ], porte à la main la palme du martyr.

CHAPELLE XXII.

Cette autre construction est en aussi mauvais état que la précédente; toutefois les inscriptions assez nombreuses sont mieux conservées. Des traces de son ancienne décoration se trouvent particulièrement sur les pendentifs sud-est et sud-ouest. Sur la paroi ouest, tout en haut de l'arc de voûte et du côté gauche, on y voyait encore deux figures symboliques : à gauche ⲦⲠⲒⲤⲦⲒⲤ, la Foi, à droite ⲐⲈⲖⲠⲒⲤ, l'Espérance (pl. LXXXV, 1). Ces deux figures sont les seuls restes de toute la décoration du monument. Les autres ont été détruites et quelquefois remplacées par un nouvel enduit de plâtre, sur lequel j'ai relevé les graffiti ci-dessous. Quelques-uns de ces graffiti sont accompagnés de la silhouette du personnage mentionné par l'inscription.

INSCRIPTIONS.

Paroi ouest.

I. A gauche de la Foi et l'Espérance, inscription tracée en noir :

ⲔⲞⲨ▨ⲢⲈⲠⲢⲘⲒ̈Ⲏ
ⲦϤⲮⲰⲄⲢⲀⲪⲞⲤ
Ⲙ̅ⲚⲂⲀ▨Ⲉ̅Ϥ̅Ⲑ̅

II. Inscription peinte en jaune; elle avait à l'origine cinq lignes, les trois premières sont très mutilées :

ϨⲰⲢⲔⲞⲨⲒⲒⲰϨⲀⲚⲎⲤⲘ[ⲎⲚ]ⲀⲤ
ⲀⲠⲞⲖⲖⲰ

III. Au-dessous est peint en rouge le nom de ⲀⲚⲞⲨⲠⲔⲞⲨⲒ̈.

IV. A côté se lit en noir : 1° ⲠⲀⲖⲈⲨ; 2° ⲒⲰϨⲀⲚⲚⲎⲤⲔⲞⲨⲒ.

V. Au-dessous du nom de Jean, cette inscription également tracée en noir :

⳨Ⲓ̅Ⲥ̅ⲠⲈⲬ̅Ⲥ̅ⲀⲠⲀⲀⲠⲞⲖⲖⲰ̿ⲀⲠⲀⲀⲚⲞⲨⲠⲀ̅ (sic)
ⲮⲀϨ[Ⲓ]ⲰϨⲀⲚⲚⲎⲤⲪⲞⲒⲂⲀⲘⲘⲰⲚⲔⲞ
ⲨⲒ̈ⲠⲞⲨⲀϨϤⲠⲀⲨⲖⲈⲔⲞⲨⲒⲠⲞⲨⲀϨϤ
Ⲓ̅Ⲥ̅ⲠⲈⲬ̅Ⲥ̅ⲤⲘⲞⲨⲈⲠⲀⲠⲀⲪⲒⲂⲘⲚ

ΠΑϹΟΝΦΟΙΒΑΜѠΝΜΝΠΑϹΟΝ
ΑΠΟΛΛѠϤΘΙϹ̄ΠΕΧ̄Ϲ̄ϹΜΟΥΕ
ΠΑϹΟΝΒΗϹΑ▨ΤΘΠΡΜΡΗϹ̄ΙΕ

VI. A côté de ce dernier graffite sont écrits en rouge les noms de ΜΕΛΕ ΚΟΥΙ et de ΦΟΙΒΑΜѠΝ.

VII. Inscription peinte en rouge :

ΙϹ̄Χ̄Ϲ̄ΠΑϹΟΝ
ΦΙΒΑΜѠΝ
ΚΟΥΙΠΡΜΤΕ
Μ[Ε]ϪΕΟΥϤΘ̄

Paroi sud.

Toutes les inscriptions se trouvent du côté gauche et une partie sur le pendentif de la coupole.

VIII. Inscription entourée d'un trait et peinte en rouge; il manque les premières lignes :

▨
ΝΙΚΟΥΚΟΥ[Ϊ]
ΦΟΙΒΑΜѠΝ
ΠΕϬѠϢΚΟΥΪ
ΠΡΟΜΑΪΟΥΛΕϤΘ̄
ϹΕΑ▨
ΑΝΑΚ ΠΡΕΜ▨ΟΥ(?)
(?)Ϲ▨ΟΒϢΕΚΟΥΙ

IX. Au-dessous sont peints en rouge ces deux noms : ΜΕΛΕ[Κ]ΟΥΪ et ΟΜΑ ΚΑΡΕΚΟΥΙ.

X. Grande inscription de vingt et une lignes. Elle est peinte en noir :

ΙϹ̄ΠΕΧ̄Ϲ̄ΠΕΙΤΜΙΧΑΗΛΠΕΙΤΚ(sic)ΑΒΡΙΗΛ
Α[ΠΑ]ΠΑΥ[Λ]ΕΠΜ▨ΤΑΠΑΑΠΟΛѠ
Α[ΠΑ]ΑΝΟΥΠΑΠΑ[ΦΙ]ΒΑΓ▨
†ΙϹ̄ΠΕΧ̄Ϲ̄ΑΠΑΑΠΟΛΛѠΑΠΑΑΝΟΥΠΑΠΑ
ΦΙΒΠΕΝΙѠΤΑΠΑΜΙΧΑΗΛΓΑΒΡΙΗΛΜΝ▨

ΝΑΓΕΛΟϹΤΗΡΟΥΚΑΤΑΝΕΥΡΑΝΤΕΜΑ[ΥΜ]Α
ΑΡΙΑΠϪΟΥΤΑϤΤΕ[ΠΡ]ΕϹΒΗΤΕ[Ρ]ΟϹΠΕΙѠΤΑΑ
ΑΜΤΕΜΑΟΥΕ▨ΥϨΑΑ[ΠΑ]ΙѠΑΝΝΗϹΠΙѠΤ[Ν̄]
ΤΡΪΠΑΠΑΜ̄Ν̄ΑΠΑΓΕѠ[Ρ]ΓΕΜΝΑΠΑ[ΑΠ]ΟΛ[Λ]Ѡ
Μ̄Ν̄ΑΠΑΓΕΡΟ[Ν]ΤϹΕΠΕ[ΡѠ]ΜΕΝ̄ΤΡΪΜ̄Ν̄ΑΠΑ
ΠΑΠΑΦΪΒΜ̄Ν̄ΦΟΪΒΑΜѠΝΜ̄Ν̄ΑΠΟΛѠΑ
ΝΕϤϹΝΗΟΥΝΪΟΤΕΝ̄ΤΡΪΑΠΑΝΪΚΟΥΪΠΪѠΤ
ΝΕΚΟΥΪΦΪΒΠΕϮΑΑΜѠΤΟϹΠΑΟΥ▨ΕΦΟΙΒ
ΑΜѠΝ[Ν]ΕϤΟ[ΥΑ]ϨϤΠΑ▨ΠΕϮΑΑΜѠΤ[ΟϹ]ΪΑΚѠΒ
ΜΙΝΑΝΕϤΟΥΑ[Ϩ]ϤΦΙΒϨΑΟΜΗΝΑΔΑΟΥΕΪΑ
ΜΑΚΑΡΕ▨ΕΝΟ▨ΕϹΪΤΡΕΑΝΤѠΝΕϹΑΡΑΠΪ
ΟΝΦΟΪΒΑΜѠΝ▨ΚΟ▨ΜΑΚΑΡ[Ε]ΠΑϹΟΥΕΡΕ
▨ΑΝ▨ΦΙΒΠΑ[Π]ΝΟΥΤΕΑΝΟΚΒ▨ΚΟΥΪΑΡΪΠ
[Μ]Ε[ΕΥΕ]▨Ϊ▨ΠϹΟΝΝΑΙ▨ΕΡΑΝΝΕ
▨ΑΥ▨ΕΝ▨ΝΤΕΡΟΜΠΕΜΑΟΥ
Α▨ΕΟΥΕΤΗΡΟΥϨΑΜΗΝ

XI. Au-dessous est peint en rouge :

[Ϊ]ѠϨΑΝΗϹΚΟΥΙ
ΠΑϹΟΝ
ΪΝΟΡΕ▨

XII. Enfin à droite, cette dernière inscription également peinte en rouge :

ΙϹ̄ΠΕΧ̄Ϲ̄ΚѠΝΑΪΕΒΟΛ
ΑΝΟ[Κ]ΦΙΒΚΟΥΪϨΑΜΗΝ

Sur les deux autres parois il ne reste plus que les murs; le plâtre en tombant a détruit avec les peintures, les inscriptions qui devaient s'y trouver.

CHAPELLES XXIII ET XXIV.

A l'ouest de la chapelle XIX se trouve une série de constructions plus ou moins mutilées, liées ensemble, et portant presque toutes des restes de décorations. A ce moment, je n'eus pas le temps de faire un déblaiement complet de cette partie du kôm, me proposant d'y revenir plus tard car je supposais que dans tout ce massif de constructions il y aurait peut-être, quelques parties mieux conservées [1]. Bien que ces travaux ne soient pas terminés, je crois devoir donner le résultat de ces premières recherches qui ont porté sur trois salles. Le numéro XXV ne montrait aucune trace de décoration. Les murs blanchis à la chaux étaient restés vierges de toute composition et de graffiti. Dans les deux autres, XXIII et XXIV, il ne restait de la décoration, au moment du déblaiement, que des traces fort peu importantes. Des ornements seuls décoraient ces chapelles, aucune trace de figures ou de personnages. Dans la voûte, ce sont des entrelacs; sur les parois verticales, des losanges fleuronnés avec un motif central comme dans les chapelles III, VIII, etc. De nombreux graffiti couvraient les parois [2].

CHAPELLE XXIII.

INSCRIPTIONS.

Paroi nord.

I. Sur le côté droit de la paroi, peint en rouge : ⲠⲀϬⲤ ⲒⲎⲤ ⲠⲬⲤ ⲘⲒⲬⲀⲎⲖ ⲄⲀⲂⲢⲒⲎⲖ ⲀⲂⲰⲒⲪⲒⲀ (sic) ⲒⲀⲔⲰⲂ.

II. Au-dessous, en noir : ⳨Ⲡ[illegible]ⲒⲖⲀⲢⲈⲚⲐⲰⲘⲀⲤ.

[1] Dans ma campagne de 1904, j'ai repris toute cette partie. A l'est, j'ai déblayé deux salles entièrement décorées de fresques. La partie voûtée était complètement démolie, mais les absides étaient à peu près intactes. Toutes les deux m'ont donné le même sujet, l'*Ascension*, mais avec des variantes très remarquables, autant dans la composition du sujet, que dans le mouvement des personnages. Cf. Jean Clédat, *Nouvelles recherches à Baouît (Haute-Égypte). Campagnes 1903-1904*, dans *Comptes rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1904, p. 517 et seq.

[2] Je ne décris pas l'architecture et la composition de ces diverses salles, me promettant d'y revenir lorsque j'étudierai l'autre partie. Du reste, cette architecture est identique aux autres constructions, sauf dans les détails, niches, portes, etc.

III. Ensuite, à gauche : ΠΙϢΡЄΒΑ░░ΑΠΡΑΝΠΜΑ░░░ΡЄϨΟΥΝСΟΝΒΗΤ ΝΝΑΜ░░░░ΝΒΗΤΝΝΑΜϪ.

IV. Au-dessous et à gauche, ce tableau écrit en lettres petites et noires :

ⲫⲁⲱⲫⲓ		λ	$\bar{ϥ}$	ιє	ζ
ⲁⲑⲣ		λ	κ	ιє	θ
ΧΟΙΑΚ		λ	ι	ιє	ιλ
$\overset{υ}{Τ}$		λ	ιλ	ιє	ιλ
$\overset{χ}{Μ}$Θ		λ	ι	ιє	θ
ⲫΑΜ		λ	η	ιє	ζ
ⲫΑΡΜ+		λ	$\bar{ϥ}$	ιє	є
ⲁ		є			
ΠΑ	λ	є			
$\overset{υ}{Π}$	λ	є			
Α$\overline{ϖ}$ⲫ	λ	є			
Μ^κο —	λ	є			
Θ$\overset{ω}{-}$Θ	λ	є			

V. Au-dessous de ce tableau, en noir :

ΝϨΟΜΝΤΝΑΠΟ[ΛΛ]Ω
ϢΟΜΝΤЄΝΙΟΤϤЄСΤΗС
СΝΑΥΟΥϬΟСΝЄϨ

VI. ЄΠΠΜΑΝЄϬΡΩΜΠЄΜΠΑСΟΝ
ΑΠΟΛΛΩΠЄΚЄΠΤΝΜЄΤЄϤϨΙΜЄΟΥΚΑС
Π░ΟΥΪΝϨΑΝΑΚЄΡΟϤΠΑϢΚΑСϨΟΜЄΟС
ΗΚЄϨΑΝΑΚЄΡΟϤΠΑϢΚΑСϨΟΜЄΟС

VII. En couleur grise : ΠΝΟ$\overset{(sic)}{Ο}$ΥΤЄЄΡΟΝ.

VIII. Écrit au charbon : ░ΑΒΑΡΙΩΚΑΡΩ☩.

IX. Dans l'entrée de la porte, sur la même paroi nord : ΙЄΡΗΜΙΑСΚΟΥΙ$\overline{ϥΘ}$.

Paroi sud.

X. Au-dessus d'une petite niche, inscription peinte en vert : ☩$\overline{ΙС}$[$\overline{ΧС}$ЄΡΟΙ] СЄΑΠΑΙЄΡΗΜΙΑСΠΟΙΚΟΝΩ[ΜΟС].

XI. A côté, peint en noir : ΠΑСΟΝЄΝΩΧΠϢЄΝΚΗ░.

XII. En noir : ϢΟΜΤЄΜΚЄΡΑΚΗΝ.

XIII. A droite de cette dernière et peint en noir : ΠΝΟΥΤЄΡΟΟϤΑΡ░ΪΑ ΝΟΚΒΙΚΤΩΡΠΝΟ[Ϭ].

XIV. Le nom répété du ΠΑСΟΝЄΝΩΧ.

XV. Au-dessus d'une seconde petite niche, à droite de la précédente, est écrit en rouge ce fragment d'inscription : Π$\overline{ΧС}$ΟΥΩⲫΙϤΙЄϤ░.

XVI. Vers le milieu de la paroi inscription de trois lignes, peinte en noir :

☩ϨΜΠΡΑΝΜΠΝΟΥΤЄ
ΝΑΠΑΙΩϨΑΝΝΗСЄΒЄΡΟЄΙС
ЄΡΟΝ☩

XVII. Sur le côté droit de la paroi, autre inscription peinte en noir et de deux lignes :

ΠΙΩΤΠϢΗΡЄΠЄ$\overline{ΠΝΑ}$ЄΤΟΥΑΑΒ$\overset{(sic)}{Τ}$ΡΪΑСЄΤΧΗΚ
░░░░Ο░ΒΑΠΑⲫ$\overset{(sic)}{Ι}$ϤΑΠΑΑΝΟΥΠΑΠΑΪΩϨ

XVIII. Au-dessous, écrit en rouge :

.....................ΚΠΑ
░ΝϨΟΥЄ░░СЄΠϨΜϨ░░░
ΠΪΤΟΠΟС

XIX. Inscription peinte en rouge : ΑΝΟΚΠΑΙΑ$\overline{Κ}$СЄΒЄΤЄΟС.

XX. Au-dessous, en rouge : ΠΝΟΥΤЄСΜΟΥЄΠΙΤΟΠΟС.

XXI. A gauche de la deuxième niche, inscription funéraire écrite en rouge :

ΠЄΝΟΥΤЄ░ЄΠΑΠΑ
░ΧΟЄΙСΝСΑΡЄϨ
ΝΙΜЄΒЄЄΡΟΝ░░
ΤЄ☩ΗΧΗΝΑΠΑΠΑΜΟΥΝΝΤΟϤЄ
ΜΤΟΝЄΜΟϤΝΟΥ░Θ$\overset{(sic)}{\overline{Ν}}$Θ░ΟΥΤΝ☩
ΡΟΜΠЄΤΑΙ░ϤΝΡΟΜ
ΠЄϪΑΡЄΓЄΝΟС
ΑΝΟΚΓΪΩΡΓЄΠ
ΑΪΑΚΠ░Є░
ΠЄϤϢΗΡЄ
ΓΩΝΑΪЄΒΟΛ░
░░░░░

XXII. Peint en rouge :

ⲧ ⲒⲤ ⲬⲤ
Ⲙ[...]Ⲕ
Ⲟ[...]

XXIII. Peint en rouge :

ⲧ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈⲔ[Ⲱ]
ⲚⲀÏⲈⲂⲞⲖ[...]
ⲀⲚⲞⲔⲈⲀⲚ[Ⲟ]
[Ⲩ]Ⲡ[...]ⲀϨ(?)Ⲩ(?)Ⲓ
[...]
ⲀⲠⲀ[...]ⲚⲎⲦ[...]

CHAPELLE XXIV.

INSCRIPTIONS.

Paroi ouest.

XXIV. Dans l'angle gauche, inscription tracée en rouge : ⲠⲈⲠϬⲤ ⲠⲒⲎⲤ ⲠⲬⲤ ⲚⲒⲔⲀⲀⲘⲎⲚ.

XXV. En noir, et au-dessous :

ⲧ ⲈⲦⲈⲂ (*sic*)
ⲘⲀⲢⲈⲚⲘⲀÏⲚⲞⲨⲦⲈⲦⲈⲚⲚⲞⲨⲤⲰⲦⲘⲈⲚϢⲀ—ϬⲈⲈⲦϨⲒⲚⲀⲠⲀⲘⲈⲈⲨⲈⲈ ⲦⲞⲞⲦ[...]

XXVI. Inscription de quatre lignes, écrite très légèrement et en petites lettres noires :

ⲈⲔϢⲀⲚⲈÏⲈⲔⲚⲀⲚⲀⲦⲔϢⲀⲘⲖⲈⲢⲞϤϢⲀⲨ[...]ⲢⲈⲔⲈⲢϪⲞⲈÏⲤⲈϪ[...]
ⲈⲔϢⲀⲚ[...]ⲰⲞⲨⲈⲚⲎ[...]ⲰⲫⲒⲘⲢⲀⲦⲈⲔϢⲀϪⲈⲠⲈⲢⲰⲘⲈϢⲖⲎⲖⲈⲢⲞϤ
ⲞⲨⲘⲀÏⲤⲞⲠⲒ
ⲈⲔϢⲀⲚⲈÏⲈⲔⲚⲀⲠⲢⲰⲘⲈϢⲖⲎⲖⲈⲢⲞϤϢⲀϤⲦⲢⲈⲠⲈⲒⲚⲞⲨⲚⲞⲨϢⲰⲠϨⲈ ⲦⲈⲔⲠⲀⲠÏⲌⲀ

XXVII. Puis cette inscription peinte en noir, en deux lignes :

ⲈⲀⲂⲖ ⲀⲚⲒ : ⲈⲤÏⲀⲤ ⲀⲂⲖⲀ ⲀⲂⲖⲀ : ⲚⲀⲐⲀⲚⲀ
ⲀⲔⲢ ⲀⲘⲀ ⲬⲀⲘⲀⲢÏ : ⲀⲢⲂⲀⲔ : ⲀⲢⲂⲀⲔ : ⲜⲞⲨⲰⲐ : ⲀⲚⲀⲠ

XXVIII. Enfin le nom de ⲘⲀⲐÏⲀⲤ peint en jaune.

CHAPELLE XXVI.

A l'ouest des constructions précédemment décrites, s'en élève une autre à plan carré, mesurant 3 m. 60 cent. de côté (fig. 61). Elle a reçu plusieurs remaniements à différentes époques. Dans ces restaurations successives, nombre de fresques ont été détruites, principalement sur la paroi sud et sur la paroi est. La fresque

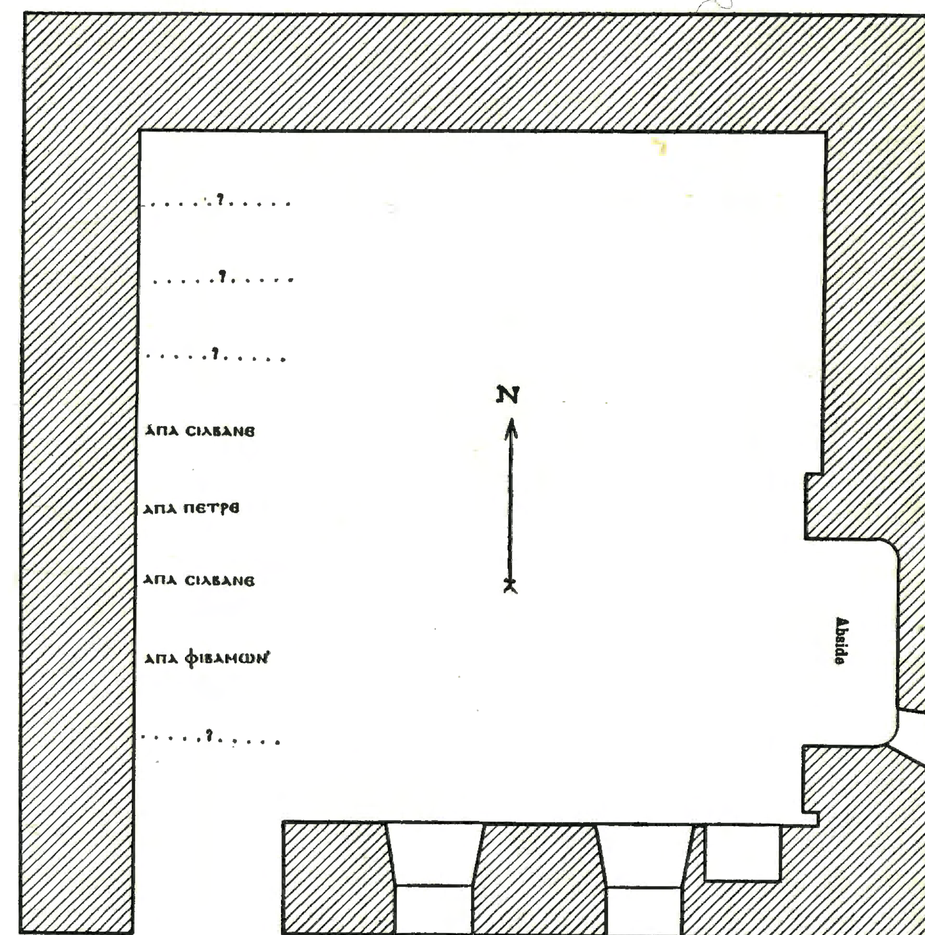


Fig. 61.

de l'abside est a seule été conservée et préservée par le travail des restaurateurs. De nombreuses niches ont été ouvertes, plus tard, sur toutes les parois, mais toujours en dessous de la zone des peintures. La plus grande de celles-ci est placée sous les fenêtres de la paroi sud et mesure 0 m. 80 cent. de large, 0 m. 90 cent. de hauteur et 0 m. 40 cent. de profondeur. Une fenêtre était percée dans l'angle droit supérieur de l'abside est, et deux autres dans la paroi sud. De la voûte, il ne

restait plus que les pendentifs montrant encore des fragments de fresques, assez dégradées en général. Le morceau le plus important de ces peintures est placé sur le pendentif sud-ouest, il représente un médaillon dans lequel est une figure de saint en buste; l'ovale de la figure est rond, les yeux bleus, la chevelure noire un peu longue, est bouclée sur le front; des plantes et des fruits remplissent le champ extérieur du médaillon (pl. LXXXV, 2). Les autres pendentifs étaient remplis par un motif identique, avec cette différence que, dans deux cas la chevelure du personnage est blonde, et noire dans les deux autres. Aucune de ces figures ne porte de nom.

Le décorateur n'avait peint, en dehors des pendentifs, que le tympan des arcs de voûte et l'abside. Les fresques de la paroi sud et est ont été complètement détruites par les remaniements, il ne reste plus que celles de la paroi ouest et nord qui n'ont pas été touchées par la main des restaurateurs. Par suite de frottements ou d'accidents, ces peintures sont très mal conservées, et les moins abîmées sont peu visibles sur la muraille; ce n'est qu'avec beaucoup de patience que j'ai pu tracer certaines figures, dont les contours étaient à peine visibles. Les couleurs dans certaines parties avaient disparu, ne laissant que les traits d'esquisses et aussi les tons de préparations, ce qui nous indique le procédé employé par l'artiste, procédé que j'ai retrouvé identique dans presque toutes les peintures de Baouît. L'esquisse était tracée en traits rouges, quelquefois même avant cette préparation, le peintre recherchait les contours à l'aide du jaune, dont la couleur plus claire n'était plus visible une fois l'œuvre terminée. Le rouge était appliqué ensuite pour préciser les contours une fois que l'esquisse et la recherche des lignes étaient achevées à l'aide du jaune [1]. Puis l'artiste préparait ses dessous à l'aide du vert, particulièrement pour la chevelure et la barbe, les ombres de la figure, le dessous des yeux, du nez et de la bouche. Une autre touche verte montrait les plis du cou. Dans deux ou trois cas seulement j'ai rencontré l'emploi du bleu à la place du vert. Le bleu étant plus froid, devait donner des tons moins riches; c'est pour cela que l'artiste a, de préférence, employé le vert au bleu. Quelquefois, lorsque le peintre avait à faire une draperie foncée, le vert rentrait dans l'emploi des ombres [2]. Rarement les mains et les

[1] Il n'y avait ensuite aucun inconvénient à ce que le dessin une fois terminé fût arrêté à l'aide du rouge, cette couleur étant employée en dehors de l'esquisse pour accentuer tous les détails de la figure, des plis du costume, etc. Le quadrillage, qui était d'un emploi si fréquent chez les anciens Égyptiens pour tracer leurs tableaux, ne semble pas avoir été en usage à l'époque copte. Je n'ai remarqué ce procédé que dans les ouvrages de décoration, mais jamais pour la figure.

[2] Pour les vêtements jaunes, les peintres ont employé, de préférence, le vert pour indiquer les ombres.

jambes montrent l'emploi des ombres, l'artiste n'en ayant nullement besoin, car il n'indiquait ces parties du corps humain que par les contours. C'est ce que montre suffisamment, la fresque de la paroi ouest que je vais décrire.

Dans le tympan de cette paroi ouest, sept personnages debout sont représentés, et deux autres, figurés en buste dans un médaillon, remplissent les deux extrémités du tableau. Le médaillon de gauche est complètement effacé. A la place de cette peinture, on ne voit plus que les inscriptions n°s IV, V et VI. Le second médaillon est rempli par une figure de vieillard dont le nom placé au-dessus du cercle, est très mutilé; je ne vois plus que ces lettres, dont la lecture étant donné l'état de la peinture, est très douteuse : **π[ⲁⲥⲟⲛⲥⲓ]ⲗⲃⲁⲛⲉⲟⲩⲡⲕ////ⲙ ⲡ(?)ⲉⲑ(?)ⲉ**. L'ovale du visage est très allongé et le front haut, il porte une longue barbe dont il ne reste que quelques traits pour l'indiquer, elle devait être blanche ou grisonnante. Le premier personnage debout, à gauche, est très effacé, il ne reste à peine que les traits de contour extérieur; les quatre suivants sont figurés dans la position des orants. Les trois premiers portent, sur le manteau savamment drapé, un H. Les deux derniers font le geste de parole, la main droite placée devant la poitrine. Au-dessus de la tête du quatrième et cinquième personnage, était peinte une inscription commémorative ou dédicatoire, en l'honneur du moine pour qui avait été élevée cette chapelle funéraire, qui semble être l'**ⲁⲡⲁⲥⲓⲗⲃⲁⲛⲉ** et dont la représentation nous est donnée sur cette fresque. L'inscription mutilée et effacée en partie est ainsi conçue : **ⲁⲣⲓⲡⲉϥⲙⲉⲉⲟⲩ[ⲉ]. . . . [ⲛ̄]ⲁⲡⲁⲥⲓⲗⲃⲁⲛⲉ ⲡⲁⲧⲣⲟⲥ** «Souviens-toi. . . . de l'Apa Cilbané, le Père [1]». Le nom de ces personnages est peint au-dessus de chacun d'eux; malheureusement la plupart de ces noms sont effacés et absolument illisibles, mais il y a lieu de supposer que tous étaient des moines appartenant, probablement, au couvent de Baouît. Ce sont, en commençant à gauche : 1° manque; 2° **ⲁⲡⲁⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛⲛ̄ⲧⲉⲁⲡⲁⲥⲓⲗⲃⲁⲛⲉ** [2]; 3° **ⲁⲡⲁⲥⲓⲗⲃⲁⲛ[ⲉ]////**; 4° **ⲁⲡⲁⲡⲉⲧⲣⲉ**; des autres noms, il ne reste que quelques caractères dont je ne puis rien tirer (pl. LXXXVI et LXXXVII).

La fresque de la paroi nord est encore dans un plus mauvais état que la précédente. Elle représente quatre cavaliers affrontés. Au centre est un orant vêtu d'une courte tunique blanche, bordée de pourpre dans la partie inférieure et ornée de deux *calliculæ;* autour de la taille est une ceinture, sur les épaules

[1] Le titre de ⲡⲁⲧⲣⲟⲥ donné à l'Apa Cilbané ne paraît être qu'une épithète d'ornement accordée à ce moine (cf. CLUGNET, *Dictionnaire des noms liturgiques*, au mot πατήρ, p. 118).

[2] C'est la première fois que je trouve dans les inscriptions l'emploi du nom primitif de l'individu, qui était d'origine païenne à côté de son nom d'emprunt qu'il avait pris ou qu'on lui avait imposé au moment du baptême.

il porte la bande d'étoffe appelée *pectorale* ou *paragonda*. Les pieds sont enfermés dans une sorte de bottine haute qui recouvre les jambes (fig. 15). Les cavaliers portent un costume semblable, mais différent de couleur, qui est composé d'une tunique courte serrée à la taille à l'aide d'une ceinture, une draperie flottante est attachée à l'aide d'une fibule sur l'épaule droite. Dans la main droite, deux d'entre eux tiennent une patène, tandis que la main gauche est armée de la croix supportée par une longue haste. Les deux autres cavaliers du centre ont la position des orants. Le nom — et encore douteux — d'un seul de ces cavaliers est arrivé jusqu'à nous, il se nomme : ⲁⲡⲁⲓⲟ[...]ⲡⲙⲁⲣⲧⲏⲣⲟⲥ «Apa Jean (?) le Martyr». Je fais la restitution d'après les traces de lettres qui restent du nom, mais on peut choisir encore avec ceux de ϊⲱⲛⲁⲥ, ϊⲥⲁⲕ. Le nom de Jean, ⲓⲟⲁⲛⲛⲏⲥ, serait ici écrit en abrégé, ⲓⲟⲁⲛ (cf. Strzygowski, *Catalogue du Musée du Caire, Koptische Kunst*, p. 117). Les chevaux montés par ces divers personnages sont très abîmés, mais on voit encore les traces du riche harnachement qu'ils portent, et qui est identique à ceux montés par saint Phibâmon et saint Sisinnios, dans la chapelle XVII.

Enfin, aux deux angles de la fresque, on voit figurer deux animaux : à droite, un lion, symbole de la force et de la vigilance; à gauche, une panthère ou un léopard (?). Cet animal porte au cou un collier. Enfin l'ensemble de cette fresque est supporté par une riche bande ornementale (pl. LXXXVIII et LXXXIX).

L'abside de la paroi est a été décorée par un sujet fréquemment représenté à Baouît et en général dans la conque de toutes les absides d'églises, et sur lequel les savants ne sont pas absolument d'accord pour l'interprétation. Les uns y voient l'*Ascension*, d'autres, au contraire, le *Triomphe du Christ* ou bien le *Christ donnant la Loi*. Je ne voudrais pas ici entrer dans la discussion, mais seulement donner quelques détails complémentaires qui pourraient éclairer la question. A Baouît, où cette représentation est fréquente ainsi que dans les divers couvents que j'ai eu l'occasion d'étudier, il résulte de mes observations que cette scène peut être divisée en quatre groupes : 1° le Christ assis sur un siège placé dans une gloire, est accompagné à droite et à gauche, des quatre figures apocalyptiques, quelquefois de deux archanges et même de deux saints du pays; 2° le Christ est accompagné des quatre évangélistes (cf. l'abside est de l'église du couvent de Schenoudi ou couvent Blanc, près Sohag[1]); 3° le plus généralement, dans une deuxième zone, sont figurés les douze apôtres au milieu desquels est représentée la Vierge debout ou assise, avec ou sans l'Enfant sur les bras[1]; 4° dans la deuxième zone, à la place des apôtres, on a les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse (abside est de l'église du couvent de Saint-Siméon, à Assouan)[2].

[1] La description qu'en donne M. Gayet, *L'Art copte*, p. 275, est en partie erronée. Aux pieds du Christ sont, à droite et à gauche, le bœuf et le lion ailés, et dans les tableaux où il voit la Glorification de la Messe, il y a les quatre évangélistes. Il y aurait aussi à faire quelques remarques pour l'abside du couvent de Saint-Siméon, à Assouan, décrite également par M. Gayet (*ibid.*, p. 270).

La fresque de cette chapelle entre dans la première catégorie. Le Christ assis est figuré imberbe et porte le nimbe crucifère. Dans la main gauche il tient le livre des Évangiles, de la droite il fait le geste de parole. Sous le pallium pourpre il porte une tunique jaune. Le Christ est entouré d'une gloire supportée par un char à quatre roues. Autour de la gloire, on voit les animaux apocalyptiques ailés dont un seul, le bœuf, est complet. Les ailes sont remplies d'yeux. Sous les roues du char, il semble qu'il y ait une figure humaine couchée. La peinture, très effacée à cet endroit, n'a pu me donner ce détail avec précision[3]. Au-dessous de la scène est une grecque (pl. XC et XCI).

INSCRIPTIONS.

Paroi est.

I. A gauche de la paroi, inscription écrite en noir :

ⲁⲣⲓⲧⲁⲅⲁⲡⲏⲥⲁⲛ[...]
ⲛⲏⲟⲩⲉϩⲟⲩⲛⲉⲡⲉⲥⲧⲓⲥ
ⲁⲣⲓⲡⲙⲉⲩⲉⲡⲓⲉⲗⲁⲭⲓⲥ
ⲧⲟⲥⲉⲃⲉⲣⲛⲁⲃⲉⲡⲗⲱ
ⲡⲅⲣⲁⲙⲙⲁⲧⲁⲑⲟⲙⲉ
ⲛⲉⲃⲓⲁⲧⲉⲙⲉⲛⲉⲃⲣⲱ
ⲙⲉⲧⲏⲗⲟⲩⲛⲁⲡⲗⲉⲃⲱ
ⲟⲩⲛⲧⲉⲫ†ⲧⲁⲱⲡⲉ[...]
ϣⲛϩⲉⲗⲁⲟⲩϩⲡⲉⲓⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥⲡⲉⲧⲛⲏⲟⲩⲉⲃⲁⲗ
ϩⲏⲧⲟⲩϩⲉⲛⲡⲉⲕⲟⲥⲙⲟⲥ
[...]
[...]ⲉⲃⲙⲉⲡⲣⲁⲫⲁ[...]ⲫ[...]

[1] Dans une abside de Baouît (fouilles 1904), la Vierge est remplacée par Ézéchiel.
[2] Cette représentation est plus conforme au texte de l'*Apocalypse* (*Apoc.*, chap. IV).
[3] Dans une peinture trouvée en 1904, un personnage est couché sous les roues du char, ce qui me porte à croire que dans la chapelle ci-dessus c'est bien une figure humaine qui est représentée. Peut-être avons-nous une représentation de Satan vaincu (*Apoc.*, chap. XX, v. 7 à 10).

II. A droite, et un peu au-dessous, inscription écrite en noir :

✝ ΙϹ̅[ΠΕΧϹ̅]ΠϢΗΡΕΠΕΠΝ̅Α̅ΕΤΟΥΑΑΒ
ΠΕΝΙΩΤΑΠΑΜΙΧΑΗΛΠΕΝΙΕΤ (sic)
ΑΠΑΓΑΒΡΙΗΛΠΕΝΙΩΤΑΠΑΠ[ΟΛΛΩ]
ΠΕΝΙΩΤΑΠΑΦΙΒΠΕΝΙΩΤΑΠΑΠΑΥ
[ΛΕΠ]ΑΓΓΕΛΟϹ…ΕΥΙΑϹΤΗΡΙΕΝΠΑΓΓΕΛΟϹ
[Μ]ΠΕΙΤΟΠΟϹΜΕΤΟΠΟϹΝΙΒ…ΑΡΙΠΑΜΗΟΥΕ
…ΕΝΑΚΟΥΙΝϢΗΡΕΚΑΤΑΝΕΥΡΑΝ…ΩΜΕ
ΝΕΚΑΥΝΕΝϢΑΥϢΕΠΕ ΜΑΡΘΑ ΜΕϩΑΝΝΑ
ΜΕΑΠΑΓΕΩΡΓΙΟϹΜΕΑΠΑΑΝΟΥΠΜΕΝϩΩΡ…
ΜΕΑΤΕΒΝΑ…ΕΝΤΕΠ̅Ο̅Ϲ̅Φ̅✝ΠΑΝΤΟΚΡΑΤΟΡ
ΤΑϢΤΕΝϩΙΗΝϹΑΒΤΙΝΗΝΝΤΕΝΤ…ΜΕΤΕΝϩΕ
ΚΑΤΑΠΕΙΚΙϹ…ϹϩΝΟΥϩ…ΗΝ…ϩΙΕΝΕϩΑΜΗΝ…

III. Au-dessous, il y avait une longue inscription de quatre lignes dont il ne restait que quelques lettres; à droite de l'abside on lit encore deux inscriptions peintes en rouge et très mutilées :

1° ⳨ΗΛΑΙϹΕ[ΟϹΠ]ΚΟΥΙΑΝΟΥΠ
ΜΝΠΑϹΙΩΝΜΝΕϥΟΝ
[ΑΡΙΠΑ]ΜΗΟΥΕ ⊙
…ΑΠΑΕΪ[ϹΑΚ]ΜΝ[Ι]ΩΗ[Λ]

2° ΑΡΙΤΑΓΑΠΗ…
…ΤΝΑΟΥ

Paroi ouest.

IV. Longue inscription, peinte en noir, de six lignes :

1. ✝ϩΜΠΟΥΩϢΜ̅ΠΝΟΥΤΕΜΝ̅ΦΑΓΪΟϹΑΒΑΑΠΟΛΛΩϢΑΡΕΠΝ…ΑΜ̅ ΠΝΟΥΤΕΤΑϩΕ

2. ΠΕϥϹΩΝ̅Τ̅ΔΗΡΑϥϩ̅Ν̅ΔΕΒΑΚΑΘΕΑΥΩΑΡΪΔΑΚΑΠΕΑΡΪΠΑΜΕΟΥ ΕΝΑΚΑΠΕ

3. ΑΝΟΚΠΑϹΟΝΦΙΒΠΑΝΑΓΝΩϹΔΗ[Ϲ]ΦΑΓΪΟϹΑΒΑΖΑΧΑΡΪΑϹ…Ν̅ΤΕ ΠΝΟΥΤΕΡΟΕΪϹΕ

4. ΕΡΟΪΝΑΚΑΠΕΑΥΩΝ̅ϥ̅ΚΑΔΕϥΚΑΡΪϹΝΕΜΑΪϩΜΜΑΜΪΜΕΪΝΑΒΩΚΕΡ ΟϥΝ̅ΝΕϩΟΟΥ

5. ΔΗΡΟΥΜ̅ΠΑΩ̅ΝΑϩΑΥΩΝϥΝΑϩΜΝΤΕΠΩ…ΪΠΕΜ̅ΠΕΪΚΟϹΜΟϹΑΥ ΩΝ̅ϥ̅ΠΜ…ΑϩΑΗΕΒΞΩΜ

6. ΕΝΑΝΟΥϹΕϹΗϩΑΝΑϥΜ̅ΠΝΟΥΤΕ⸗ΚΕΜΕΠΟϹΩΕΝΟΗΜΑϹ⸗ϩΑΜΗΝ

V. Au-dessous et à droite, on lit : ΙϹ̅ ΧϹ̅ ΦΥϹΑ.

VI. Puis à gauche, en noir :

✝ΠΝΟΥΤΕΕΙϹΕΛΑΙΟϹ
ΕΦΙΒΠϢΗΝΑΝΟΥΠ
ΠΜΗΠϕϩΝΝΟΥΕ…ΠΜΗ
ΑΜΗΝ✝

VII. A droite et au-dessous du n° I, autre inscription tracée en noir :

⳨ΠΝΟΥΤΕΠΕΠ[ΝΑ]ΤΕ
ΕΤΟΥΕΒΑΠ[ΑΑΠΟ]ΛΛΩ
ΜΝΑΠΑΑΝΟΥΠΜΝ
ΑΠΑΦΙΒΕΚΕ…
ΕΛΑΕΙΑΝ…
ΠΤΟ…ΛΕΛ…ΓΕΩΡΓΙ
ΠΕϥϹΑΗΛ…ΑϕΠΡΕ…ΛΡϹ…
ΑΝΟΥΠΠΑΡΧΙΓΡΑ[ΜΜΑΤΟϹ]…
ΤΜΟΥΜΕΤΗ…Υ…ϩΜ…
ΕΛΛΟΥΠΪ…Θ…Ν…ΙϹ…
ϩΜΠΕϥΗΙΝΕϩΟΟΥ
…ϩΜΜΟϥ
…ϹΕΙ
…ΜΙΑ
…ΠΑΠ
…

VIII. Inscription peinte en rouge et à gauche de la précédente :

✝ΠΙΩΤ[ΠϢΗΡΕΠ]
ΠΝ̅Α̅ΕΤΟΥΑ[ΑΒ]…
ΜΑΝΕΠΕΚΟΜΟΥ[ΤΗϹ]…
ϢΩΠΙΝΘΜΑΙΑΝ…

IX. A gauche, on lit le nom de ΠΑϹΟΝΑΝΟΥΠ écrit en noir, et cette invocation : ΠΝΟΥΤΕΚΟΝ ΑΪΕΒΟΛϩΑΜΗΝ.

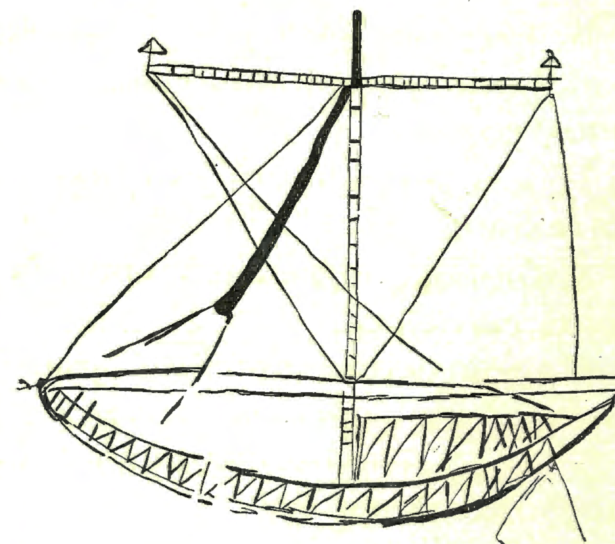


Fig. 62.

X. A l'extrémité gauche de la paroi, une personne a peint en couleur noire une barque (fig. 62), placée à côté de deux petites inscriptions : 1° ✝ΙϹ̅ ΧϹ̅ ΡΟΕΙϹΕ ΡΟΙΑΝΟΚΠΙΕΛΑΧΙϹΤ[ΟϹ]; 2° Λ…ΕΙϩΗΤ…ΕΙΑΠΑϩΩΡΠΡΜΠΡ….

XI. Vers le milieu de la paroi se trouve encore une série d'inscriptions tracées en noir :

ⲠⲚⲞⲨⲦⲈⲠⲀⲔⲀⲐⲞⲤ
ⲀⲢⲒⲠⲘⲈⲞⲨⲈ[ⲘⲠⲀ]
ⲤⲞⲚⲀⲔⲈ[ⲚⲈ]ⲦⲢⲈⲂ
ⲰϢⲀⲢⲒ[Ⲡ]ⲘⲎⲞⲨⲈ▨
ⲚⲦⲈⲠⲚⲞⲨⲦⲈⲢⲈⲚ
ⲈⲢ▨Ⲓ▨ϨⲀⲘⲎⲚ

XII.

†ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲢⲈⲠⲈⲠⲚⲀⲈⲦⲞⲨⲀⲂ
ⲀⲀⲤ▨Ⲉ▨ⲘⲞⲨⲦⲒ▨ⲠϤ▨
ⲠⲀⲤⲞⲚⲀ▨ϨⲈⲚⲦⲈⲂⲘⲈⲨⲈ
ⲚϢⲀⲚⲘ▨ⲚⲦⲈⲠⲚⲞⲨⲦⲈ▨
▨ⲘⲚ▨ⲂⲨⲬⲎ (sic)

XIII.

ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲢⲈⲠⲈⲠⲚⲀⲈⲦⲞⲨⲈⲂ
ⲠⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤⲠⲈⲒⲦⲞⲠⲞⲤ
ⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲎⲞⲨⲒⲀⲚⲀⲔⲀⲒⲞⲨ
ⲘⲠⲤⲀⲚⲠⲆⲒⲀⲔⲞⲚⲪⲒⲂ
ⲤⲪϮⲈ[Ⲣ]ⲠⲀⲘⲞⲨⲒⲘⲈⲚ
ⲠⲀⲤⲞⲚⲆⲒ▨ⲘⲈ
ⲪⲒⲘⲀϬⲠ▨

XIV. ⲠⲀⲒⲀⲢⲒⲠⲘⲎⲞⲨⲈⲘⲠⲀⲤⲞⲚ
ⲦⲈⲖⲈⲘⲈⲠⲀⲠⲀϪⲒⲞⲨϨⲀⲘⲎⲚ

XV. ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲢⲒⲠⲈⲠⲚⲀ▨ⲚⲀⲈⲢⲞⲒⲠⲀⲄⲈⲀⲈⲖⲞⲤⲠⲈ▨ⲦⲈ▨ (ⲤϤ (sic)) (sic)
ⲚϢⲀⲎⲀⲚⲎ▨ⲞⲤⲈⲂⲢⲀ▨ⲤⲈ▨ⲀⲨϪⲞⲤϪⲈ▨
ⲦⲈⲠⲀⲄⲈⲖⲰⲤ▨Ⲉ▨ⲤⲚⲢⲰⲘⲈⲀ▨ⲠⲈⲨϨⲘⲀ▨ⲀⲤ▨ (sic)

XVI.

†ⲒⲈⲢⲈⲘⲒⲀⲤ
ⲤⲒⲀⲂⲀⲚⲒⲠⲈⲂⲤⲀ
ⲚⲀⲠⲀⲠⲀⲰ (sic)
ⲠⲈϢⲎⲢⲈⲚϨⲀⲚⲞⲔ
ⲚⲦⲈⲠⲚⲞⲨⲦⲈ
ⲈⲢⲠⲈ▨ⲘⲎⲞⲨⲈ
ⲚⲀⲠⲀⲠⲒϨⲀⲘⲎⲚ

XVII (pl. XCII).

†ⲒⲤ ⲠⲬⲢⲤ ⲠⲚⲞⲨⲦⲈⲠⲠⲀⲚ[ⲦⲞⲔ]
ⲢⲀⲦⲰⲢⲠϪⲞⲈⲒⲤⲚⲤⲀⲢⲜ▨
ⲀⲢⲒⲠⲘⲎⲞⲨⲈⲘⲠⲆⲒⲀⲔⲪⲒⲂ▨
ⲠⲢⲈϤⲰϢⲘⲚⲚⲒⲰⲀⲚⲚⲎⲤⲠⲈϤ▨ (sic)
ⲚϢⲎⲢⲈⲘⲚⲚⲈⲠⲒⲘⲀⲬⲞⲤⲠⲈϤⲤⲞⲚ (sic)
ⲘⲚⲚⲈϤϢⲎⲢⲈⲘⲚⲚⲀⲒⲞⲨⲘⲠⲈϤ (sic)
ⲔⲞⲨⲒⲚⲤⲀⲚⲚⲦⲈⲠⲞⲤⲤⲘⲞⲨⲈⲠⲈⲦ[Ϣ]
ⲀⲎⲀⲈϨⲢⲀⲒⲈϪⲰⲞⲨⲚⲀⲄⲀⲠⲎϨⲀⲘⲎⲚ

XVIII. A la droite du n° XVI, inscription entourée d'un cadre et écrite en noir. Aux angles supérieurs du cadre : ⲀⲰ. Sur les quatre côtés et en dehors du cadre, une croix (pl. XCII).

†ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲢⲈⲠⲈⲠⲚ
ⲞⲨⲘⲀⲈⲦⲞⲨⲈⲂⲠⲈⲚⲒ
ⲰⲦⲘⲒⲬⲀⲖⲦⲈⲘⲈⲞⲨ (sic)
ⲘⲀⲢⲒⲀⲠϪⲞⲨⲦⲀⲂⲦⲈⲘ
ⲠⲢⲈⲤⲂⲎⲦⲈⲢⲰⲤⲚⲀⲢⲒⲦ
ⲐⲨⲘⲠⲈⲠⲚⲈⲞⲨⲘⲀⲈⲦⲈ
Ⲃ⁝ ⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲨⲞⲨⲈⲠⲪϮ
ⲠⲘⲀⲒⲢⲰⲘⲈⲘⲈⲚⲀⲢⲰⲘ
ⲈⲀⲚⲀⲔⲠⲈⲤⲒⲀⲂⲀⲚⲒⲠⲈ
ⲀⲢⲀⲘⲨⲰⲤⲚⲦⲘⲞⲨⲚⲈⲮⲨ
ⲞⲨⲨⲈⲚⲞⲨⲢⲨⲚⲈϨⲀⲘⲎ (?)
Ⲛ

XIX. Au-dessus de l'inscription n° XVII, graffite tracé très hâtivement; une partie à gauche est détruite. Les quatre dernières lignes sont plus courtes que les autres (pl. XCII).

†ⲠⲀⲠⲀⲒⲰⲀⲚⲚⲎⲤⲠⲀ[ⲠⲀ]▨ⲚⲈⲔⲀⲎⲤⲒⲀ
ⲒⲚⲠⲀⲄⲒⲞⲤⲀⲠⲀⲠⲞⲖ[ⲀⲰ]▨[Ⲟ]ⲢⲐⲞⲦⲞ (sic)
ⲜⲞⲤⲀⲂⲰⲔⲞⲚⲎⲒⲈⲂⲞⲖ▨ⲠⲒⲈⲖⲀ
ⲬⲒⲤⲦⲞⲤⲀⲢⲒⲠⲀⲘⲈⲂⲒⲦⲈ▨ⲢⲀⲎⲈ
▨ⲚⲀⲚⲞⲨⲤ
▨ⲦⲒⲚⲒⲤⲚⲎⲨ
▨ⲦⲚⲒⲤ
[Ⲉ]ϪⲰⲒϮ

XX. Autre graffite encadré et écrit au-dessous de l'inscription n° XVII (pl. XCII) :

†ⲪⲒⲂⲀⲘⲰⲚⲠϢⲈⲘⲠⲀⲀⲰⲚⲈ
ⲚⲦⲈⲦⲪϮⲈ[ⲢⲠⲈ]ⲂⲘⲎⲞⲨⲒ
ϨⲀⲘⲎⲚⲔⲈⲰⲢⲔⲈⲠϢⲈⲚⲎⲀⲀ
ϮⲚⲈⲢⲠⲈⲔⲘⲎⲞⲨⲒⲈⲒⲀⲚϨ

XXI. Inscription à droite de la précédente et renfermée dans un encadrement. Dans le haut et aux angles du cadre : ΑΩ.

†ΠΙΩΤΠϢΗ
ΡΕΠΕΠΝΕΟΥ
ΜΑΑΡΙΠΜ
ΥΟΥΕΝϹΙΑΒΑ
ΝΙΜΕΝ[Α]ΒΡΩ
ΜΕΤΥΡ▨

XXII. A côté est peint en rouge : ⳨ΦΙΒΨΑΝϨΥ.

XXIII. Au-dessous sont peintes en rouge les premières lettres de l'alphabet : ΑΒΓΔΕΖΗΘ.

XXIV. Inscription qui avait trois lignes, la dernière est détruite par suite d'une réparation apportée à une petite niche placée au-dessous (pl. XCII) :

ΤΙΩϹΗΜΙΝΑ
ΦΙΒΑΜΩΝΨΑΝ
▨▨▨▨▨▨

XXV. Inscription tracée en noir, à l'extrémité de la paroi :

ΑΝΟΚΚΩϹΤΑΝΤΙΝΕΚ▨
ΑΪΜΟΟϢΕΕΠΙΟΜΝϹΟΥ : Ι▨
ΝΕΠ▨ΝϪ▨ΪΒ : ϢΑΗΛΕ
ΝΑΙ▨ΠΗΝΑΕΙΟΤΕΕ
▨Υ[Ϩ]ΑΜΗΝϨΑΜΗΝ

PAROI NORD.

XXVI. En commençant à gauche de la paroi, en noir et encadré d'un trait, le graffite suivant : †ΨΑϨΠΑϹΟΝΑΝΟΥΠ.

XXVII. Au-dessous et dans un encadrement, inscription tracée en noir qui avait sept lignes; les trois dernières sont à peu près effacées :

⳨ΑΡΙΤΑΓΑΠΗΟΥΑΝ▨Α▨ΩϢ▨ΕΙϹϨΕΕΙ
[Α]ΡΙΠΑΜ(sic)ΜΕΟΥΑΝΑΚΠ▨Ε▨ΤΩ▨
ΠϢΕΝΠΑΠΑΑΒΡΑϨΑΜ≶ΜΝ▨
ΜΑΝΑϹΕ▨ΠϢΕΝΠΑΠΑϹΙΑ[ΒΑΝΙ]▨
▨▨▨▨▨▨

XXVIII. Puis une inscription en blanc, en belle écriture onciale :

ΠΑΠΑΑΠΌΛΛΩ
ΠΡΕϤΩϢ▨
//////////////////////
ΠΑϹΟΝΑΒΡΑϨΑΜ
Π[Α]ΪΩΤΠΙΡΑ▨ΠΑΛΕ
ΠΑϹΟΝΪΩϨΑΝΝΗϹ
ΠΑϹΟΝΠΕϨΗ[Υ]

XXIX. A droite, inscription encadrée et écrite en noir :

⳨ΖΠΙΩΤΠϢΗΛΙΠΕΠΝΕΟ(sic)·
ΜΑΕΤΟΥΕΒΠ(?)ΧΑ▨ΝΑ
ΒΩϢΝΤΜΟΥΝΕΗϹΗΟΥΜΕ
ΑΥΩϤΤΙΧΑΡΙϹΝΗΙϨΑΜΗΝ
////////////////////////////////////
ΑΥΩΚΑΛΙϹΕΠΑΠΑΙΟϹ
▨ΠΔΕϨΩϢΝ▨
ϹΗΕΛΕΒ
▨ΜΓΑΒΡΙΗΛΤΕΠ
▨ΛΑΙ▨ΕΛΑΥϨΑΜΗΝ
ΑΝΑΚΙΩϨΑΝΝ[ΗϹ]▨
ΠΙϹ▨ΟΥΙΝ▨

XXX. Au-dessous, peint en rouge : †ΙΗϹ ΙΕΡΕΜΙΑ[Ϲ].

XXXI. A droite, dans un encadrement écrit en noir :

ΠΟϹ Φ† Α(sic)ΛΙΠΜΗΟΥΙΜΠΙ
ΕΛΑΧΙϹΤΟϹ ΑΙΟΥΜΠϢΗ
ΝΑΠΑΤΩΝ▨ΜΕΝΝΕϤϹΝΗ
ΟΥΕΤΕΝΕ▨ΝΕΠΑΠΑ(sic)ΚΟΝΦΙΒ
ΜΕΝΕΠΙΜΑΧΕΜ(sic)ΕΙΩΑΝ
ΝΗϹΜΕΝΓΕΩΡΓΕΜΕΝ
ΝΕϤϹΝΗΟΥΤΗ(sic)ΛΟΥ
ΜΕΝΜΑΡΙΑΝΤΕΠΟϹ
ΜΟΥΕ▨ΑΥΤΗ(sic)ΛΟΥϨΑΜΗΝ

XXXII. Inscription peinte en noir de quatre lignes; au bas de la dernière ligne suit une série de monogrammes au nombre de six; dans le premier, je crois voir

ⲠⲈⲠⲚⲀ, et dans le troisième le nom d'Anoup. Je n'ai pu arriver à déchiffrer les autres, dans le second on pourrait peut-être songer à Apollo (?).

ⲚⲀⲄⲀⲐⲰⲚⲦⲈⲦⲢⲒⲀⲤ
ⲚϨⲰⲘⲞⲞϤⲤⲒⲞⲚⲈⲔⲢⲀⲒⲤ
ⲈⲠⲈⲦⲢⲈϤⲒⲰⲤⲀⲠⲀⲚⲘⲈ
ⲠⲢⲈϤⲰϢⲚϨⲚⲀⲤⲈ~

XXXIII. Au-dessous, peint en doubles traits noirs, le nom de ⲒⲰϨⲀⲚⲚⲎⲤ.

XXXIV. A droite du n° XXXII, inscription écrite en couleur jaune :

ⲠⲒⲰⲦⲠϢⲎⲖⲒ
ⲠⲈⲠⲚⲀ
ⲈⲦⲞⲨⲈϤ (*sic*)
▨ⲖⲒⲤⲈⲀⲚⲀⲔ
ⲒⲢⲒⲚⲈ▨▨▨
ⲞⲨⲈ▨ϨⲀⲘⲎⲚ

XXXV. Dans un encadrement, inscription peinte en noir, située à droite de la précédente :

ⲒⲎⲤ ⲠⲬⲢⲤⲂⲰⲎⲐⲒⲀⲈⲆⲀ
ⲚⲒⲎⲖⲘⲚⲠϢⲈⲚⲒⲰⲀⲚⲎⲤⲠ
(*sic*) ⲖⲈϤⲰϢⲠⲖⲈⲘⲚⲦⲘⲞⲨⲚⲈ
ⲮⲎⲞⲨⲘⲈⲠⲀⲢⲰⲘⲈⲀⲠⲀϨⲀⲖ
ⲘⲈⲤⲒⲰⲚⲘⲈⲞ▨ⲘⲞⲨⲖⲘⲈⲈϤ
ⲖⲞⲞⲖϨⲀⲘⲎⲚ // ϯ // ⲈⲔⲞⲔⲢ
ⲠⲤⲈⲆⲀⲚⲒⲎⲖ//ⲤⲞⲨ//ⲔⲆⲚⲈⲠⲎ

XXXVI. Au-dessous, et peint en noir :

⳩ ⲒⲤ ⲬⲤ ⲂⲰⲒⲐⲒⲈⲖⲞⲨⲖⲒ
ⲠⲒⲤⲂⲞⲨⲒⲠⲖⲈ(*sic*)ⲂⲰϢ
ⲚⲎⲦⲬⲀⲢⲒⲤⲚⲎϤϨⲀⲘⲎⲚ

XXXVII. Dans un encadrement et peint en noir :

ⲒⲤ ⲬⲢⲤ ⲢⲰⲈⲒⲤⲈⲠⲈⲦⲢⲈ
ⲠϢⲎⲢⲈⲚⲀⲠⲀⲚⲒⲖⲈ
ⲠⲢϤⲰϢⲚϨⲚⲞⲞⲤⲈⲚ
ⲠⲦⲈϤϨⲚⲎⲤⲈⲢⲈⲒⲤ

ⲬⲤ ⲔⲀⲠⲈⲤⲘⲞⲨϨⲘ
ⲠⲈϤⲎⲒⲚϢⲀⲈⲚⲈϨ
ⲘⲚⲈⲚⲈϨⲤⲞⲨⲰⲚ
ⲔϤ ⲞⲐⲈ ⲬⲢⲤ ϤⲐ

XXXVIII. Inscription tracée en noir, il en manque une grande partie à gauche. Les lignes sont d'inégales longueurs :

[ⲒⲎⲤ ⲬⲢⲤ ⲂⲰ]ⲒⲐⲒⲀ
▨▨▨▨▨ⲠⲀⲚⲀⲔ
▨▨▨▨▨ⲘⲈⲚⲄⲀⲂⲢⲒⲎⲖ
▨▨▨▨▨ϯⲎⲞⲨⲠⲒⲈⲖⲀ
[ⲬⲒⲤ]ⲦⲞⲤⲚⲢⲈϤⲈϨⲚⲀⲂⲈ
ϢⲖⲎⲖⲈϪⲰⲂⲀⲢⲒⲦⲀⲔⲀⲠⲈϨⲀⲘⲎⲚ≠ϤⲐ

XXXIX. Au-dessous, inscription tracée en noir et encadrée d'un trait de même couleur :

⳩ ⲒⲎⲤ ⲬⲢⲤ ⲂⲞⲎⲐⲒⲀⲠⲆⲒⲀⲔⲰⲚⲪⲒⲂⲠⲀⲘⲀⲢ
ⲦⲎⲤⲘⲠⲀⲢⲬⲎⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤⲘⲒⲬⲀⲎⲖⲠⲀⲦⲘⲞⲨⲚⲈϯⲎⲞⲨ
ⲠⲒⲈⲖⲀⲬⲒⲤⲦⲞⲤⲚⲢⲈϤⲚⲀⲂⲈⲠⲀⲢⲀⲞⲨⲀ▨ⲒⲂⲒϢⲖⲎⲖⲈϪⲞϤϨⲀⲘⲎⲚ≠ϤⲐ

XL. Au-dessous, et écrit avec du charbon, le nom de ⲠⲀⲤⲞⲚⲬⲈⲢⲎⲘⲰⲚ. Enfin trois autres inscriptions écrites en noir terminent la paroi.

XLI.
⳩ⲠⲒ̈ⲰⲦⲠϢⲎⲢⲈⲠⲈⲠⲚⲞⲨⲘⲀ
ⲈⲦⲞⲨⲀⲀϤⲪⲀⲄⲒ̈ⲞⲤⲀⲠⲀ
ⲠⲞⲖⲖⲰ

XLII.
⳩ⲀⲢⲒⲦⲀⲄⲀⲠⲎⲤⲀ▨▨Ⲙ
Ⲉ▨ⲚⲎⲞⲨⲈϨⲞⲨⲚ▨▨ⲦⲞⲠⲞⲤ
ⲘⲀⲚⲈⲂⲈⲢⲠⲀ▨▨ⲀⲚⲀⲔ
ⲠⲈⲤⲀⲘⲞⲨⲎⲖⲠϢⲈⲚⲠⲀⲠⲚⲞⲨⲦⲒ
ϨⲀⲘⲎⲚ

XLIII.
ⲠⲀⲠⲀ ⲀⲠⲞⲖⲖⲰ
ⲠⲢⲈϤⲰϢ
»»»»»»»»»»»»
ⲠⲀⲤⲞⲚ ⲀⲂⲢⲀϨⲀⲘ
ⲠⲀⲒ̈ⲰⲦⲠⲠⲀⲠⲀⲠⲀⲨⲖⲈ
ⲠⲀⲤⲞⲚⲒ̈ⲰϨⲀⲚⲚⲎⲤ
ⲠⲀⲤⲞⲚ ⲠⲈϨⲎ[Ⲩ]

PAROI SUD.

XLIV. Au-dessus de la fenêtre percée dans le centre de la paroi, je n'ai recueilli que le nom de ⲡⲁⲡⲁ ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ, et au-dessous le mot ✝ⲥⲓⲱⲛ; ces deux graffiti sont peints en lettres rouges.

OBJETS TROUVÉS.

I. Partie supérieure d'une amphore; sur la panse on a peint en noir les deux lettres : ⲁⲛ.

II. Partie supérieure d'une amphore; on lit, peintes en rouge, les trois lettres : ⲫⲟⲓ peut-être une abréviation de ⲫⲟⲓⲃⲁⲙⲱⲛ.

III. Partie supérieure d'une amphore; on lit, en noir, ce reste de mot ou de nom : ▨ϩⲏ.

IV. Fragment d'une amphore sur lequel est peint en rouge un grand ⲫ.

V. Fragment d'une amphore sur lequel était tracée en noir, une inscription dont il ne reste que ces quelques caractères :

▨ⲏ″ⲏ
▨ⲫⲓⲁ

VI. Fragment d'une amphore; sur la panse était une assez longue inscription peinte en noir, dont il ne reste que ces deux lettres : ⲗⲟ.

VII. Fragment de vase sur lequel est peint en rouge : ⲓ̅ⲥ̅ ⲡⲉ[ⲭ̅ⲥ̅].

VIII. Fragment d'une amphore sur lequel sont peintes en rouge les lettres : ⲕⲧ.

IX. Fragment de vase sur lequel sont peintes ces lettres : ⲕⲉ liées ensemble.

X. Fragment d'une amphore; sur la panse on lit, peintes en rouge, les trois lettres : ⲕⲁⲗ.

XI. Fragment de vase en terre rouge à l'extérieur, noire à l'intérieur. Sur la face extérieure couverte d'un lait de chaux on a peint, en brun-rouge, deux oiseaux

affrontés, se détachant sur un fond de feuillages. Hauteur, 0 m. 15 cent.; largeur, 0 m. 14 cent. (fig. 63).



Fig. 63.

XII. Fragment de vase; on lit en noir : ⳨ ⲓ̅ⲥ̅[ⲡⲉⲭ̅ⲥ̅].

XIII. Fragment de vase sur lequel est peint en rouge un ⲁ.

XIV. Fragment d'une amphore sur lequel sont peintes en rouge les deux lettres : ϥⲱ.

XV. Fragment de vase sur lequel sont peintes en noir les lettres : ⲓ̈ⲫ.

XVI. Fragment d'amphore; on lit sur la panse, écrit en noir : ⲭⲟⲓ̈ⲧ.

CHAPELLE XXVII.

Dans la partie nord du kôm, après une dépression dans laquelle j'ai ouvert les chapelles XIX à XXVI, on y voit une grande butte de sable atteignant environ 7 ou 8 mètres de hauteur, et terminant de ce côté la ligne des ruines du monastère. Mon attention avait été attirée par quelques pans de murs, mis à jour par les enleveurs de *sébakh*, portant encore des traces de fresques. De ce côté également, je faisais exécuter sur divers points quelques sondages, mais seulement à la base du monticule [1]. C'est ainsi que je mis à jour les chapelles XXVII et XXVIII qui ont été les dernières ouvertes dans ma campagne 1901-1902.

La première est située immédiatement au nord de la chapelle XXII, à 12 mètres seulement de distance. Elle mesure 7 m. 60 cent. de longueur et 4 m. 50 cent. de largeur. De sa décoration il ne restait plus que l'ornementation en entrelacs placée à la base de l'arc de voûte sur les parois ouest et est. Au-dessus, on voit çà et là des restes de représentations de figures enfermées dans des cercles enlacés, qui rappellent, dans une certaine mesure, la décoration de la chapelle XVIII, paroi ouest. La paroi sud a été complètement détruite [2], tandis que la paroi nord, mieux conservée, nous a laissé des fresques en mauvais état, mais d'un grand intérêt pour l'histoire de l'archéologie chrétienne. Je commencerai donc ma description par cette paroi qui est, dans l'état actuel des choses, la plus intéressante.

La partie supérieure de cette paroi, c'est-à-dire tout le tympan, s'était renversée et gisait dans le sable, verticalement, sans autre appui que ce sable qui la maintenait en équilibre. On comprendra facilement la difficulté de déblaiement de cette chapelle car le moindre glissement pouvait détruire ces peintures, dont je n'ai réussi du reste, qu'à prendre la photographie.

Dans la partie centrale, entre les deux fenêtres, est peinte une croix ansée (pl. XCIII, 1), encadrée de feuillages verts. Les branches et la boucle de la croix sont ornées de gemmes de diverses couleurs, l'intérieur de la boucle est rempli par une rosace. Aux deux extrémités du tympan et de chaque côté des fenêtres on

[1] Dans ma campagne suivante (1903), je me suis attaché particulièrement à cette partie du *kôm*, sans toutefois attaquer la butte elle-même, qui nécessite de gros travaux. Dans cette partie, j'ai trouvé cinq nouvelles chapelles peintes.

[2] La porte d'entrée de la chapelle devait se trouver sur cette paroi sud.

a représenté un aigle, ΑΕΤΟϹ, les ailes éployées (pl. XCIII, 2). Au cou de l'oiseau est attaché un collier orné de trois bulles; à son bec il porte une croix ansée. Trois couronnes de feuillages sont disposées horizontalement, au-dessus de la tête de l'oiseau; et dans chacune est peint le monogramme du Christ : ΑΩ. Il est bien évident qu'ici, cette représentation de l'aigle symbolise le Christ [1], et que son interprétation n'offre aucun doute à ce sujet. Ainsi par la fresque de Baouît se trouvent confirmées les paroles de saint Ambroise : «Il n'est à proprement parler qu'un seul et véritable aigle, c'est Jésus-Christ Notre Seigneur, dont la jeunesse a été renouvelée alors qu'il est ressuscité des morts. Après avoir déposé, en effet, les dépouilles d'un corps corruptible, il a refleuri en revêtant une chair glorieuse [2]. »

Au-dessus du mot ΑΕΤΟϹ, il y avait encore une inscription dont il ne restait que des traces, mais paraissant être la seconde partie du monogramme du Christ ΙϹΠΕΧϹ. Cette supposition se trouve appuyée par l'emploi général, au moins à Baouît, du monogramme du Christ à côté des lettres ΑΩ.

Les parois ouest et est n'offrent aujourd'hui qu'un intérêt médiocre. Ainsi que je l'ai dit plus haut, la partie de la voûte qui supportait les personnages était brisée, emportant avec elle les tableaux qui en faisaient le principal intérêt. De la décoration, on ne voit plus sur chaque paroi qu'une large bande ornementale de 0 m. 80 cent. de hauteur environ, qui rappelle par les combinaisons, enlacements et colorations, certains motifs vus dans d'autres chapelles. C'est ainsi que cette torsade qui décore la partie supérieure, formée de deux cordes enlacées, se trouve fréquemment employée dans la décoration pour séparer ou encadrer des motifs divers (pl. XCIV, 1). L'entrelacs qui est en dessous rappelle les torsades de la chapelle XVIII, paroi est. Enfin la combinaison géométrale de la paroi ouest, construite sur des carrés, ressemble singulièrement à celle de la paroi ouest de la chapelle XIX (pl. XCIV, 2).

INSCRIPTIONS.

I. Longue inscription écrite en noir sur la bande qui sépare la torsade de l'entrelacs. Elle paraît avoir fait tout le tour de la chapelle :

▨ϢΩΠΕΜΝΑΠΑΪΩϹΗΦΜΝΑΠΑϹΟΫΡΟΫϹΜΝ(sic)ΝΕΝΩΧΠΕΠϹΑΛΜ

[1] Voir à ce sujet dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* du R. P. dom Fernand Cabrol, au mot *Aigle*, ce que dit Mgr Kirsch, où il met en doute l'image de cet oiseau comme représentation symbolique.

[2] J'ai emprunté ce passage à l'abbé Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, au mot *Aigle*.

ΟΤΟϹΜΝΑΠΟΛΛΩΠΕΛΟΛΕΜΝΠΕΤΡΕΚΕΡΜΑΝΟϹΜΝΤΑΥΡΪΝΕΜΝΑΠΟ
ΛΛΩΠΕΚΟΝΟΜΟϹΜΝΤΑΫΡΪΝΕΚΟΥΪΠϢΗΡΕΝΑΠΑΘΕΟΦΙΛΕΠϢΗΝΚΗ
ΤϢΛΗΛΕϪΩΟΫΝΤΕΠΝΟΫΤΕΚΩ[ΝΑΪ]ΕΒΟΛΝΕΥΝΟΒΕΝΤΕΑΠΑΛΑΠΟ
ΛΛΩΜΝ(sic)ΝΑΠΑΦΪΒΜΝΕΤΟΫΑΒΤΗΡΟΫΘΪΘΗΜΠΝΟ▨ϹΕ▨ϨΜΟΤΕϪ▨ΟΫ
ϨΑΜΗΝΕϹΕϢΩΠΕΤΑΫΡΪΝΕΚΟΥΪΠΪΕΛΑΧΪϹΤΟϹΝΡΕΒΕΡΝΟΒϪΕΝ▨
ΟΪΕΑΝϨΑΜΗΝ

II. Inscription peinte en rouge sur la paroi ouest. De nombreuses cassures ont fait disparaître une grande partie de l'inscription :

▨ΑΚΠ▨ΩΤΠ[Κ]ΟΥΪΠΑΠΝΟΥΤΕΚΟΥΪΠΑΤΡΪΝ▨Κ▨Θ▨Ϲ▨Π
ΑΪ▨Π▨ΗΝΑΤΟϹ[Α]ΠΑΦΟΙΒΑΜΩ[Ν]▨

III. Sur la même paroi et au-dessous de l'ornement en entrelacs, on lit écrit en jaune le nom de ΜΑΘΪΑϹΚ[ΟΥΪ].

IV. A gauche de la patte droite de l'aigle de l'angle droit, on lit en rouge :

ϪΩΥΪ ϤΘ
ϢΑΗΛΕ
ΙΩϨΑΝΗ
ϹΠΑΠΟΥ
▨

V. Au-dessous des pattes du même oiseau, on voit cet autre reste d'inscription peinte en rouge : ΠΕΡΗΤ▨ΚΟΛΘΕΚΟΥΙΦΙΒΚ[ΟΥΙ]▨.

CHAPELLE XXVIII.

Cette chapelle funéraire, la dernière ouverte pendant cette campagne 1901-1902, est située à 30 mètres de distance à l'est de la précédente, et mesure 10 m. 70 cent. de l'est à l'ouest et 4 m. 60 cent. du nord au sud (fig. 64). Pour la première fois, je remarquai que, parmi toutes les chapelles ouvertes jusqu'à ce jour, la longueur du bâtiment est dirigée de l'est à l'ouest, contrairement aux autres monuments, dont le plus grand côté est invariablement placé dans la direction nord-sud. Je crois que ce fait est dû à une disposition architecturale particulière, qui malheureusement ne repose que sur une conjecture, n'ayant pu l'assurer vu l'état de mutilation du monument. Au milieu de la paroi sud un pilastre de 0 m. 80 cent. de côté, se détache du mur et coupe en deux parties égales cette paroi. Le côté nord qui était brisé et renversé dans le sable, semble avoir eu la même disposition que la paroi opposée, avec une porte paraissant percée dans le centre de la paroi; étant donné l'état de la muraille, cette porte pouvait être placée à gauche d'un second pilastre, dont je n'ai retrouvé aucune trace sur les fragments du mur qui étaient couchés sur le sable. Si ce second pilastre existait au centre de cette paroi nord, la chapelle formait donc deux salles à peu près carrées; chacune d'elles abritée par un dôme, surmontant la construction. Cette disposition expliquerait, dans une certaine mesure, l'orientation anormale du monument.

La porte de la paroi nord donne accès dans une autre salle dont le déblaiement est encore à faire. Divers petits fragments de la muraille écroulée, et gisant à terre, m'ont révélé que cette seconde construction était également décorée de fresques. L'époque avancée de la saison et la grande quantité de sable à enlever m'ont obligé à ajourner ce travail et à en poursuivre le déblaiement dans une autre campagne.

De la décoration ornementale, un seul morceau important a été relevé (pl. XCV et XCVI, 1) : ce sont des entrelacs, surmontés de fleurons et feuillages ayant orné la partie supérieure du mur. Sur l'autre face était un fragment de la décoration de la paroi nord de la chapelle XXVIII, avec quelques restes de personnages qui se développaient tout au long de la paroi.

Une autre porte était également percée sur la paroi sud, côté gauche. Elle était surmontée d'un tympan dont le fond était peint. Le linteau de la porte était

en bois de palmier, aplani sur une seule de ses faces, et sur laquelle était gravée une croix encadrée par le monogramme ⲀⲰ. A chaque extrémité de l'arc du tympan on avait encastré dans la maçonnerie un petit chapiteau en pierre calcaire tendre, orné de trois feuilles schématisées. A une époque inconnue cette porte a été murée, ainsi que le montre la photographie que je donne de cette partie du monument.

Les fresques en général sont admirables de conservation, la chute de la toiture n'ayant que très peu touché aux parois des murailles. Si nous n'avions à déplorer l'écroulement de la paroi nord, et les deux extrémités de la paroi sud, nous aurions là un des spécimens de chapelles funéraires les plus complets, découverts jusqu'à ce moment, à Baouît.

Paroi est.

Dans l'abside (largeur 1 m. 50 cent.), qui occupe le centre de la paroi, le peintre a figuré la Vierge assise sur un trône byzantin, les pieds reposant sur un escabeau ou *subsellium*. Elle est vêtue d'un grand manteau violet, recouvrant également la tête. Dans un médaillon ovale, qui repose sur les genoux et qu'elle tient dans les mains, est représenté assis le Christ Enfant, la tête encadrée du nimbe crucifère. Son long manteau jaune cache en partie une tunique blanche à longues manches. De la main droite il fait le geste de bénédiction, tandis que la gauche appuyée sur les genoux tient un volumen. A droite et à gauche de la tête du Christ est peint son monogramme ⲒⲤ ⲬⲤ. De chaque côté du trône sont figurés debout «l'ange de Dieu» ⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤⲐⲈⲞⲨ et «l'ange du Seigneur» ⲀⲄⲄⲈⲖⲞⲤⲔⲨⲢⲒⲞⲨ; tous les deux ont un costume identique : tunique blanche serrée au-dessus des hanches par un cordon rouge, *cingulum;* elle est en outre, ornée de *calliculæ* et *paragondæ,* et d'une double broderie au bas des manches. Tous ces ornements sont peints en jaune. Des chaussures blanches et hautes couvrent le pied et la jambe; un diadème blanc ceint la blonde chevelure bouclée des deux anges. Chacun d'eux porte de la main droite un encensoir allumé, tandis que sur le bras repose la boîte à encens. La scène se détache sur un fond d'orangers (pl. XCVI, 2 et pl. XCVIII).

Les côtés de l'abside, intérieurement et extérieurement, montrent une décoration de feuillages et d'ornements chevronnés.

A gauche de l'abside, sur la même paroi, étaient peints deux personnages. La tête du premier et le nom sont détruits, la figure du second est à peu près intacte, il est désigné par l'inscription : ⲞⲀⲄⲒⲞ[Ⲥ]ⲀⲠⲀⲠⲀⲘⲞⲨⲚⲚⲀⲒⲀⲔⲞⲞϨⲈ «saint

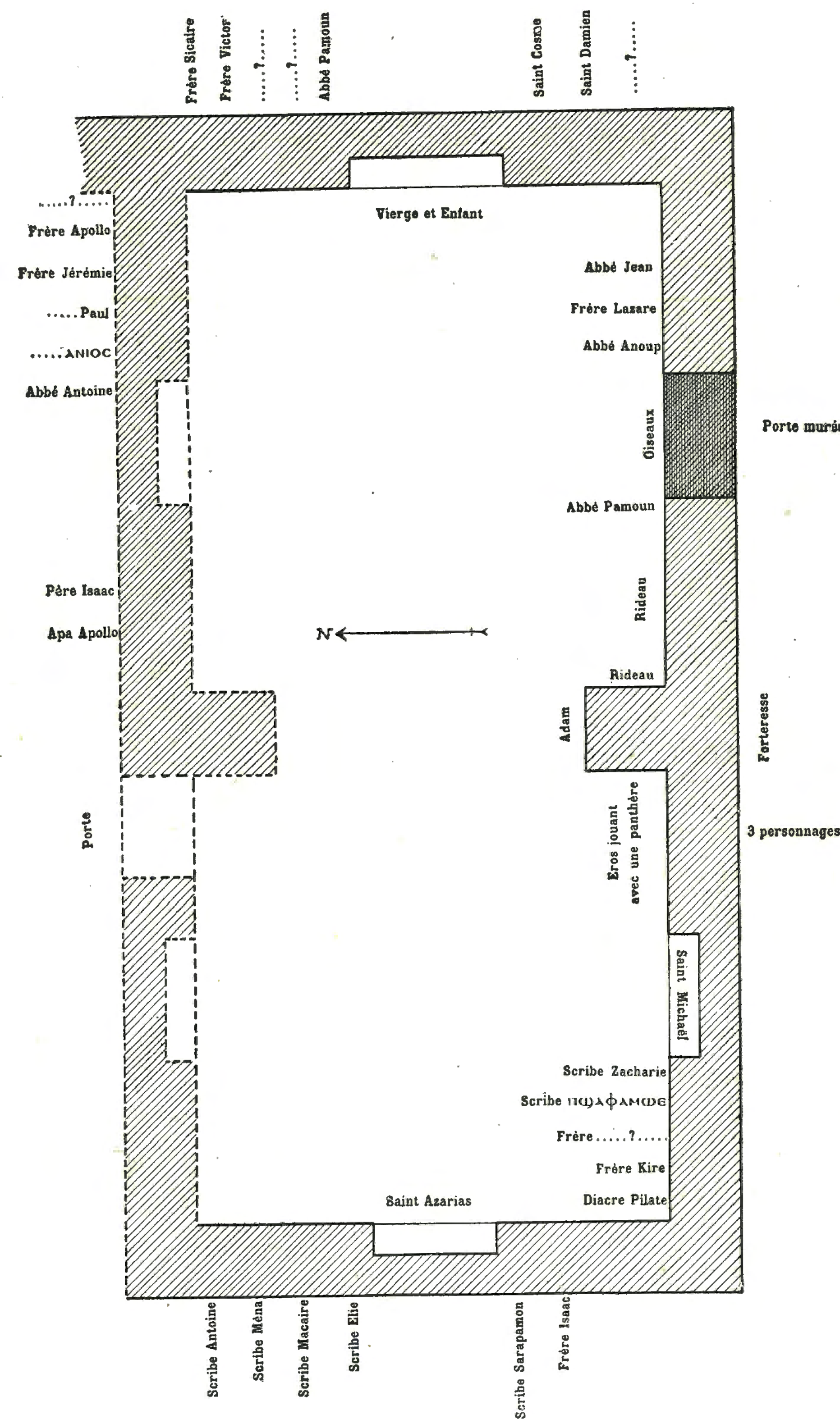


Fig. 64.

Apa Pamoun de Diakôhé »[1] (pl. XCVII, 1 et pl. XCIX). Ils sont tous les deux vêtus d'une tunique et d'un manteau blanc et portent le livre des Évangiles sur le bras gauche. A droite de l'abside sont figurés les saints Cosme et Damien, [ⲟⲁⲅⲓ]ⲟⲥ[ⲕ]ⲟⲥⲙⲁ, [ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ]ⲇⲁⲙⲓ̈ⲁⲛⲏ[2] (pl. XCVII, 2 et pl. C), saint Cosme vêtu d'une longue tunique blanche, et d'un manteau rouge; saint Damien porte un vêtement jaune. Les deux saints tiennent un volumen enroulé et serré par des liens. Bien que conventionnelles, les deux têtes sont assez expressives et caractéristiques. A droite de saint Damien on voit les traces d'un encadrement noir qui marque l'emplacement d'une fenêtre aujourd'hui détruite. Au-dessous de cette fenêtre, l'artiste a représenté en buste un ange dont il ne reste que le côté gauche. En outre, l'artiste avait rempli les angles de l'arc extérieur de l'abside par la représentation d'un coq, symbole de la vigilance[3]. Tous ces personnages se détachent sur un fond de verdure presque effacé[4].

Paroi ouest.

Comme l'indique le plan, cette paroi affecte la même disposition que la précédente. Toutefois la niche est plus petite et ne mesure que 1 m. 20 cent. de large; dans un médaillon entouré d'un feuillage, est la figure en buste de saint Azarias, ⲟⲁⲅⲓⲟⲥⲁⲍⲁⲣⲓⲁⲥ. Il est vêtu d'une tunique dont le col est orné d'une bordure jaune. Sur ce premier vêtement est un manteau blanc semé de points noirs s'attachant sur le devant de la poitrine, à l'aide d'une agrafe gemmée. Les mains ouvertes sont placées devant la poitrine, dans la position de celle des orants; la chevelure brune et bouclée supporte une coiffure en forme de dé (pl. CI et CIV, 1). La figure se détache sur un fond vert orné d'une palme. La paroi latérale de la niche est décorée par un feuillage en rinceaux dont le centre est rempli par une grenade.

A droite et à gauche de cette niche figurait une double rangée de personnages

[1] Après cette figure, on voit la trace laissée par la muraille renversée du côté nord. Le déblaiement m'a amené à voir une partie de la décoration de la paroi est de la salle contiguë. Au début figure une double zone de personnages superposés. De la zone supérieure il ne restait plus que le bas des jambes des divers personnages, dans la zone inférieure on y voyait figurer deux frères : le ⲡⲁⲥⲟⲛⲃⲓ̈ⲕⲧⲱⲣⲡⲁⲡⲣⲟ.... et le ⲡⲁⲥⲟⲛ.....ⲥⲓ̈ⲕⲉⲣⲟⲥ.

[2] Ces deux personnages apparaissent également à Deir Abou-Hennis, cf. Jean Clédat, dans *Bulletin de l'Institut d'archéologie orientale*, vol. II, p. 51.

[3] Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 3e édition, p. 205, à l'article *Coq*.

[4] J'ai remarqué que le vert disparaît facilement, il se détache du plâtre par petites plaques et ne se révèle à l'œil, par la suite, que par une teinte très peu prononcée, verdâtre, ou bien par les contours du dessin. C'est la couleur la moins résistante à l'action de l'air employée à cette époque. Elle a été souvent utilisée pour silhouetter les figures, les ombres, et figurer les plis des vêtements.

appartenant à l'Église chrétienne d'Égypte. La partie de la fresque contenant les personnages de la zone supérieure était brisée presque entièrement. Une autre partie était également détruite à la zone inférieure, principalement du côté gauche de la paroi.

A droite de la niche, nous lisons les noms suivants : 1° ⲡⲥⲁϩ ⲥⲁⲣⲁⲡⲁⲙⲱ ⲛ̄ⲁ̄ⲡⲉⲡⲉⲛⲓ̈ⲱⲧ[1]; 2° ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲓ̈ⲥⲁⲕ ⲡϣⲏ ⲡⲁⲗⲗⲩ ⲡⲉⲡϯⲁⲗⲧⲏⲥ (pl. CII). A gauche de la niche : 1° ϯⲁϩ ϩⲏⲗⲓ̈ⲁⲥ; 2° ϯⲁϩ ⲙⲁⲕⲁⲣⲉ ⲡϣⲏ ⲛϯⲁϩ ⲙⲏ ⲛⲁ[ⲡ]ⲛⲟϭ ⲛⲛⲉⲡϯⲁⲗⲧⲏⲥ; 3° ϯⲁϩ ⲁⲛⲁⲱⲛⲉ (pl. CIII). Tous ces moines portent un costume identique : un manteau blanc, orné sur les bords d'une bande rouge couvrant les épaules. En dessous, une robe longue avec des manches voilant en partie les bras. Ce second vêtement doit être le *colobium* décrit par Cassien[2]. Dans notre fresque, ce costume se présente sous différentes couleurs : blanc et jaune. Les pieds sont chaussés de sandales attachées au moyen de courroies. Les moines de droite portent la main gauche devant la bouche, dans le geste du silence.

Paroi sud.

Une disposition particulière, ainsi que je l'ai dit plus haut, divise en deux parties cette paroi. Au centre est un pilastre, s'avançant de 0 m. 80 cent. dans la salle et la divisant en deux parties égales. La première partie, côté ouest, est ornée architecturalement, au centre, d'une niche semblable à celle de la paroi ouest. Dans le fond figure saint Misaël, ⲟⲁⲅⲓⲟⲥ ⲙⲓ̈ⲥⲁⲏⲗ (pl. CIV, 2). Les détails de cette figure avec celle d'Azarias sont à peu près les mêmes[3], ainsi que l'ornementation. Ces deux représentations, Ananias et Misaël, nous indiquent suffisamment qu'en face de la figure de Misaël, sur la paroi nord, était celle d'Ananias; dans cette chapelle l'artiste avait représenté les compagnons de Daniel qui furent jetés dans la fournaise pour ne pas avoir adoré la statue d'or

(1) Dans la chapelle XXXII, paroi ouest, est figuré un personnage qui est ainsi désigné : ⲁⲡⲁⲥⲁⲣⲁⲙⲱⲛⲡⲓ̈ⲱⲧⲙ̄ⲡⲉⲛⲓ̈ⲱⲧ. Je pense qu'il faut voir dans ce Sarapamon celui mentionné par Makrizi et qui avait donné son nom à une église voisine de Deirout (Ét. Quatremère, *Observations sur quelques points de la géographie de l'Égypte*, t. I, p. 13). Jomard (*Description de l'Égypte*, « Description des ruines d'Achmouneyn », p. 14 à 16), qui avait visité les lieux, nous dit que le *Deir Abou-Sarabâm* ou *Sarabâmoun* est près de Deirout; c'est une petite enceinte carrée où l'on enterre les chrétiens qui meurent dans les villages voisins. Son nom était Deroueh-Sarabâmoun, دروة سرابامون. Deroueh = enceinte habitée, une forme du mot *dâr*, دار = *domus* « maison ». Jomard ajoute que dans le village existait autrefois une fort ancienne église, remplacée aujourd'hui par une plus petite, mais qui aurait conservé le plan primitif. Le carreau de cette église était couvert de béquilles.

(2) Cassien, *De instit. cœnobit.*, liv. I, chap. v.

(3) La chevelure est noire au lieu d'être brune comme celle d'Azarias.

élevée par le roi Nébucadnésar[1]. Ce fait qui nous assure, pour une partie du monument, la disposition architecturale des deux parois, nous permet de penser que la seconde partie de la paroi nord avait la même distribution que celle qui se montre actuellement à la paroi sud.

A droite de la niche est représentée une série de personnages debout, et portant un costume identique à celui décrit à la paroi ouest. Ces moines ont leurs noms inscrits à côté d'eux. Ce sont, à droite de la niche : 1° ϯⲁϩ ⲍⲁⲕⲁⲣⲓ̈ⲁⲥ ⲫⲁⲙϣⲉ « le scribe Zacharie, charpentier »; 2° ϯⲁϩ ⲡϣⲁ ⲫⲁⲙϣⲉ « le scribe Pscha, charpentier »; 3° ⲡⲁⲥⲟⲛ . . . .; 4° ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲁⲡⲁ ⲕⲓ̈ⲣⲉ ⲡⲃⲁⲕϣⲁⲁⲣ « le frère, l'Apa Kiré, le corroyeur »; 5° ⲡⲁⲓ̈ⲁⲕ ⲡⲓ̈ⲗⲁⲧⲏⲥ « le diacre Pilate ». A gauche de la niche : 1° ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲗⲁⲟⲛⲧⲉ ⲡⲉⲣⲱϩ « le frère Laonté, le foulon »; 2° . . . . ? . . . .; 3° ⲡⲁⲥⲟⲛ . . . . . ⲁ; 4° ⲡⲁⲥⲟⲛ ⲅⲉⲱⲣⲅⲉ; 5° ϯⲁϩ ϣⲓⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲉⲕⲍⲏⲕⲏⲧⲏⲥ; 6° ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ ⲕⲟⲩⲓ̈ (pl. CV, 1). Entre Victor et le pilastre le peintre a représenté, au milieu d'un grand champ blanc, trois petits personnages, sans nom, vêtus d'une longue tunique blanche ornée de deux bandes rouges et d'un manteau blanc. Dans le bas de la paroi est un feuillage vert en forme de guirlande (pl. CVI, 1). Toutes ces peintures n'occupaient que la partie inférieure de la paroi. Une deuxième zone supérieure portait également une décoration beaucoup plus importante que la précédente. Le peu de solidité du plâtre et peut-être l'humidité aidant, ont détruit une grande partie des sujets figurés sur cette partie de la muraille. Dans cette zone on remarque tout d'abord, à gauche, deux moines debout, dont l'un, celui de droite, est dans l'action de la marche, l'autre est droit et rigide. Aucune inscription n'indique qui sont ces deux personnages. A la suite est représentée une construction, peut-être une forteresse munie d'une grande baie peinte en jaune, au-dessous de laquelle est un petit édifice à toiture inclinée. La muraille de droite a une porte cintrée. La construction qui est peinte en rose, est également très mutilée dans sa partie supérieure (pl. CVI, 1). A droite de cet édifice est un personnage inconnu, assis sur un siège byzantin orné de draperie verte. Sous les pieds du personnage est un tapis de couleur verte. Le reste de la paroi était trop détérioré pour se faire une idée des représentations qui terminaient le tableau.

Le pilastre central est décoré à gauche, par un ornement linéaire; dans un rectangle est inscrit un losange, puis un cercle contenant un fruit; les angles sont remplis par un feuillage à trois lobes. Un pointillé dans le champ indique que le motif a été tiré d'un modèle appartenant à l'art de la mosaïque. A droite

(1) *Daniel*, chap. iii.

de cet ornement est figuré un Éros nu et ailé, monté sur une panthère avec laquelle il joue (pl. CV, 2 et pl. CVII). Ce sujet tiré de l'art grec, est un des rares exemples de sujets profanes relevés jusqu'à ce jour à Baouît.

A la face antérieure du pilastre, est représenté en buste Notre Père Adam [П]ЄΝΙⲰΤ ⲀⲀⲀΜ. Il porte une tunique blanche, à manches longues, bordée autour du col d'une broderie jaune. Sur les épaules est jeté un manteau blanc. Dans les mains il tient un disque ou une couronne (pl. CVI, 2).

Le côté gauche du pilastre et une partie de la paroi de la deuxième partie de la chambre sont décorés d'un rideau blanc, sans aucun ornement autre que celui formé par les plis. La deuxième partie de la paroi ouest a au centre une porte murée, surmontée d'un tympan, rempli par la représentation de deux canards affrontés devant une coupe. Dans les deux angles extérieurs du tympan sont figurées deux colombes. A droite de la porte nous y voyons représenté, debout et tenant le livre des Évangiles, saint Apa Pamoun........ ΟΑΓΙΟС ΑΠΑ ΠΑΜΟΥΝ ΠΑΝΠΟ░ЄΚ (?). C'est un vieillard à chevelure et barbe blanche, portant le costume ordinaire des moines (pl. CVIII, 1). A l'extrémité de la paroi, à gauche de la porte, sont trois personnages vêtus de blanc, le manteau replié sur la poitrine passe par et sur l'épaule gauche. Le premier, à droite, qui tient une clef, est l'Apa Anoup, l'économe, ΠΠΑΠΑ ΑΝΟΥΠ ΠЄΚΟΝΟΜΟС; le second est le frère Lazare, le porteur d'huile, ΠΑСΟΝ ΛΑΖΑΡΟС ϯΑΡΝΗϨ. Le troisième et dernier, qui tient un volumen roulé dans la main gauche, représente l'ΑΠΑ ΪⲰϨΑΝΗС ΝΤЄ ΠЄΝ ΪⲰΤ «Apa Jean qui est notre Père»[1] (pl. CVIII, 2 et pl. CIX).

Paroi nord.

Ainsi que je l'ai déjà dit, la paroi nord a été trouvée couchée dans le sable et brisée sur plusieurs points. Un seul fragment était assez considérable pour avoir conservé une partie assez importante d'une de ses scènes. Un autre fragment assez bien conservé et d'une dimension assez restreinte pour être remué, m'a permis de m'assurer que la salle latérale était encore décorée : le fragment de cette décoration a été décrit plus haut, et le morceau le plus important a été relevé à l'aquarelle (pl. CIX); sur d'autres plus petits, je n'ai relevé que des noms sans avoir pu prendre le dessin ou la photographie des personnages représentés : 1° ΠΑСΟΝ ΪЄΡЄΜΪΑС ΝΤЄ....ЄΝΝΑΤЄ; 2° ΠΑСΟΝ ΑΠΟΛΛⲰ

[1] Il y eut un Jean, prêtre d'une église de Beblaou, village près Deirout el-Chéryf, qui jouit dans son temps d'une certaine renommée. Il venait de la ville de Phanidjoït, qui est dans le pays de Poushim (*Bulletin de l'Institut égyptien*, 1885, p. 354-359).

.ΑΚ.ΪΛΛЄ; 3°...Δ..ΡΟ.ΙΑΜΙ.....; 4° ΑΠΑ ΑΝΘⲰΝΙ[ΟС]; 5° [ΑΠΑ]. ..ΔΑΝΙΟС; 6° [ΑΠΑ] ΠΑΥΛЄ. Au-dessus des trois premiers personnages, j'ai eu lieu de remarquer une deuxième zone. Parmi les restes de la scène qui figurait sur cette partie, on y voit un animal, peut-être un lion, au-dessus duquel plane un ange ailé. La scène encadre d'autres figures, dont une les jambes fléchies comme dans un geste de prière. Sur un autre bloc, trois personnages sont assis près d'un édicule; ils sont vêtus de blanc et tiennent un bâton à la main. Sur le bas de la robe de l'un d'eux est un Γ̄. Ce personnage est également le seul qui nous soit connu. L'inscription placée au-dessus de la tête nous donne le nom du Père Isaac ΠЄΝΪⲰΤ ΪСΑΚ (fig. 65). A gauche de l'édicule on lit le nom de l'ΑΠΑ ΑΠΟΛΛⲰ. La fresque était ornée à sa partie supérieure d'une longue frise décorative : une grecque surmontée de fleurons (pl. CXI).

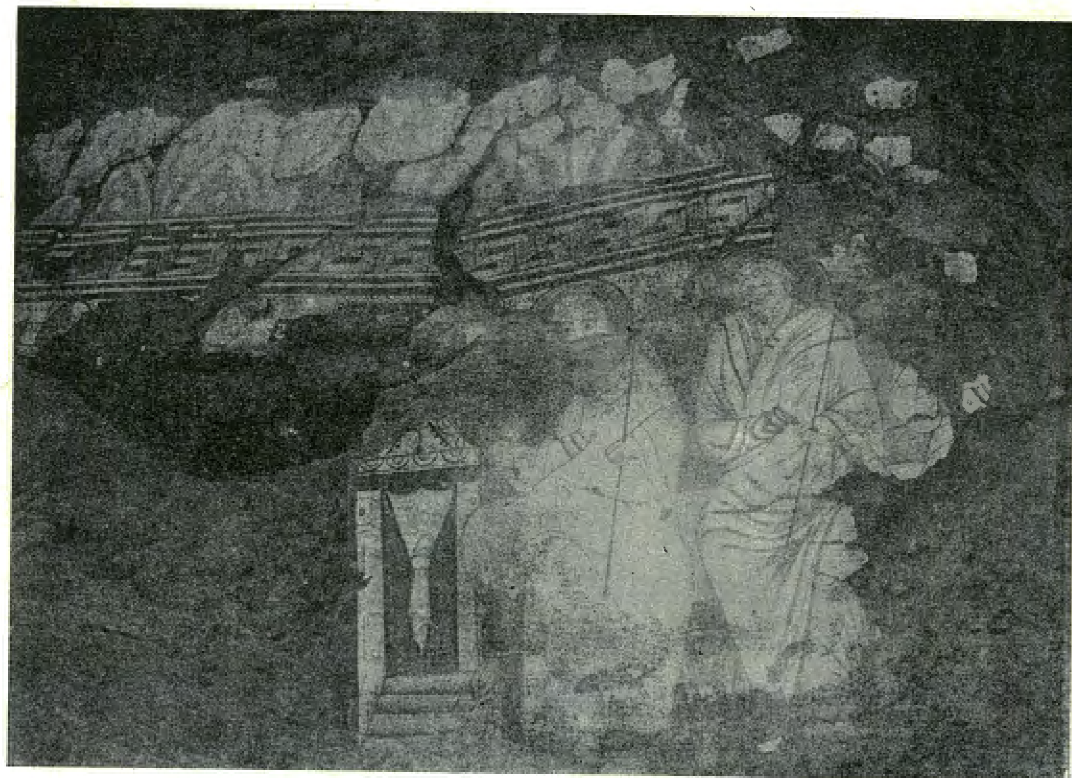


Fig. 65.

INSCRIPTIONS.

Les graffiti trouvés dans cette chapelle sont peu nombreux; généralement ce sont des noms écrits en noir ou en rouge, au bas des fresques. Sur le pilastre

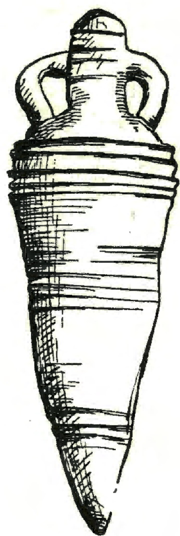
de la paroi sud, au-dessus de la figure d'Adam, nous y voyons dans un cadre peint en rouge, le nom du ΠΑϹ (sic) ΚΟΛΘΕ ΚΟΥΪ; au charbon : ⳨ΗΝΝΑϕ▨Ϊ▨ ΟΜΕΠΕΠΗΚ▨▨; puis ce tableau écrit en noir :

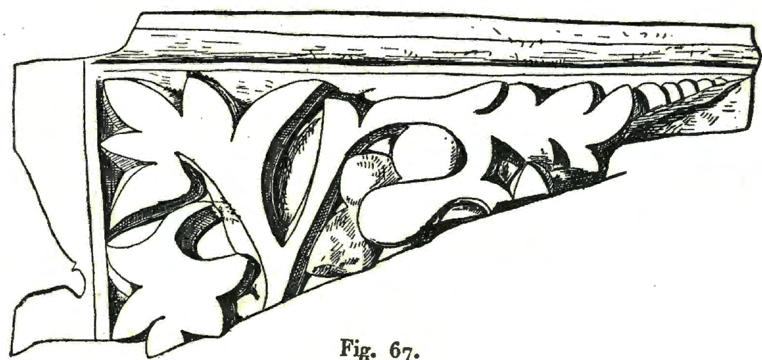
▨ΟΡΚΕΝ▨ΒΕ	Β
ΜΑΚΑΡΙϹ	Β
ΛΑΚΟΝ	Β
ΠΟΚΕ	Ε
ΟΥϨΝΑΛΥ	
ΚΟΥΪΛΑΚΟΤΕ : Μ	
▨ΟΥ▨ΤΕ : ΨΙΤΕ	
ΠΟΚΕ▨ΤΟ	
ΜΑΚΑΡΙϹ ΟΥΛ	

Dans la niche de la paroi ouest, on y lit les noms suivants, peints en noir : ⳨ ΙϹ ΧϹ ΒΟΪΘΪΕϬΑ▨ΜΟΚΟΥΪ, ΚΟΛΘΕ ΚΟΥΪ.

OBJETS TROUVÉS.

Dans cette chapelle j'y ai recueilli un grand nombre de vases, amphores (fig. 66) ou autres, en terre rouge grossière et mal cuite. La plupart de ces vases sont d'une assez grande dimension. Celle-ci varie en moyenne entre o m. 40 cent. et o m. 70 cent. de hauteur. Deux autres grands vases portent sur le col et la panse une ornementation linéaire.


Fig. 66.


Fig. 67.

Les autres objets sont :

I. Un fragment de bois sculpté, longueur o m. 20 cent. Dans l'épaisseur du bois, on remarque une rainure et un tenon, ce qui indique que ce morceau faisait partie d'un ensemble de boiserie, peut-être une fenêtre (fig. 67).

II. Fragment de poterie sur lequel est peint en rouge un ϕ.

III. Fragment de col d'amphore. On lit encore en noir, ce reste d'inscription ΘΑΤ(?)▨.

IV. Fragment d'amphore sur lequel est écrit en rouge : Λ(?)ΟϹΕ.

V. Amphore. Sur la panse on lit en rouge : ΙϹ.

VI. Fragment d'amphore sur lequel est peint en rouge : ΛΩ.

VII. Amphore. Sur la panse sont tracées en rouge les deux lettres : ΑΒ.

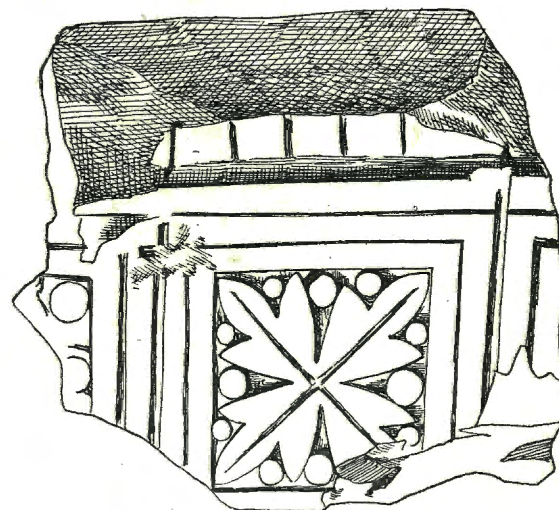
VIII. Amphore. Sur la panse sont tracées les lettres ϕ et Ρ liées ensemble :



IX. Amphore. Mêmes lettres qu'au numéro précédent.

X. Fragment d'amphore, on y voit peints en rouge les signes  et en noir : ⳨Κ.

XI. Bloc de calcaire de o m. 15 cent. Un fleuron inscrit dans un carré est sculpté sur une de ses faces. Dans le haut apparait une denticulation (fig. 68).


Fig. 68.

XII. Fragment d'amphore sur lequel est peint en rouge le nom de *Jean* (fig. 69).

Fig. 69.

XIII. Fragment d'amphore sur lequel sont peintes en noir les lettres : ΝΕω.

XIV. Fragment de vase sur lequel est peint en rouge un grand Τ.

XV. Fragment d'amphore sur lequel est peint en rouge le nom d'Apollo (fig. 70).

Fig. 70.

XVI. Fragment d'amphore sur lequel est peinte en noir l'inscription suivante :

XVII. Fragment de tessère avec ce reste d'inscription, peint en noir :

XVIII. Fragment d'amphore avec cette inscription cursive tracée en noir :

TABLE DES MATIÈRES.

ERRATA ET ADDENDA.

Page II. Un fragment d'une sculpture de Dachlout a été publié par M. Strzygowski dans plusieurs travaux. On trouvera une reproduction de ce monument dans la *Zeitschrift für Aegyptische Sprache*, 1903, p. 50. Cette sculpture appartient à tout un ensemble ornemental que M. Strzygowski n'a pas donné, et qui devait décorer une niche ou bien une porte.

Page 2, ligne 5. Ne pas tenir compte des lettres *a b c d*.

Page 4, ligne 17, *au lieu de :* égale longueur, *lire :* égales longueurs.

Page 13, figure 12, *au lieu de :* Abiméleq, *lire :* Ahiméleq.

Page 19, ligne 21, *au lieu de :* v. 17, § 21, *lire :* v. 17 à 21.

Page 31. Il est possible qu'Abraham porte au lieu du chevreau, une brebis. Il faudrait dans ce cas y voir l'image du Bon Pasteur sous les traits d'Abraham.

Page 39, dernière ligne de la note, *au lieu de :* ses, *lire :* les.

Page 41, ligne 4. Après le nom de Petepe on doit ajouter plusieurs points, le nom n'étant pas complet.

Direction du village

Nord

Puits

Jardin

28

19

20

26

23 à 25

18

Eglises

16

17

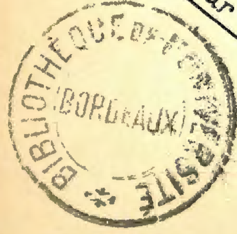
1 à 15

Nécropole Moderne

0 10 50 100 mètres

1902

Mur d'enceinte

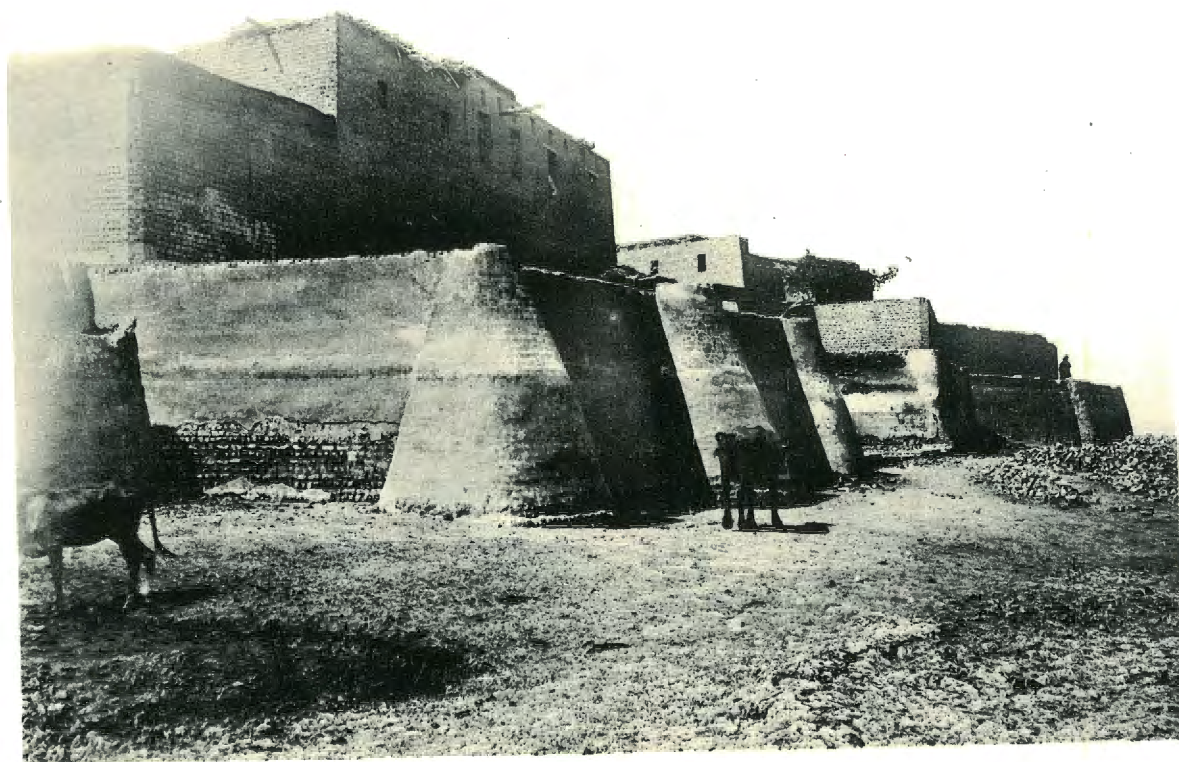


CROQUIS TOPOGRAPHIQUE DU KOM DE BAOUIT.

PLAN DES CHAPELLES I A XV.



VUE DU VILLAGE DE BAOUIT — COTÉ OUEST.



VUE DU VILLAGE DE BAOUIT — COTÉ NORD.



Phototypie Berthaud, Paris



VUE DU VILLAGE DE DACHLOUT.



NÉCROPOLE MODERNE DE DACHLOUT.

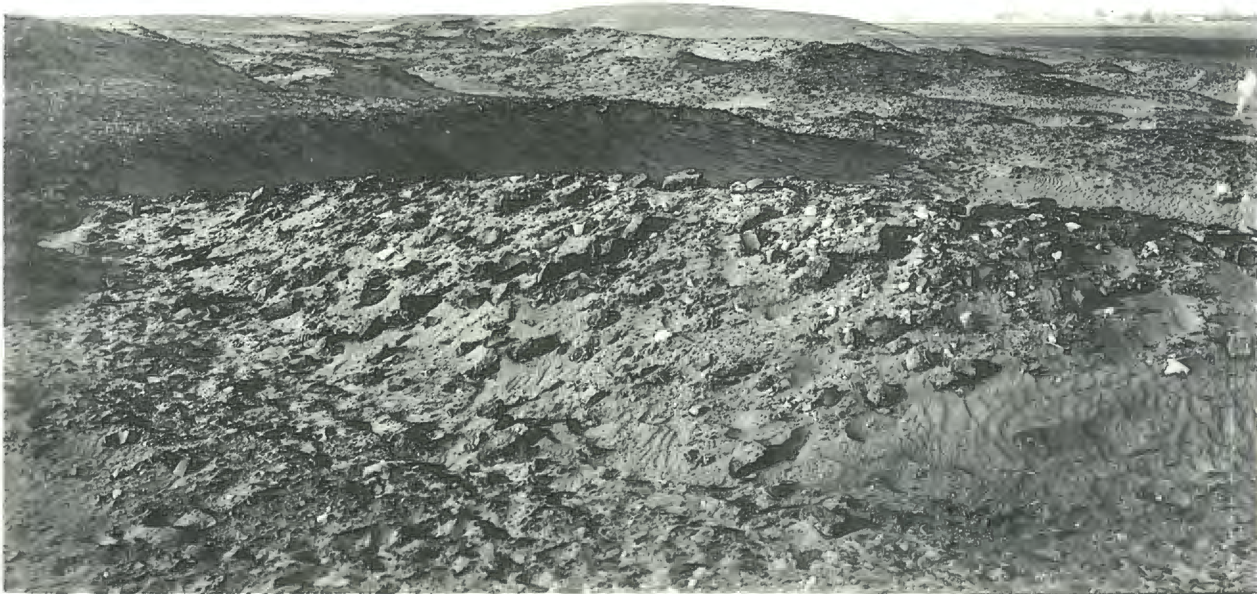


Phototypie Berthaud, Paris



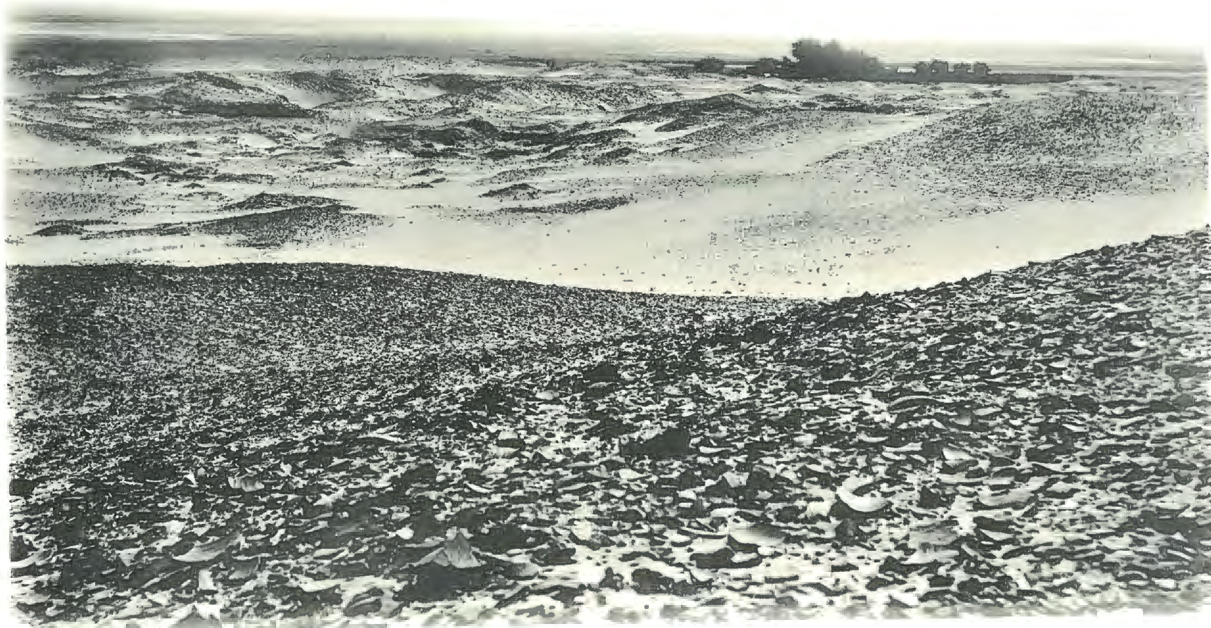
VUE DU KOM — COTÉ OUEST.





VUE DU KOM — COTÉ NORD
(au fond le village de Dachlout).

Phototypie Berthaud, Paris



VUE DU KOM — COTÉ SUD.



PUITS ANTIQUE AU SUD DU KOM.



Phototypie Berthaud, Paris



UNE CHAPELLE SUR LA MONTAGNE.





DÉBLAIEMENT DE LA CHAPELLE.
(Vue d'ensemble).

Phototypie Berthaud, Paris.



COTÉ NORD DE L'ÉGLISE AVANT LES TRAVAUX.





ÉGLISE AU DÉBUT DES TRAVAUX.

Phototypie Berthaud, Paris



ÉGLISE — DÉBUT DES TRAVAUX.



TRAVAUX A L'OUEST DE L'ÉGLISE.

Phototypie Berthaud, Paris.

Phototypie Berthaud, Paris



CHAPELLE I

Fresque de la paroi Sud.

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE I

Fragment de décoration (paroi Nord).



Paroi Nord.



Niche de la paroi Est.

CHAPELLE III



Phototypie Berthaud, Paris.



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

Paroi Nord.

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

Décoration sur les parois Est et Ouest.



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

Décoration de la paroi Nord.



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

David joue devant Saül (paroi Ouest).

ⲥⲁⲟⲩⲗ ⲡⲣⲣⲟ

ⲇⲁⲩⲉⲓ̈ⲧ

Phototypie Berthaud, Paris



CHAPELLE III

Paroi Nord.

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

Paroi Nord. David combat Goliath.



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

La mort de Goliath (paroi nord).



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

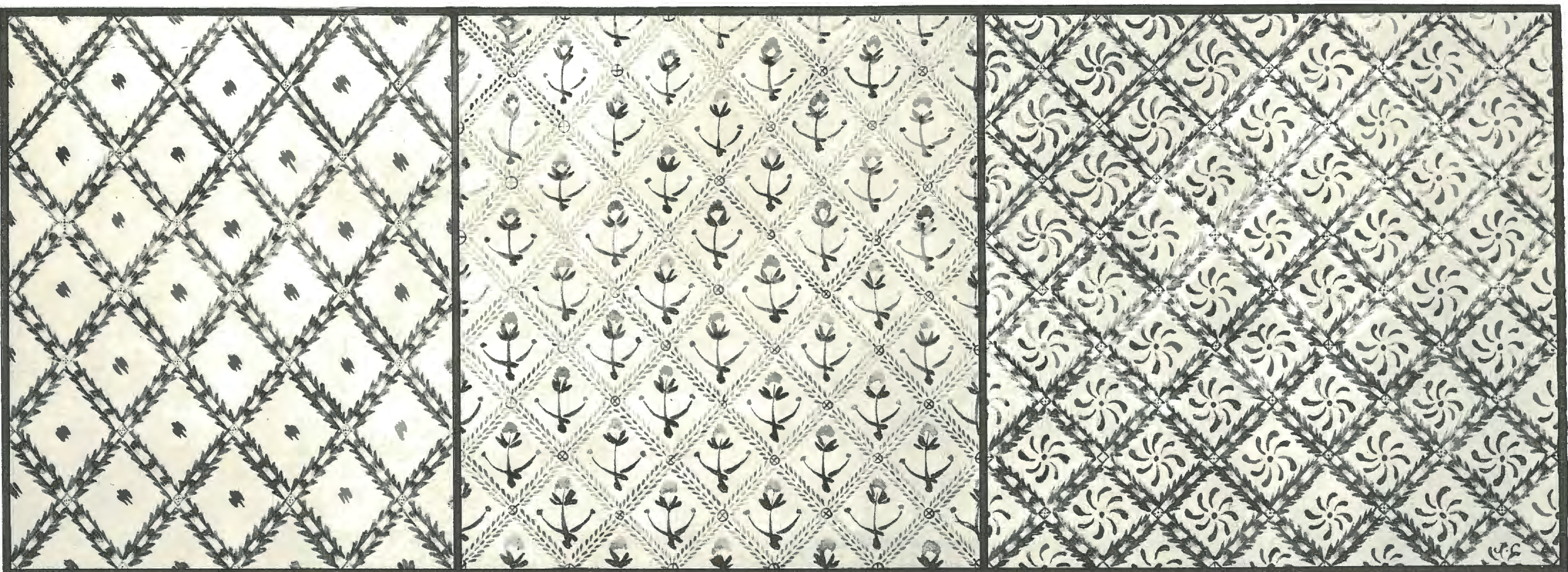
Paroi Sud.



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III

Fresque du fond de la niche de la paroi Est.



Phototypie Berthaud, Paris

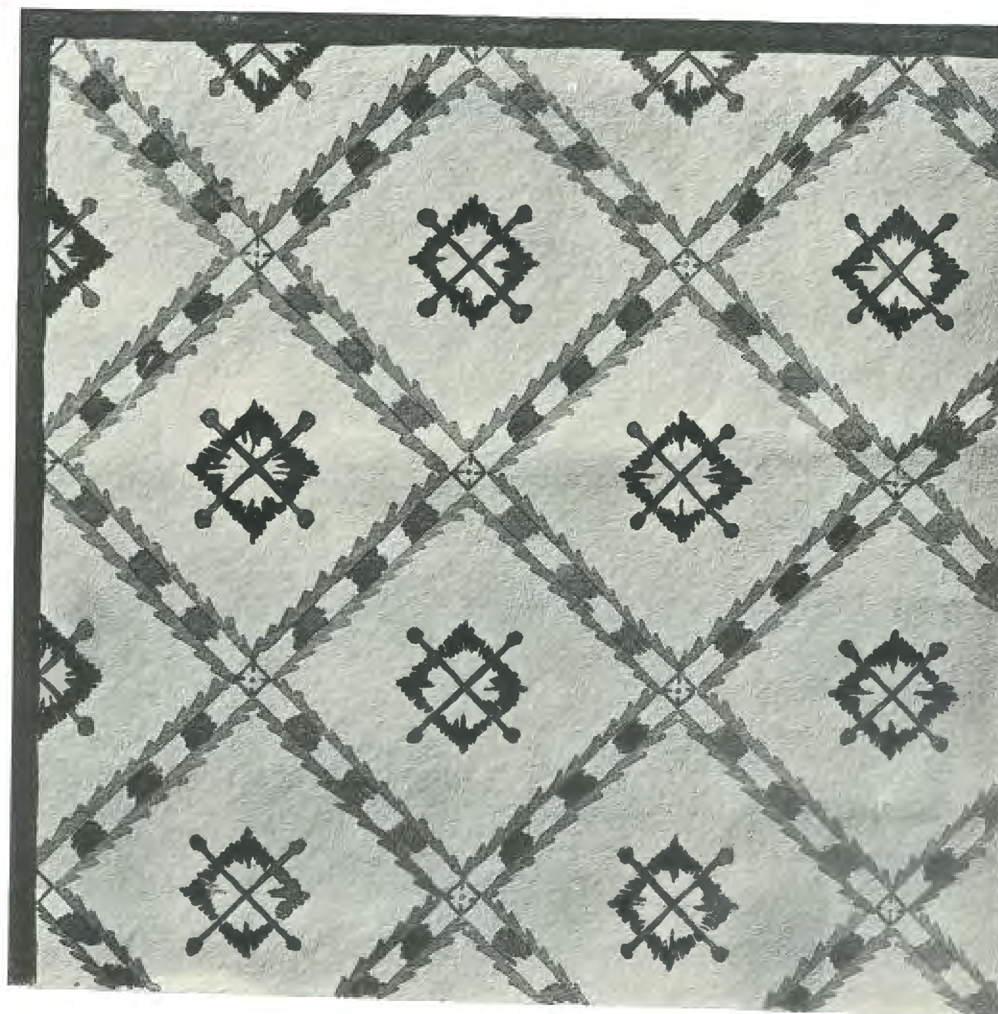
CHAPELLE III

Décoration du soubassement (paroi Nord).





1



2

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE III. — DÉCORATION DU SOUBASSEMENT

1. Paroi Est, côté gauche. — 2. Paroi Est, côté droit.



CHAPELLE III

Décoration du soubassement (paroi Nord).

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE VII

Fragment de décoration de la paroi Sud.



Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE VII

Fragment de décoration de la paroi Est.

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE VII

Fresque de la paroi Est (fragment).

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE VII

Fragment de la décoration du soubassement de la paroi Est.

+ΟΑΓ
ΟCΑΠ
ΑΨΑ
ΜΑΡΙΤ
ΗC

+ΟΑΓΙ
ΟC
ΑΠΑ
ΠΑΥΛΕ

Phototypie Berthaud, Paris

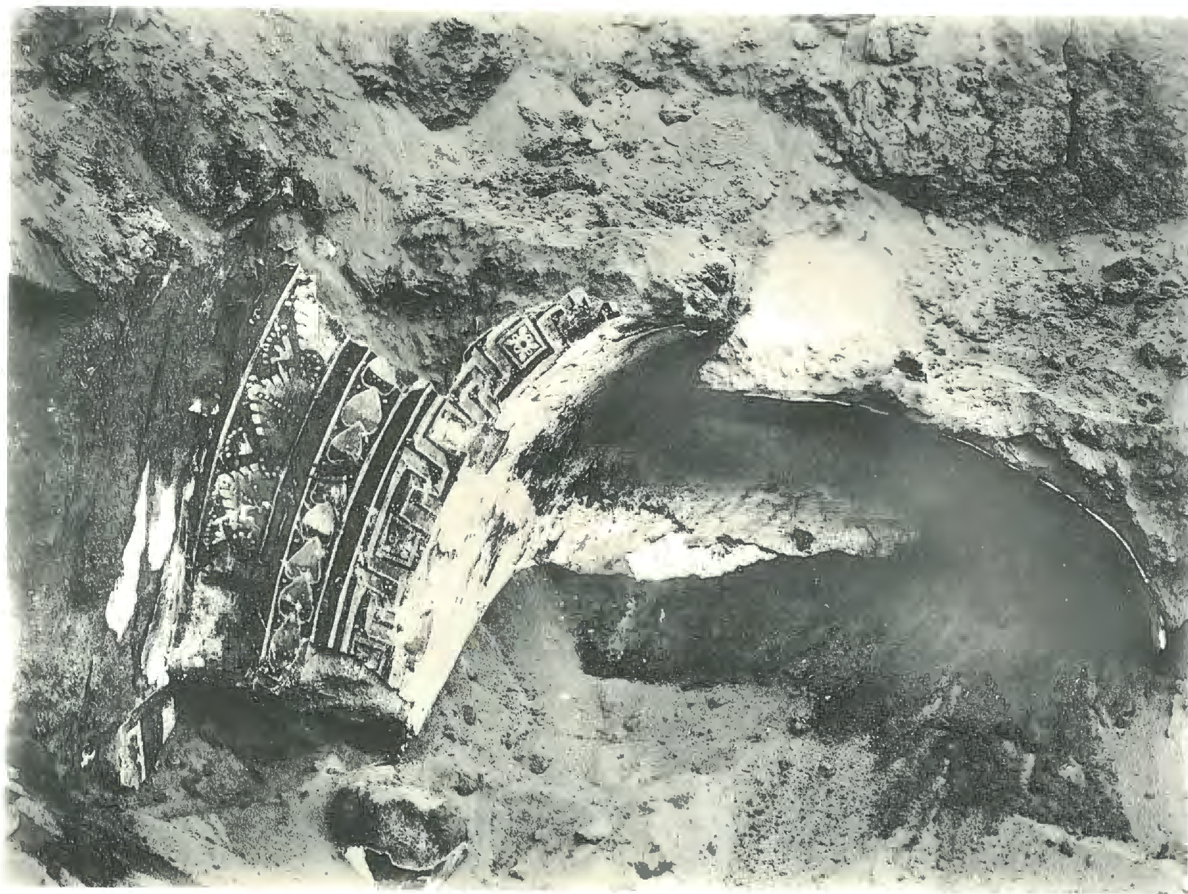
CHAPELLE VII

Paroi Ouest.





Fresque de la paroi Ouest.



Niche de la paroi Est.

CHAPELLE VIII



Phototypie Berthaud, Paris.



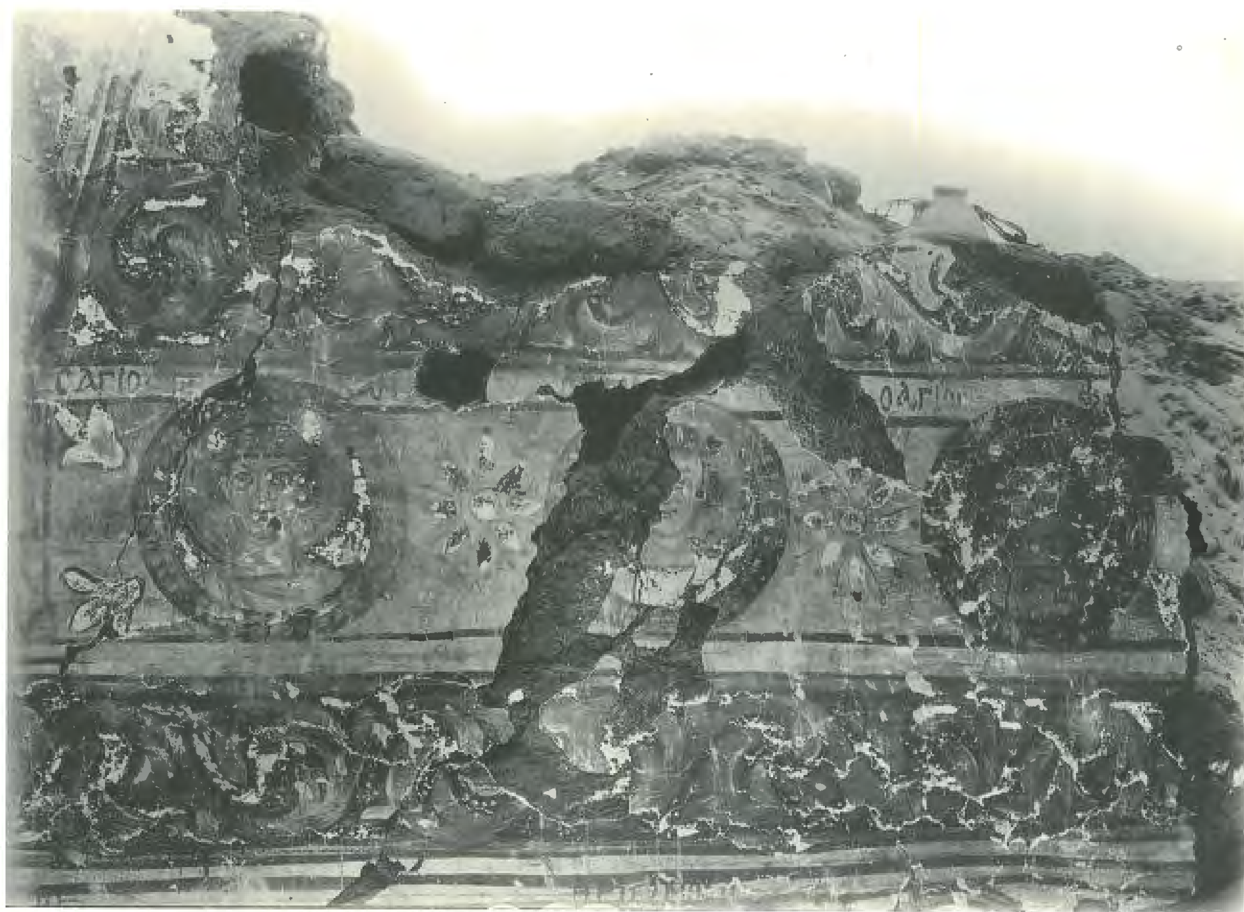
VUE D'ENSEMBLE DES CHAPELLES I A XV.



CHAPELLE XII.
Fresque de la paroi Sud.



Fresque de la paroi Sud.



Fresque de la paroi Sud.

CHAPELLE XII



Phototypie Berthaud, Paris.

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE XII

Fragment de fresque de la paroi Sud (Daniel).

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE XII

Fresque de la paroi Est, côté *C*.

Phototypie Berthaud, Paris

CHAPELLE XII

Fresque de la paroi Sud, côté E.





Phototypie Berthaud, Paris



CHAPELLE XII

Paroi Nord.



Décoration de la paroi Est, côté droit.



Décoration de la paroi Sud, côté gauche.

CHAPELLE XII



Phototypie Berthaud, Paris.



Pendentif de l'angle Nord-Est.

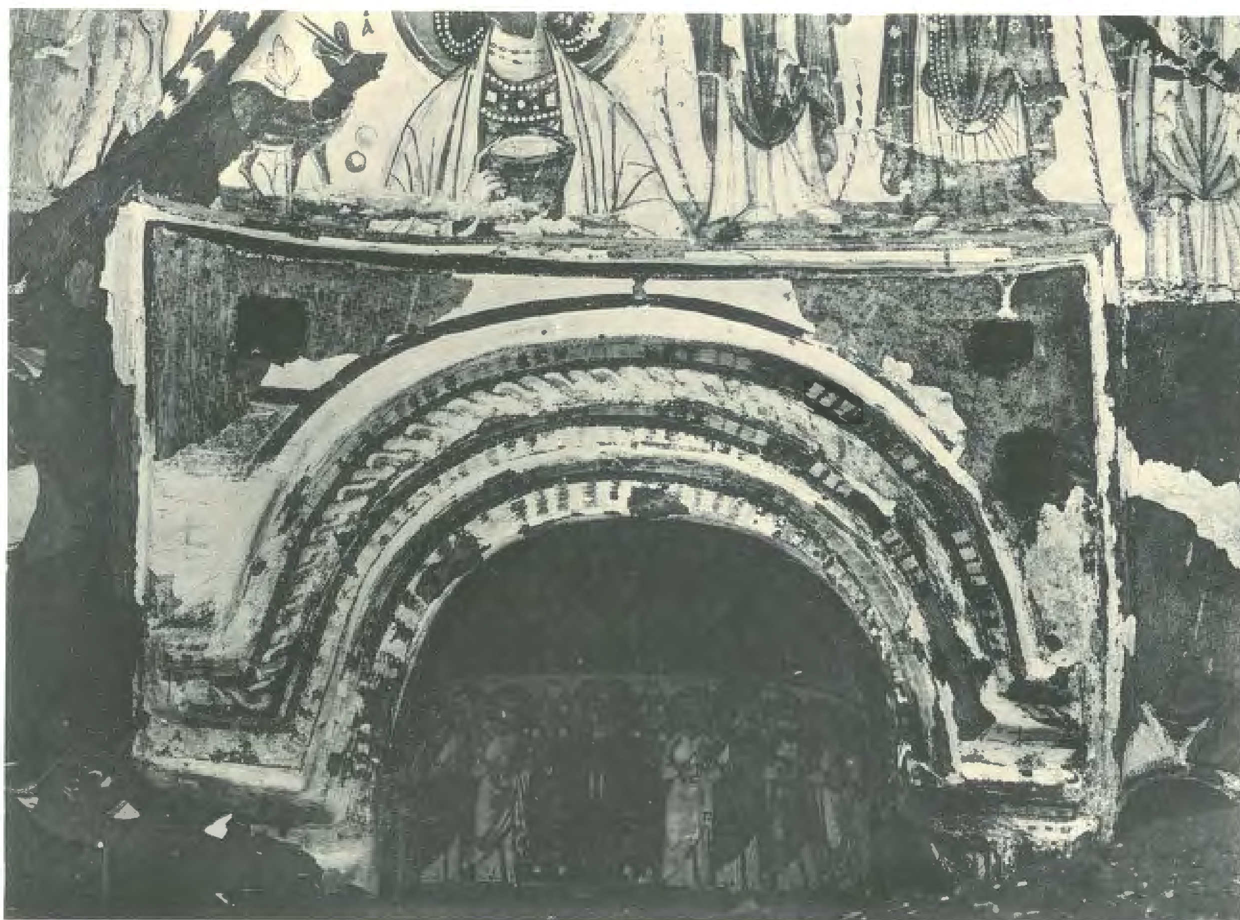


Phototypie Berthaud

Pendentif de l'angle Sud-Ouest.

CHAPELLE XVII





Abside Est.



Phototypie Berthaud, Paris

Abside Est.

CHAPELLE XVII





Phototypie Berthaud, Paris

Abside Est.

CHAPELLE XVII



Détail de l'abside Est.



Phototypie Berthaud



Détail de l'abside Est.

CHAPELLE XVII

Phototypie Berthaud,

CHAPELLE XII

Fresque de la paroi Est.





Détail de l'abside Est.

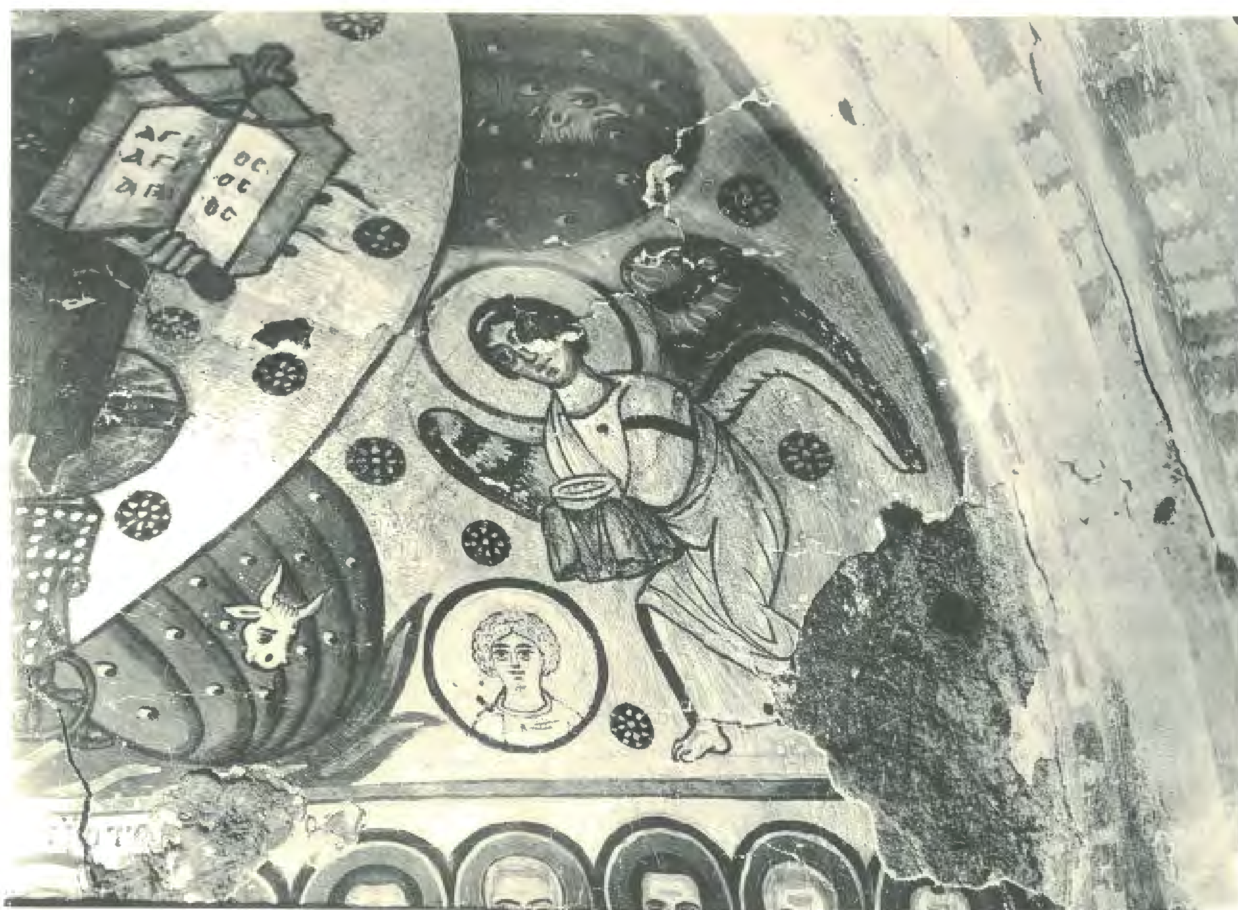


Phototypie Berthaud



Détail de l'abside Est.

CHAPELLE XVII



Détail de l'abside Est.



Phototypie Berthaud

Détail de l'abside Est.

CHAPELLE XVII



Détail de l'abside Est.



Phototypie Berthaud

Détail de l'abside Est.

CHAPELLE XVII





Fresque au-dessus de l'abside Est.



Phototypie Berthaud

Le baptême du Christ.



CHAPELLE XVII



1



2



1. — Paroi Est. Fragment du baptême du Christ.

2. — Paroi Sud. Tête de l'ange tourmenteur.

CHAPELLE XVII



Le séjour des pécheurs aux Enfers, côté droit.



Phototypie Berthaud

Le séjour des pécheurs aux Enfers, côté gauche.

CHAPELLE XVII





Le séjour des pécheurs aux Enfers (détail).



Phototypie Berthaud

La séjour des pécheurs aux Enfers (détail).

CHAPELLE XVII



Le séjour des pécheurs aux Enfers (détail).





Phototypie Berthaud

Niche de la paroi Ouest.

CHAPELLE XVII



Fresque de la paroi Ouest, côté droit.



Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Ouest, côté gauche.

CHAPELLE XVII

Phototypie Berthaud, Paris

Fresque de la paroi Ouest (fragment).

CHAPELLE XVII



Paroi Ouest.



Paroi Ouest.

CHAPELLE XVII





Phototypie Berthaud, Paris

Paroi Ouest. Saint Phibâmon.

CHAPELLE XVII



Saint Sisinnios.



Phototypie Berthaud

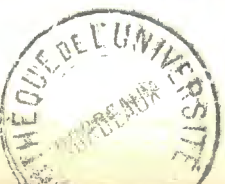
Fresque de la paroi Nord, partie inférieure, côté gauche.

ⲟⲥ: ⲦϢⲈⲈⲢⲈⲚⲀⲖⲀⲆⲂⲀⲤⲆⲢⲒⲀ

Ⲣⲁⲗⲁ ⲂⲀⲤ ⲆⲢⲒⲀ

G. LEDAT

Phototypie Berthaud, Paris



Paroi Ouest. Saint Sisinnios.

CHAPELLE XVII



Fresque de la paroi Nord, côté droit.



Phototypie Berthaud

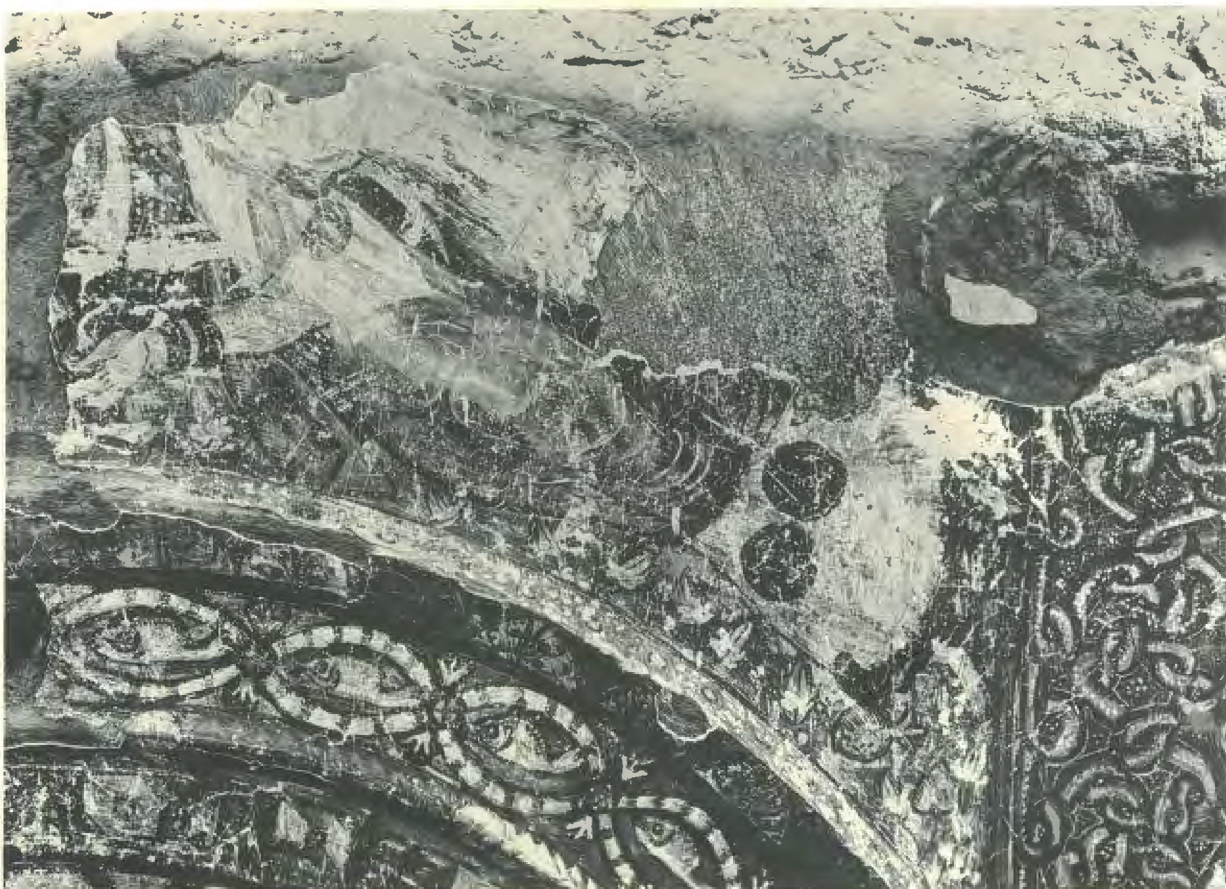
Fresque de la paroi Nord, côté gauche.



CHAPELLE XVII



Abside de la paroi Est, partie extérieure.





Phototypie Berthaud

Détail extérieur de l'abside.

CHAPELLE XVIII

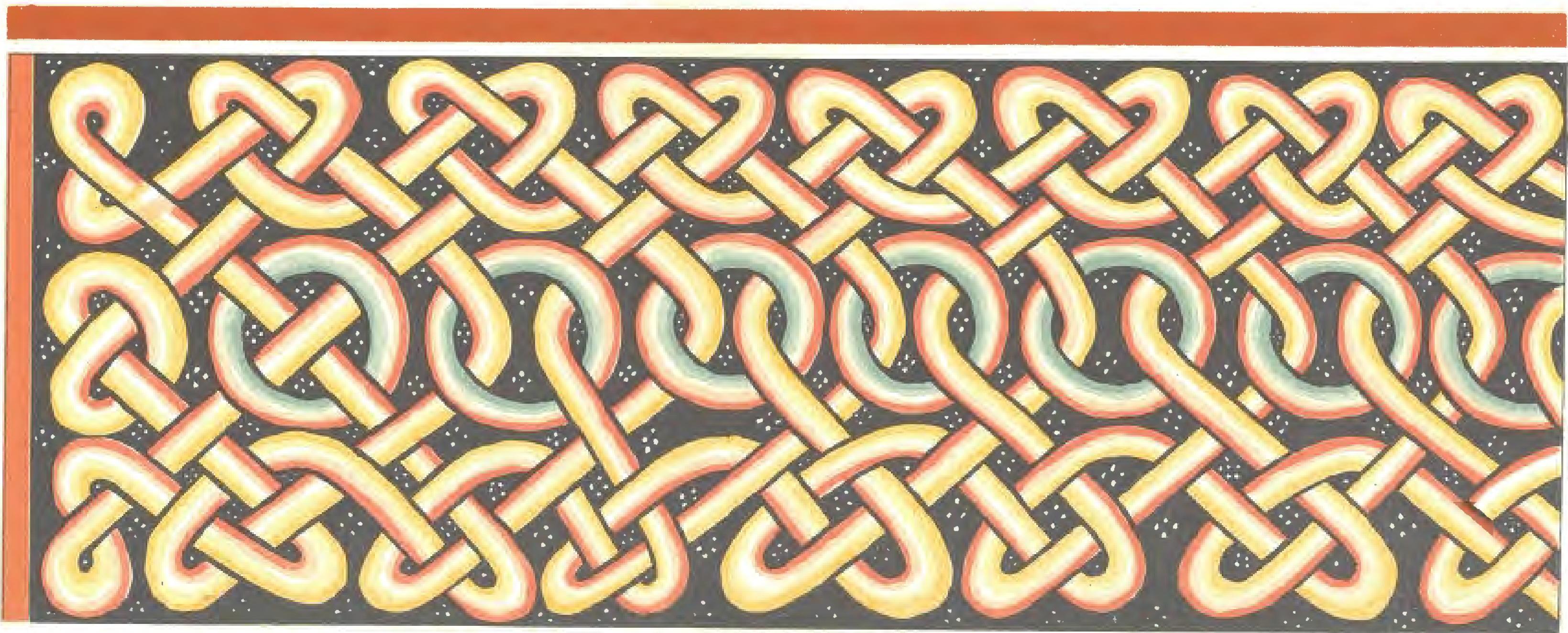


Phototypie Berthaud

Abside de la paroi Est.

CHAPELLE XVIII

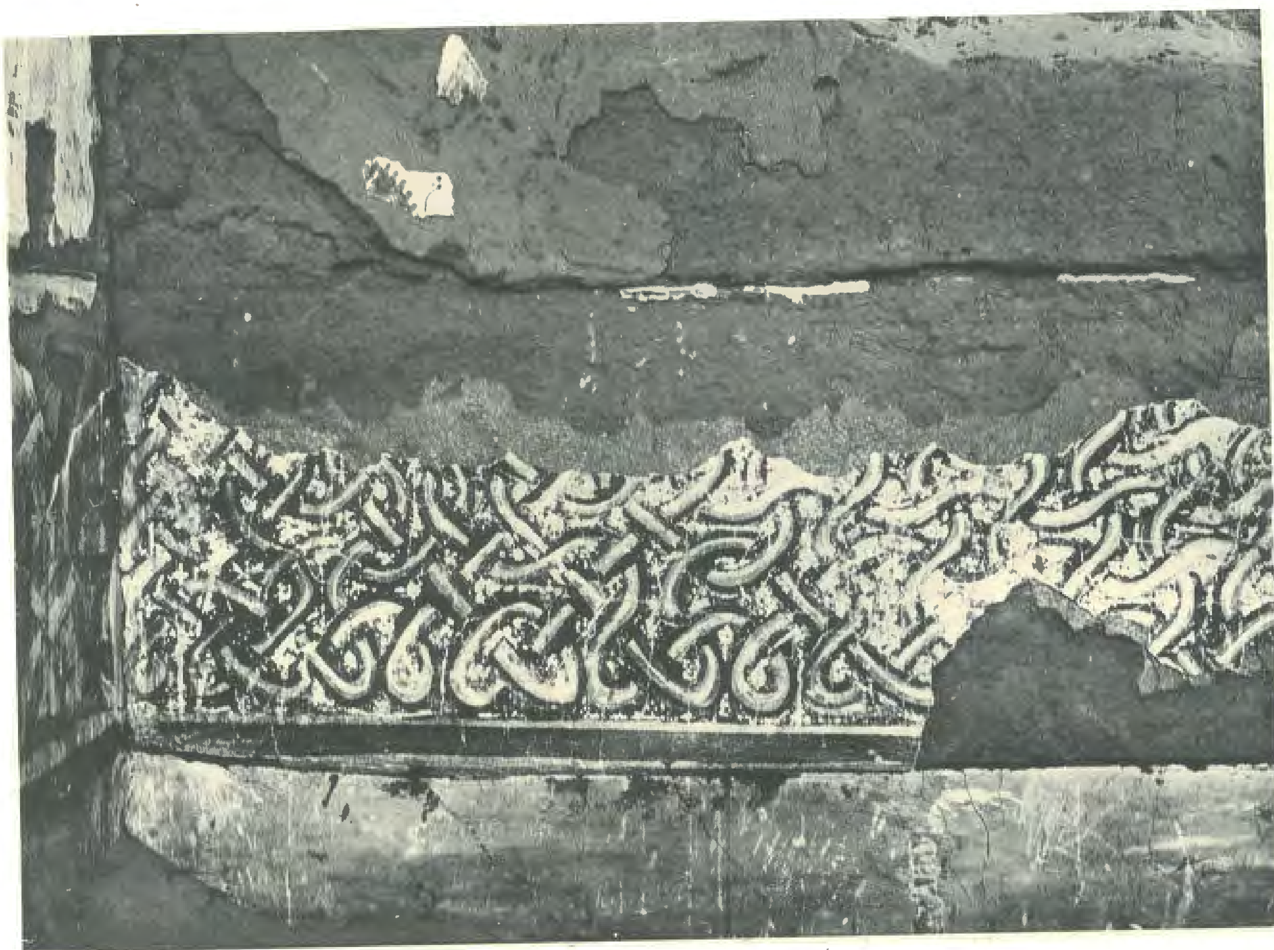






Paroi Est. Décoration du côté gauche de l'abside.

CHAPELLE XVIII



Fragment de la décoration de la paroi Est.



Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Nord, côté gauche.



CHAPELLE XVIII



Fresque de la paroi Nord, partie centrale.



Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Nord, côté droit.

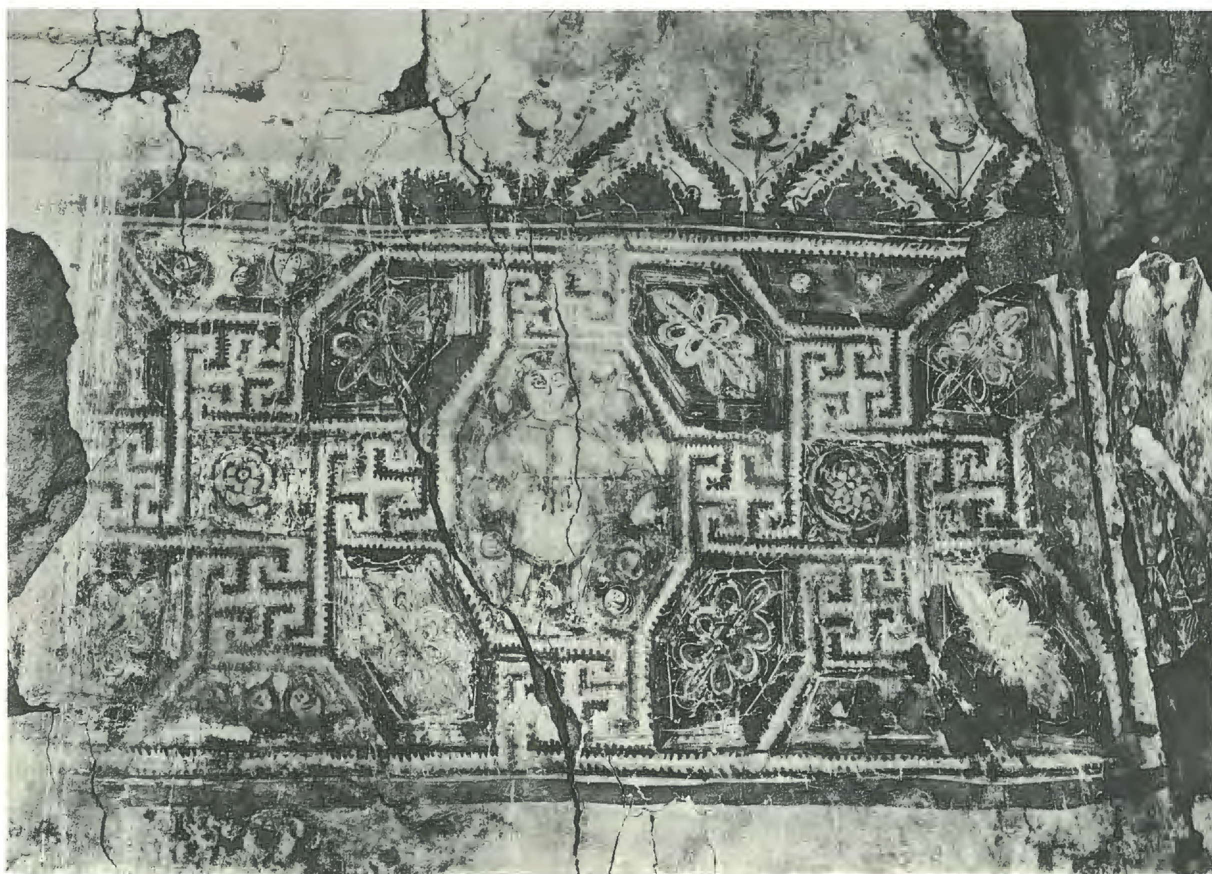
CHAPELLE XVIII



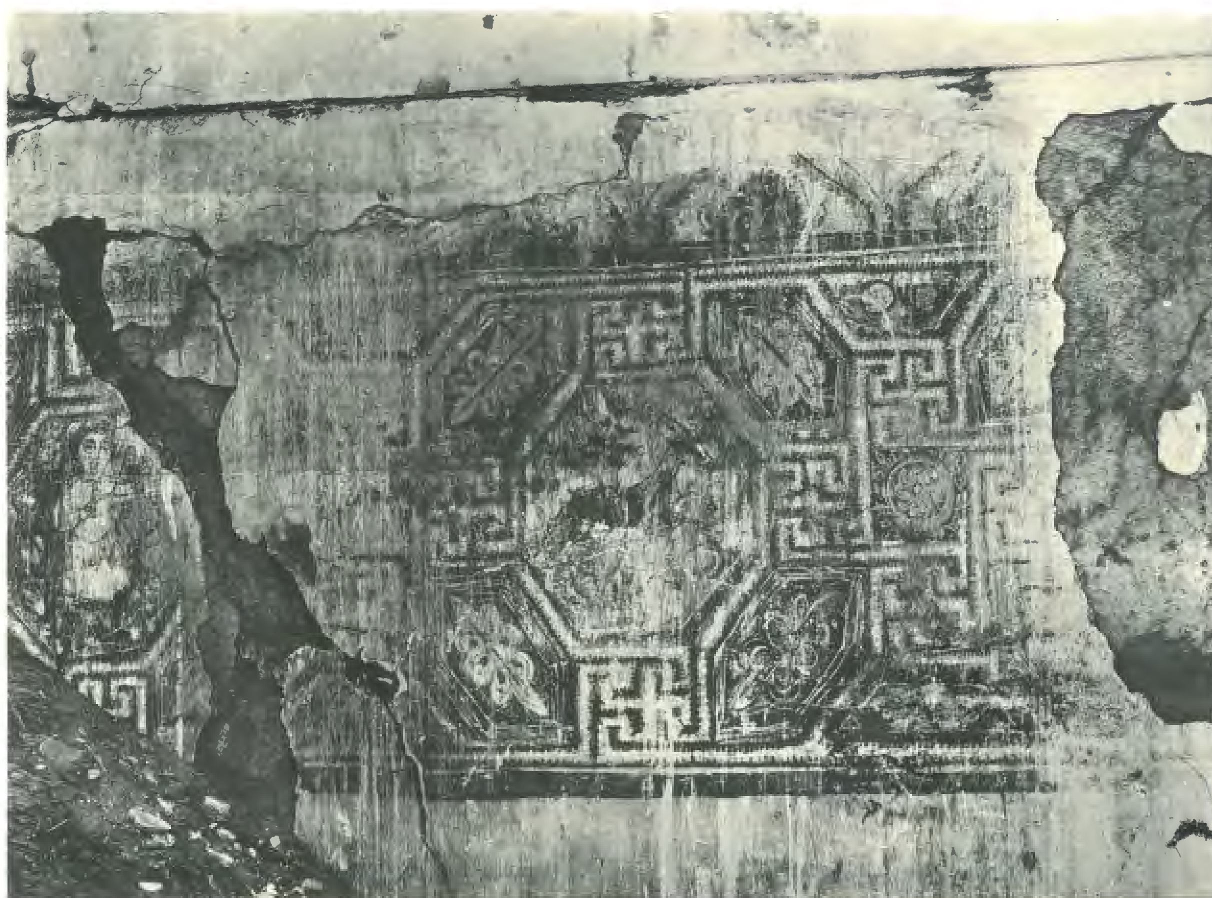
Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Nord (fragment).

CHAPELLE XVIII



Fresque de la paroi Sud, côté droit.



Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Sud, côté gauche.



CHAPELLE XVIII

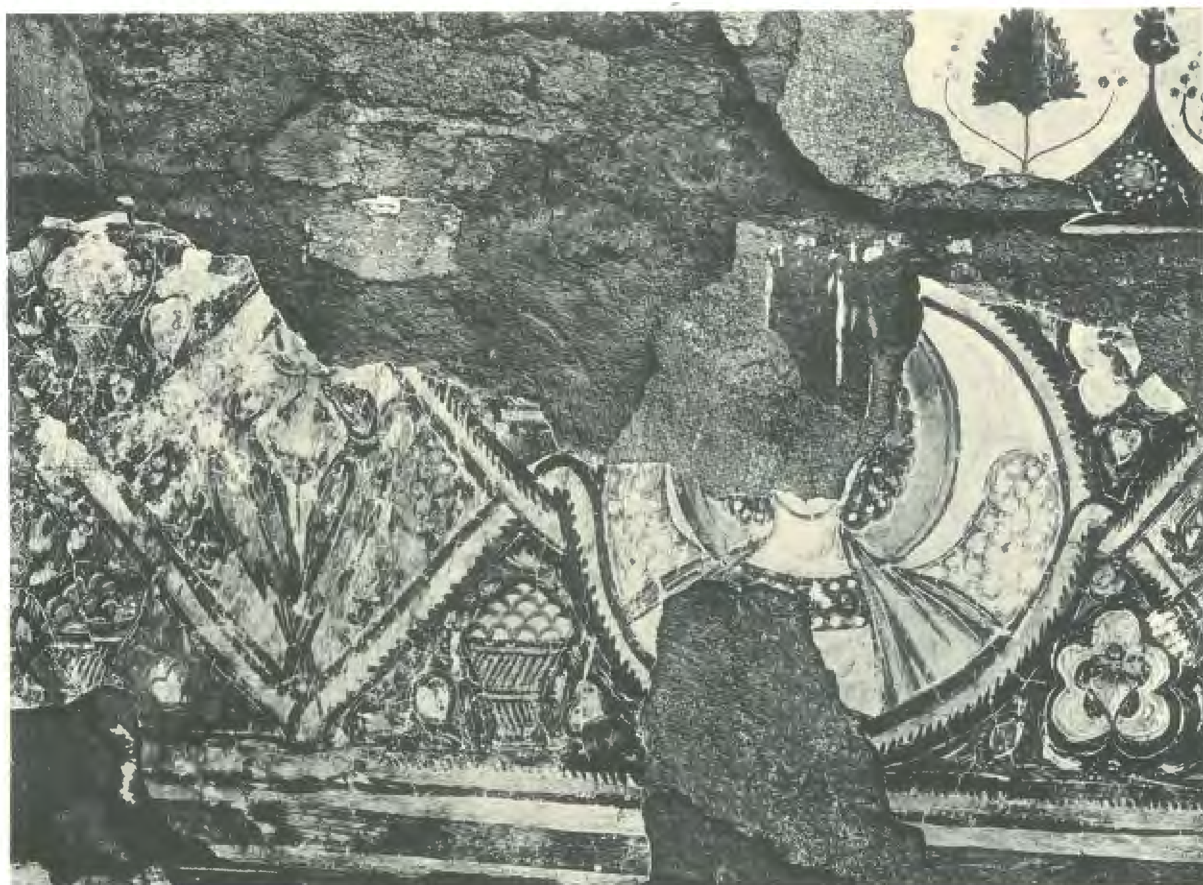
J. Clédat

Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Sud (fragment).

CHAPELLE XVIII





Paroi Ouest (suite).



Phototypie Berthaud, Paris

Paroi Ouest (suite).

CHAPELLE XVIII



Paroi Ouest (suite).

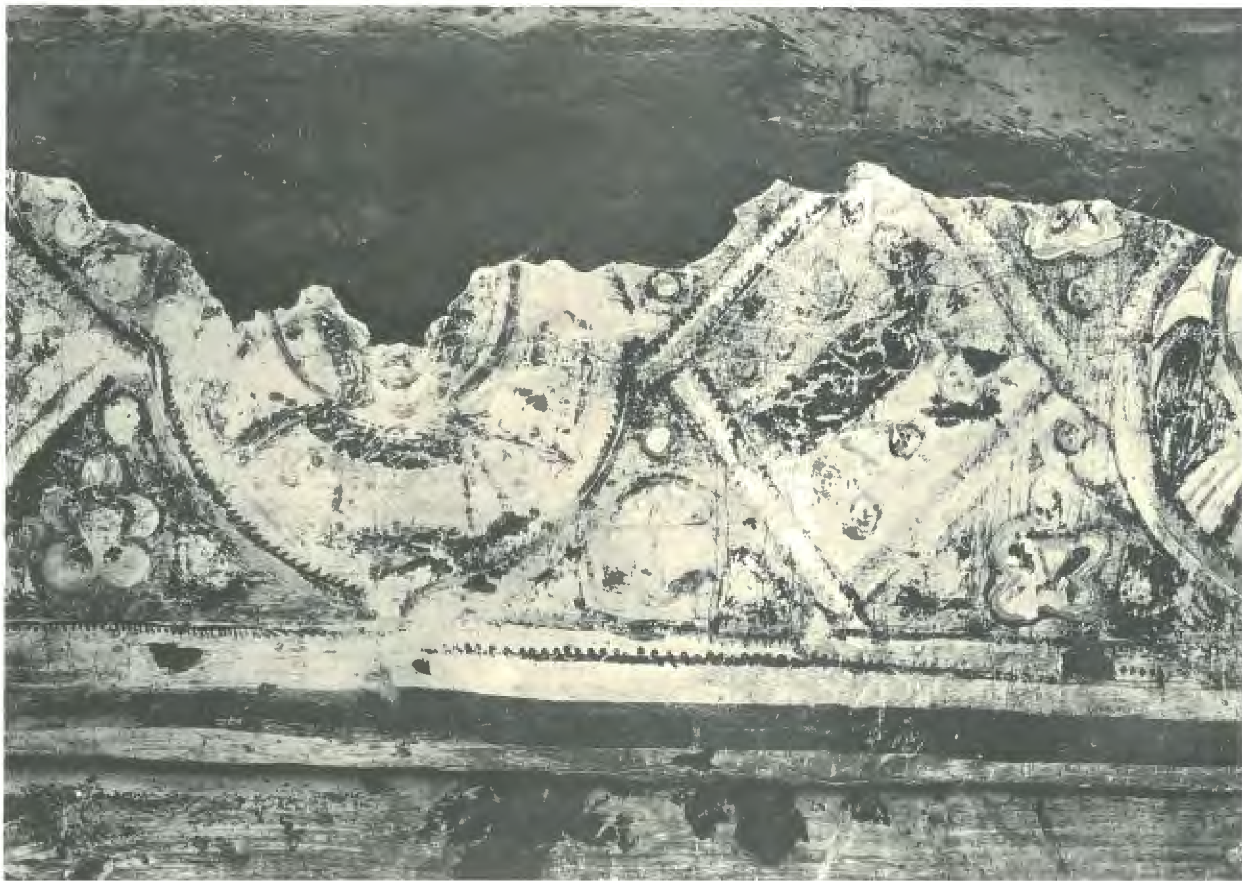


Phototypie Berthaud

Paroi Ouest (suite).

CHAPELLE XVIII





Paroi Ouest (suite).



Phototypie Berthaud

Paroi Ouest (suite).



CHAPELLE XVIII



Paroi Ouest (suite).

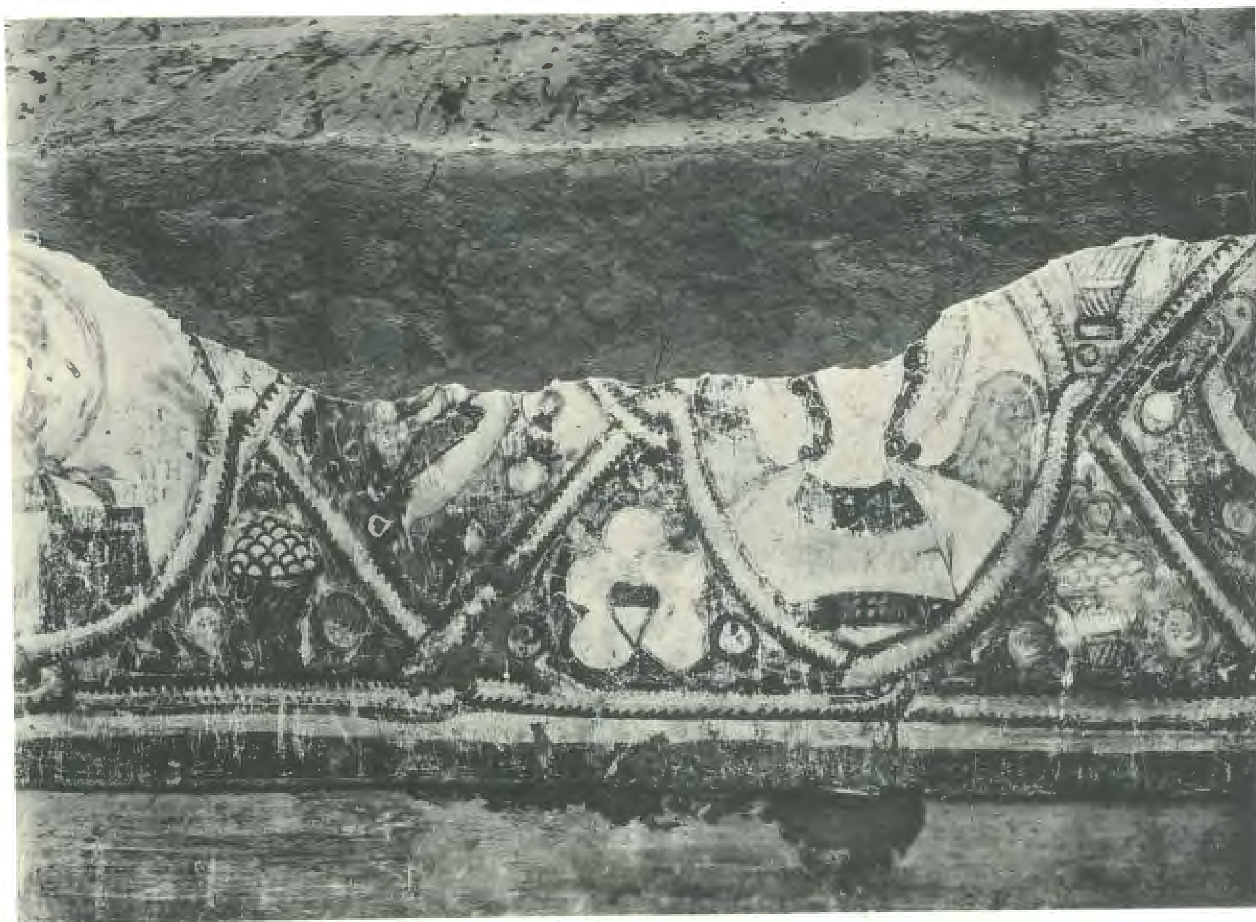


Phototypie Berthaud, Paris

Paroi Ouest (suite).

CHAPELLE XVIII





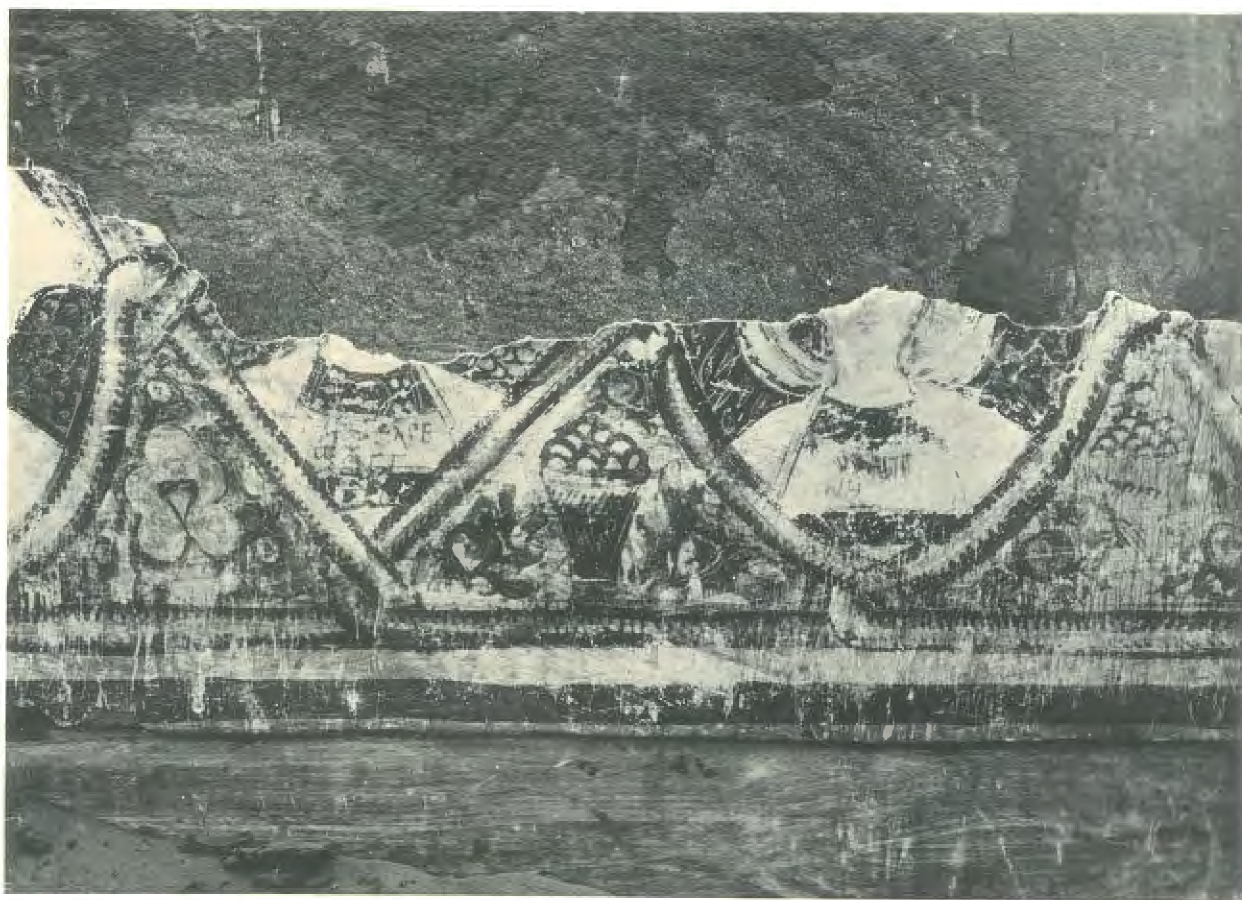
Paroi Ouest (suite).



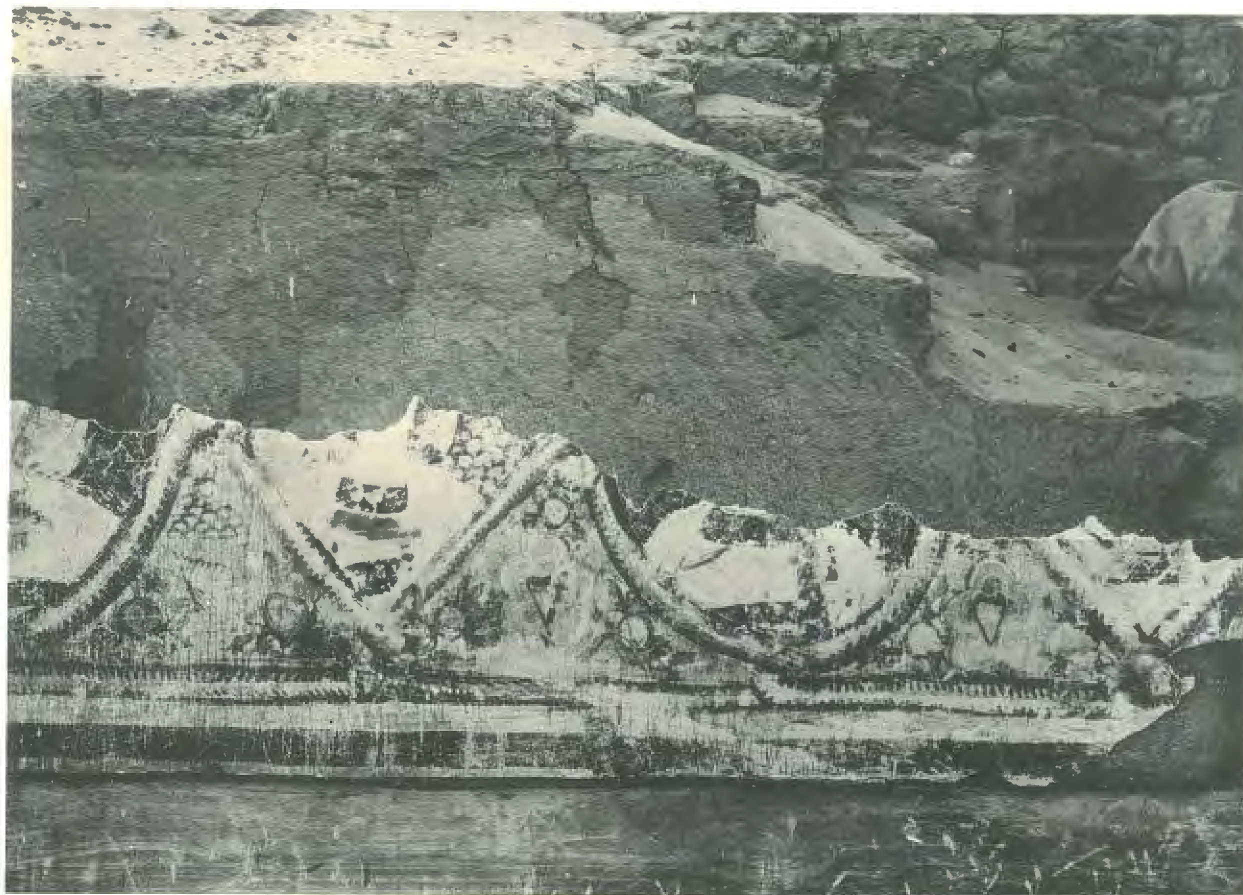
Phototypie Berthaud

Paroi Ouest (suite).

CHAPELLE XVIII



Paroi Ouest (suite).





Phototypie Berthaud

Paroi Ouest (fin).

CHAPELLE XVIII







Paroi Ouest.

CHAPELLE XVIII

Phototypie Berthaud

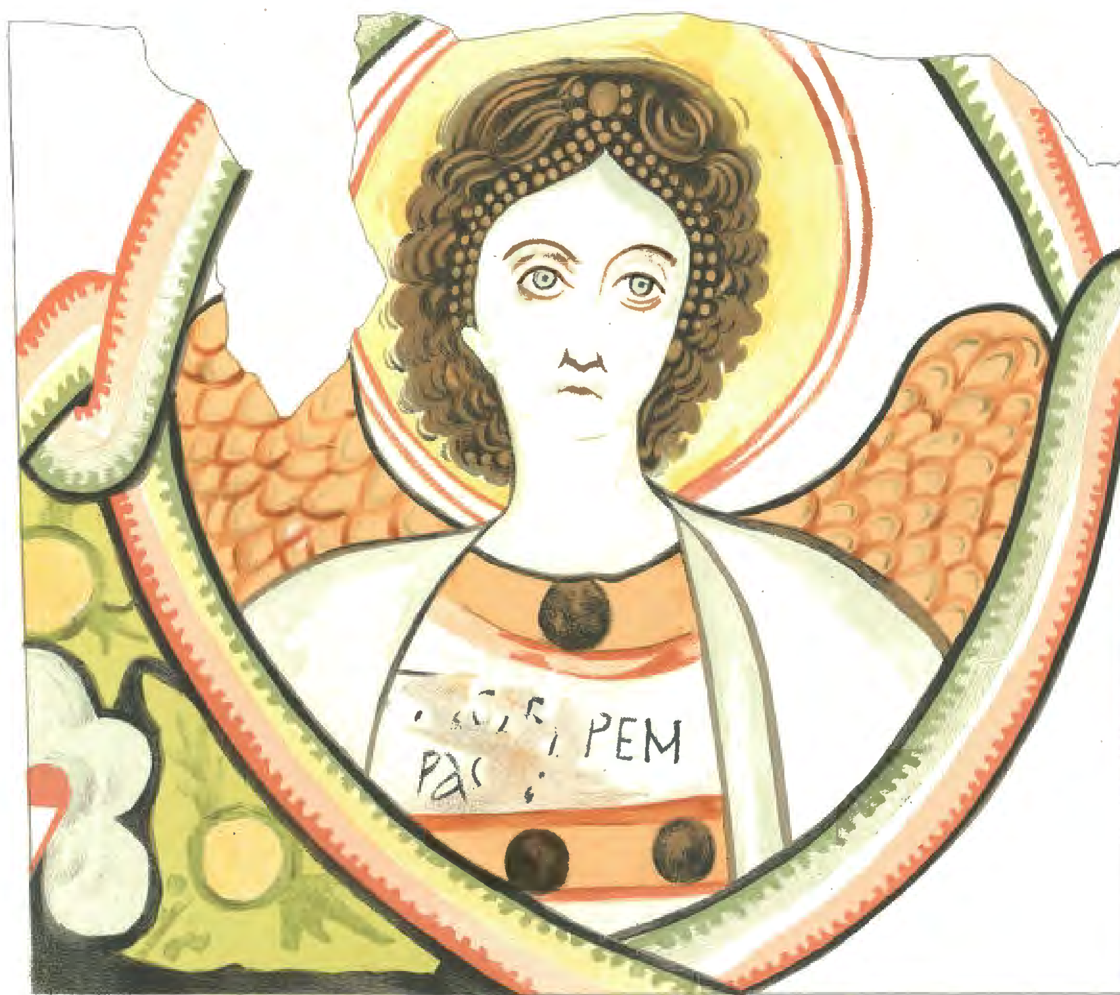


J. Clédat

Phototypie Berthaud, Paris

Fresque de la paroi Ouest, fragment.

CHAPELLE XVIII



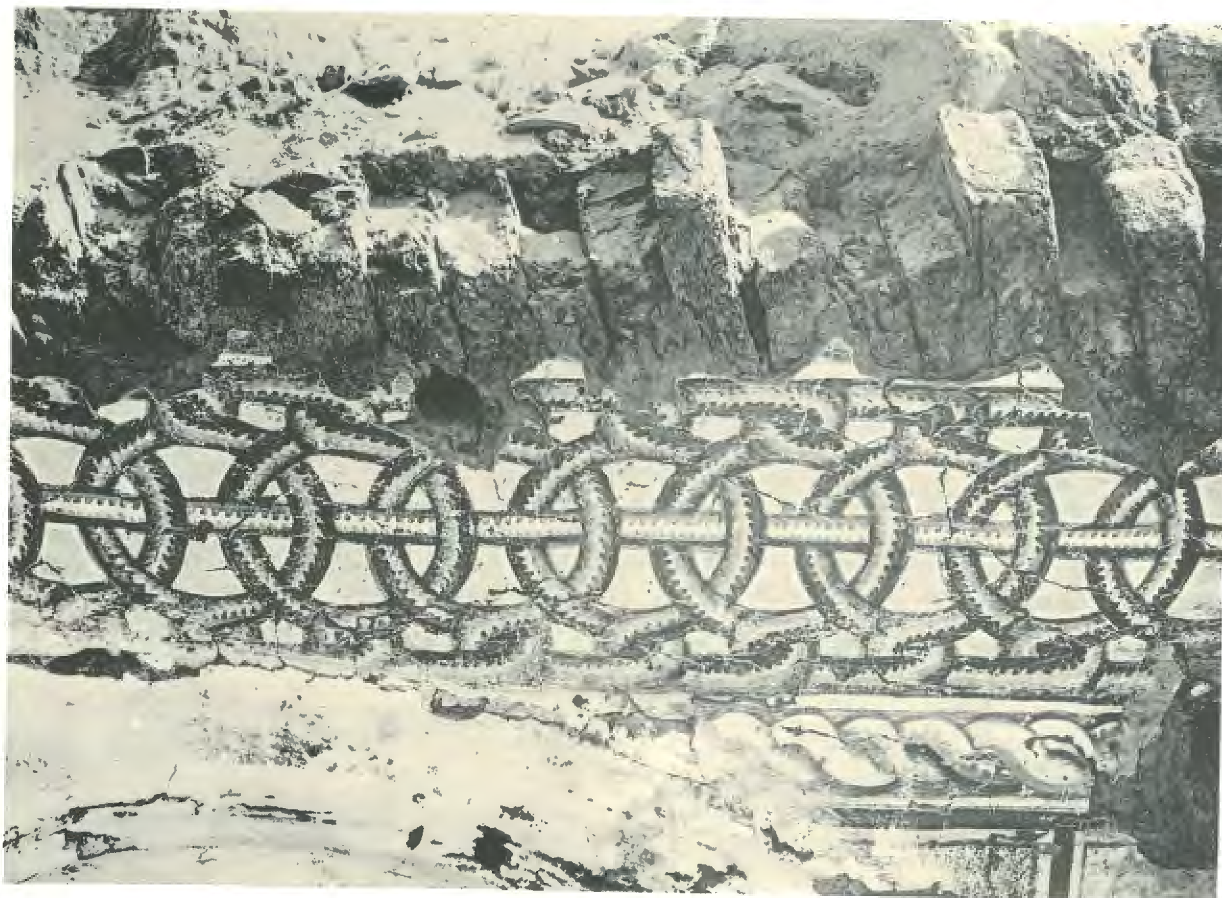
Fresque de la paroi Ouest (fragment).

CHAPELLE XVIII

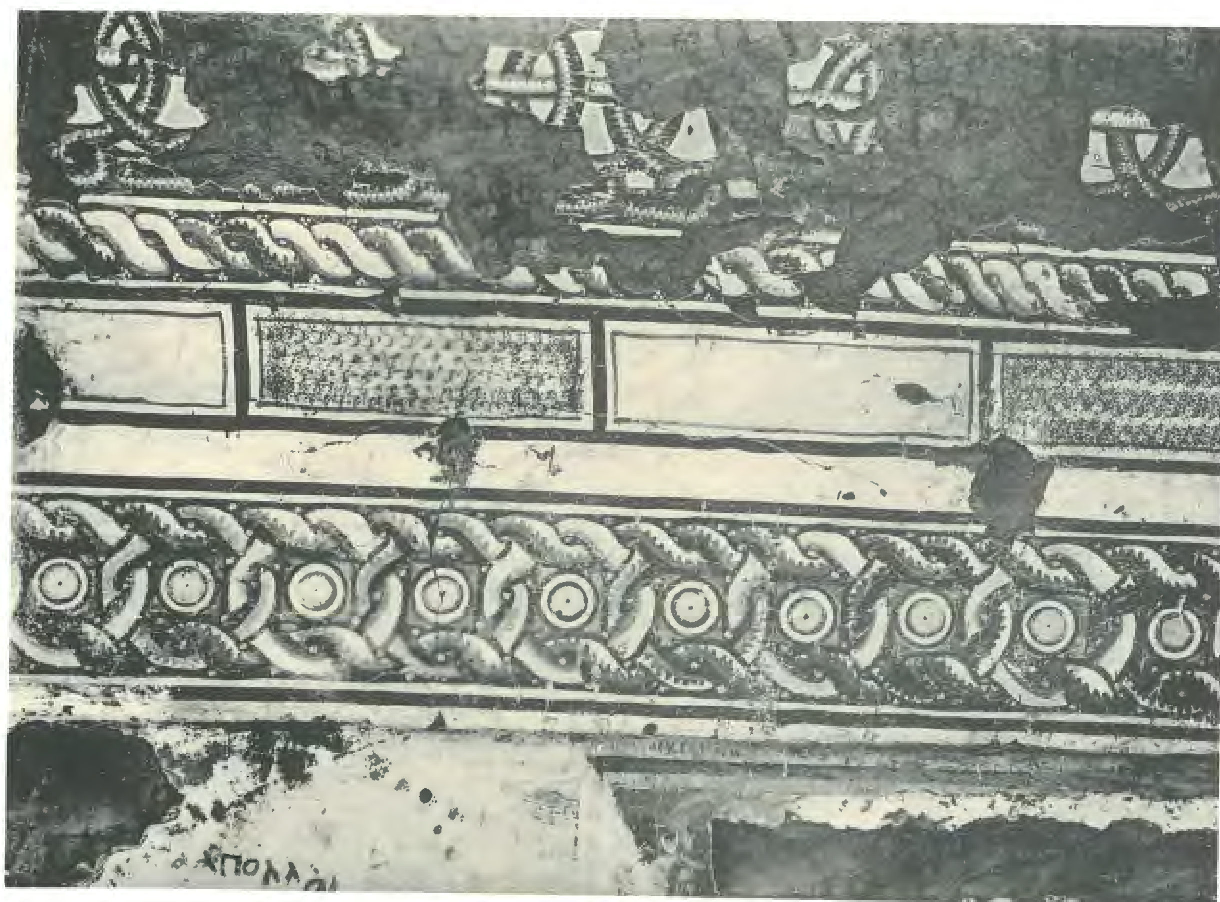
Phototypie Berthaud

Paroi Est (détail).

CHAPELLE XIX



Paroi Est, partie supérieure de la décoration.



Phototypie Berthaud

Paroi Est, partie inférieure de la décoration.

CHAPELLE XIX

Phototypie Berthaud

Décoration de la paroi Est.

CHAPELLE XIX

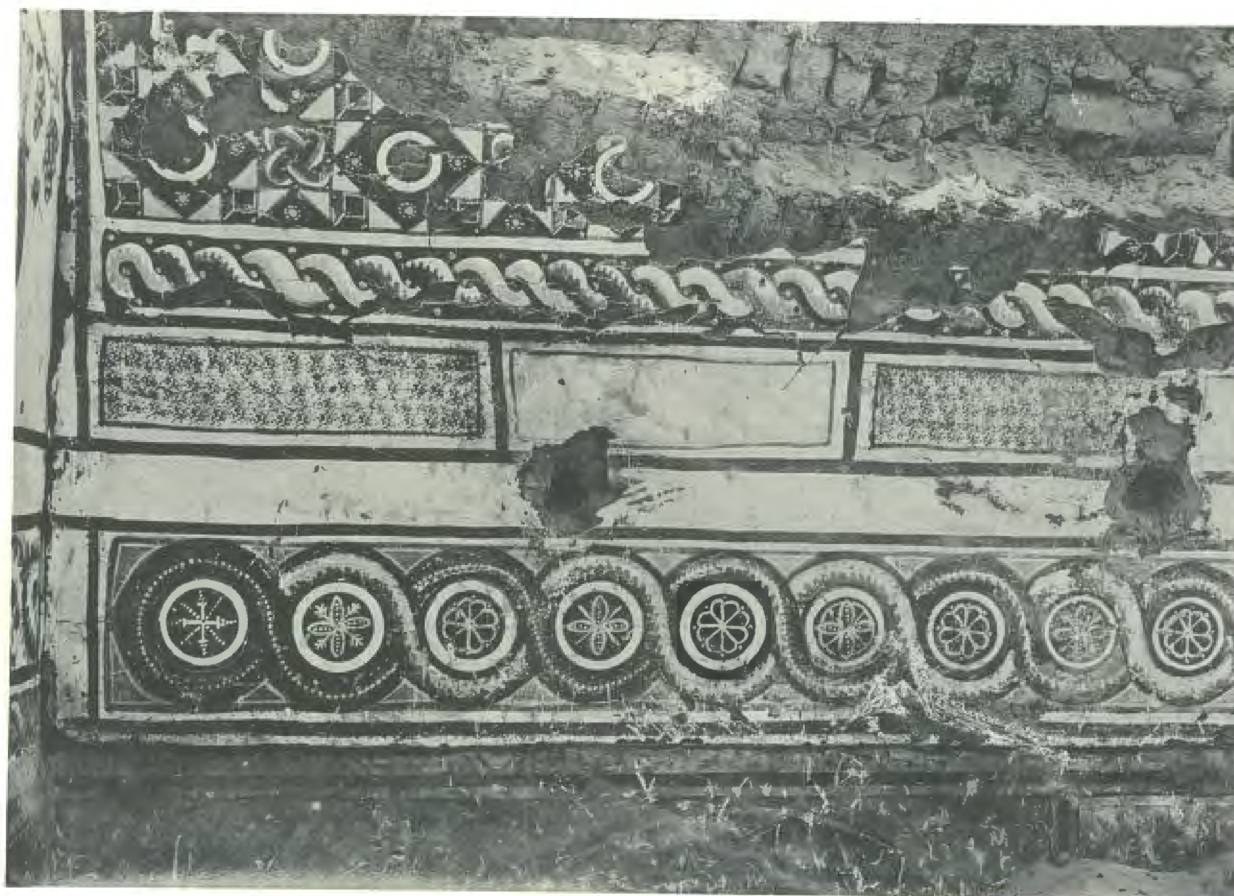
Phototypie Berthaud, Paris

Décoration de la paroi Ouest.

CHAPELLE XIX



Paroi Ouest, motif central.

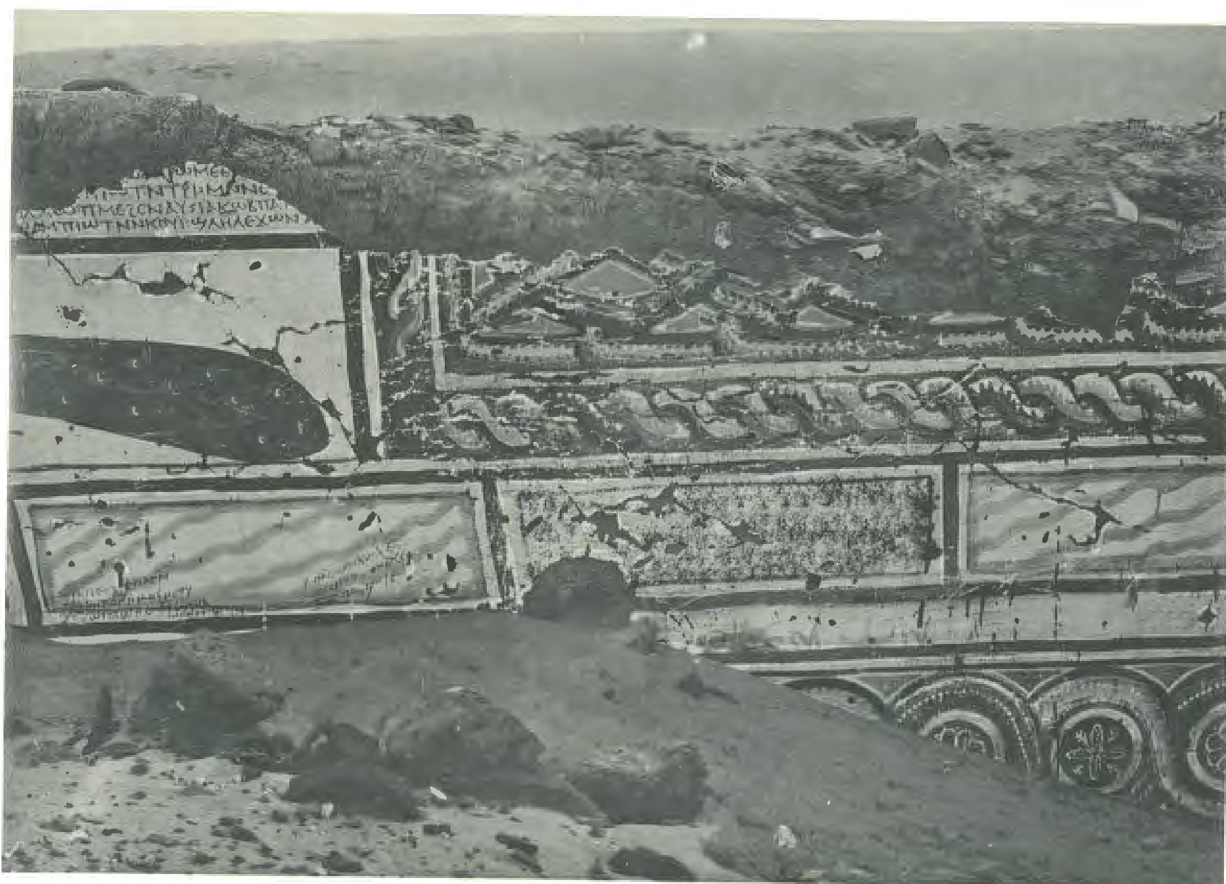


Phototypie Berthaud

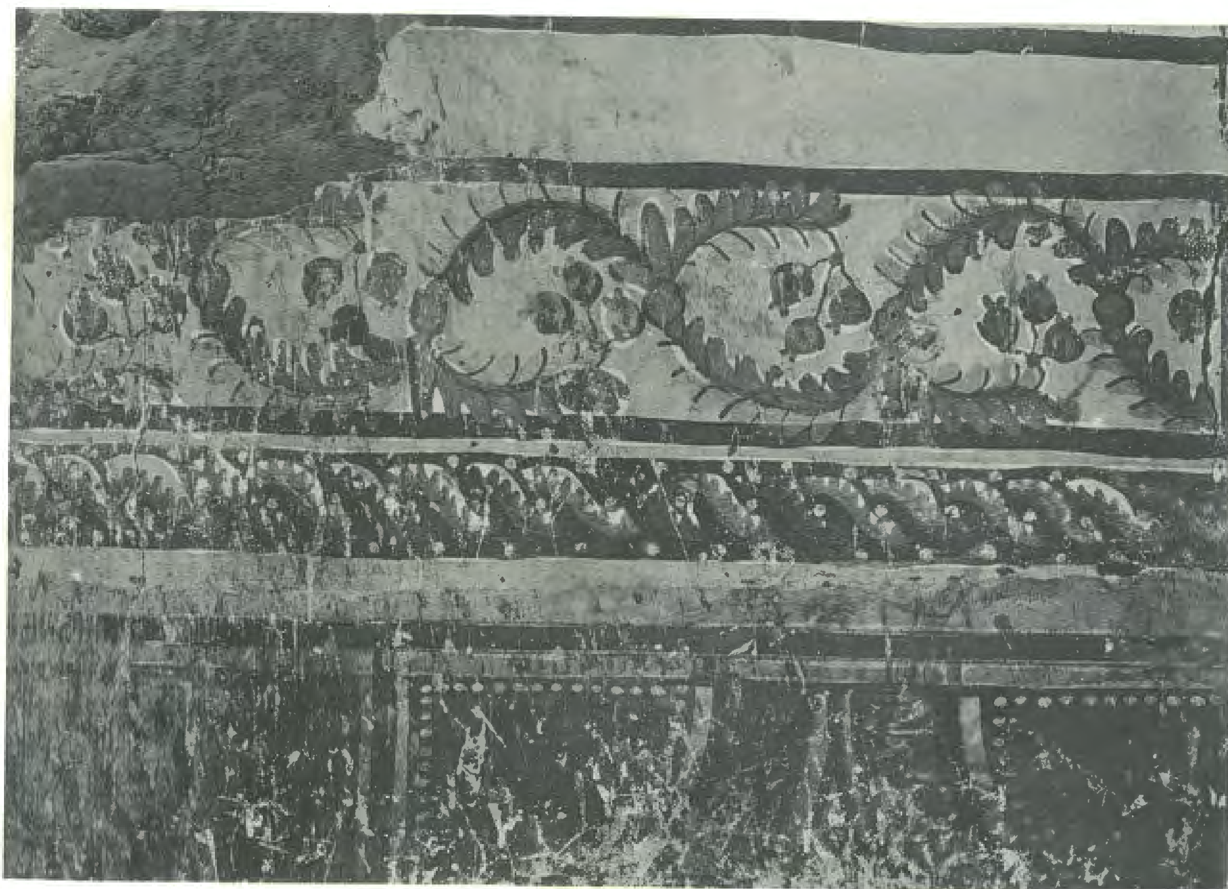
Décoration de la paroi Ouest.



CHAPELLE XIX



Décoration du côté gauche de la paroi Ouest.



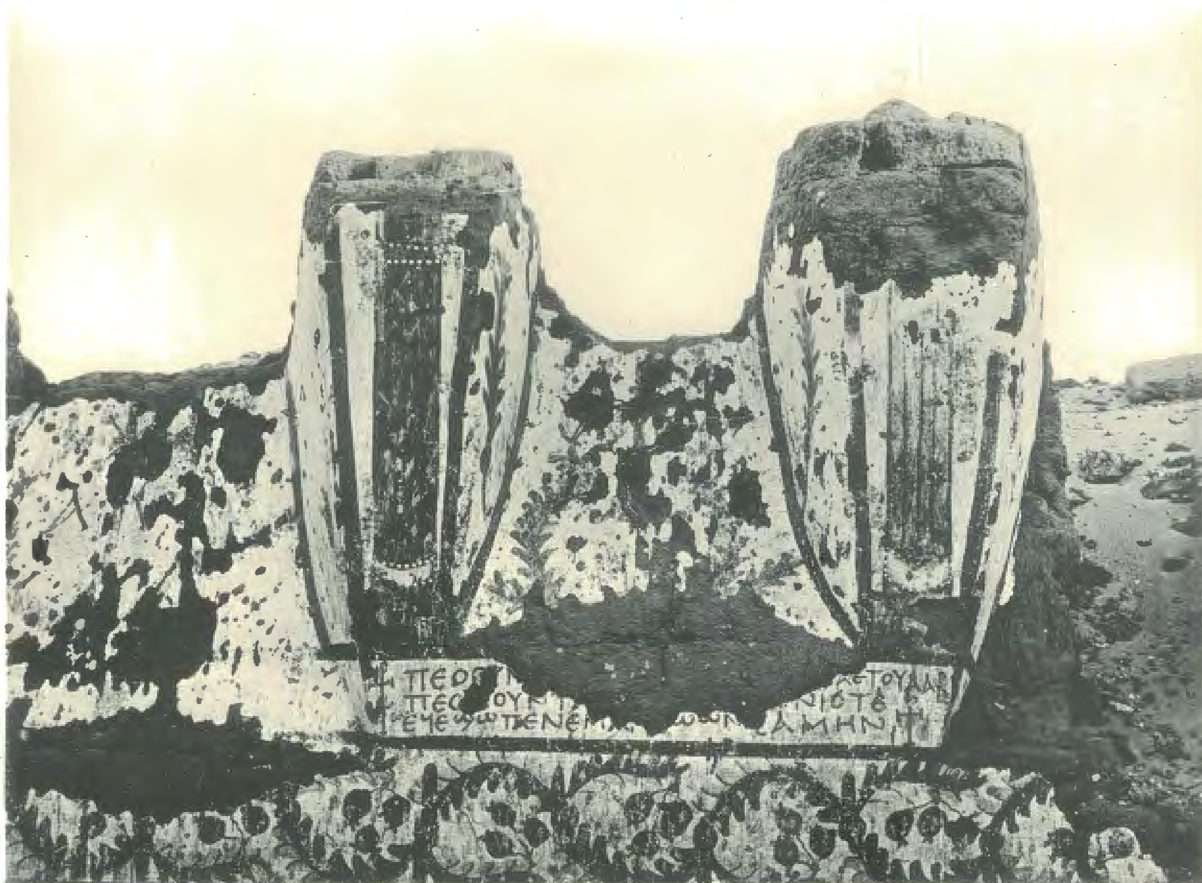
Phototypie Berthaud

Fragment de la décoration de la paroi Sud.

CHAPELLE XIX



Ensemble de la paroi Sud.



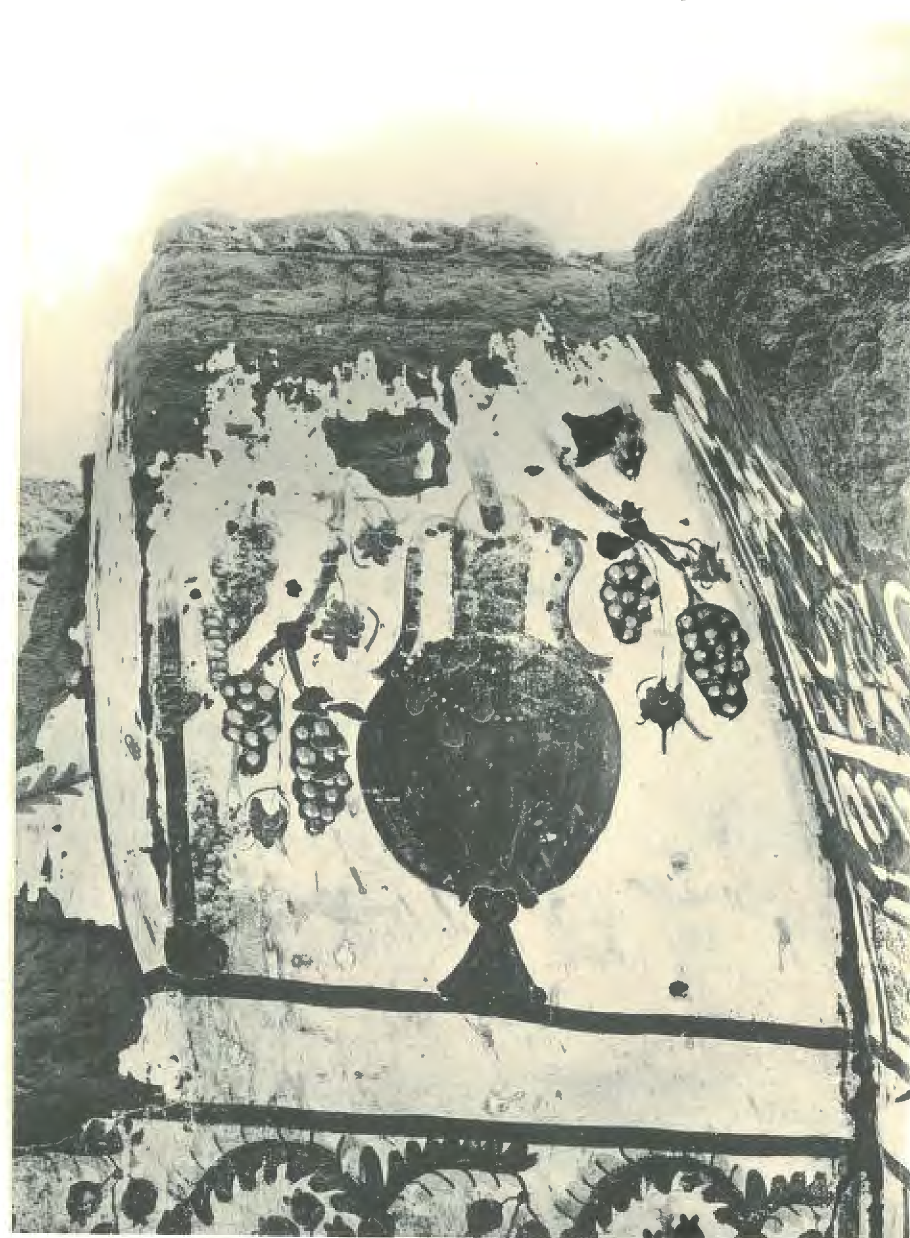
Phototypie Berthaud

Partie centrale de la paroi Sud.

CHAPELLE XIX



Côté gauche de la paroi Sud.

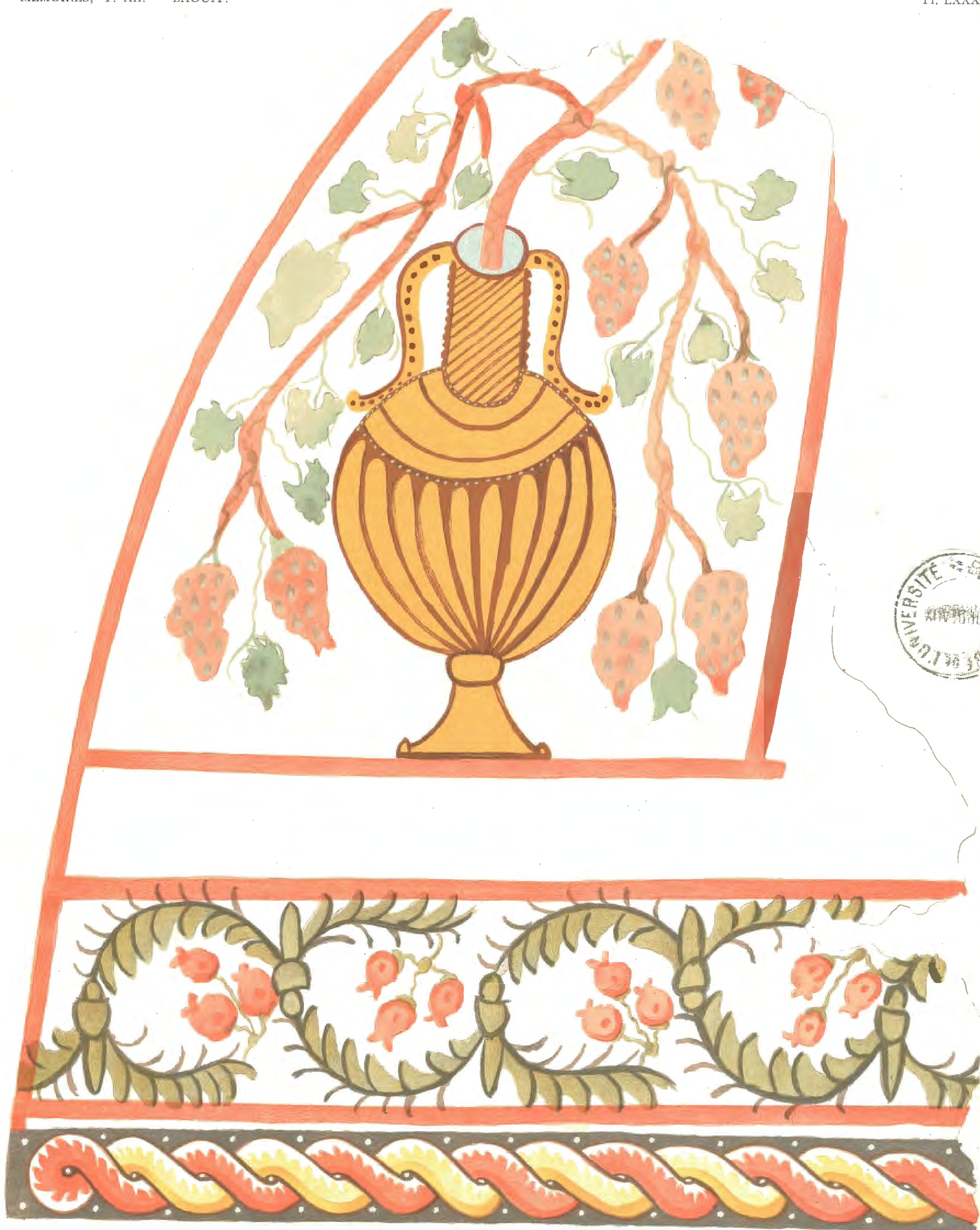


Phototypie Berthaud

Côté droit de la paroi Sud.

CHAPELLE XIX





Paroi Sud.

CHAPELLE XIX



Décoration de la paroi Sud.

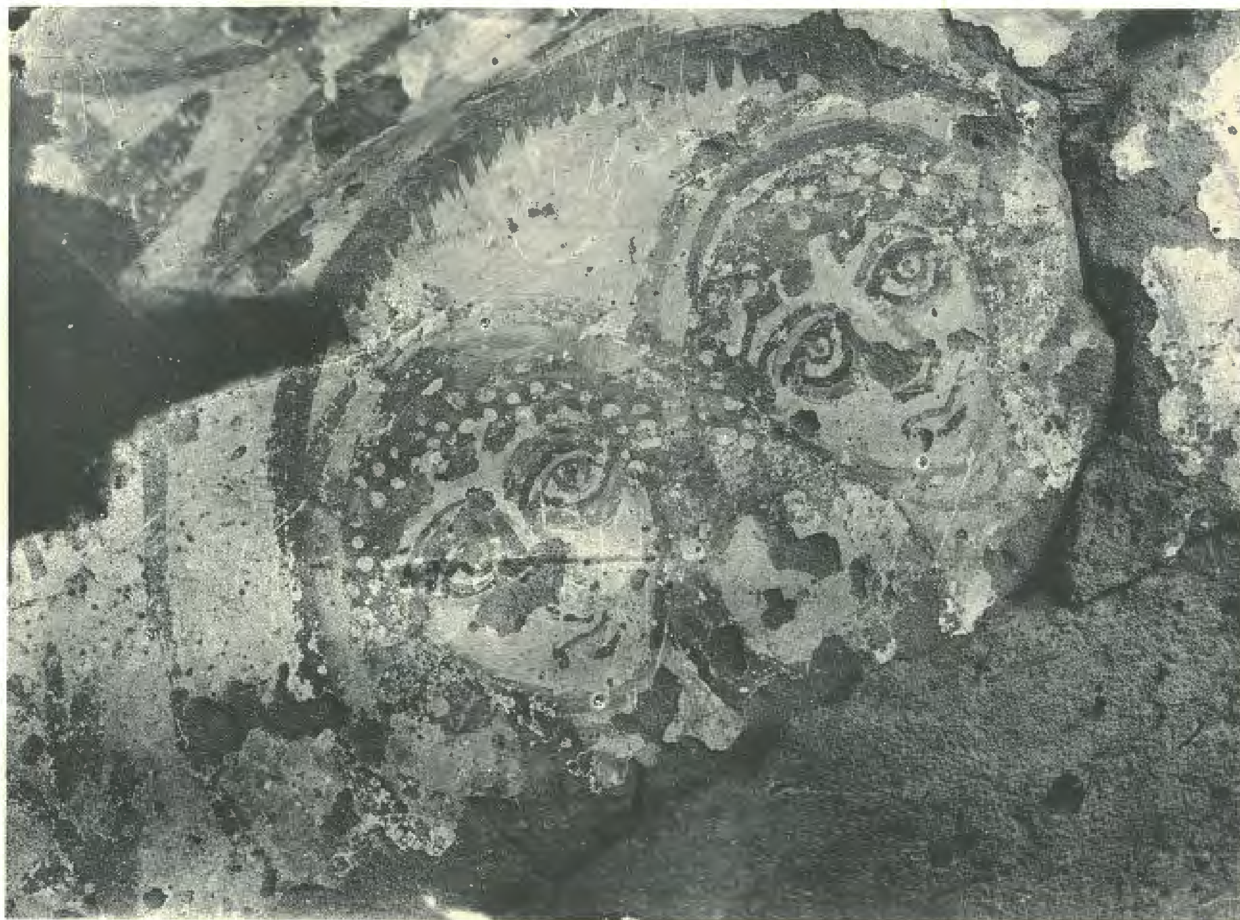


Phototypie Berthaud

Peinture sur la paroi Nord.

CHAPELLE XX





CHAPELLE XXII. — Fragment de fresque.



Phototypie Berthaud

CHAPELLE XXVI. — Fresque du pendentif Sud-Ouest.





Fresque de la paroi Ouest.





Phototypie Berthaud

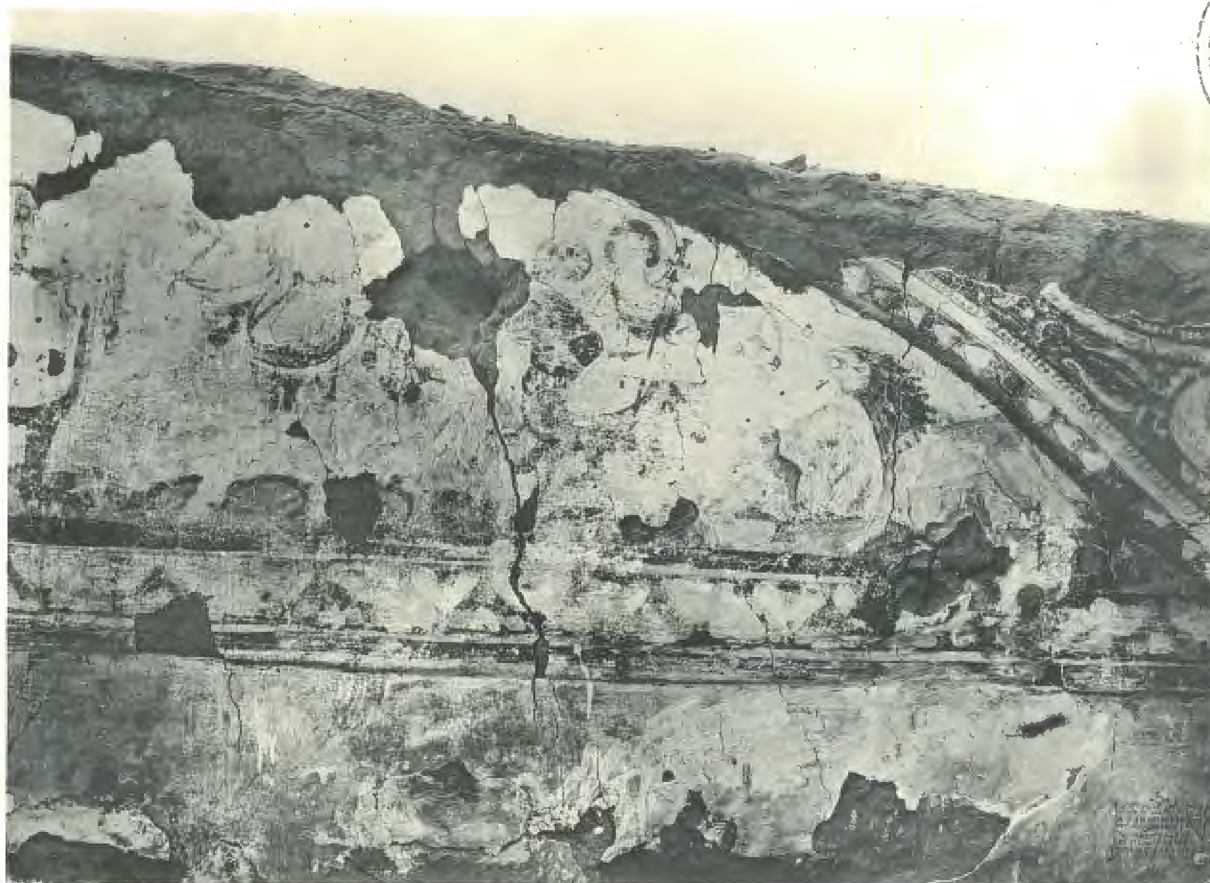
Fresque de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVI



Fresque de la paroi Nord, côté gauche.





Phototypie Berthaud

Fresque de la paroi Nord, côté droit.

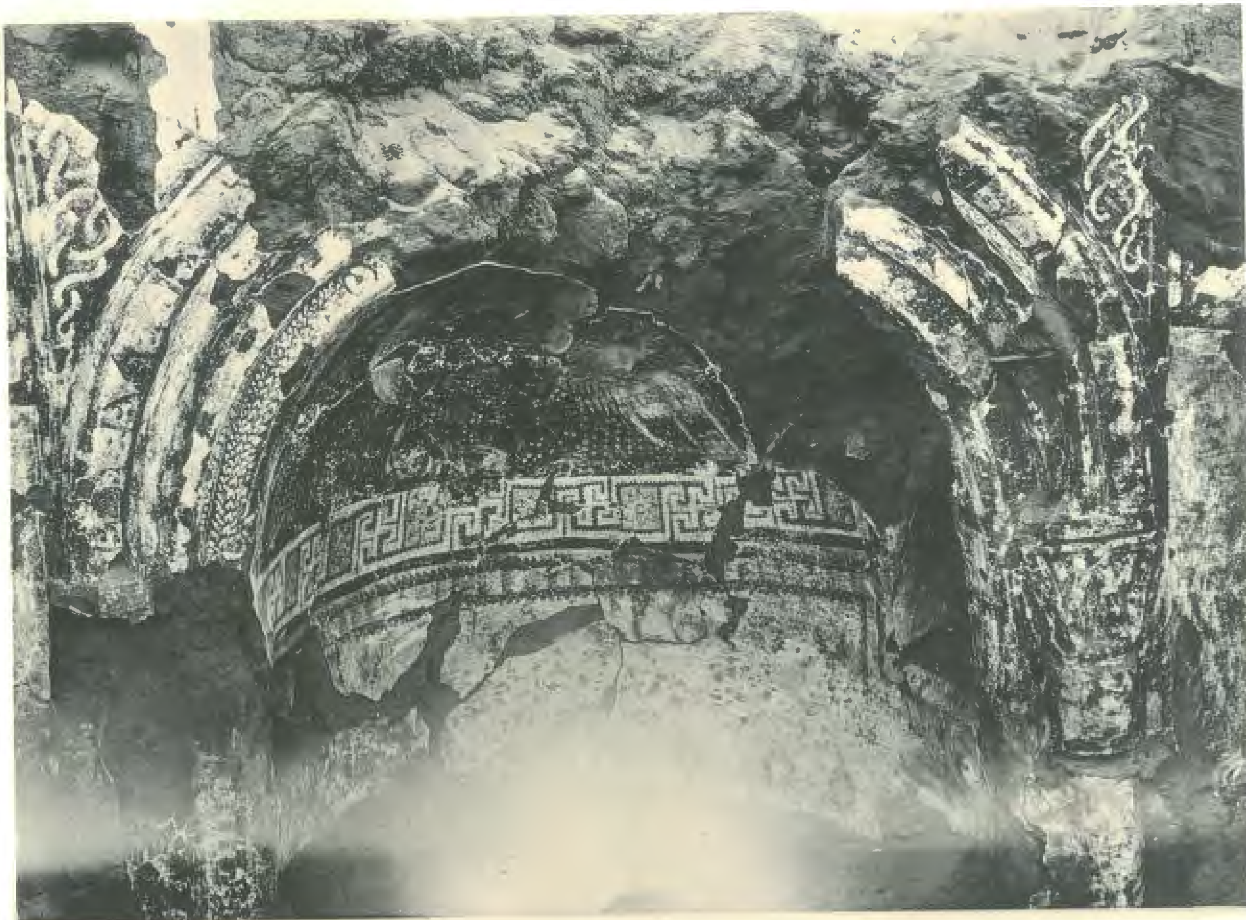
CHAPELLE XXVI



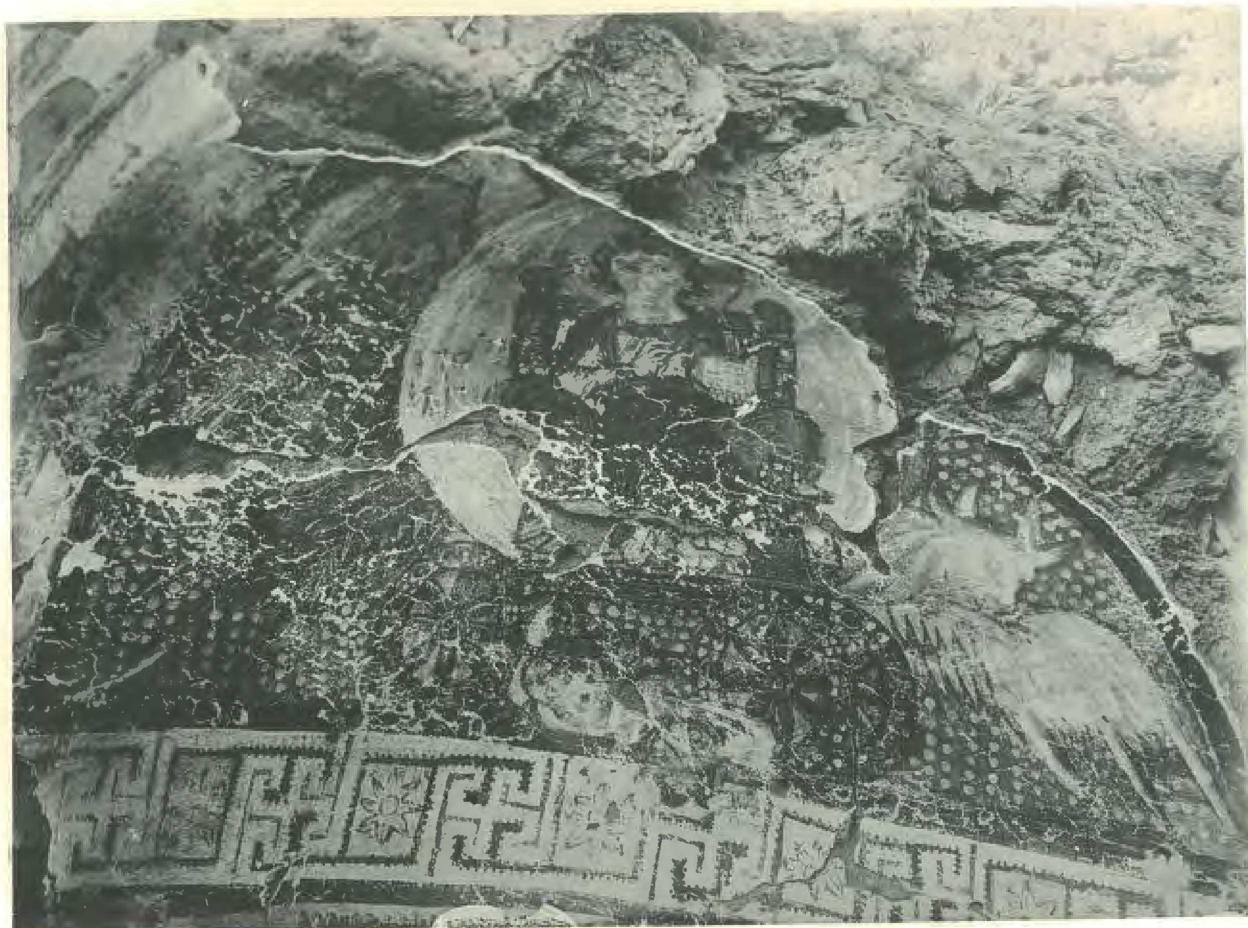
Phototypie Berthaud

Fresque de l'abside Est.

CHAPELLE XXVI



Abside Est.



Phototypie Berthaud

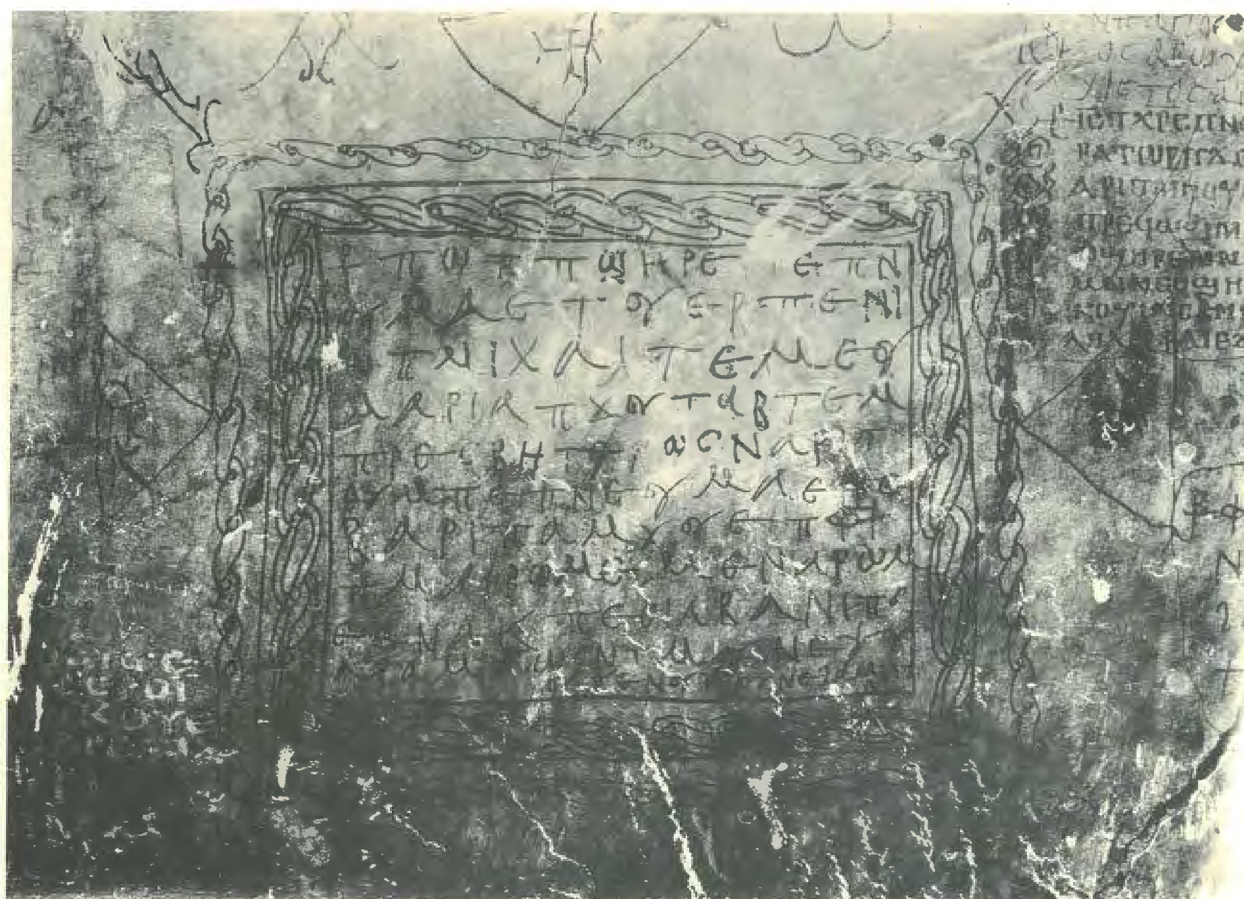
Fresque de l'abside Est.

CHAPELLE XXVI





Graffiti de la paroi Ouest.

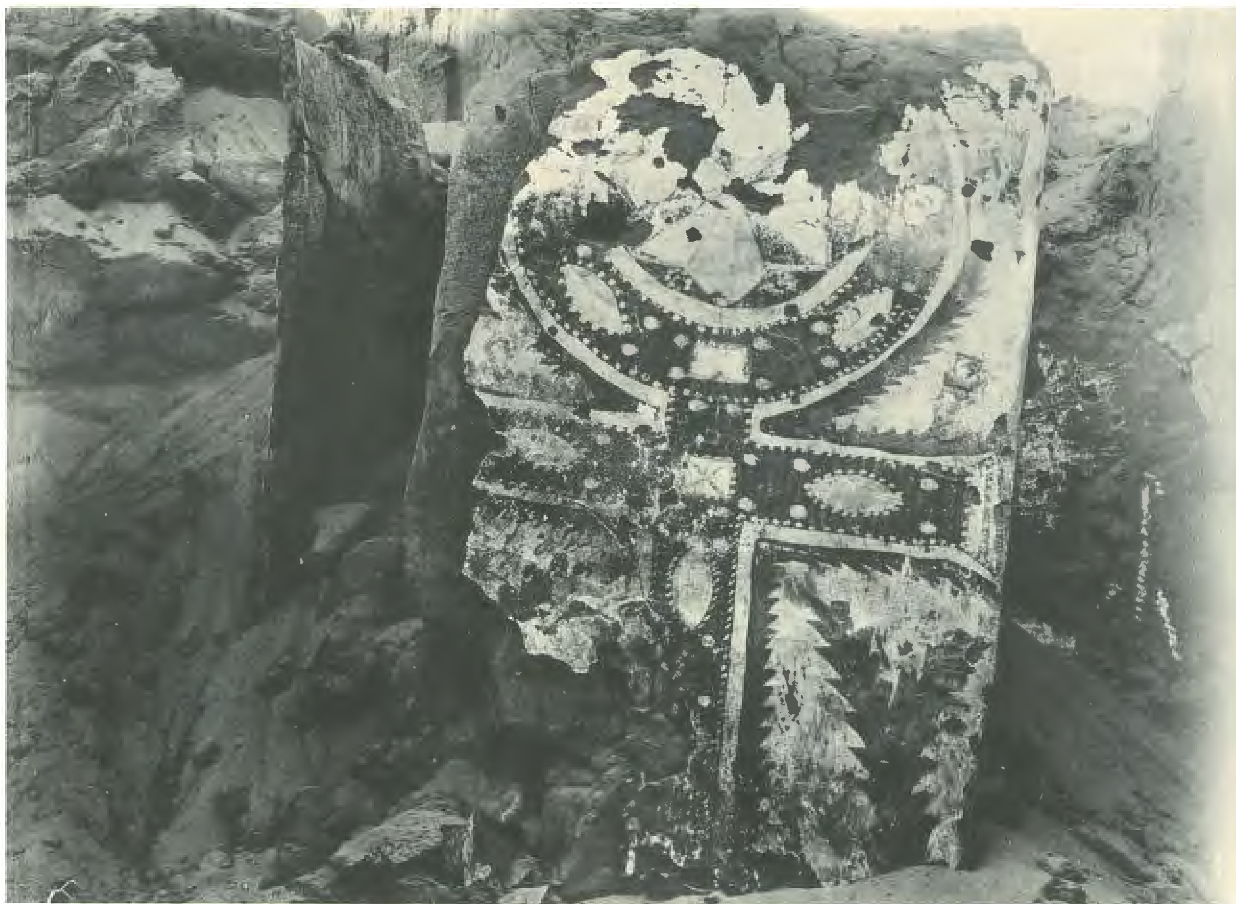




Phototypie Berthaud

Graffiti de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVI



Fresque de la paroi Ouest (fragment).

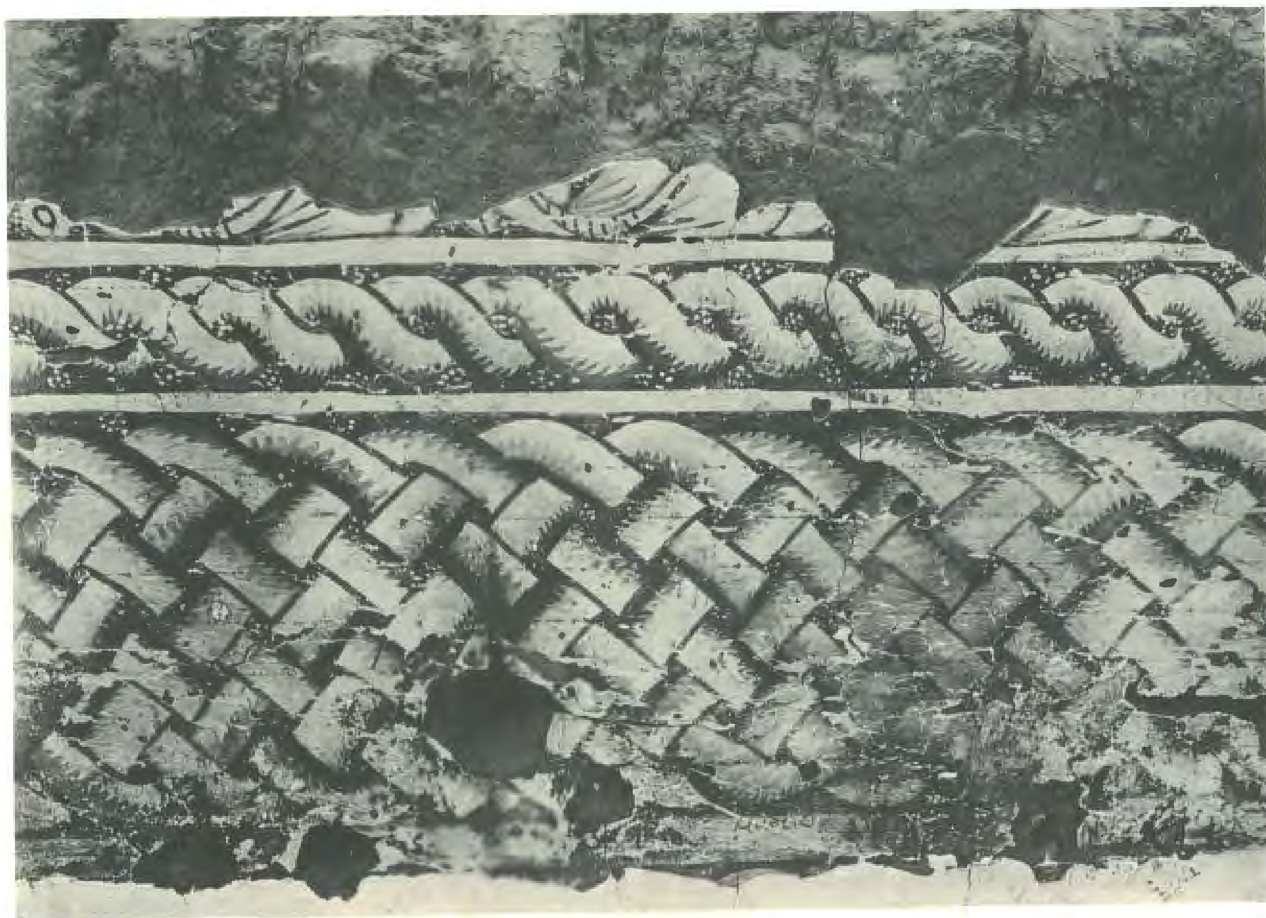


Phototypie Berthaud

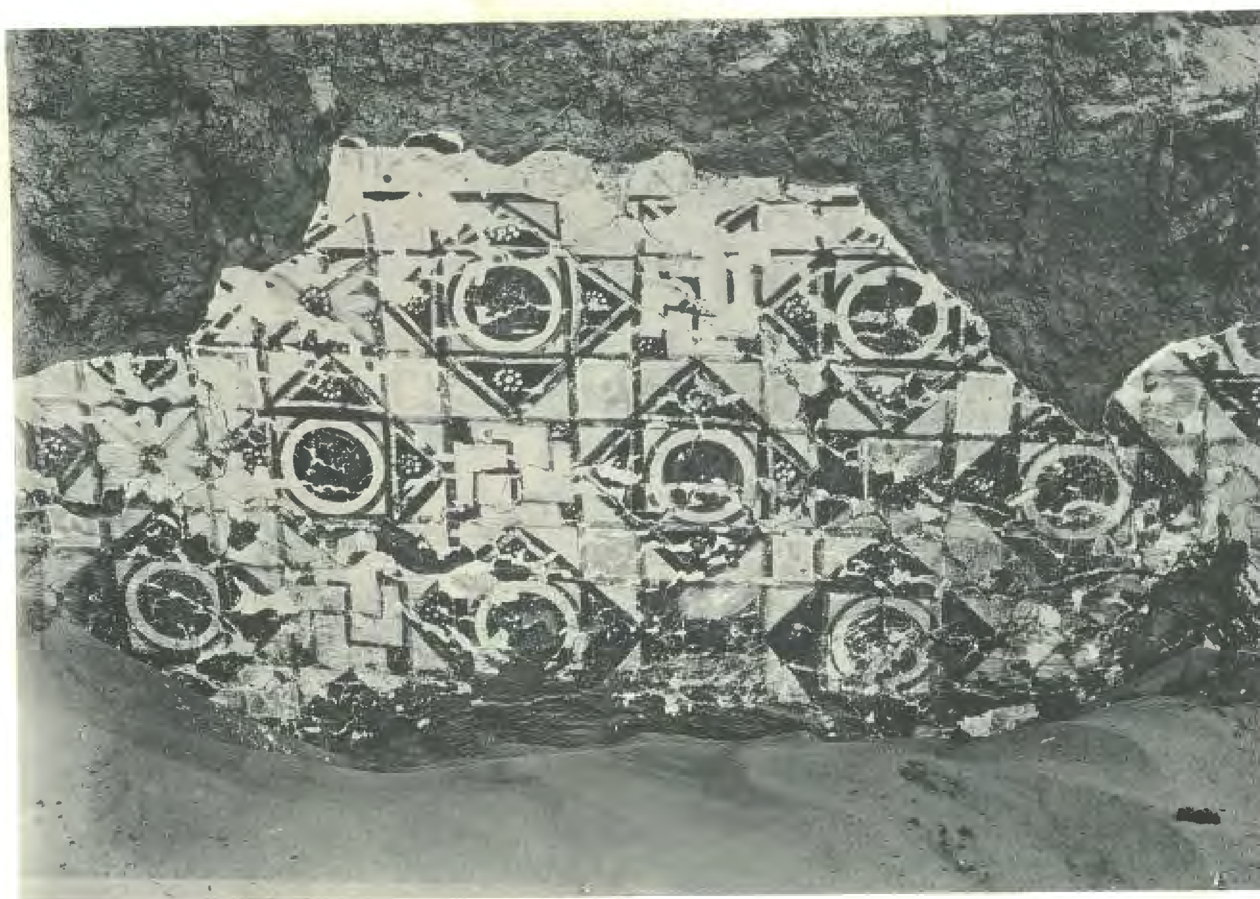
Fresque de la paroi Nord, côté droit.

CHAPELLE XXVII





Décoration de la paroi Est.



Phototypie Berthaud

Décoration de la paroi Ouest.



CHAPELLE XXVII

J. Clédat

CHAPELLE XXVIII

Phototypie Berthaud, Paris



Fragment de décoration.



Paroi Est.



CHAPELLE XXVIII



Paroi Est.



Photolypie Berthaud

Paroi Est.

CHAPELLE XXVIII



Phototypie Berthaud

Abside de la paroi Est.

CHAPELLE XXVIII



Fresque de la paroi Est (côté gauche).

CHAPELLE XXVIII



Paroi Est. Côté droit.

CHAPELLE XXVIII

Phototypie Berthaud, Paris

Ο ΑΓΙΟC ΑCΑΡΙΑC

J. Clédat

Phototypie Berthaud

Paroi Ouest.

CHAPELLE XXVIII

Fresque de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVIII

Phototypie Berthaud

Paroi Ouest.

CHAPELLE XXVIII



Paroi Ouest.



Phototypie Berthaud

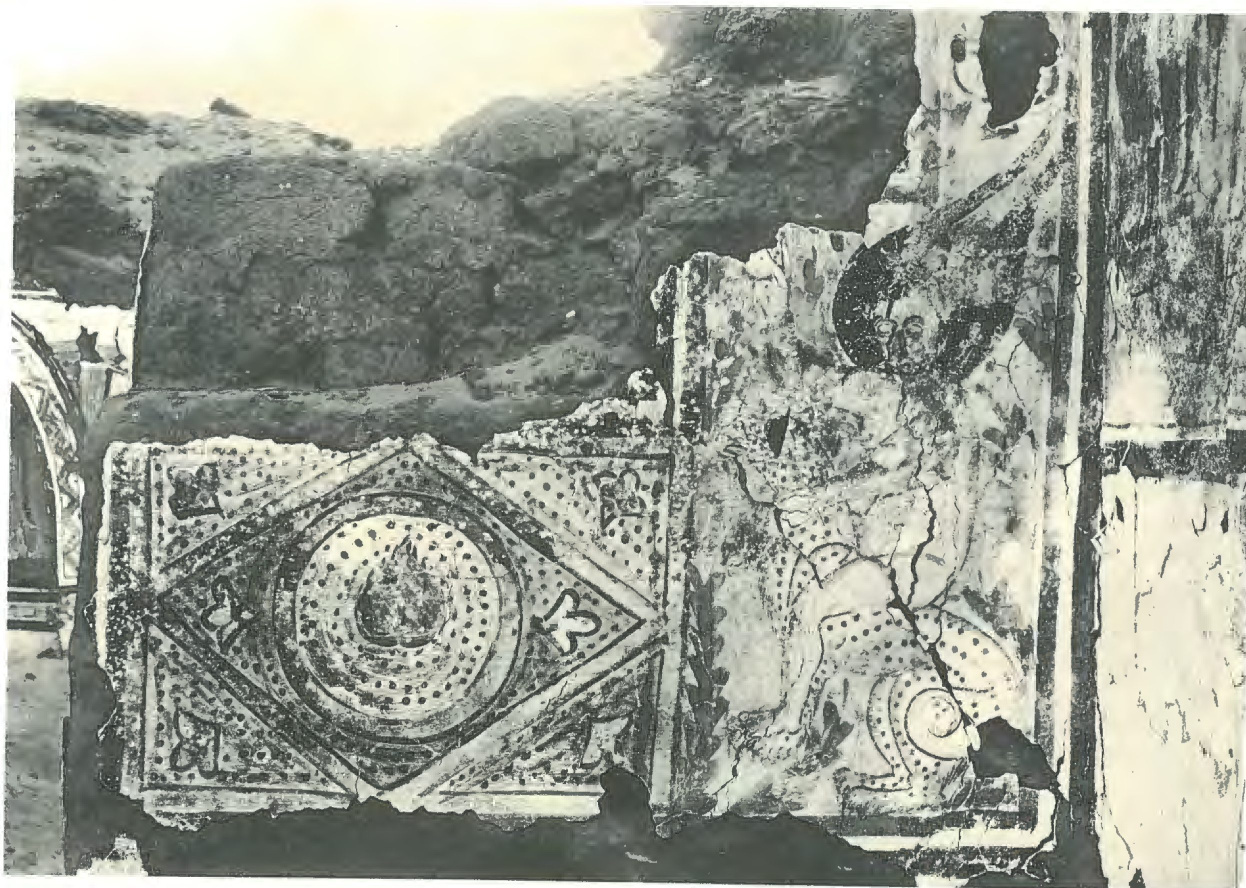
Paroi Sud.



CHAPELLE XXVIII



Paroi Ouest.



Phototypie Berthaud

Paroi Ouest, côté droit du pilastre.



CHAPELLE XXVIII



Paroi Ouest.



Phototypie Berthaud

Paroi Ouest, face antérieure du pilastre.

CHAPELLE XXVIII



Phototypie Berthaud, Paris

Paroi Ouest. Décoration du pilastre.

CHAPELLE XXVIII





Paroi Ouest, tympan de la porte.



Phototypie Berthaud

Paroi Ouest, extrémité gauche.

CHAPELLE XXVIII



J. Clédat

Phototypie Berthaud, Paris

Paroi Sud, extrémité gauche.

CHAPELLE XXVIII

Paroi Nord. Fragment de la fresque.

CHAPELLE XXVIII

Phototypie Berthaud, Paris

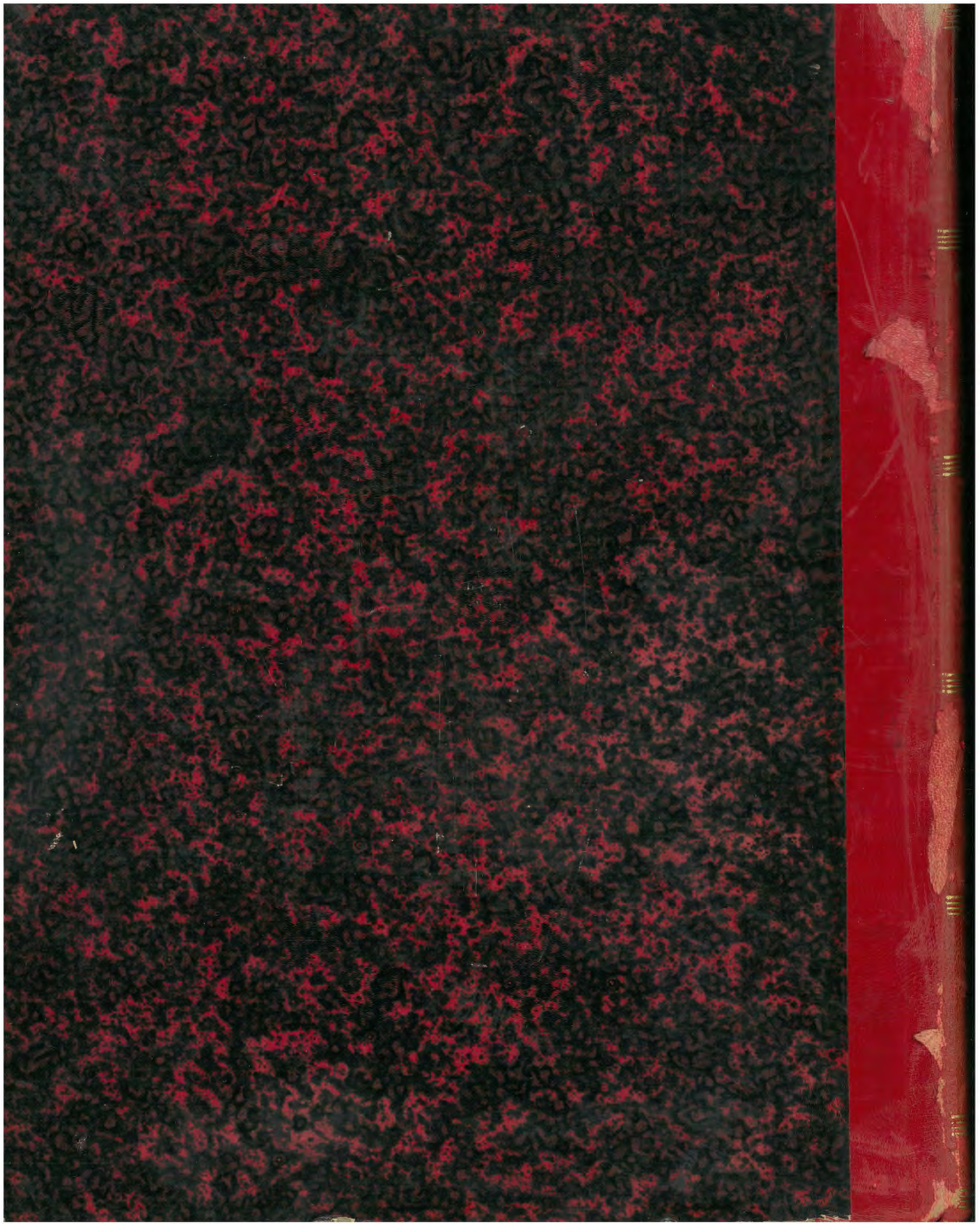
J. C.

Phototypie Berthaud

Paroi Nord. Frise décorative.

CHAPELLE XXVIII





MÉMOIRES
PUBLIÉS
PAR LES MEMBRES
DE
L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

12







Paroi Sud. Le séjour des pécheurs dans les enfers.

CHAPELLE XVII



Paroi Sud. Le séjour des pécheurs dans les

CHAPELLE XVII



Paroi Sud. Le séjour des pécheurs dans les e

CHAPELLE XVII





Paroi Sud. Le séjour des pécheurs dans les enfers.

CHAPELLE XVII

Phototypie Berthaud



Fresque de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVI



Fresque de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVI

Phototypie Berthaud



Fresque de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVI

Fresque de la paroi Ouest.

CHAPELLE XXVI



Fresque de la paroi Nord.

CHAPELLE XXVI



Fresque de la paroi Nord.

CHAPELLE XXVI

Phototypie Berthaud



Fresque de la paroi Nord.

CHAPELLE XXVI



Fresque de la paroi Nord.

CHAPELLE XXVI

Phototypie Berthaud